This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

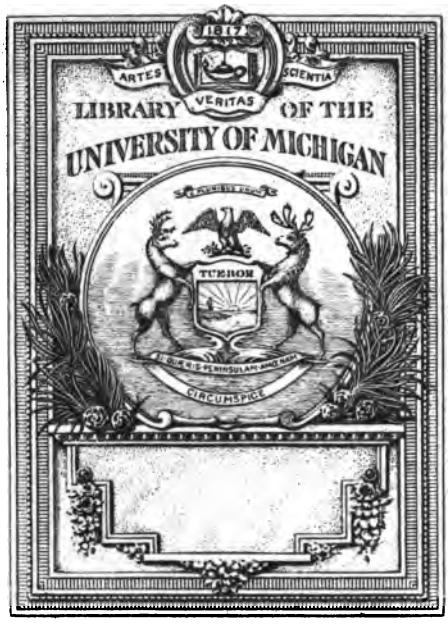
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



Digitized by Google

LC
1442
.M23

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL DES INSTRUCTIONS

QUE

MADAME DE MAINTENON

A DONNÉES AUX

DEMOISELLES DE S^T-CYR

D'après un manuscrit original et inédit
appartenant à la Comtesse de Gramont d'Aster

PARIS
J. DUMOULIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5
1908

Digitized by Google

LC
1442
M23

Digitized by Google

4-284
62636

Des qualités que doit avoir la véritable piété

Un jour que Madame de Maintenon était à une grande classe, une maîtresse lui dit : Il y a longtemps, Madame, que vous avez la bonté de me faire espérer que vous renouvellerez à nos demoiselles l'instruction que vous leur avez déjà faite des qualités que doit avoir la véritable Piété. Est-ce qu'elles n'en ont plus l'idée? dit-elle, je veux bien la répéter, car il n'y a rien de si nécessaire que de la bien entendre, je leur ai dit, ce me semble, que la véritable piété doit être solide, droite et simple; et adressant la parole à Mademoiselle de Saint-Fériol, elle lui demanda ce que c'était que la piété solide. La demoiselle lui répondit : Vous nous avez dit, Madame, que c'était de consulter Dieu dans toutes ses entreprises. Oui, dit Madame de Maintenon, afin d'agir en toutes choses par les principes de la religion par préférence à ses intérêts temporels et à son inclination naturelle; par exemple : un père et une mère veulent marier leur fille; il se présente deux partis, l'un est plus riche que l'autre, mais de mauvaises mœurs; ils voient clairement que leur fille sera malheureuse, et ne pourra vivre chrétiennement avec lui, l'autre a moins de biens mais il est honnête homme et bon chrétien, lequel des deux devrait-on choisir? C'est sans doute le dernier; cependant c'est ce qui ne se fait presque point dans le monde, mille livres de plus ou de moins décident d'un mariage, c'est pourquoi il y en a si peu d'heureux. Un autre

Digitized by Google

exemple encore : un homme a plusieurs enfants, il veut donner son bien à l'aîné, pour cela il destine les autres selon sa fantaisie, sans consulter Dieu, ni leur fantaisie. Je veux, dit-il, que mon aîné ait mon bien, et pour cela je ferai celui-ci d'église, je veux marier ma fille, et pour cela je ferai les autres religieuses, sans se mettre en peine si elles ont vocation ou non, voilà un manque de piété solide. Une personne a un procès, si elle a de la piété elle examinera si la cause est juste, si ce n'est pas sa partie qui a raison, si elle découvre que c'est elle qui a tort, elle se démettra de ses prétentions et cessera de plaider. Une personne est-elle dans le cas de choisir un état de vie, il faut que Dieu soit sa première vue, et qu'elle ne fasse rien sans consulter Dieu, si elle agit autrement elle n'a point de piété solide. Mais, ajouta Madame, qu'est-ce que la piété droite? C'est, répondit une demoiselle, de faire chaque chose en son temps. C'est bien cela, reprit Madame, mais c'est aussi de conformer sa piété à son état; par exemple, si vous vouliez aller visiter les malades pendant que vous êtes à Saint-Cyr, vous voyez bien que votre piété ne serait pas droite puisque vous ne le pouvez pas, cela sera bon quand vous n'y serez plus, et qu'étant chez vous, vous aurez la liberté d'aller visiter les malades de votre village ou ailleurs; il le faudra faire avec les bienséances convenables, les consoler, leur donner quelque chose si vous le pouvez ou les assister d'une autre manière, alors votre piété sera droite parce que cette pratique sera de votre état. Si une Dame de Saint-Louis voulait avoir les yeux bien fermés quand il faut vous regarder, ne la trouveriez-vous pas bien dévote, oui mais sa dévotion serait toute de travers puisqu'elle la doit faire consister à remplir ses devoirs, et elle ne les ferait pas si elle voulait prier quand il faut vous regarder, et veiller sur vous. Si une personne mariée était tout le jour à l'église en oraisons, abandonnant sa famille à une femme de chambre, ou même à une servante, sa piété ne serait pas droite parce qu'elle est obligée de veiller sur ses enfants et sur son ménage et non pas d'être

Digitized by Google

toujours à l'église. Mais voyons ce que c'est que la piété simple, c'est de ne point chercher de raffinements dans la dévotion ni de nouveauté dans la doctrine et dans les livres, il ne faut point être curieuse ni en bien ni en mal, car nous sommes des ignorants et ne devons pas être honteuses, nous n'avons point de science, ainsi nous sommes incapables de juger ce qui est bon ou mauvais. Ayez peu de livres et des plus communs, et surtout n'en lisez jamais de suspects ni pour la doctrine, ni pour les mœurs; lisez ceux que vous aurez bien choisis, cinquante fois, cent fois si vous voulez et enfin jusqu'à ce que vous ayez mis en pratique ce qu'ils enseignent, car c'est la fin que nous devons nous proposer dans toutes nos lectures spirituelles.

Digitized by Google

Plusieurs exemples des effets et de la source de la grâce

MADAME de Maintenon, un jour, à la grande classe, demanda au sujet de la lecture qu'on y faisait, ce que c'était qu'une chose notoire. On l'ignorait! Elle apprit que c'était une chose connue de tout le monde. Il fut dit dans la suite de la lecture que les premiers chrétiens faisaient presque à tout moment le signe de la croix. Madame demanda si cela conviendrait dans le monde. On lui répondit que non. Il faut donner, dit Madame, toutes les marques de religion possibles, mais non pas excessivement; vous ne verrez point faire le signe de la croix à tout moment hors d'ici, c'est une pratique excellente, mais qui ne convient pas toujours dans le monde, ni en toute sorte de compagnie parce que des libertins et autres personnes en pourraient prendre occasion de s'en moquer, mais vous le verrez faire partout avant que de se mettre à table, il n'y a personne qui ne dise son Bénédicité, à moins que ce ne soit des libertins et gens sans religion, il n'y a point de monde ni de cour où on ne fasse le signe de la croix avant que de dîner; le Roi même, qui est assurément du monde, en fait un très grand, il ne souffre pas qu'on n'en fasse qu'un petit qui ne paraît presque point. On lut ensuite plusieurs miracles opérés par la vraie croix, sur quoi Madame dit : Ne vous ai-je jamais raconté une histoire sur ce sujet arrivée à deux personnes de la Cour que j'ai vues et bien connues. C'était un des premiers princes du sang, avec une

Digitized by Google

grande princesse, l'un et l'autre tout à fait libertins et sans religion, ils avaient ouï dire que la vraie croix ne brûlait point quoiqu'on la mît dans le feu, et s'en étant toujours moqué ils voulurent eux-mêmes en faire l'expérience, ils prirent de la bougie et s'enfermèrent dans leur cabinet de peur que le Roi n'eût connaissance de ce qu'ils voulaient faire, sachant bien qu'il n'aurait pas laissé une telle faute impunie. La Princesse prit la vraie croix et la mit dans la flamme de la bougie, mais elle ne brûlait pas. Le Prince qui était plus hardi, lui dit qu'il paraissait qu'elle craignait de se brûler les doigts, mais que pour lui il ne l'appréhendait point; il prit le morceau de la vraie croix, et le mit directement dans le milieu de la flamme, il se brûla bien fort, mais Dieu permit que la vraie croix ne brûlât point, ce qui leur fit imaginer de mettre du feu dans un réchaud et de la poser sur des charbons ardents. Voyant qu'elle ne brûlait point encore, ils demeurèrent saisis d'étonnement et envoyèrent chercher leur médecin qui était un homme de grand esprit, mais qui n'avait pas plus de religion qu'eux, ils lui racontèrent ce qui venait de leur arriver et lui demandèrent si c'était une chose naturelle et ce qui pouvait la causer, ne pouvant pas croire qu'il y eût en cela rien de merveilleux. Il chercha à étudier le miracle et leur dit que cela était tout naturel, qu'il n'y avait rien là d'extraordinaire et leur en donna les plus mauvaises raisons du monde, disant que tout ce qui est combustible ne l'est que par l'huile qui s'y trouve, que ce bois étant très sec, et par conséquent n'y ayant pas d'huile, il était naturel qu'il ne brûlait point. Il est vrai, dit Madame, que presque tout a en soi de l'huile, mais, ajouta-t-elle, je voudrais bien savoir s'il y en a beaucoup dans la paille bien sèche, c'est cependant ce qui brûle le mieux, et c'était parce que ce bois était si sec qu'il devait plutôt brûler, puisque nous voyons qu'il n'y en a pas qui brûle si vîte que le bois sec. C'est la Princesse même qui a raconté ceci depuis sa conversion.

Cela prouve, dit une Maîtresse, que ce qui se dit si commu-

Digitized by Google

nément, que si l'on voyait des miracles on se convertirait, est bien mal fondé puisque Dieu en fait de nos jours et que cependant tant d'âmes ne se convertissent point. Il est vrai que ce n'est point ce miracle qui a converti ces personnes-là, reprit Madame, il peut pourtant y avoir contribué car il les jeta dans un étonnement qui leur fit faire bien des réflexions, mais il ne les fit point alors changer de vie. Qui a pu le faire? dit la maîtresse, si un si grand miracle ne l'a pas fait. Ah! ma sœur, répondit Madame de Maintenon, les moments de Dieu sont marqués, la grâce a ses temps et qui osera en demander la raison à Dieu? On aurait grand tort de remettre sa conversion au temps où l'on verra quelque miracle, on en voit tous les jours et des plus admirables car la conversion d'une âme est-elle un moindre miracle que la résurrection d'un mort? Cependant nous avons souvent des exemples de ces effets prodigieux de la grâce; en voici un tout récent en la personne d'un milord d'Angleterre, de très grand esprit, également éloigné et opposé à toutes les religions, d'ailleurs honnête homme selon le monde comme l'étaient les sages païens; il ne pouvait tomber dans l'esprit de personne qu'il fût possible qu'il se convertît jamais, tant il se croyait en sûreté dans son état, car à force de subtiliser et de philosopher, il s'était si fort étourdi qu'il vivait ou du moins affectait de vivre dans une profonde paix. Sa femme qui était très bonne catholique passait sa vie en prières et en jeûnes pour la conversion de son mari, surtout elle s'était fait une loi de jeûner tous les mardis pour obtenir cette grâce; ils avaient quatre enfants de leur mariage, deux garçons et deux filles; le cadet se convertit le premier; l'aîné ne se rendit pas sitôt, mais étant tombé malade, à l'extrémité et croyant la mort proche, il manda à son père qu'il se sentait touché et qu'il voulait se convertir, le priant de lui permettre d'embrasser la religion catholique. Son père lui manda qu'il pouvait faire sur cela ce qu'il voudrait, que chacun devait suivre les mouvements de sa conscience, et d'être entièrement libre là-dessus; qu'il ne l'en aime-

Digitized by Google

rait ni plus ni moins et qu'il lui serait ce qu'il lui avait toujours été. Ayant reçu cette réponse, il fit abjuration et revint en bonne santé. Son père lui tint parole et son changement subsista. Enfin quelques temps après la mort du Roi Jacques, cet homme qui jusque-là avait paru inébranlable, fut touché, mais d'une manière toute particulière; il résista longtemps, il fut plus de quinze jours enfermé, en sorte qu'on ne le voyait plus, et qu'on ne le trouvait en aucun lieu; il essayait de résister à la grâce, mais Dieu le pressait trop vivement, enfin il se rendit et alla faire une retraite au sortir de laquelle il fut si entièrement converti, qu'il manda à la Reine d'Angleterre qu'il avait envie de ne plus revenir à Saint-Germain afin de ne plus s'occuper que de l'affaire de son salut et de se retirer avec sa femme. Après son abjuration il se prépara avec tout le soin possible au sacrement, il voulut par humilité faire exactement tout ce que l'église ordonnait à l'égard des hérétiques qui reviennent à la véritable foi, ce qui a causé de l'étonnement et beaucoup d'édification à tout le monde, sa femme qui avant sa conversion jeûnait pour l'obtenir a continué de le faire pour en remercier Dieu, lui, s'est joint à elle et est d'une grande simplicité; ils gardent si exactement le jeûne qu'ils se sont prescrits qu'ils n'y manquent jamais, pas même le Mardi-Gras.

Quand on voit de tels exemples, comment pourrait-on s'empêcher d'être touché sensiblement. S'il arrivait que des filles comme celles-ci, élevées au milieu de ce qu'il y a de plus sain, environnées de piété, de religion et de bons exemples, ne profitassent pas de si grandes grâces, ne fussent touchées de rien et que dans un âge où l'on est susceptible des bonnes impressions on ne peut leur en faire prendre d'utiles à leur salut et à la bonne conduite que nous désirons qu'elles aient toute leur vie, je prie Dieu de ne le pas permettre et je l'espère de leurs bonnes dispositions.

Digitized by Google

Sur le sujet de la vie de Saint Augustin qu'il y a un véritable contentement à servir Dieu

MADAME de Maintenon ayant fait lire la vie de Saint-Augustin à la classe jaune, elle leur fit remarquer le trouble dont il était agité avant qu'il se fût déterminé à être entièrement à Dieu et en prit occasion de les assurer qu'il n'y a de paix et de joie que dans la piété, que c'est une erreur de se persuader qu'en se rendant dévote on renonce au plaisir et à la joie, pour mener une vie triste, puisqu'au contraire il n'y a personne de si content que ceux qui sont à Dieu, parce que la joie de la bonne conscience, l'assurance d'être dans la voie du salut, le plaisir de sentir qu'on plaît à Dieu, est mille fois plus doux que le plaisir qu'on trouve à contenter ses passions, qui est toujours suivi de remords.

Elle leur prouva cela par une comparaison familière. N'est-il pas vrai, Martinville, en adressant sa parole à cette Demoiselle, que si je vous disais : mon enfant, jeûnez aujourd'hui pour l'amour de moi vous me ferez plaisir, je vous en tiendrai compte, vous vous feriez une joie de vous rendre témoignage à vous-même, je donne à Madame de Maintenon une marque de mon amitié, je lui plais, je lui fais plaisir ; cette pensée vous donnerait sans doute plus de joie que vous n'en auriez de satisfaire votre appétit, car je suppose que vous avez le cœur assez bien fait pour cela. Eh bien, si vous êtes

Digitized by Google

ainsi disposée pour une créature, auriez-vous peine à croire ce que dit Saint-Augustin qu'il y a un plaisir véritable à se priver de tous plaisirs défendus et même permis pour l'amour de Dieu. Mais, répliqua Mademoiselle de Verdille, n'y aurait-il pas de l'orgueil de se persuader que l'on fait quelque chose qui plaît à Dieu? Non, dit Madame de Maintenon, puisqu'il nous assure lui-même que les œuvres vertueuses lui sont agréables et qu'il nous en tiendra compte. Mais, dit Mademoiselle de Saint-Paul, je pourrais donc penser que je suis une petite sainte? Non, dit Madame de Maintenon, quelques bonnes œuvres que vous fassiez, il s'en faut bien que vous approchiez de ce qu'ont fait les saints, et si Dieu vous fait la grâce de le devenir, comme je l'espère, il vous en coûtera bien davantage, mais vous pouvez du moins vous réjouir dans la pensée que vous êtes dans le chemin qui conduit à la sainteté et que vous y arriverez si vous êtes fidèles à le suivre, il vous est permis de penser avec plaisir que si vous ne vous en détournez point au dedans par des péchés intérieurs, car je suppose que vous ne pouvez en faire d'autres bien considérables ici, vous mènerez une vie innocente et qu'on peut même appeler une vie d'ange, tous vos exercices sont pieux, vous apprenez à lire dans de saints livres, tout vous porte à Dieu, on vous en parle ou vous en parlez, si vous accompagnez ces exercices extérieurs d'un cœur fidèle et qui aime Dieu, qui ait intention d'agir pour lui, vous pouvez vous assurer que vous lui êtes agréable et dans la voie du salut; est-il un plaisir plus doux que de pouvoir avec fondement se rendre ce témoignage : je puis espérer que je plais à Dieu et que je suis dans la bonne voie. Non, mes enfants, il n'y a point d'orgueil dans cette espérance pourvu qu'on reconnaisse que cette bonne disposition vient de lui, car l'orgueil serait de se l'attribuer à soi-même, de compter sur ses propres forces et de se persuader qu'on aura assez de force d'esprit et de courage pour soutenir la vie dévote quand on l'a une fois entreprise.

A propos de vie dévote, dites-moi, mes enfants, employez-

Digitized by Google

vous bien votre petit quart d'heure d'oraison? Pas trop bien, Madame, dit Mademoiselle de Martinville, je ne sais comment m'y prendre pour la bien faire. C'est cependant une chose facile, dit Madame de Maintenon, il n'y a qu'à nous tenir respectueusement en la présence de Dieu, l'adorer de tout notre cœur, le remercier des bienfaits dont il nous comble à tout moment, lui représenter tous nos besoins, lui exposer la difficulté que nous trouvons en nous à la correction de nos défauts, lui demander son secours avec instance pour pouvoir venir à vous, détester nos péchés en sa présence, lui demander pardon de tout notre cœur, lui promettre de n'y plus jamais retomber volontairement, implorer encore son secours pour obtenir cette grâce et celle de travailler courageusement à acquérir les vertus qui nous manquent, les unes ont besoin d'humilité, d'autres de douceur de cœur et d'humeur, d'autres de vérité et de sincérité, d'autres de courage, quelques-unes peut-être de toutes les choses à la fois, et l'oraison bien faite est le moyen de remédier à tout cela. Vous voyez par ce que je viens de vous dire qu'elle n'est pas si difficile, et qu'elle vous devrait être comme naturelle, on recommence cette sorte d'oraison tous les jours de sa vie, de tout son cœur et quand on parle ainsi à Dieu bien sincèrement il donne ordinairement des vues pour le mieux servir, et souvent des consolations qui valent infiniment plus que tous les trésors de la terre; et il est de foi qu'il nous accorde tôt ou tard ce que nous lui demandons de cette manière; croyez-moi, mes enfants, rien n'est si doux que de faire l'oraison et de s'entretenir avec Dieu comme l'on ferait avec un bon père que l'on aimerait et respecterait infiniment, je vous exhorte à ne pas perdre ce temps-là et à vous le rendre utile et méritoire. Je ne donnerais pas un mois de fidélité à bien faire cet exercice à la personne la moins pieuse pour la voir toute changée, car le fruit de la bonne oraison est de détruire peu à peu nos défauts et de nous faire acquérir les vertus qui nous manquent, A. D. mes enfants, ne regardez point je vous prie l'oraison comme une pratique

Digitized by Google

rigoureuse et de surérogation pour vous, je vous puis assurer avec vérité que j'ai expérimenté que malgré la meilleure volonté du monde et toute l'application que l'on peut avoir à toutes sortes de bonnes œuvres on n'avance guère et communément point du tout dans les vertus vraiment chrétiennes qui, faute de méditation, de réflexion, de retour sérieux sur soi-même et de pureté d'intentions, ne sont plus souvent que des vertus humaines et qui pis est, sont toujours infectées d'amour-propre et de je ne sais combien de défauts. Retenez bien que le remède à tous nos maux spirituels et même temporels, est la prière, voyez avec quelle ferveur, quelle instance, quelle confiance, quelle simplicité Saint-Augustin priait. Faisons de même, nous serons exaucés comme il l'a été et nous parviendrons comme lui à la Sainteté.

Digitized by Google

Du plaisir de se faire aimer, et de plusieurs fondations du Roi

MADAME de Maintenon étant dans la classe jaune, dit à la maîtresse, avec sa bonté ordinaire et en riant : Eh bien! ma sœur, cette classe continue-t-elle d'être toujours la merveille du monde? Elle répondit que leur sagesse se soutenait. Je crois, dit Madame de Maintenon, qu'elles sont bien aises de voir leurs maîtresses contentes, et c'est un grand plaisir pour les maîtresses de n'avoir qu'à leur donner des témoignages de contentement qu'elles ont de leur conduite et pouvoir passer avec elles paisiblement et utilement la journée. Ma sœur Vandame dit : J'entendais hier du Ménil qui disait qu'il n'y avait rien de si agréable que de bien faire son devoir, de savoir que tout le monde était content de la classe et qu'on n'avait point de peine à la conduire. Je suis ravie, dit Madame de Maintenon, de voir ces réflexions dans la tête de du Mesnil, car c'est une de nos éveillées; quand on ne pratiquerait le bien que dans la vue de contenter les personnes de qui on dépend et de ne leur point donner de peine, ce serait toujours très bien, car cela part d'un bon cœur et quand on n'est pas encore assez heureuse ni assez bien disposée pour le pratiquer dans la seule vue de Dieu, sans avoir besoin d'être soutenue ou animée par les louanges de ce qui s'appelle vertu chrétienne et solide, il faut toujours mieux auparavant qu'on y soit parvenue, faire son devoir par le désir de l'approbation des personnes chargées de notre conduite et de celles dont il

Digitized by Google

est raisonnable de vouloir mériter l'estime; je parlais tout à l'heure de la classe bleue, de la différente sortie de Mademoiselle de M. et de celle de Mademoiselle du Mesnil; on a été fort aise quand Mademoiselle de M. s'en est allée, toutes ses compagnes en ont été ravies, parce qu'en faisant fort mal elle était à charge à tout le monde et n'était ni aimée, ni estimée, au lieu que du Mesnil est fort aimée et fort regrettée, parce qu'elle a toujours eu une conduite sage et raisonnable. Je ne comprends pas ce qui peut consoler une personne de se voir haïe et point estimée, toute la faveur ne m'en démangerait pas, il suffit cependant d'être en faveur pour avoir peu de gens bien sincèrement, je le dois bien savoir, et je le vois tous les jours, ce n'est pas que je sois haïe et je n'ai jamais été mieux persuadée de l'amitié de tout le monde que depuis que je suis malade, quand Monseigneur l'Archevêque de Paris me dit il y a quelques jours que le peuple demandait de mes nouvelles. Comment se porte-t-elle, disent ces bonnes gens. Je lui dis que cela me faisait plus de plaisir que tous les honneurs que je reçois des grands, voyant qu'en effet on craignait de me perdre. Monsieur de Chamillard était fort aimé avant d'être élevé à sa charge de Contrôleur Général, on est haï ordinairement dans ces sortes de charges, parce qu'on y est chargé de finances, et qu'on ne peut se dispenser de mettre des impôts sur le peuple, ce qui ne fait point aimer par soi-même.

C'est ce ministre qui fournit l'argent nécessaire aux besoins de l'état et pour payer les gens de guerre, il me demande de temps en temps : Madame, commencerais-je d'être haï? Je lui réponds toujours : pas encore, du moins cela ne m'est point revenu.

Quand il fut élevé à cette charge, le peuple disait aux portes des églises : pour cette fois en voilà un bon, il aime le peuple. Et mon frère me disait l'autre jour que tout était bien changé au bureau depuis que M. de Chamillard est ministre d'état : autrefois on ne pouvait aborder les ministres, on essuyait, dit-il, bien des brusqueries de leurs commis et il

Digitized by Google

fallait attendre des journées aux portes; présentement, on entre, on est écouté et M. de Chamillard en use avec toute l'honnêteté possible; en effet, dit Madame, c'est un homme admirable, il n'a point d'humeur, ou pour mieux dire il en a une très bonne et c'est ce qui le fait aimer, car toutes les fois qu'on le voit il est toujours le même. Quand il va chez le Roi, au lieu de se faire porter en chaise, il va à pied, sa chaise le suit afin de donner un libre accès à tous ceux qui veulent quelque chose, il est toujours entouré de 20 ou 30 officiers à qui il parle et qu'il écoute les uns après les autres avec une grande bonté comme s'il n'avait que cela à faire. Comprenez, mes enfants, que rien ne rend si aimable que la bonté, la bonne humeur et l'affabilité; c'est ce qui fait aussi que le Roi est si chéri de ses peuples, jamais il n'a rebuté personne. Puis, faisant un moment de réflexion, elle dit : Mais quand même il ne serait pas bon, il le faudrait aimer. Savez-vous bien, dit-elle en adressant la parole à Mademoiselle de Flavigny, qu'on est obligé d'aimer son Roi et de lui obéir quoiqu'il fût méchant? Elle répondit que oui. Quoi, répondit Madame, s'il agissait en tyran et s'il accablait ses peuples, on serait obligé de l'aimer? Oui, Madame, répondit la Demoiselle, Dieu nous l'ordonne. Cela est bien vrai, répondit Madame, c'est un devoir de christianisme d'obéir aux Rois et de les honorer, je ne dis pas qu'il faille avoir autant d'inclination et sentir le même attachement pour un mauvais Roi que pour un bon, cela n'est pas possible, mais il faut être soumis en tout et avoir le même respect pour l'un que pour l'autre, en ce qui n'est point péché, on ne veut point croire cela dans le monde, quand il y a un mauvais Roi, il y a bien des gens qui ne se croient pas obligés de lui obéir; il n'y a donc aussi qu'à se croire dispensé d'obéir aux magistrats et à toute puissance et autorité, parce qu'on ne les croit pas honnêtes gens, il s'en suivrait de là, une étrange conséquence qui est qu'on ne serait plus obligé d'obéir à personne, si on s'imaginait que toutes celles qui sont constituées en dignités sont défectueuses; ce raisonnement, comme vous

Digitized by Google

le voyez, est très mauvais, car toute puissance vient de Dieu et nous devons le regarder dans toutes les personnes qu'il met au-dessus de nous; quand il nous donne un mauvais Roi, c'est qu'il veut nous punir, et quand il nous en donne un bon, c'est qu'il nous regarde dans sa miséricorde. Il nous en a fait une grande, dit ma sœur de Boissauveur, en nous donnant celui que nous avons. Assurément, répondit Madame, c'est véritablement un bon Roi, c'eût été un grand malheur pour la France, s'il avait été autrement, puisqu'on n'a point vu de règne si long que le sien, je pense qu'il signe de la soixante et unième année de son règne, aussi a-t-il régné bien jeune, il n'avait que quatre ans et demi.

Madame, dit encore Mademoiselle de Boissauveur, notre Roi a fait de grands établissements? Oui, répondit Madame en riant, quand il n'y aurait que celui de Saint-Cyr, il serait admirable, n'est-il pas vrai? Et ne l'est-il pas encore davantage dans l'établissement des Invalides! ma sœur, vous seriez surprise de voir la règle qu'il y a dans cette maison; ils sont plus de 2.000 hommes qui gardent le silence aussi exactement que vous dites que les jaunes le font présentement. On n'entendrait pas, comme on dit, une souris trotter, ce sont cependant des soldats grossiers, il y a des officiers, chacun tient son rang. On a établi des punitions pour ceux qui font des fautes : il y a la table de la Samaritaine où l'on ne boit que de l'eau, il y a aussi le cheval de bois pour ceux qui font des fautes plus considérables, il est dans un endroit où l'on peut être vu de tout le monde et ceux à qui on impose cette pénitence, outre la honte, ont encore la douleur; y étant allé une fois, le curé des Invalides me dit que, de 2.000 hommes, il n'y en avait que 60 qui n'étaient point tout à fait convertis et qui leur faisaient un peu de peine, et qu'était ce manque de conversion? C'est qu'ils n'approchaient pas si souvent des sacrements et qu'ils n'étaient pas si dévots que les autres, à peine tous ces hommes connaissaient-ils Dieu à l'armée et présentement ils sont d'une piété et d'une dévotion surprenante, il y en a grand

Digitized by Google

nombre qui communient tous les huit jours et plusieurs le font encore dans la semaine; ils font deux heures d'oraisons par jour, quoique cela ne soit point de règle, j'allai dans une de leurs tribunes qui est parfaitement belle et fort grande, elle imprime du respect pour sa beauté et sa grandeur. Je vis dedans trois ou quatre cents invalides qui priaient Dieu avec une dévotion admirable. Je demandai quel exercice c'était; on me répondit que ce n'était pas un exercice, que c'était seulement quelques particuliers qui faisaient l'oraison. Ce sont cependant des hommes de guerre qui sont avec respect dans les églises et qui prient si dévotement.

Madame, dit une maîtresse, on dit qu'ils ne peuvent voir une femme seule et qu'on prend sur cela de grandes précautions, que si cela arrivait c'en serait assez pour être sur le cheval de bois? Madame de Maintenon dit : Il est vrai qu'ils ont des règles fort sages. Quelqu'un demanda si c'était le Roi qui ait fait cette règle. Oui, dit-elle, c'est lui-même, excepté certains détails où il ne pouvait entrer, mais tout ce qui est essentiel est de lui. Ils ont 20 Mrs de Saint-Lazare et 30 S^res^ de la charité, quel respect n'ont-ils pas pour ces filles, ils n'osent leur dire un mot, jamais ces gens-là ne jurent quoiqu'ils y aient été accoutumés à l'armée. Ne sortent-ils jamais? dit une maîtresse. Pardonnez-moi, lui dit Madame, mais avec congé, et on leur marque l'heure où ils reviendront. Mais ce n'est point là le seul établissement que le Roi ait fait! C'est encore lui qui a établi les hôpitaux qui sont dans les armées; quand on campe en quelque lieu, on choisit dans la ville ou le village les plus proches, une maison pour traiter les blessés et les malades, ce qui se fait aux dépens du Roi et quand on décampe, ce qui arrive souvent, on cherche un autre lieu pour servir d'hôpital et on recommence ainsi à tous les décampements. Quelqu'un dit que l'Hôtel-Dieu était aussi un bel établissement. Oui, répondit Madame, on y reçoit tous ceux qui s'y présentent, mais ce n'est pas le Roi qui l'a fait, il y a longtemps qu'il subsiste, ce sont des religieuses qui en sont char-

Digitized by Google

gées et qui les gouvernent; ces gens-là ne sont pas si bien réglés que les invalides, aussi ce sont des malades. Est-ce que les invalides ne sont pas malades? dit Mademoiselle de Marai. Non, dit Madame, ce sont des gens qui, faute de quelque membre, ou par quelque autre blessure, ne sont plus en état de service, ils ont seulement une infirmerie pour ceux qui tombent malades; à l'Hôtel-Dieu dont nous parlions tout à l'heure, il y a des salles différentes pour chaque espèce de maladie et toutes sont doubles parce que les hommes et les femmes y sont. Ma sœur Vandame dit que le Roi empêchait bien du mal et faisait de grands biens. Il me semble, ajouta-t-elle, que vous nous avez dit qu'il est très sensible au plaisir de sauver des âmes. Il est vrai, dit Madame de Maintenon, et c'est ce qui me fait le plus espérer de son salut puisque s'il est vrai que pour avoir sauvé une seule âme on est presque assuré de la sienne, que sera-ce quand on aura procuré ce grand bien à un nombre presque infini; combien d'hérétiques lui doivent, après Dieu, leur salut; avant même qu'il se fût ouvertement déclaré contre eux, il disait à quelques-uns : je ne vous demande pas de vous convertir, mais pour l'amour de moi écoutez ceux qui prêchent la vérité catholique. Ils le faisaient, et il était rare qu'ils ne changeassent pas. Que d'enfants a-t-il fait enlever du sein de leur mère huguenote pour les faire élever dans la religion catholique. Madame de Maillé est de ce nombre, elle était attachée à la religion de ses pères, et avait beaucoup d'éloignement pour la catholique, mais depuis qu'elle est convertie je ne connais guère de femmes qui aient une plus solide dévotion et surtout à la Sainte-Vierge. Ma sœur de Boissauveur dit qu'elle avait ouï dire que le Roi rapportait tout à Dieu, recevait humblement de sa main les disgrâces et les pertes qui lui arrivaient? Oui, dit Madame de Maintenon, quand il reçoit quelques mauvaises nouvelles de la guerre, c'est avec une grande soumission à Dieu et sans perdre la confiance en lui; je lui ai ouï dire dans les occasions : j'espère que Dieu nous aidera et que les choses iront

Digitized by Google

mieux, il faut toujours nous confier à lui. Mademoiselle de Segonzague demanda ce que c'était que l'établissement que l'on nomme la Charité. La Charité, dit Madame de Maintenon, est un endroit où l'on donne à manger à tous les pauvres, la feue Reine y allait tous les jeudis, les servait et après leur avoir donné à chacun un potage et une portion, elle leur distribuait à tous un demi-louis. Il y a encore ailleurs de ces sortes de charité comme à Saint-Germain, à Fontainebleau. Il faut, dit Mademoiselle de Pinchrée, il faut qu'il y ait bien des pauvres, puisque tant d'endroits ne suffisent pas pour les soulager. Ah! reprit Madame de Maintenon, ce nombre est infini et surtout les pauvres honteux, ce sont là les meilleures charités que l'on puisse faire, ces pauvres gens-là qui n'osent demander leur pain sont encore plus à plaindre que les autres; j'en connais bien de ce rang, on leur peut faire la charité en leur faisant tenir de l'argent, soit par un confesseur, soit par soi-même sous prétexte de leur rendre des visites, mais toujours d'une manière qui ne leur fasse point de peine. De toutes les charités que j'ai faites en ma vie, je n'ai jamais ressenti tant de joie que celle que j'ai faite à une jeune Demoiselle; on me donne avis que sa mère l'élevait comme une princesse dans le dessein de la vendre bien cher et de la prostituer, on me donne tant d'avis semblables qu'il y a un grand nombre auquel je ne puis remédier, mais quand Dieu veut des choses, elles se font. J'écrivis sur-le-champ à Monsieur l'abbé Tiberge pour savoir si cela était vrai, il me répondit que cela ne l'était que trop. J'envoyai prendre cette fille, j'usai un peu d'autorité, on me l'amena ici à mon parloir; on me l'avait faite belle comme le jour, elle était à la vérité jolie et bien faite, mais point si belle qu'on me l'avait dit. Elle dansait parfaitement bien, jouait à merveille du clavecin, savait très bien la musique, paraissait la fille du monde la mieux née; je la mis à l'abbaye de Saint-Cyr, elle n'y eut pas été trois mois qu'elle demanda à être religieuse, elle ne put y être reçue à cause de son peu de santé, je l'ai mise dans un autre couvent où la

Digitized by Google

règle est plus douce, elle y est une excellente religieuse et y emploie au service de Dieu à chanter ses louanges, les talents que le monde lui avait donnés pour le mal. Je crois, Madame, dit ma sœur Vandamme, que vous vous êtes fait un grand plaisir d'ôter cette proie au démon. Il est vrai, reprit-elle, que j'en ai beaucoup de penser que Dieu s'est servi de moi pour retirer cette pauvre enfant d'un si grand péril et passé à gémir sur l'état de sa mère qui menait une si mauvaise vie qu'on a été obligé de l'enfermer ; voilà une sorte de charité, il y en a bien d'autres. Si chacun voulait se servir de ses talents pour contribuer au soulagement de ceux qui souffrent, il y aurait moins de malheureux et on ferait beaucoup de bien sans grande peine, car Dieu ne demande que ce qu'on peut faire. Les uns donneraient de leur esprit, les autres de leurs biens, d'autres de leur adresse, d'autres de leur crédit. Et ma sœur Boissauveur dit : il y en aurait qui ne donneraient que leurs bras pour le service des malades. C'est une belle charité, dit Madame de Maintenon, Dieu en serait aussi content et peut-être plus que des autres et ils en auraient une grande récompense puisqu'il emploierait tous ceux qui sont à Dieu, mes enfants.

Digitized by Google

Combien il faut prendre de soin pour acquérir une bonne réputation

MADAME de Maintenon dit aux Demoiselles bleues au sujet de la mort du mari de Madame de la L..., qui avait été élevée à Saint-Cyr : Vous ne sauriez croire, mes chères enfants, tout le bien que l'on dit de Madame de la L... Combien elle a été louée à Marly, le Roi lui-même en a fait l'éloge, vous voyez par là que ce qui fait louer une personne n'est pas d'avoir de beaux habits et bien des rubans sur sa tête, que ce n'est point non plus d'être fort riche, ni d'avoir un grand esprit. Madame de la L... est une simple demoiselle de Saint-Cyr qui a épousé un gentilhomme qui n'était pas riche et elle n'était point d'un rang assez élevé pour que le Roi parle d'elle comme il l'a fait, d'où vient donc cela? de son mérite et de sa bonne conduite. C'est une femme qui, depuis six ou sept ans qu'elle est mariée, a toujours souffert, car elle a mené une vie fort triste, ayant épousé un homme d'une dévotion très sévère et mélancolique, on peut dire c'était une dévotion qui n'était pas réglée par l'esprit et les maximes de Saint-François de Salles. C'était un mauvais converti, il ne voulait pas qu'elle prît les plaisirs les plus innocents craignant qu'il n'y eût du mal, il était fort retiré et la tenait très renfermée, elle s'est accommodée à tout cela, a tourné sa dévotion selon le goût de son mari, ne sortant jamais d'une chambre deux fois grande comme les cellules de vos maîtresses; voilà comme elle a passé les quatre premières an-

Digitized by Google

nées de son mariage; ensuite son mari est devenu malade, elle l'a servi sans le quitter, principalement depuis deux ans qu'il était empiré, il y a quatre mois qu'elle ne s'est couchée, parce qu'il ne pouvait se passer d'elle, quelquefois il la renvoyait par de petites bizarreries dont les malades ne sont point exempts; puis si elle tournait la tête, il se plaignait qu'elle l'abandonnait, il fallait qu'elle fût toujours là à l'entendre crier, à sentir une odeur à faire crever, car un de mes gens que je voulais envoyer l'autre jour et qui est plein d'affection, me dit : Madame, jusqu'ici j'y ai été deux fois le jour, mais en vérité je n'y puis plus aller, je m'en trouve mal et on n'y peut durer par la mauvaise odeur, il ne voulait pas, le pauvre homme, qu'on ouvrît un volet craignant que cela ne lui fît mal, ce qui pouvait bien être vrai. Voilà l'état où était Madame de la L..., il n'est pas comme vous voyez fort agréable, cependant elle ne s'en est jamais plainte à personne, pas même à moi, non elle ne m'a jamais dit qu'elle souffrît, rien, quoiqu'elle me l'eût pu dire, elle a pris tout cela sur elle; s'est renfermée encore toute jeune et bien faite de sa personne et s'est passée de toutes sortes de plaisirs, car depuis qu'elle est mariée, elle n'en a jamais eu d'autre que de venir ici avec moi, voilà ses grands divertissements. Si Madame de la L... ne s'était pas bien conduite, qu'elle eût laissé là son mari, on ne parlerait pas d'elle aussi bien que l'on fait à présent, mais comme on sait la vie qu'elle a menée du vivant de son mari, on l'estime, on la loue, et il n'en faut pas davantage pour la faire admirer et faire dire à tout le monde : Mon Dieu! que cette femme-là est aimable, qu'elle a de mérite, assurément si quelqu'un veut être heureux il l'épousera. Une maîtresse dit à Madame de Maintenon : il me semble que voilà ce qui s'appelle une bonne réputation? Oui, dit Madame, vous voyez ce qu'il lui en a coûté, il faut aussi qu'il vous en coûte, mes chères enfants, comptez que personne n'a jamais établi sa réputation en se divertissant, c'est un grand bien que cette réputation, mais il en coûte cher pour l'acquérir et la conserver et la pre-

Digitized by Google

mière chose qu'il faut sacrifier pour elle, c'est le plaisir, on ne saurait trop vous dire cela à vous autres qui ne savez pas assez, manque d'expérience, qu'il faut savoir s'en passer. Il y en a plusieurs d'entre vous qui ne seraient bonnes qu'à tenir compagnie, mais cela ne suffit pas, il faut savoir rendre service, il faut savoir s'ennuyer, se passer de divertissement. On me dit l'autre jour que Mademoiselle de... avait peur de Monsieur de la P... et qu'elle avait de la peine à aller auprès de lui. Je lui dis d'un air bien sec : Mademoiselle, vous n'êtes donc propre qu'à partager les plaisirs de vos amies, il faut apprendre autre chose; il faut savoir les servir et les consoler; allez-vous-en auprès de Madame de la L..., elle aurait dû me le demander avec empressement car étant amies comme elles le sont, elle aurait dû la voir souvent et même ne la pas quitter si elle avait été libre, il aurait fallu s'attrister avec elle; voilà ce qu'on doit faire pour ses amies, sans cela il n'y a point de vraie amitié. Vous savez que je tombe toujours dans le ridicule de me donner pour exemple, mais c'est à mes enfants et pour les instruire.

Je me souviens que dans le temps que je n'étais pas même dévote, j'avais une vieille amie de 66 ans qui eut une maladie de trois mois, ce qui la tint toujours au lit. Je demeurai auprès d'elle sans la quitter, je ne sortais pas une seule fois pour m'aller promener, c'était les trois mois de l'été, et je me souviens même que cela me coûtait fort, je n'avais que dix-huit ans, voyez quelle disproportion et quelle contrainte pour une jeune personne, j'étais occupée à la soulager, à la tenir, à lui faire des opérations très dégoûtantes et tout cela, il faut l'avouer ce n'était point que je l'aimasse fort, ni malheureusement par des vues de piété, je n'avais pas encore ce bonheur là, mais pour l'envie de faire dire du bien de moi, par le désir de l'honneur et de la réputation, c'est que cela montre mille bonnes choses, un bon cœur, du courage et de la sagesse, qu'on est capable d'amitié et de se passer de plaisir. Les jeunes personnes ne sauraient avoir trop de soin de leur répu-

Digitized by Google

tation; mais vous savez que Saint-François de Salles veut qu'on ait soin de sa renommée.

On parla ensuite longtemps sur les peines du mariage et sur les contraintes où sont les femmes. Madame de Maintenon dit : Mon Dieu! quelle vertu il faut qu'elles aient, quand je pense à Madame la Duchesse de... car il faut se servir de ce que l'on connaît pour vous instruire. Cette dame était la fille bien-aimée de Monsieur et de Madame la Maréchale de..., ils la marièrent à un très grand seigneur et fort riche, elle était fort aimable, cependant vous ne sauriez croire ce qu'elle a eu à souffrir. Son mari qui n'avait comme elle que 15 ans, commença par prendre de mauvais conseils et par les suivre et il faut avouer en passant que c'est un grand abus que de marier des enfants si jeunes et vous devriez toutes désirer d'épouser plutôt des vieillards si vous êtes appelées au mariage, ce jeune homme crut qu'il était du bel air de ne pas aimer sa femme, de la laisser là et d'en aimer d'autres qui même marquaient du mépris à cette femme. Il n'était presque jamais chez elle, à peine la voulait-il regarder, et ainsi elle souffrit non seulement dans l'esprit, mais encore dans le cœur, par la tendresse qu'elle avait pour lui car elle l'aimait véritablement, voyez quelle épreuve, elle l'a soutenue pourtant sans se plaindre, on la voyait changer, maigrir, on croyait qu'elle se mourait, elle eut le courage de se taire, de n'en pas même parler à son père et à sa mère, craignant qu'on ne fît un éclat et étant persuadée que cela ne ferait qu'aigrir son mari, et que ce n'était pas par là qu'elle le ferait revenir; en effet, ce n'est pas par les plaintes qu'on les ramène, elle étouffa donc tout cela, ne se servit que de la patience et de la douceur; cette conduite l'a charmé et l'a fait rentrer en son devoir et enfin ils sont très bien ensemble, mais ce petit martyre a duré près de deux ans. Hélas, dit une maîtresse, nous pouvons bien dire que nous ne souffrons rien, nous autres religieuses. Assurément, dit Madame de Maintenon, et nous n'avons pas tort quand nous disons à ces Demoiselles que le mariage a de

Digitized by Google

grandes peines; Saint-Paul en avertit les chrétiens de son temps et leur dit que les personnes mariées souffriront les afflictions de la chair. Encore, poursuivit-elle, si tous les maris étaient comme celui dont nous venons de parler, car, comme il n'était pas chez lui, au moins sa femme était libre dans sa chambre, mais il s'en faut bien, la plupart reviennent souvent plus d'une fois le jour et ils reviennent toujours en faisant sentir qu'ils sont les maîtres, ils entrent toujours en faisant un bruit désespéré, souvent avec je ne sais combien d'autres hommes.

Ils vous amènent des chiens qui gâtent tous les meubles, il faut qu'une femme le souffre, elle n'est pas la maîtresse de fermer une fenêtre; si son mari revient tard, il faut qu'elle l'attende pour se coucher; il la fait dîner quand il lui plaît, enfin, elle n'est comptée pour rien.

On lui demanda si les femmes ne devaient jamais se plaindre. C'est le mieux, répondit Madame de Maintenon, car à quoi servent les plaintes, à refroidir encore davantage et empêcher la réunion des esprits. Les parents d'une femme veulent apporter du remède à ce qu'on leur a dit, ils parlent ou font parler à un mari qui n'en fait que pis ensuite : ils donnent quelquefois de mauvais conseils, ils sont souvent cause que la dissension et l'aigreur continuent, au lieu que si on n'avait rien dit, la paix serait venue avec le temps. Mais, Madame, lui dit-on, est-ce qu'une femme ne peut pas dire ses peines à son père et à sa mère? Oui, répondit Madame de Maintenon, quand c'est pour prendre quelque bon conseil, mais jamais seulement pour se plaindre, il faut avoir assez de vertu et de sagesse pour passer entre Dieu et soi tout ce qu'on peut dérober à la connaissance des autres, il faut même bien prendre garde en ceci, car il y a tels pères et mères qui ne seraient guère propres à vous donner un bon conseil, mais quand c'est une mère sage et même un bon directeur, il n'y a point de mal à dire ce que l'on souffre pourvu, encore une fois, que ce ne soit point pour se plaindre.

Digitized by Google

Je connais, ajouta Madame de Maintenon, un homme à la cour qui dit souvent au Roi, car c'est un de ses domestiques, qu'il n'a jamais pu savoir ce qui faisait peine à sa femme. Parce, dit-il, que je ne lui propose jamais rien qu'elle ne l'accepte de bon cœur et qu'il ne paraisse même que ce soit sa pensée et qu'elle me l'allait proposer. Si je lui dis : je veux aller à la campagne, elle me dit : Ah! que cela sera bien, il fait très beau! Si j'ajoute : Menons mon fils, j'en serai ravie, dit-elle, cela m'occupera. Si un peu après je lui dis : ne le menons point. Je crois, en effet, que vous avez raison, cela vous embarrasserait peut-être. Et ainsi de tout, je ne lui connais point de volonté.

Cependant, dit Madame de Maintenon, je connais cette femme, car je sais qu'elle sèche et qu'elle se fait une violence continuelle, et si vous demandez un bon ménage à la cour, on vous nommera celui-là; vous voyez par où il est bon : c'est que la femme prend tout sur elle, elle a peu apporté à son mari, aussi ne lui dépense-t-elle rien. Je lui dis quelquefois : Est-ce que vous ne jouez pas un peu pour vous amuser? Ah! Madame, dit-elle, il ne serait pas juste que ne lui ayant rien apporté, je jouasse encore son argent. Il faut que ce soit son mari qui la presse d'acheter un habit. Il me semble, dit une Demoiselle, que je vous ai ouï dire que les bons ménages ne sont pas ceux où l'on ne souffre rien du tout, mais ceux où il y a un des deux qui souffre de l'autre sans rien dire. Oui, dit Madame de Maintenon, ou bien quand ils ont assez de vertu pour se supporter tour à tour.

Digitized by Google

Instruction au sujet d'une lettre de Saint François de Sales dont on faisait la lecture aux demoiselles

MADAME de Maintenon interrompit cette lecture et demanda à Mademoiselle du Mesnil ce qu'elle entendait par l'humilité gaie et généreuse dont parlait Saint-François de Salles. Je crois, dit la Demoiselle, qu'en cette occasion-là, la gaîté consisterait à ne se point décourager des défauts dont l'humilité nous fait convenir avec un bas sentiment de nous-même, et la générosité, à nous donner de bon cœur et bien courageusement toute la peine nécessaire pour venir à bout de nous en corriger. Madame de Maintenon fut très heureuse de cette réponse et fit ensuite remarquer aux Demoiselles la bonté et la solidité d'esprit de Saint-François de Salles, sa droiture, sa douceur et sa manière raisonnable et insinuante avec laquelle il conduit les âmes à Dieu et même à la plus haute perfection quasi sans qu'elles s'en aperçoivent, que le vieux langage de ses ouvrages, ajouta-t-elle, ne vous en rebute pas, je trouve qu'il n'en ôte point la beauté, mais quand cela serait, il n'en ôterait jamais la vérité ni l'utilité. Le connaissez-vous, mes enfants, ce grand Saint? et goûtez-vous ses maximes? Oui, Madame, répondirent toutes les Demoiselles, nous l'aimons et le goûtons beaucoup. Me pourriez-vous citer quelques-unes de ces maximes? Madame, dit Mademoiselle de Conflanc, il dit dans un chapitre de son

Digitized by Google

introduction à la vie dévote qui traite de la manière de conserver la pauvreté au milieu des richesses, que les jardiniers des Princes sont plus curieux et plus diligents à cultiver et à embellir les jardins dont ils sont chargés que s'ils leur appartenaient en propre, parce qu'ils les considèrent comme étant aux Rois et aux Princes auxquels ils désirent de se rendre agréables par leurs services, et que de même, nous ne devons pas regarder les biens que nous avons comme étant à nous, mais à Dieu qui nous en a donné le maniement pour les employer à sa gloire et à notre salut et à l'utilité du prochain et qu'avec ces bonnes vues-là, nous lui sommes agréables d'en prendre soin. Oui, dit Madame de Maintenon, cela me fait souvenir d'une de ses lettres qui me charment toujours, où il dit qu'il faut avoir autant de soin que de détachement, remarquez qu'il ne veut pas que l'on soit sans soin, mais qu'on ait autant de l'un que de l'autre, c'est-à-dire qu'il veut un juste milieu en tout. Dites-moi, Mademoiselle, en parlant à la même, si vous étiez mariée et que vous eussiez 15 ou 20 mille livres de rente et que vous fussiez bien à votre aise, que feriez-vous de votre bien? Je nourrirais et habillerais bien mes enfants, dit la Demoiselle, je payerais mes dettes, j'assisterais les pauvres honteux et tous ceux que je vois dans la misère, j'irais porter mes charités dans les hôpitaux.

Tout cela est excellent, dit Madame de Maintenon, mais en toutes ces sortes de choses, vous devriez d'abord préférer vos pauvres parents et les pauvres de vos terres, mais si votre revenu venait à manquer par quelque malheur imprévu, ne pourriez-vous pas emprunter pour pouvoir soutenir vos charités, dans le dessein de rendre la somme dans six mois ou un an, cela serait-il injuste? Mademoiselle de Chonac répondit que non. Si vous croyez véritablement, ma fille, que ce fut bienfait, dit Madame de Maintenon, vous vous trompez, il ne faut point emprunter pour faire des charités, et si vous mettiez votre bien en charités, de quoi vivraient vos enfants? qui paierait vos domestiques? il y a peu de personnes à qui il soit

Digitized by Google

permis de mettre son bien en aumônes, comme à moi, par exemple, qui n'ai point d'enfants et qui ai la terre de Maintenon en propre, ne l'ayant point reçue en héritage de mes parents, ce qui fait que je puis en disposer sans faire tort à personne, il faut penser à conserver son bien pour les héritiers et même l'augmenter s'il n'est pas suffisant, surtout vous autres qui en avez peu, il faudra tâcher d'augmenter votre fonds par votre économie. Mademoiselle de Saint-Martin que vous connaissez ne dépense que 14 sols par semaine, elle achète de la viande pour 8 jours, en fait ce qu'il faut de potage pour le même temps et le réchauffe à chaque repas, elle aime mieux se retrancher sur cela et avoir quelque chose pour les besoins qui peuvent survenir. Une maîtresse dit à Madame de Maintenon : Je connais deux filles qui, n'ayant que cinquante écus chacune, prirent une maison de louage, achetèrent de la filasse, dont elles faisaient de la toile qu'elles vendaient ensuite, elles passaient cinq ou six mois chez un frère qui les aimait beaucoup; quand elles y étaient, elles faisaient tout l'ouvrage de la maison et disaient quelquefois à leur belle-sœur : que feriez-vous si vous ne nous aviez point. Ce qu'ils auraient fait, dit Madame, il aurait fallu prendre des gens pour faire les ouvrages, les nourrir, les payer, au lieu qu'ils ne faisaient que nourrir ces deux filles et cela leur épargnait et à elles-mêmes l'argent qu'ils auraient employé à leur nourriture; elles faisaient si bien qu'en moins de cinq ou six ans, elles amassèrent une bonne somme qu'elles mirent en fonds, leur frère content d'elles leur faisait quelques petits présents qui aidaient à leur épargne, elles ont toujours vécu ensemble en bonne intelligence avec toute leur famille, elles entendaient tous les jours la messe et avaient plusieurs heures réglées dans la journée pour prier Dieu, et l'on remarquait visiblement qu'il bénissait leur ouvrage. Je n'en doute point, dit Madame de Maintenon, car cette conduite lui est certainement très agréable. Je connais une personne qui, étant en état de faire du bien, prit chez elle une pauvre Demoiselle, elle

Digitized by Google

l'a nourrie et entretenue pour rien pendant bien du temps. Les plus proches parents de cette Demoiselle qui étaient riches, étant morts, elle devint une riche héritière et sa protectrice étant venue elle-même à manquer, elle a eu le plaisir de lui rendre tous les bons offices qu'elle en avait reçus, tout était commun entre elles, elles ont toujours vécu comme deux sœurs, leur amitié dure encore et depuis plus de quarante-cinq ans que je les connais elles n'ont jamais eu le moindre démêlé. La maîtresse dit : je connais deux personnes bien différentes, c'était deux dévotes qu'on nommait béates, elles vivaient ensemble et n'étaient jamais d'accord, on voyait tous les jours dans leur jardin leur confesseur au milieu d'elles pour tâcher de les réconcilier et dès le lendemain elles recommençaient. J'ai connu plusieurs personnes mariées, reprit Madame de Maintenon, qui paraissaient heureuses, il semblait qu'elles eussent toujours le même sentiment en toutes choses tant elles gardaient bien les dehors et en approfondissant, j'ai trouvé que leurs inclinations étaient bien différentes, mais elles savaient céder sans éclat, c'est le meilleur parti qu'il y ait à prendre, ceux qui agissent autrement causent de grands troubles dans les familles et finissent toujours par la ruine des maisons. J'ai ouï dire que la maison du père d'une Demoiselle de Saint-Cyr a été vendue à un valet de son aïeul et que la cause de sa ruine a été la mésintelligence de lui et de sa femme. Les terres des nobles passent par décrets tout communément, les châteaux se vendent et ils se voient obligés de prendre une chaumière de leur village aimant mieux demeurer avec des gens de connaissance que parmi des étrangers, le paysan est ravi en pareille occasion parce qu'ordinairement il hait la noblesse.

Nous avons un peu perdu de vue le bon Saint-François de Salles, mais il me semble que nous ne nous sommes pas éloignées de son esprit.

Adieu, mes enfants, priez beaucoup pour la paix, vous y êtes toutes particulièrement intéressées.

Digitized by Google

Sur la communion

Je viens, mes chères enfants, vous parler sur la Communion que vous aurez le bonheur de faire demain, je suis charmée de la piété que vous faites paraître à l'approche des sacrements et je suis persuadée qu'elle est encore plus vive dans votre cœur qu'elle ne le paraît à l'extérieur et c'est ce qui me rassure sur les craintes que j'ai quelquefois que vous vous rapprochiez, ou du moins quelques-unes d'entre vous de ce divin sacrement par routine pour suivre les autres, pour faire ce qui est marqué dans votre règle, et parce que l'on a le soin de vous avertir quelque temps auparavant de vous y préparer pour tel ou tel jour; mais quand vous serez chacune chez vous, sans être avisées ou suivies par personne sur cet article, vous ne tombiez dans le relâchement, négligeant de vous confesser et de communier aussi souvent qu'il convient à tout bon chrétien de le faire, et surtout à des filles qui, comme vous, ont été élevées jusqu'à vingt ans dans la plus grande piété. Je puis vous assurer que dans le monde même, les personnes qui ont un peu de soin de leur salut ne mettent pas ordinairement plus d'un mois de distance entre leurs communions. Monsieur le Duc de Bourgogne se confesse tous les quinze jours et communie tous les mois, c'est la règle que Saint-François de Salles prescrit aux personnes séculières et il ne suppose pas qu'une personne pieuse puisse le faire moins souvent. Le Roi et la Reine d'Espagne communient aussi tous les mois, comme

Digitized by Google

Monsieur le Duc de Bourgogne, et avancent et reculent seulement cette communion de quelques jours selon les fêtes qui se rencontrent, je vous nomme ces personnes-là qui sont par leur état dans les occasions qui sembleraient devoir les éloigner naturellement de cette coutume, pour vous convaincre que c'est celle de tous les bons chrétiens et pour vous prévenir contre les railleries que les gens du monde pourraient faire de votre dévotion. Si vous en trouvez de cette sorte au sortir d'ici, laissez-les dire et suivez toujours le plan de vie que vous vous êtes fait, d'une vie vraiment chrétienne. Les Saints Evêques et autres personnes de vertu auxquelles je fais quelquefois voir votre maison me disent souvent qu'ils sont étonnés que, menant une vie si pure et si innocente comme vous faites ici, vos communions ne soient pas plus fréquentes. A cela, je réponds que je serais fort aise de vous voir communier plus souvent qu'une fois le mois, mais que comme vous n'êtes pas toutes destinées à être religieuses et que plusieurs d'entre vous retournerez dans le monde pour y prendre des établissements, je crois plus convenable en faveur de celles-là, de vous faire prendre ici une pratique que vous puissiez continuer dans le monde en quelque condition que vous soyez, et que j'aime beaucoup mieux que vous ayez alors à augmenter le nombre de vos communions à mesure que votre piété croîtra qu'à les diminuer; je suppose en vous parlant ainsi sur la fréquente communion que vous meniez une vie vraiment chrétienne, car si vous étiez assez malheureuses pour oublier tous les bons principes que l'on vous donne ici pour vous livrer au plaisir, à la vanité, aux jeux, aux spectacles, en un mot à la vie toute mondaine, ce serait bien une nécessité de diminuer le nombre de vos communions, mais vous seriez alors bien à plaindre. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous préserve de ce malheur, il faudrait du moins en ce cas, avoir toujours un confesseur arrêté, prendre ses conseils et les suivre, ce serait un bon moyen pour vous aider à rentrer dans votre devoir, mais celui que vous avez précisément entre vos mains et dont je

Digitized by Google

vous conjure, mes chères enfants, de faire un bon et sérieux usage, est votre communion de chaque mois et celle que l'on veut bien encore vous accorder outre celles-là, faites-les toujours comme si chacune devait être la dernière de votre vie et y apporter toutes les plus saintes dispositions qu'il vous est possible, et vous aurez sûrement un grand amas de grâces, de forces et de secours pour les temps à venir.

Mon Dieu, mes enfants, que tant de communions bien faites vous rendent fermes et courageuses pour le bien, qu'elles vous soient d'une grande utilité pour la suite de votre vie pour obtenir les grâces spéciales dont vous avez besoin dans les occasions périlleuses dans lesquelles vous pourrez vous trouver. Il est moralement sûr que vous étant accoutumées à trouver le secours dans la Sainte-Communion, si vous étiez, dans la suite quelque temps sans en approcher, vous y seriez rappelées en sentant intérieurement que quelque chose vous manque, mais j'aime bien mieux espérer que le plus grand nombre d'entre vous ne s'écarteront jamais de ce divin sacrement et persévèreront dans la sainte habitude qu'elles prennent ici. Souvenez-vous aussi toute votre vie de la manière dont vous passez les veilles de communions, pour faire à peu près de même quand vous serez chez vous. Il n'y a personne dans le monde qui ne se retire ces jours-là, qui ne les passe en exercices de piété dans les églises ou dans sa maison et vous ne serez point singulières en conservant cette bonne coutume autant qu'il vous sera possible, car si un père, une mère ou un mari voulaient vous tenir ce jour-là auprès d'eux pour les servir ou pour autre chose, alors votre premier devoir est d'avoir cette complaisance pour eux et il faut savoir suppléer par le recueillement intérieur, par ces fréquents retours vers Dieu et par les actes redoublés de désir de recevoir Notre-Seigneur, de foi, d'amour et aux exercices extérieurs que vous ne pouvez faire.

Je ne puis m'empêcher de vous dire combien je suis souvent édifiée de la manière dont la plupart des gens de guerre

Digitized by Google

s'approchent de la Sainte-Communion, du profond respect qu'ils font paraître, ils y vont les mains jointes, le corps prosterné, sans armes et avec une dévotion charmante. J'eus encore ce plaisir l'autre jour, vous auriez été aussi ravies que moi si vous aviez vu la piété et la ferveur de deux gardes du corps en communiant et cela tout ouvertement sans respect humain et aussi sans hypocrisie, car ils ne savaient pas que nous les pouvions voir, j'en suis encore toute embaumée. Adieu, mes enfants, vous voyez que je profite de tout ce que je vois qui vous peut être utile.

Digitized by Google

De la nécessité de se convertir et du bonheur qu'il y a d'être à Dieu sans réserve

MADAME de Maintenon dit aux Demoiselles : je commence aujourd'hui par vous exhorter à bien profiter de cette retraite, à ne pas vous attendre à apprendre des choses nouvelles, puisque les vérités de la religion sont toujours les mêmes, mais à les méditer avec plus de goût que jamais et à y faire une attention toute nouvelle, et encore plus grande que par le passé. Allons, mes enfants, que ces saints jours soient ceux de votre conversion, vous savez que tout le monde en a besoin, du petit au grand et qu'il y a toujours beaucoup à réformer en nous tant que nous sommes en cette misérable vie, les prédicateurs prêcheront toujours la pénitence et le retour à Dieu, parce qu'on aura toujours besoin de se convertir à lui, les uns un peu plus, les autres moins; ce serait un grand orgueil et une grande présomption de croire n'en avoir pas besoin. Prenez de bonnes mesures avec Dieu pour détruire en vous tout ce qui lui déplaît, pour y établir en la place les vertus qui vous manquent et pour vous fonder et enraciner si solidement dans la piété, que rien dans la suite ne puisse vous en détourner. Comptez, mes chères enfants, qu'il n'y a que cela de bon, même pour ce monde-ci, et que hors de ce chemin, on est toujours dans un péril évident de se perdre, et que l'on se perd effectivement pour l'Eternité si Dieu ne fait une espèce

Digitized by Google

de miracle sur lequel il ne nous est pas permis de compter pour nous rappeler à lui. Quelques-unes d'entre vous pourraient peut-être me dire : mais nous sommes encore bien jeunes et nous aurons tout le temps, après nous être un peu diverties, de rentrer en nous-mêmes et de revenir à Dieu. Je leur répondis que l'on ne peut commencer trop tôt à bien servir Dieu, que plus tôt elles auront commencé et que plus elles l'auront fait avec ferveur et avec fidélité, plus leur récompense sera grande. Je crois qu'un écueil assez ordinaire aux jeunes personnes, c'est de compter sur une pénitence à venir qu'elles ont dessein de faire un jour après s'être donné du bon temps, elles se flattent que Dieu, comme à Saint-Augustin et à Sainte-Thérèse, leur fera la grâce de se convertir et qu'elles deviendront saintes à leur tour, mais hélas! que le nombre de ces pénitents est petit, et que celui des pécheurs qui ont compté sur la pénitence et sont morts malheureusement sans avoir eu le temps de la faire, est innombrable ; j'espère, mes chères enfants, qu'aucune de vous ne prendra ce travers si périlleux et je suis bien aise en pensant de vous faire faire attention sur les grands avantages que les âmes innocentes et ferventes en même temps, ont sur les âmes pénitentes, je dis même sur les saints pénitents, car n'est-il pas ordinaire que les innocentes qui ont toujours été pénétrées de son amour et de la crainte de lui déplaire en la moindre chose pleurent et gémissent sur leurs moindres infidélités avec la même contrition, la même douleur et la même ardeur que les saints véritablement pénitents le font sur leurs plus grands péchés. Ce que je dis n'est pas pour diminuer le mérite de ces Saints pénitents dont l'exemple est si consolant pour les pécheurs, mais pour vous encourager à faire vos efforts et à prendre toutes sortes de précautions pour conserver chèrement le précieux trésor de l'innocence, qui est le moyen le plus sûr et le plus doux pour se sauver et qui porte toujours avec lui de si grands avantages même dès ce monde. Je ne puis mieux faire, ce me semble, pour vous encourager à embrasser généreusement pour

Digitized by Google

le reste de vos jours, la pratique d'une vie chrétienne, que de vous proposer l'exemple de Monsieur le Duc de Bourgogne, c'est un jeune prince à peu près de votre âge, puisqu'il n'a pas encore 22 ans. Depuis sa première communion, nous avons vu peu à peu disparaître tous les défauts qui, dans son enfance, nous donnaient de grandes craintes pour l'avenir. Sa piété a toujours été croissante, son progrès était visible d'une communion à l'autre, il à surmonté généreusement toutes les railleries qu'il a eu à essuyer dans ces commencements et à présent il est l'admiration de tout le monde. Il communie très souvent, entend tous les jours la messe où il y a presse d'aller avec lui pour s'édifier sur la manière respectueuse et pleine de religion avec laquelle il y assiste. Il s'enferme dans son cabinet une ou deux heures de l'après-dîné, ce qui est fort rare à la cour; il a plusieurs livres de piété sur sa table, ce qui fait juger qu'il emploie ce temps de solitude à les lire ou à prier. Mais ce qui marque davantage la solidité de sa piété, c'est la violence qu'il continue à se faire à lui-même pour détruire entièrement ses défauts et comme l'on dit, se tient à quatre pour ne se point fâcher, mais la piété l'a tellement métamorphosé que d'emporté et violent qu'il était, il est devenu modéré, doux, complaisant, et si attentif sur lui-même qu'on a peine à discerner si c'est son naturel. Quand il se détermina à servir Dieu tout de bon, il cessa le jeu qu'il aimait passionnément. Je lui demandai un jour confidentiellement quelles raisons il avait eu de s'interdire le jeu auquel nous savons qu'il est fort attaché, et qui est une des occupations les plus innocentes de la cour où les conversations sont ordinairement plus dangereuses. Il me répondit qu'ayant fait ces réflexions, il avait reconnu que ce qui lui faisait aimer le jeu, était le désir du gain, qu'à la vérité, il ne se souciait pas beaucoup de perdre, mais qu'il sentait une grande joie de gagner, qu'il craignait que cela ne vînt d'un fond d'avarice et qu'il lui semblait impossible que ce qui provient d'un péché mortel fût innocent en soi-même.

Il pense de même sur tous les autres articles et quelque

Digitized by Google

envie qu'il ait de faire quelque chose, c'est assez de lui dire qu'il peut y avoir de l'offense de Dieu pour l'arrêter tout court. Madame sa Femme qui sait bien cela et qui connaît sa grande simplicité, malgré son grand esprit, abuse un peu de cette délicatesse de conscience pour le faire abstenir de choses qui lui déplaisent quoiqu'elles ne soient point péché, car il suffit de lui dire : Monsieur, si vous continuez à faire cela, vous serez cause que Dieu sera offensé, parce que je me mettrai en colère, il n'en faut pas davantage pour l'arrêter. Certaines gens pensaient que c'était par avarice qu'il avait quitté le jeu, mais les aumônes secrètes et abondantes qu'il fait depuis qu'il s'est adonné à la dévotion le justifient parfaitement de ce soupçon et ce qui montre davantage que c'est véritablement par vertu qu'il se prive du plaisir du jeu et que ce n'est point par entêtement de soutenir son entreprise, c'est qu'il ne fait pas de difficulté de jouer quand cela est nécessaire, pour condescendre au goût de Madame la Duchesse de B., mais il se contente pour lors d'un petit jeu d'une pistole ou de deux tout au plus, à peine lui arrive-t-il de jouer une fois en huit jours. Il prend de même et par modération et par complaisance d'autres plaisirs innocents, comme la chasse, la promenade, etc., et bien loin que la piété s'oppose à ces sortes de plaisirs, elles les lui rend plus agréables qu'ils ne le sont aux autres qui, n'ayant pas la ressource de la piété, se laissent tyranniser par leurs passions, ne savent à quoi passer leur temps, ils cherchent à s'étourdir depuis le matin jusqu'au soir, en faisant succéder un plaisir à un autre sans en trouver un qui les satisfasse entièrement. Ils vont à la comédie, à la chasse; je voudrais que vous puissiez les en voir revenir, rien n'est plus propre à faire faire la méditation. Vous les verriez avec un visage chagrin, se plaignant que rien n'a réussi selon leur désir : la comédie a été mal jouée, on y mourait de chaud; le mauvais temps a privé du plaisir de la promenade, les chiens ont mal chassé, on n'a pas bien pris ses mesures, enfin à en juger par leur air, on dirait qu'ils

Digitized by Google

viennent d'avoir la plus grande mortification, au lieu que le jeune prince, de la piété duquel je vous parle, est toujours content parce qu'il sait remplir son temps d'exercices pieux et utiles. On voit les religieuses les plus austères et les plus régulières être gaies et contentes dans une vie si pénible à la nature, et cette innocente joie est le partage de tous ceux qui font le bien. Plusieurs d'entre vous sont prêtes à sortir d'ici, que feront-elles si elles n'ont amassé un bon fonds de piété, elles ne savent pas ce qui les attend. Quelques-unes payeront pension dans des communautés, et elles y auront bien des contraintes, d'autres se trouveront peut-être avec un mari jaloux, bizarre, débauché, joueur et d'autres éprouveront différentes sortes de peines et de contradictions. Comment pourront-elles supporter toutes ces choses si elles n'ont pas une grande piété? Demandez-la donc à Dieu sans relâche, mes chères enfants, travaillez de toutes vos forces à la raffermir et à la perfectionner pendant que vous êtes encore ici, demandez-la instamment à Dieu pendant votre retraite et avec une grande confiance et une grande foi en la parole qu'il nous a bien voulu donner lui-même dans son évangile d'accorder les vrais biens à ceux qui les lui demanderont. Priez Dieu pour moi, mes enfants.

Digitized by Google

Sur le choix d'un directeur

MADAME de Maintenon dit aux Demoiselles de la grande classe : Je viens, mes chères enfants, vous parler de la chose peut-être la plus importante que vous ayez à faire au sortir d'ici : c'est sur le choix de votre confesseur; tout est à craindre pour vous si vous tombez en de mauvaises mains, et au contraire tout est à espérer pour vous si vous êtes assez heureuses pour trouver un vrai serviteur de Dieu, bien approuvé et autorisé de ses supérieurs légitimes, d'une conduite et d'une doctrine irréprochables, il vous maintiendra dans le chemin de la vertu, vous y soutiendra, vous y fera faire de grands progrès, et vous serez en sûreté avec un homme de ce caractère. Vous avez ce bonheur présentement, Messieurs vos confesseurs sont très bien choisis par vos supérieurs et vous avez grande raison d'être sans inquiétude sur ce sujet, mais il n'en sera pas de même dans le monde, et ce sera à vous de faire votre choix pour n'y être pas trompées. Vous devez commencer par demander à Dieu qu'il vous fasse trouver ce bon guide, et ne faire ensuite votre choix qu'avec maturité, après y avoir bien pensé et même avec conseil s'il vous est possible d'en avoir un bon, comme celui de votre évêque si vous avez l'honneur d'être connue de lui. Ne cherchez point un homme célèbre par son esprit ou par ses talents, ou d'une grande réputation, ou un personnage considérable qui honore votre choix ,ou qui convient à votre goût; tout cela pourrait, en

Digitized by Google

flattant votre amour-propre, vous être un piège et on peut exceller dans tout cela sans être propre à la conduite des âmes. Prenez un homme d'une probité reconnue, d'une grande piété, qui ait de la science et de l'éloignement pour tout ce qui s'appelle nouveauté et parti en fait de religion, penchez plutôt du côté de la sévérité que de celui du relâchement, il faut toujours prendre le plus sûr quand il s'agit du salut. Quand vous aurez fait ainsi votre choix dans la seule vue de Dieu et de votre salut, donnez-lui toute votre confiance. Honorez Dieu dans la personne de celui que vous aurez choisi, soyez-lui soumises, obéissez-lui aveuglément tant que vous verrez qu'il ne vous demandera que ce qui est conforme à la loi de Dieu et aux devoirs de votre état, et ne le changez point si vous pouvez, car il est toujours plus utile d'être conduite par la même personne. Mais dans ses absences, surtout si elles sont longues, ne perdez point les communions pour l'attendre, et confessez-vous tout bonnement à quelqu'autre bon prêtre, à moins que vous n'eussiez des raisons importantes d'en agir autrement, car dans la direction il faut éviter deux extrémités opposées; l'une est l'éloignement et le mépris de la direction qui nous est cependant nécessaire à tous tant que nous sommes qui voulons vivre pieusement, et l'autre une trop grande occupation de son directeur qui fait tourner la direction, le directeur et les pénitentes en ridicule et avec quelque sorte de raison. Quand cette attache est poussée au point qu'on le voit souvent dans le monde, la plupart de ces dévotes ne pensent qu'à lui, elles ne parlent que de lui, ne trouvent de vraies dévotes que celles qui vont à lui et tombent à tout propos dans les inconvénients de cette dame dont le mari était à l'extrémité; il y a quelques jours, allant au sermon de son directeur, elle fut complimentée par plusieurs personnes de la cour qui lui demandaient des nouvelles de son mari, sans le nommer, disaient : comment se porte-il? Hélas! dit la dame toute occupée de son directeur, le voilà qui monte en chaire malgré son rhume. Vous croyez bien qu'on

Digitized by Google

se moqua d'elle. Il y en a une quantité dans ce cas-là; elles croient faire plaisir à leur directeur et elles lui font beaucoup de peine. Le Père Séraphin parle à merveille contre ces sortes de dévotes qui ne trouvent de sermons bien faits que ceux de leur confesseur, qui ne veulent entendre que sa messe, ne communier que de sa main et semblables petitesses. Que diriez-vous, Madame, dit la maîtresse, à deux filles dont l'une a du scrupule de s'adresser à un confesseur parce qu'elle goûte fort ce qu'il dit et lui conseille, et l'autre au contraire a le cœur fermé pour ce même confesseur et ne peut se résoudre à y aller? Je les y ferais aller toutes les deux, dit Madame de Maintenon; il faut que celle qui a de la conscience y aille comme elle irait à Jésus-Christ en esprit de foi et en reconnaissance et que l'autre y aille tout comme si elle avait le cœur ouvert, et en agissant ainsi simplement dans la vue de Dieu et pour obéir au commandement qui nous est fait de nous soumettre à la direction des prêtres, il bénira cette conduite et l'une et l'autre y trouveront leur salut. Je voudrais bien, dit la Maîtresse dans la même conversation, que vous ayez la bonté de nous peindre les dispositions d'une personne qui veut tout de bon penser à Dieu et à sortir d'un état de langueur et d'indifférence pour les choses de son salut. Elle commence ordinairement, dit Madame de Maintenon, par être fort troublée de remords de conscience sur le danger de son état, la grâce l'agite et la presse de changer de vie et lui fait voir l'éloignement presque infini où elle est du but où elle doit tendre. La nature et l'amour-propre lui grossissent les difficultés qu'elle craint de rencontrer sur son chemin, si elle entreprend tout de bon la pratique des vertus chrétiennes, elle voudrait bien être toute à Dieu sans qu'il lui en coûtât rien; elle serait bien aise de trouver un directeur facile qui lui aplanît par une morale plus douce toutes les difficultés qu'elle appréhende, elle veut faire son salut, mais encore faiblement, mais d'une manière dont la droiture et la lumière naturelle que Dieu a mise dans la conscience de chacun n'est point satis-

Digitized by Google

faite et ne l'empêche pas d'exciter de nouveaux troubles dans cette âme infidèle. Cet état est bien triste, car on ne goûte ni les joies du monde qui ne servent plutôt qu'à tourmenter davantage cette pauvre âme aussi flottante que faible, ni celles de Dieu parce qu'il ne les donne point ordinairement que l'on ne soit extrêmement déterminé à se donner à lui sans aucune réserve, elle doit alors beaucoup prier et faire ses efforts pour obtenir par son humilité et diverses bonnes œuvres le secours dont elle a besoin et quand Dieu lui a fait la grâce de prendre sa dernière résolution et d'être parfaitement résolue à le servir comme il veut être d'elle, elle dit de bon cœur et avec courage : oui, quoiqu'il m'en coûte, je veux me sauver et prendre tous les moyens nécessaires pour cela. Alors, elle devient plus sérieuse, elle paraît même quelquefois triste quoiqu'elle ne le soit point, jouïssant d'une grande paix au dedans. Mais parce qu'il y a un objet qui l'occupe, elle n'est plus si dissipée, ni si libre en conversation, elle s'examine non seulement le soir et le matin, mais encore à chaque action pour voir s'il ne lui est rien échappé qui ait pu déplaire à Dieu, ce qui est désormais sa seule crainte. Elle ne sait pas encore bien jusqu'où elle peut aller sans l'offenser, c'est pourquoi elle est sans cesse sur ses gardes et n'ose se permettre les plus innocentes libertés, ce qui la fait quelquefois contrainte et triste; mais si vous lui demandiez si en effet elle l'est, elle vous répondrait : je vois bien que je le parais, mais je vous assure que je n'ai jamais été plus contente. Si elle persévère dans cet heureux état, Dieu la fait ordinairement entrer dans un autre qui est la sainte liberté de ses enfants. Son air devient gai, doux, modeste, tranquille, humble, paisible, parce qu'elle éprouve toutes ces heureuses dispositions au fond de son cœur, et qu'étant affermie dans la vertu, elle ne sent plus toutes ces craintes et ces contraintes. L'habitude qu'elle a prise de se surmonter en toutes choses l'a rendue si maîtresse d'elle-même et de ses mouvements qu'elle ne va jamais trop

Digitized by Google

loin, ne parlant qu'autant qu'elle doit, se prêtant sans empressement aux choses extérieures auxquelles elle est nécessairement employée sans perdre ni la vue de Dieu, ni l'attention à profiter de tout ce qu'elle fait, de tout ce qu'elle dit, voit ou entend pour avancer son unique affaire.

Je vous désire, mes chères enfants, ces heureuses dispositions et j'espère qu'il y en a un bon nombre parmi vous qui y êtes déjà bien avancées.

Digitized by Google

Au sujet d'un chapitre de l'introduction : comme il faut conserver la bonne renommée, pratiquant néanmoins l'humilité

QUAND la lecture du chapitre fut finie, Madame de Maintenon dit : Je suis persuadée, mes chères enfants, qu'il n'y en a pas une parmi vous qui ne veuille avoir une bonne réputation car il faudrait être insensée pour ne s'en pas soucier, et je suis sûre que, quand vous entendez parler de certaines femmes dont tout le monde dit du bien, vous dites aussitôt en vous-mêmes : ah! que je voudrais être comme cela. Cela est juste et naturel, mais ce n'est pas cependant le vouloir de la bonne manière, si avec cela on ne travaille pas à tout ce qu'il faut à bien établir cette réputation que Saint-François de Salles appelle bonne renommée. Puis elle demanda à Mademoiselle de Maulve ce que c'était que la réputation. Elle répondit : que c'est la bonne opinion que le public a d'une personne. Madame de Maintenon ajouta : qu'est-ce qu'il faut faire pour mériter cette bonne opinion? La Demoiselle répondit qu'il fallait bien se conduire en toutes choses. Et Mademoiselle de Saint-Laurent à qui Madame fit la même question, ajouta : et devant tout le monde. Suffirait-il, reprit Madame de Maintenon, d'être estimée d'un grand nombre de personnes choisies sans s'embar-

Digitized by Google

rasser du reste? Je crois, répondit la Demoiselle, que ce ne serait pas assez et qu'il faut que toutes les personnes qui nous connaissent disent la même chose. Vous avez raison, dit Madame de Maintenon, c'est en effet ce qui fait la réputation et pour commencer par les personnes importantes, il faudrait que Monsieur votre Père dit : Ah! que je suis heureux d'avoir une fille comme la mienne. Madame votre Mère : Mon Dieu, que ma fille est raisonnable; vos autres parents chez qui vous pourriez être : qu'il y a de plaisir d'avoir Mademoiselle une telle chez soi. Votre femme de chambre : Que Mademoiselle une telle est aisée à servir, qu'elle est douce tout de même; d'un cordonnier, d'un tailleur, d'une blanchisseuse, d'un domestique, car les domestiques n'ont pas d'autres conversations quand ils sont seuls, que de leurs maîtres et maîtresses et pour peu qu'il y ait du mal à dire d'eux, il est bientôt divulgué. Ainsi du bien qu'ils remarquent en eux, souvent la réputation dépend plus de ces gens-là que des personnes au-dessus qui ne nous voient pas de si près. Je me souviens toujours de ce que me dit un cordonnier qui me chaussait étant jeune; quand ces gens-là viennent chez vous, ils ont de grands mannequins pleins de souliers à toutes sortes de personnes et parmi tous ces souliers, il y en eut une petite paire qui me plut fort. Je lui demandai à qui elle était. Il me dit à Mademoiselle une telle. Je lui dis : comment, vous chaussez une telle? Qu'elle est douce et aimable. Il me répondit : C'est un vrai petit diable, quand je la vais chausser et qu'elle ne se trouve pas à sa fantaisie, elle se met en colère et me jette ses souliers à la tête. Ce cordonnier fit peut-être la même histoire à cent personnes en cette même matinée. Voyez par là que votre réputation dépend souvent des gens dont on se méfie le moins et c'est pour cela qu'il faut toujours être sur ses gardes avec tout le monde. Elle demanda ensuite à Mademoiselle de Boulainvilliers si cela était bien difficile. La Demoiselle répondit : oui, parce que toutes nos inclinations ne nous portent pas toujours au bien également, surtout à une aussi continuelle con-

Digitized by Google

trainte que celle qu'il faut se faire pour ne jamais rien montrer que de bon. Cela est vrai, dit Madame de Maintenon, mais on est bien dédommagé de cette contrainte par l'estime que l'on s'acquiert et par le goût que les gens vertueux ont généralement pour nous, car, quant aux libertins, il ne se faut pas mettre en peine de leurs critiques, mais marcher malgré leurs moqueries d'un pas égal et avec toutes sortes de précautions dans le chemin de l'honneur et de la vertu.

Comptez que vous ne sauriez commencer trop tôt à travailler, à vous établir une bonne réputation et que vous ne devez pas négliger, même dès à présent, l'estime de vos compagnes, parce que les premières impressions sont fortes et ne s'effacent guère, et il est tout simple que si elles remarquent en vous un mauvais naturel, une méchante conduite, ou quelque défaut considérable duquel vous négligerez de vous corriger, l'impression ne leur en reste toute leur vie. Celles d'entre vous, par exemple, qui sont accommodantes, qui ne parlent guère, qui s'incommodent pour leur faire plaisir, qui exécutent volontiers les autres, qui montrent de la modération, de la sagesse et de la piété en tout sont déjà estimées parmi vous. A quoi tient-il que vous ne soyez toutes comme cela? Je sais encore une fois qu'il n'est pas également aisé à tout le monde et qu'il y en a à qui il faut qu'il en coûte plus qu'aux autres, mais compter qu'il n'y en a pas une qui n'y puisse arriver, car heureusement pour nous tout notre mérite dépend de notre travail aidés de la grâce de Dieu comme nous l'a si bien dit une bleue l'autre jour et cette grâce de Dieu ne nous manque jamais quand nous sommes fidèles à la lui demander.

Faites vos réflexions sur ce que je viens de vous dire, mes chères enfants, et prenez dès à présent vos mesures pour acquérir cette bonne réputation mais selon l'avis de Saint-François de Salles, afin d'en faire une vertu chrétienne qui soit agréable à Dieu et méritoire pour vous. Comment cela peut-il se faire? d'Ardenne, qui me regardez avec tant d'attention. C'est, dit la Demoiselle, en ayant de bas sentiments pour nous-mêmes,

Digitized by Google

en ne désirant point d'avoir cette bonne réputation uniquement par rapport à nous, mais dans le même esprit que Notre-Seigneur nous a dit de faire nos bonnes œuvres devant les hommes, non pour en être loués, mais pour que Dieu en soit glorifié. Voilà qui est parfaitement répondu, dit Madame, pratiquez, mes enfants, tout ce que vous savez de bon et ni vous, ni nous n'aurons pas perdu notre temps. Priez pour moi.

Digitized by Google

Instruction aux demoiselles des deux grandes classes sur le monde

N'AYANT pas assez de force ni assez de santé, dit Madame de Maintenon aux deux grandes classes, pour vous faire autant d'instructions que je le voudrais, j'ai cru qu'il était bon de vous parler à toutes à la fois d'un article sur lequel je veux vous prévenir de bonne heure : c'est sur le monde. Je crains, mes enfants, qu'étant venues jeunes et sans le connaître, vous ne vous en fassiez des idées toutes opposées à ce qu'il est véritablement et que vous n'en jugiez que par les apparences extérieures qui ont, je l'avoue, quelque chose de séduisant pour la jeunesse, si vous en jugez par la pompe et les ajustements que vous voyez à Madame la Duchesse de Bourgogne et aux dames de sa suite. Mais, outre que vous n'êtes point d'une fortune à être ajustées de la sorte et que vous ne le pourriez faire pour la plupart sans vous faire moquer de vous, c'est que vous êtes élevées et instruites dans le pur esprit du christianisme et que vous n'ignorez pas comme la plupart des gens du monde, que Jésus-Christ a maudit ce monde pour lequel il n'a point prié dans le temps même qu'il priait pour ses bourreaux, que vous y avez renoncé par les promesses que vous avez faites dans le baptême de renoncer à ses pompes et à ses plaisirs, à ses maximes et à tous ses scandales. Saint-Pierre et Saint-Paul recommandent aux personnes de notre sexe d'être vêtues de modestie, de ne point porter ni or ni argent et de ne point friser leurs cheveux. J'ai vu avec un

Digitized by Google

plaisir infini, qu'au commencement de cette maison, vos anciennes compagnes auxquelles nous permettions alors la frisure et autres ajustements, les retranchèrent d'elles-mêmes par piété, après une retraite de Monsieur l'abbé Tiberge. Je serais au désespoir que l'obligation où je suis de laisser entrer ici tous les jours Madame la Duchesse de Bourgogne et les dames du Palais qui sont obligées pour ainsi dire par cet état à cet air de mondanité, l'introduisissent de nouveau parmi vous dans un temps où votre maison fait de si grands progrès en toutes choses.

Souvenez-vous, mes enfants, que vous ne pouvez aimer le monde, sans déplaire à Notre-Seigneur, et faites votre compte, que quand vous sortirez d'ici, il y en aura peu pour vous à cause de la triste situation de la plupart de vos familles. Et quand même quelques-unes d'entre vous parviendraient à ce qu'on appelle une fortune, elles ne devraient pas moins haïr le monde et prendre des idées, des maximes et une conduite tout opposée à la sienne, ce qui s'entend du monde mondain et corrompu, car je sais qu'il y a de très bons chrétiens et même des saints qui vivent dans ce monde et je prie Dieu de tout mon cœur que celles de vous autres qui seront obligées d'y retourner soient de cet heureux nombre. Défaites-vous du goût que la jeunesse a pour les spectacles, qu'il vous suffise pour n'y jamais aller de savoir qu'il y a ordinairement de l'offense de Dieu et que l'on y court de grands dangers du côté de la conscience, outre que vous devez savoir que ce serait bien en vain pour la plupart que vous auriez ce goût-là, qui vous rendrait criminelles devant Dieu comme l'on dit sans profit, car vous n'entendrez guère parler d'opéra, ni de comédies dans vos provinces, ces choses-là ne sont que dans quelques-unes des plus grandes villes du royaume. Vous a-t-on conté ce qui arriva à Mademoiselle de Loras, votre compagne au sortir d'ici. Sa mère la voulut mener à la comédie et la conduisit à Versailles parce qu'on ne paye rien à la cour, elle avait encore son habit de Saint-Cyr. Elle fut fort bien recon-

Digitized by Google

nue et n'en eut pas meilleure place pour cela. Madame la Duchesse de B. qui, comme vous savez, l'aimait fort ici, dit à ces dames en la voyant : Voilà Loras. C'est tout ce qui lui en revint, car en sortant elle ne lui dit pas un mot et ne fit même pas semblant de la voir. Voilà un petit échantillon de ce que c'est que le monde, on y éprouve toujours mille déboires et surtout les personnes qui n'ont point de quoi y faire une aussi grande figure que les autres, rien n'y est présentement plus méprisé que la pauvre noblesse. Si vous n'avez point la vocation religieuse, vous retournerez pour la plupart en sortant d'ici avec un père ou une mère peut-être veufs ou infirmes ou bizarres, car il faut s'attendre à tout, chargés d'enfants dont vous irez augmenter le nombre, vous passerez bien souvent vos journées à travailler dans la chambre de votre mère ou dans la vôtre et vous ne penserez certainement pas à donner une pistole pour aller à l'Opéra, vous n'en entendrez même pas parler, vous voudrez encore moins, si vous avez de l'honneur, vous y faire conduire par un homme qui, en payant votre place, vous perdrait de réputation. Il y en aura d'autres, et celles-là seront les plus heureuses, qui se trouveront dans le fond d'une campagne à vivre en ménagères, à veiller sur les domestiques, à voir s'ils s'acquittent bien de leurs fonctions, si le labourage se fait bien, s'ils ont soin des bestiaux, des dindons, des poules et qui enfin seront obligées de donner leur attention à tout ce détail de ménage, et même souvent de mettre la main à l'œuvre, si quelqu'un, mes enfants, a besoin de faire un amas de piété et de vertu, c'est assurément vous autres puisque selon les apparences vous serez exposées à bien des choses pénibles, il faut en faire de bon cœur un sacrifice à Dieu qui l'ordonne ainsi quoiqu'il ne nous doive guère être obligé quand nous souffrons ce que nous ne pouvons éviter, mais sa bonté est si grande, qu'il ne laisse d'agréer ces sacrifices et de les compter pour beaucoup quand on les lui fait volontiers. Abaissez-vous, mes chères enfants, Dieu n'a permis ce grand déchet de la noblesse que pour l'humilier et peut-

Digitized by Google

être pour punir quelques-uns de vos ancêtres qui ont abusé de leur autorité et de leur richesse. Abaissez-vous donc pour répondre aux desseins de Dieu. Je ne veux pas vous dire par là de vous abaisser le cœur, au contraire, il faut l'avoir rempli d'une bonne gloire et bien placé pour ne faire jamais de bassesses, mais je vous conjure de prendre des idées du monde, plus justes et plus conformes à la vérité et à la piété chrétiennes. Adieu, mes enfants.

Digitized by Google

De l'amour des parents

Le douzième de Janvier 1702, Madame de Maintenon étant à la classe jaune, prit occasion de ce qu'on lisait dans une homélie qu'il fallait aimer ses parents plus que toute autre personne et aimer Dieu plus que tous ses parents, de recommander aux Demoiselles de ne jamais oublier cette maxime, elle la fit répéter à plusieurs, puis elle demanda à Mademoiselle de Neuilly s'il n'y avait aucun cas où il fallait mettre ses plus proches parents en oubli pour satisfaire à l'obligation de préférer Dieu à ses parents. Elle lui répondit que cela se fait quand on les quitte pour être religieuse. Oui, dit Madame de Maintenon, en voilà un très essentiel. Comment entendez-vous cette parole de Notre-Seigneur : Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts. C'est, répondit la Demoiselle, qu'il faut laisser les affaires temporelles à ceux qui demeurent dans le monde. Cela est très bien répondu, reprit Madame de Maintenon, dès qu'on a tant fait de se faire religieuse, il faut abandonner aux séculiers tout ce qui regarde leurs affaires et n'en plus faire les siennes. Ces dames, par exemple, qui sont ici religieuses, ne doivent non plus se mêler des affaires de leurs parents que si elles étaient mortes, elles doivent se contenter de prier Dieu pour eux et les consoler selon lui quand elles les voient sans s'entremettre de leurs affaires. Mais croyez-vous, ajouta-t-elle, qu'il n'y ait que les religieuses qui doivent sacrifier l'amour de leurs parents aux devoirs de

Digitized by Google

leur état, une personne mariée est souvent obligée de pratiquer un détachement plus rigoureux que les religieuses même; n'arrive-t-il pas qu'après avoir choisi un mari dans le voisinage pour ne pas s'éloigner de ses parents, on se voit dans la nécessité de le suivre quelquefois jusqu'à dans des pays étrangers, les uns vont en Amérique pour y faire fortune, ils y emmènent leur femme; d'autres vont dans quelque frontière exercer leur charge. Une femme se voit obligée de s'arracher du sein de ses parents. Bien plus, qu'il survienne un différend entre votre mari et votre père, en sorte que vous ne puissiez le voir sans encourir la disgrâce du premier, vous voilà obligée d'entrer dans les intérêts de votre mari que vous n'aimez peut-être guère contre ceux d'un père ou d'un frère que vous aimez peut-être beaucoup, mais votre premier devoir est à l'égard de votre mari, car dès que vous l'avez épousé vous êtes à lui et Dieu a dit que l'homme quitterait son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.

Digitized by Google

Qu'il faut éviter les occasions et que, faute de cette attention, l'on tombe dans les plus grands maux

MES chères enfants, ce serait vous accabler d'instructions que de vouloir vous en faire une après ce que vous venez d'entendre, cependant, je ne puis m'empêcher de vous dire que j'ai entendu bien des prédicateurs dans ma vie, mais que je n'ai jamais ouï si bien parler que vient de le faire M. Bridrai sur la matière qu'il a traitée. Il a dit des choses admirables, et parle comme connaissant bien le monde et tous les replis du cœur humain. Il a bien raison de vous dire que l'on ne tombe pas tout d'un coup dans les plus grands maux et que l'on y va ordinairement que par degrés. Le Saint-Esprit nous enseigne aussi la même vérité lorsqu'il dit que celui qui néglige les petites choses tombera peu à peu, vous ne sauriez donc, mes enfants, vous trop précautionner contre la contagion du monde, ni trop le craindre et le haïr. Je tremble pour celles qui y entreraient sans ces dispositions, tout y étant plein d'écueils et de périls, non seulement pour la piété, mais aussi pour la réputation et l'honneur dont les personnes de notre sexe doivent être si jalouses, puisqu'après la grâce de Dieu, c'est le bien le plus précieux qu'elles aient en ce monde. Vous êtes peut-être étonnées, mes enfants, de ce que je vous parle ainsi, et je comprends fort bien que chacune de vous dise présentement en elle-même : ceci ne me regarde pas et j'aime-

Digitized by Google

rais mieux mourir mille fois que de jamais rien faire qui pût tant soit peu ternir ma réputation, mais je puis vous assurer que ma longue expérience m'a appris que, quantité de jeunes personnes très bien nées, très bien élevées et qui paraissent très vertueuses, ont fait de terribles chutes qui ont scandalisé le monde et les ont perdues devant Dieu et les hommes et cela pour avoir eu trop de confiance en elles-mêmes, pour ne s'être pas assez méfiées de leur faiblesse, pour s'être exposées aux occasions, pour n'avoir pas évité les mauvaises compagnies, ni pris toutes les précautions nécessaires pour se préserver. Je gagerais bien qu'il n'y a aucune femme perdue de réputation qui ait voulu tout d'un coup s'abandonner au mal et qui ait dit de sang-froid : je veux me déshonorer, on ne parvient à cet excès que peu à peu, croyez-vous, par exemple, que M... qu'on a été obligé d'enfermer par trois fois différentes, eût pris de telles résolutions, non certainement, on commence par des manières enjouées, par aimer l'ajustement, par vouloir plaire, par écouter les flatteries et y donner créance, insensiblement le cœur s'engage et l'on succombe.

Il faut sur cela que je vous conte une histoire connue d'un million de gens, ainsi je ne crains point de vous la dire. C'était une fille d'honneur de la Reine Mère, de la première qualité, jolie de sa personne et de beaucoup d'esprit, elle aimait à se parer, et c'est ce qui fit son malheur. Il y eut un homme qui s'en aperçut et commença par lui dire qu'elle était belle. Sachez que les hommes ne s'attaquent ordinairement qu'à celles qu'ils n'estiment pas et en qui ils remarquent quelque faible, car ce n'est pas toujours aux jolies qu'ils s'adressent; il y en a de très belles à qui ils n'oseraient rien dire et, au contraire, il y en a d'effroyables qu'ils poursuivent; c'est la différente conduite des filles qui fait cela; ils respectent celles qui sont sages, modestes, retenues et auxquelles ils sentent fort bien qu'ils déplairont de s'adresser; pour en venir à la chute de cette misérable fille dont je vous parle, il lui sembla d'abord bien doux de s'entendre dire qu'elle était aimable et

Digitized by Google

mille choses de cette sorte, après cela cet homme gagna ses femmes (cela n'est pas difficile, car il n'y a qu'à donner un peu d'argent à ces gens-là), toute la maison fut en peu de temps de concert avec lui, chacun lui en disait du bien, il lui faisait des présents, elle fut assez sotte que de les recevoir, enfin elle en vint aux dernières extrémités, et donna pendant dix ans un spectacle épouvantable et finit par mourir subitement en voulant se faire avorter pour cacher le malheur qui lui était arrivé; je me souviens que quand j'appris cette effroyable nouvelle, les cheveux me dressèrent véritablement sur la tête d'horreur, la femme qui lui avait aidé à commettre ce dernier crime et l'homme qui y avait contribué furent brûlés et elle-même serait morte sur l'échafaud si elle avait été vivante. Quel assemblage de crimes : elle perd trois âmes : celle de son enfant, celle de cette femme et la sienne propre. Il est très certain qu'elle n'aurait jamais cru en venir à de tels excès et peut-être n'était-elle pas plus mal née qu'une autre, mais un trop grand goût pour l'ajustement pour sa personne, pour ses agréments, pour la flatterie, l'y ont conduite peu à peu. Comptez que les hommes remarquent bien vite le faible des personnes de votre sexe, et par où il faut les prendre, ils donnent des rubans et autres ajustements à celles qui aiment à se parer, ils donnent des sucreries, des fruits et choses semblables à celles qui aiment à manger, ils fourniront des commodités à celles qu'ils voient occupées d'en rechercher, votre principal soin, mes enfants, au sortir d'ici, doit être de demander sans cesse à Dieu de vous préserver des mauvaises occasions et d'être extrêmement attentives à les éviter, autrement, je ne vous donnerai pas un an pour vous perdre et en même temps le fruit de votre éducation, car l'esprit nous apprend que celui qui aime le péril périra, mais quand c'est lui qui nous met dans un état, il est en quelque sorte obligé, si cela se peut dire, de nous donner les grâces nécessaires pour nous délivrer des dangers qui y sont attachés. C'est ce qui me console dans l'état où je suis, ajouta-t-elle, c'est Dieu qui m'y a

Digitized by Google

mis et je n'ai jamais désiré un seul moment d'y être, j'ai même toujours désiré d'en sortir. Je ne comprenais pas d'abord que Dieu m'ait donné un si grand éloignement pour la cour, m'ayant destinée à y passer ma vie, mais mes confesseurs m'ont dit que c'en était précisément la raison, afin que cette haine me servît de préservatif contre tous les écueils que je devais trouver. Quand je vins à la cour, je pensais aussitôt que lorsque j'aurais amassé un peu de bien, car je n'en avais point, je me retirerais dans une maison particulière.

J'achetai dans ce dessein la terre de Maintenon sans l'avoir jamais vue, j'y envoyai toute sorte d'ameublement et la première fois que j'y allai, dès que j'entrai dans la cour, je regardai avec un extrême plaisir la fenêtre de la chambre que je croyais la principale, pensant en moi-même : c'est là que je finirai mes jours, car je n'avais d'autre dessein que de vivre en paix avec mes paysans. Mais pendant que je comptais ainsi, Dieu en disposait autrement. Je vous ai toujours dit, mes chères enfants, que celles qui seront religieuses seront les plus heureuses, ce n'est point que je veuille que vous le soyez toutes, car je n'aime pas plus celle qui veut l'être que celle qui ne le veut pas, mais je dis la vérité, il est certain qu'il est plus aisé de faire son salut dans le plus médiocre couvent que dans le meilleur monde, pourvu qu'on ait une vocation véritable et qu'on veuille sincèrement se sauver, car dans les couvents les moins réguliers il y a toujours quelques religieuses auxquelles on peut se joindre pour se soutenir dans le bien. Il se peut faire qu'il y ait quelques irrégulières et peut-être même quelques libertines qui perdent leur communauté de réputation, mais il n'en est pas moins vrai qu'on est hors de plusieurs occasions de se perdre qui sont comme inévitables dans le monde où l'on est exposé à tout moment à perdre son âme et sa réputation. Ma sœur de Saint-Pierre dit : ce que Mademoiselle Dosmond nous contait l'autre jour d'une Demoiselle qui, par un vif mal-à-propos l'a pensé perdre, nous le fait bien voir. Il n'en faut pas davantage, reprit Madame

Digitized by Google

de Maintenon, il faut que je vous conte à ce sujet ce qui m'arriva au commencement que j'étais à Paris, je n'en savais point les coutumes et allant un jour à la messe aux Jacobins où il n'y avait plus loin que de ma chambre à la porte de clôture, je n'avais qu'un laquais avec moi, quelques hommes passèrent et me saluèrent en riant, moi, tout innocemment, je me mis à leur sourire. Après la messe, une personne me vint dire que j'avais couru un grand danger ce jour-là. Je lui répondis avec surprise : Quoi donc? C'est, me dit-elle, que vous avez ri à des hommes qui ont passé devant vous, elle me fit voir qu'ils auraient pu me jouer quelque mauvais tour, j'étais cependant très innocente et plus que la plus petite de vos Demoiselles. J'avais tort, cependant et adressant la parole à Mademoiselle d'Evecourt, elle lui dit : Me diriez-vous bien en quoi? La Demoiselle lui répondit : c'est d'avoir ri. C'est bien cela, répartit Madame de Maintenon, mais c'est aussi parce que j'étais sortie seule, car ce n'est pas être suffisamment accompagnée que d'avoir un laquais derrière soi. Si j'avais eu quelque vieille femme, elle m'aurait dit ce que j'aurais dû faire, il faut toujours avoir avec soi quelque femme d'un âge mûr, ne fût-ce qu'une vieille servante de cuisine, cela vaudrait mieux que cinquante laquais, il faut fuir les hommes si l'on veut être en sûreté, se garder de leurs discours et battre en retraite, comme l'on dit. Adieu, mes enfants, profitez de ce que je viens de vous dire, remplissez-vous bien de Dieu, et ne comptez jamais sur vos propres forces, car infailliblement vous tomberiez. Si ces filles qui sont tombées dans de si grands crimes avaient eu recours à Dieu, elles auraient été secourues. Mais pendant que je suis sur cette matière, il faut que je vous recommande de ne jamais rien écrire que vous ne voulussiez bien qui fût lu et vu de tout le monde, car tôt ou tard il sera découvert. On a été obligé d'enfermer depuis peu dans un couvent par lettre de cachet, une jeune personne pour avoir eu un commerce de lettres avec quelques hommes, j'ai déjà traité avec vous le danger de l'écriture, mais je

Digitized by Google

vous dirai toujours que le plus sûr est de n'écrire que pour le pur nécessaire. Adieu, mes enfants, recevez les avis de votre mère et d'aussi bon cœur qu'elle vous les donne.

Digitized by Google

Au sujet d'un avantage remporté sur les fanatiques

MADAME de Maintenon ayant appris la bonne nouvelle de la défaite de plusieurs fanatiques du Languedoc, vint exhorter les Demoiselles à en bien remercier Dieu et leur dit que c'est par là qu'il faut commencer quand on reçoit quelques bonnes nouvelles. Leur premier mouvement, dit ma sœur Vandame, a été un cri de joie. Cela est tout naturel, dit Madame de Maintenon, et je leur saurais bien mauvais gré de n'y être pas sensible, mais pourquoi, mes enfants, cette affaire ici vous fait-elle tant de plaisir? Voyons celles d'entre vous qui m'en donneront de bonnes raisons. C'est, dit Mademoiselle Descoublant, parce qu'ils ne profaneront plus les églises. Voilà, dit Madame de Maintenon, une excellente raison et d'autant meilleure qu'elle vient d'un principe de piété et bien solide. Puis, chacune à l'envi en dirent de toutes façons, comme, que cela acheminerait à la paix, que c'était autant d'ennemis de moins, que cela relèverait le courage de nos troupes et abattrait celui des ennemis, que pendant que nous aurions l'avantage les catholiques du Languedoc seraient plus en repos, que le peuple en serait soulagé et plusieurs autres semblables auxquelles Madame de Maintenon répondit quelques petits mots d'approbation. Enfin, il y en eut une qui dit que ce qui la réjouissait le plus était que cela ferait plaisir au Roi et soutenait sa confiance. Ah! voilà la première, dit-elle, qui a pensé au Roi. Je ne doute pourtant

Digitized by Google

point que les autres ne l'aient fait, mais personne jusqu'ici ne l'a encore dit. Oui, assurément, cela lui fait un très grand plaisir et vous devez y prendre part, mes enfants, quand même il n'y aurait pas toutes les autres bonnes raisons que vous venez de dire. Il est votre Roi, votre protecteur, votre fondateur et vous êtes ses filles et vous manqueriez à votre devoir si vous vous oubliiez dans cette occasion de la reconnaissance que vous lui devez. Je vous sais bon gré, Fortin (c'était le nom de la Demoiselle), du sujet de votre joie, vous pourriez encore ajouter le plaisir que cela me fait à moi-même et combien de telles nouvelles peuvent contribuer à me bien faire porter. Voilà, mes enfants, de quelle manière il faut profiter de tout pour vous former et ne vous point réjouir sans savoir pourquoi, c'est ce qui me fait demander les raisons de votre joie, il y en a encore beaucoup que vous n'avez pas touchées. Que ne faites-vous de ces sortes de choses le sujet de vos conversations, vous diriez de bonne amitié vos sentiments, l'une soutiendrait une raison et une autre la sienne, cela vous amuserait agréablement et vous donnerait occasion de faire de bonnes réflexions, c'est en profitant ainsi de tout ce qui arrive, de tout ce que l'on voit ou entend que l'on se forme. De pareilles conversations avec vos maîtresses où vous feriez bonnement toutes vos objections et où vous agiteriez le pour et le contre, pourraient suppléer en plusieurs choses à votre peu d'expérience. Je suis ravie de pouvoir vous dire que je n'ai jamais été si contente que je le suis de vous toutes, jamais, ce me semble, vous n'avez été moins glorieuses, ni plus pieuses, je ne puis vous exprimer combien cela me fait de plaisir, j'espère que plus nous irons en avant et plus vos progrès seront grands, et qu'autant les Demoiselles de Saint-Cyr étaient dans le commencement de cet établissement, orgueilleuses, hautes et fières, autant elles se distingueront à l'avenir par l'humilité, la douceur, la simplicité et la déférence pour tout le monde. On m'assure aussi qu'il n'y a pas un seul mauvais esprit parmi vous et que vous vous portez

Digitized by Google

naturellement au bien par vos exemples et par vos discours, je vous en félicite et j'en bénis Dieu. Oh! que la vertu est charmante et que le bien est aimable, n'est-il pas vrai, mes enfants, je ne comprends pas que l'on puisse connaître et en voir la beauté sans l'aimer; mais quelque belle que soit la vertu, quelque plaisir qu'il y eût à la pratiquer et quelqu'honneur qui y soit attaché, ne croyez pas qu'elle souffre aucune difficulté, elle ne serait pour ainsi dire plus vertu si l'on n'avait jamais rien à surmonter et si elle n'exerçait pas notre courage et notre générosité. Faites, mes enfants, présentement un grand fonds de piété et de bons principes pour qu'ils vous soient une ressource au besoin dans la suite de votre vie qui ne sera pas toujours aussi douce et unie qu'elle l'est ici, vous aurez bien des traverses et des obstacles à surmonter, car la vie ne se passe point sans cela; bien des chagrins à supporter patiemment.

Madame de Chailly me mandait l'autre jour qu'elle aurait besoin de se rappeler les instructions qu'on lui a données ici pour la soutenir dans l'affliction où elle est de la mort de son fils, arrivée dans le temps qu'elle commençait à en jouir et qui lui donnait de grandes espérances; vous ne connaissez presque point les afflictions, mes chères enfants, mais comptez que vous n'en manquerez pas dans la suite et que vous ne saurez mieux faire pour vous fortifier contre celles qui vous attendent, que de faire un usage pieux et chrétien des petites contradictions qui peuvent vous arriver présentement. Mais revenez à ce bon exemple que vous vous donnez les unes aux autres, rien au monde ne peut me causer une plus grande satisfaction, car il y a lieu d'espérer que par ce moyen le bien se perpétuera parmi vous et que le travail des religieuses de Saint-Louis produira tout le bien qu'on est en lieu d'attendre en établissant cette maison. Comprenez, mes enfants, toute l'étendue du bien que vous faites en donnant bon exemple aux autres et en leur inspirant la piété de quelque manière que ce soit que vous le fassiez et je suis persuadée que vous vous

Digitized by Google

affectionnerez de plus en plus à cette sorte de bonne œuvre qui est la meilleure que vous puissiez faire et même au-dessus de l'aumône à laquelle je vois avec plaisir que vous êtes si portées, car celles de vos compagnes à qui vous aurez inspiré la piété et les maximes de l'Evangile, les iront répandre dans le monde si elles y retournent. Si elles se marient, elles élèveront leurs enfants dans la crainte de Dieu et dans la piété, puis, ils communiqueront aux leurs ce qu'ils auront appris d'elles et ainsi successivement à l'infini. Si elles sont religieuses, quel bien ne feront-elles pas par leurs exemples et par les instructions qu'elles donneront à leur tour aux pensionnaires dont elles pourront être chargées. Les pensionnaires élevées en élèveront d'autres dans les mêmes principes et ainsi le bien ira toujours en augmentant et le principal mérite et la principale récompense retomberont sur les premiers qui auront inspiré le bien aux autres, cela n'est-il pas bien encourageant et bien engageant à tâcher d'être utile au salut de son prochain. Mais en retournant la médaille, comme on dit, il n'y a rien de pire et de plus dangereux pour son propre salut que de donner de mauvais exemples ou mauvais conseils aux autres, de les détourner du bien ou de les porter au mal, c'est le métier du démon, ce sont de ces péchés d'autrui qu'il est difficile et même comme impossible de réparer et dont je prie Dieu instamment, mes enfants, de vous préserver, et toutes celles qui viendront après vous.

Digitized by Google

De la civilité

MADAME de Maintenon ayant eu la bonté de demander aux demoiselles sur quel sujet elles voulaient que l'on leur parlât, Mademoiselle de Bouloc la supplia de les instruire sur la civilité. Elle leur dit que la civilité consistait plus dans les actions que dans les paroles et les compliments, qu'il n'y avait qu'une règle à leur donner, c'est l'évangile, dit-elle, qui s'accommode fort bien avec les devoirs de la civilité.

Vous savez que Notre-Seigneur dit qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît. Voilà notre grande règle qui n'exclut pas celle des bienséances en usage dans le pays où l'on se trouve. Pour ce qui regarde la société, je ferai consister la civilité à s'oublier soi-même pour ne s'occuper que de ce qui convient aux autres, à faire attention à ce qui peut les accommoder ou incommoder pour faire l'un et éviter l'autre, à ne jamais parler de soi, à ne se point faire écouter trop longtemps, à beaucoup écouter les autres, à ne point faire tomber la conversation sur soi ou selon son goût, mais la laisser tourner naturellement selon celui des autres, à s'éloigner quand on voit des personnes parler bas, à remercier pour le moindre service, à plus forte raison pour un grand. Vous ne pouvez mieux faire, mes enfants, que de vous exercer à toutes ces bonnes manières entre vous et d'en prendre tellement l'habitude qu'elles vous deviennent naturelles, je vous assure que ces intentions et ces égards conti-

Digitized by Google

nuels que l'on a pour les autres rendent bien aimable dans la société et ne coûtent guère aux personnes bien nées ou bien élevées. Vous avez pour la plupart ces deux avantages, mettez-les donc à profit et vous serez bien dédommagées des premières contraintes qu'il faudra vous faire d'abord, par l'estime et l'amitié que ces manières pleines de déférence vous attireront. Croyez-moi, mes enfants, attachez-vous à être vraiment polies et vous serez ou paraîtrez parfaites en attendant que vous le soyez véritablement, car une personne polie ne montre jamais que la douceur, sait réprimer son humeur de façon que l'on ne s'aperçoive pas ni de sa hauteur et de ses fantaisies si elle en a, si vous voyez les personnes du monde qui savent vivre, même les plus mondaines et les moins pieuses, vous les croiriez d'une vertu et d'une humilité parfaite. Il semble à les entendre et à les voir qu'elles ne se comptent pour rien et qu'elles font un cas infini des personnes à qui elles parlent, pendant que souvent elles ont souverain mépris au fond du cœur pour elles. Je vous voudrais ces bonnes manières extérieures, mes enfants, et qu'étant aussi bien instruites que vous l'êtes, vous y ajoutiez les sentiments intérieurs de charité et d'estime du prochain et de bas sentiments de vous-mêmes comme l'évangile nous l'ordonne. N'est-il pas honteux pour nous que le seul usage du monde fasse faire extérieurement, par orgueil et par vanité, les mêmes choses que notre religion nous demande en y ajoutant seulement des dispositions chrétiennes qui nous rendraient méritoires pour le ciel, cette attention à ne rien faire qui déplaise à notre prochain et que nous ne puissions pas gagner cela sur nous.

Mademoiselle de Rofiac demanda comment il fallait remercier de respect. Tout naturellement, répondit Madame de Maintenon, en lui disant : je vous remercie très humblement, Madame, je vous suis très obligée, et choses semblables ; pour moi je ne demande aucun compliment, mais je suis bien aise de savoir si j'ai fait plaisir. J'ai connu une dame à qui on faisait des présents considérables et très souvent jusqu'à

Digitized by Google

lui faire trouver de grosses sommes sous son chevet de lit, et qui ne remerciait jamais, bien qu'elle connût les personnes qui lui faisaient cette amitié, qu'elle les vît tous les jours et qu'elle mangeât même avec elles. Mademoiselle de Chaunac dit qu'elle se serait bientôt dégoûtée de lui rien donner. Vous voudriez bien, ainsi que moi, être remerciée? lui dit agréablement Madame de Maintenon : cela est tout naturel. Mademoiselle de Raigecourt demanda si on devait remercier un laquais. Oui, répondit Madame de Maintenon, mais il n'est pas nécessaire de se lever, une inclination suffit, ou un : je vous remercie, suivant le cas et les circonstances où l'on se trouve, il ne faut point en cela d'affectation. Mais un laquais qui serait à nos gages, dit Mademoiselle de la Gatine. Non, lui répondit Madame de Maintenon ,ce n'est pas la coutume, il m'arrive quelquefois de le faire, mais dans l'usage ordinaire on ne le fait point. Remercie-t-on la femme de chambre d'une autre et faudrait-il se lever pour lui faire la révérence? C'est selon, dit-elle, il le faudrait faire si on n'était pas en familiarité avec elle et qu'on ne fût pas libre dans la maison, mais si on y était aimée et fort accoutumée, il suffirait d'une inclination ou d'un mot obligeant. Appelle-t-on les laquais Monsieur? Jamais en leur parlant, dit Madame de Maintenon, à moins que vous ignoriez leur nom, ni en parlant d'eux non plus et quand ce sont des laquais de gens considérables on leur parle plus honnêtement, par exemple on ne dit pas à un cocher du Roi : arrête cocher! comme on dirait au sien, mais on dit : Cocher du Roi, arrêtez, sans le nommer Monsieur. De même aux valets de pied du Roi : Valet de pied du Roi, donnez-moi telle chose, cela les contente. Vous savez bien que chez le Roi il n'y a point de laquais, on leur donne le nom de valets de pied. Faudrait-il appeler Monsieur un homme de métier, un homme qui nous viendrait voir de la part de notre famille? C'est selon, il y a de ces gens-là qui sont à leur aise, qu'il conviendrait d'appeler Monsieur, d'autres qui sont de pauvres misérables, qui croiraient qu'on

Digitized by Google

se moque d'eux, il faut que le bon sens soit règle en bien des choses.

Si en entrant dans une église un homme vous présentait de l'eau bénite, faudrait-il en prendre? C'est encore selon, dit Madame de Maintenon, si c'était un homme connu qui fît cela bonnement on le pourrait une fois en passant, mais si la chose était ordinaire, il faudrait faire semblant de ne pas le voir et n'en point prendre. Si en passant un fossé un homme nous donnait la main pour nous aider à le passer, que faudrait-il faire? Si vous voyez qu'il s'en fît un plaisir et qu'il y eût de l'affectation, il ne faudrait jamais lui donner la main, mais si vous étiez en compagnie avec d'honnêtes femmes et qu'un homme qui serait parmi vous donnât par civilité la main à tout le monde, vous pourriez la lui donner comme tout le monde.

Si une personne de considération vous présentait du tabac, pourriez-vous refuser? Assurément, et il n'y aurait là aucune incivilité, vous pourriez lui dire : Excusez-moi, je vous en supplie, je n'en prends point. Mademoiselle de Saint-Basile demanda pourquoi on ne salue point le Roi quand on passe devant lui ou qu'il passe devant soi? C'est l'usage, dit Madame de Maintenon, cependant quand le Roi salue il faut lui rendre profondément, c'est l'homme du monde le plus civil, il salue les plus petites gens, jusqu'à une femme de chambre. Observe-t-on la même chose pour Madame la Duchesse de B.? Oui, dit Madame de Maintenon. Faut-il saluer un homme qu'on rencontre en son chemin? Assurément, il faut saluer tout le monde quand on passe, il n'y a que dans les villes que cela n'est pas d'usage. J'ai connu un Duc et Pair qui saluait tout le monde, il ne faisait qu'ôter et mettre son chapeau, c'était un plaisir de le voir dans la grande cour de Versailles où il y avait un monde infini, il saluait souvent son propre laquais et lui ôtait son chapeau comme aux autres, cela se disait partout, on s'en raillait cependant, il n'en était qu'un peu plus estimé. Salue-t-on en carrosse? Non, à moins

Digitized by Google

que ce ne soit des personnes de connaissance ou de respect, alors on fait arrêter le carrosse, on baisse les glaces et on s'incline bien bas, surtout si c'est le Roi ou quelque Prince ou Princesse, tout cela se fait selon l'usage des pays, j'ai vu autrefois des Ambassadeurs se lever en carrosse et faire une profonde révérence; en France, on ne se lève point, mais on fait une profonde révérence. Bonsoir, mes chères enfants, rappelez-vous tout ce que nous avons dit au commencement de cette conversation sur la politesse chrétienne que l'Evangile et moi vous demandons, ces deux motifs ne sont pas d'une force égale, mais tout est utile aux bons cœurs et je crois que vous vous en piquez.

Digitized by Google

Qu'il ne faut rien affecter d'extraordinaire dans la piété

MADAME de Maintenon après avoir entendu la lecture de la vie de Saint-Simon qui, par humilité, contrefit le fou pendant quelque temps, prit la parole et dit aux Demoiselles : il y a deux sortes de gens qui prennent mal la vie des Saints; les uns sont de mauvais esprits qui se moquent de ce qui est au-dessus de leur compréhension ou de leur goût dépravé, les autres de bonnes consciences mais trop éclairées pour faire un juste discernement de ce qu'il faut imiter ou seulement admirer dans les Saints, car Dieu a une conduite différente sur les uns et sur les autres, selon ses desseins qui sont toujours respectables et adorables, mais comme il est rare qu'il nous attire à une sorte de vie singulière et que communément il nous donne pour moyen infaillible de notre salut la pratique fidèle des commandements de Dieu et de son Eglise et des devoirs de l'état où il nous a appelés, il ne faut rien faire de singulier et qui surprenne le monde et nous donne un renom extraordinaire sans l'avis d'un Saint et savant Directeur. Car outre que sans cela on s'égarerait très certainement soi-même, on rendrait par une telle conduite la piété méprisable et rebutante pour le reste du monde, car généralement parlant, il faut tâcher d'attirer à la vertu pour la faire voir aux hommes avec toute sa beauté, sa raison, sa douceur et sa droiture. Les Saints qui ont contrefait les fous, comme celui dont on vient de lire la vie, sont plus admirables qu'imitables

Digitized by Google

et adorant avec respect la conduite de Dieu sur eux, il n'en faut tirer d'autre profit que de louer en eux la force de la grâce et de nous exciter nous-mêmes à nous vaincre courageusement en tant de petites choses qui paraissent pour ainsi dire des monstres à notre lâcheté dans la vie commune que Dieu demande de nous. Les bonnes âmes sont frappées de ce qu'elles voient ainsi de merveilleux dans les Saints. Ces affreuses austérités qu'ils ont pratiquées, cette solitude, cet éloignement de toute société pour vaquer jour et nuit à la prière les touchent, et elles voudraient de tout leur cœur en faire autant. Cela vient d'un fond excellent, mais il faut le régler par la prudence et la droiture chrétienne. C'est ce que je dis sans cesse aux Dames de Saint-Louis qui, après avoir entendu la lecture du réfectoire, en reviennent souvent à la récréation, pénétrées. Eh, mon Dieu! disent-elles, nous ne souffrons rien en comparaison de ce que nous venons d'entendre, comment serons-nous sauvées, elles voudraient de tout leur cœur se déchirer le corps de discipline, coucher sur la dure, porter la haire, jeûner comme les filles de l'Ave-Maria. Mais ne savez-vous pas, leur dis-je, que chacun doit se sauver selon la vocation où Dieu l'a appelé et que l'on ne sera jugé que sur les devoirs du christianisme, sur ceux de son état et profession. On ne vous demandera pas au jour du jugement si vous avez macéré votre corps de mortification, mais si vous avez bien instruit et bien élevé vos Demoiselles, si vous avez veillé sans cesse sur votre conduite et si vous en avez pris le soin marqué par vos règles, c'est en pratiquant cela avec zèle que vous vous sauverez comme les filles de l'Ave-Maria se sauvent par l'austérité. Elles me répondent : Mais tout le monde n'est-il pas obligé de faire pénitence? Oui, leur dis-je, mais il y a mille façons de faire pénitence et vous la ferez très bonne en remplissant tous vos devoirs et en prenant en échange des austérités que vous voudriez faire, toutes les contraintes et suggestion de votre état et je vous assure que vous ne deviendrez jamais saintes en étant singulières contre l'in-

Digitized by Google

tention de vos règles et de vos instituteurs. Il serait assez plaisant, ajouta-t-elle en adressant la parole aux Demoiselles, qu'après avoir entendu la vie de Saint-Philippe de Neri, je dise : voilà un Saint qui a fait le fou par humilité; nous devons imiter les Saints, donc je m'en vais faire la folle pour m'humilier, et que je vinsse faire la folle devant vous le matin et puis une instruction bien grave l'après-midi. Avouez que je n'aurais pas grand poids sur votre esprit et qu'il me siérait bien mal de vous reprendre de vos enfances et de vos légèretés. Les personnes qui gouvernent doivent s'attirer le respect et la créance de ceux qu'ils conduisent et tous ceux qui vivent en société, l'estime de ceux avec qui ils vivent, non point par leur propre gloire, mais pour celle de Dieu qui nous oblige par sa loi à ne rien faire qui puisse aliéner le prochain de nous, il serait assurément bien convenable et bien à propos, ajouta-t-elle en riant, que je m'habillasse de papier et que je misse un bonnet vert parce que j'ai lu que ce Saint l'a fait et que je m'en retournasse comme cela à la cour. Je me rendrais certainement incapable de faire le moindre bien et on m'y tournerait, avec raison, en ridicule. Je dois, par exemple, dans la place où je suis, désirer que vous m'estimiez et que vous m'aimiez, et même rechercher que vous ayez ces sentiments-là pour moi sans pécher contre l'humilité, car en même temps que je désire votre estime, je suis très persuadée que je n'en mérite aucune et qu'au contraire je ne mérite que du mépris. Retenez bien, mes enfants, que nous devons avoir de bas sentiments de nous-mêmes et bien recevoir de la main de Dieu les humiliations qui nous arrivent, mais que nous ne devons rien faire pour nous avilir, quand cela peut être préjudiciable au bien que nous sommes obligés de faire par notre vocation. Encore un coup, respectez tout ce qui se trouve de singulier dans la vie des Saints, ne révoquez point en doute les miracles et les autres merveilles que Dieu a opérés en eux, mais affectionnez-vous à une sorte de vie la plus pieuse et la plus chrétienne qu'il vous sera possible et en même temps la

Digitized by Google

plus commune à l'extérieur. Si Dieu exigeait de vous dans la suite quelque chose de singulier, au-dessus des voies ordinaires par lesquelles il a coutume de nous sauver, il saurait bien vous le faire connaître ou par lui-même ou par ceux qui seraient alors chargés de votre conduite.

Soyez fidèles aux grâces présentes que Dieu vous fait, mes enfants, c'est tout ce que vous avez de mieux à faire et ce qui vous en assurera la continuation et même l'augmentation pour l'avenir.

Digitized by Google

Qu'il ne faut jamais rien faire ni rien dire dont on doive se repentir

MADAME de Maintenon demanda à Mademoiselle de la Jonchapt, sur quoi on faisait l'instruction avant qu'elle entrât dans la classe. C'était, Madame, répondit-elle, sur les idées que nous avons du plaisir. Eh bien, dit Madame de Maintenon, quelles sont les vôtres? Qu'est-ce qui vous en fera davantage quand vous ne serez plus ici? Je crois, Madame, répondit-elle, que ce sera d'être avec ma famille et de nous voir tous rassemblés et bien unis ensemble. Vous avez raison, dit Madame de Maintenon, de regarder cela comme un plaisir, car c'en est un bien grand, il est raisonnable, il est dans l'ordre de Dieu, rien n'est si aimable qu'une famille unie. Et vous, Saudonie, que ferez-vous quand vous ne serez plus ici? J'espère, Madame, que je trouverai mon plaisir à rendre service à mon père et à ma mère. Cela est encore très bien, dit Madame de Maintenon, toutes les fois que vous penserez ainsi et que vous ne vous attendrez point à de grands plaisirs, on pourra dire que vous êtes raisonnables, mais vous ne sauriez trop mettre dans vos projets que vous aurez à souffrir, attendez-vous bien à cela, mes enfants, je vous en prie, rien n'est plus capable, la mauvaise fortune qui vous attend peut-être, que d'y être préparé, comptez toujours sur quelque chose de pire que ce que vous pourrez trouver. Il y en a une d'entre elles, dit la maîtresse, qui m'a dit qu'elle mettait son plaisir à aller voir ses amies ou à les recevoir chez elle. Il y a assurément, répon-

Digitized by Google

dit Madame de Maintenon, du plaisir à vivre avec ses amis et à s'entretenir avec eux, comme l'on dit, à cœur ouvert et sans contrainte. Il y a cependant une maxime d'un auteur païen, dit-elle tout bas, que je trouve bien dure, c'est d'agir toujours avec ses amis comme si l'on était assuré qu'ils deviendront un jour vos ennemis. Je me contenterai, ce me semble, de ne leur laisser rien voir de mauvais en moi, je tâcherais de n'avoir jamais tort en leur présence aussi bien que celle de ceux que j'aimerais le moins parce qu'il peut, en effet, arriver mille choses dans la vie qui nous séparent, que souvent d'amis on devient ennemis, et qu'alors on est au désespoir de s'être trop fié à eux et de leur avoir parlé sans réserve. Madame de Montespan et moi, ajouta-t-elle, continuant de parler bas à la maîtresse, avons été les plus grandes amies du monde, elle me goûtait fort, et moi simple que j'étais, je donnais dans cette amitié; c'était une femme de beaucoup d'esprit et pleine de charme, elle me parlait avec une grande confiance et me disait tout ce qu'elle pensait; nous voilà cependant brouillées, sans que nous ayons eu dessein de rompre, il n'y a pas eu assurément de ma faute de mon côté, et si cependant quelqu'un a sujet de se plaindre, c'est elle, car elle peut dire avec vérité que c'est moi qui suis cause de son élévation, c'est moi qui l'ai fait connaître et goûter au Roi, puis elle devient la favorite et je suis chassée.

D'un autre côté, ai-je tort d'avoir accepté l'amitié du Roi aux conditions que je l'ai fait, ai-je tort de lui avoir donné de bons conseils et d'avoir tâché autant que j'ai pu de rompre ses commerces; mais revenons à ce que j'ai voulu dire d'abord : si en aimant Madame de Montespan comme je l'aimais, j'étais entrée d'une mauvaise manière dans ses intrigues, si je lui avais donné de mauvais conseils ou selon Dieu ou selon le monde, si au lieu de la porter tant que je pouvais à rompre ses liens, je lui avais enseigné le moyen de conserver l'amitié du Roi, n'aurait-elle pas à présent le moyen de me perdre si elle voulait se venger, et ne pourrait-elle pas dire au Roi :

Digitized by Google

Cette personne que vous estimez tant me disait cependant telle ou telle chose, elle me portait à cela, elle me conseillait d'en user ainsi. N'ayez pas de raison de dire qu'il ne faut laisser rien voir même à nos amis dont ils se puissent prévaloir dans la suite contre nous s'ils venaient à changer tôt ou tard, les choses se savent et il est bien fâcheux d'avoir à rougir dans un temps de ce qu'on aura fait ou dit dans un autre. Je disais, il y a bien des années, à M. de Barillon, qu'il n'y avait rien de si habile que de n'avoir point tort et de se conduire toujours et avec toutes sortes de personnes d'une manière irréprochable, il trouva que j'avais raison et qu'en effet il n'y a rien de si habile que d'être, par sa bonne conduite, à l'abri de toutes sortes de reproches.

Je me souviens qu'un jour que le Roi m'envoya parler à Madame de Fontanges, elle était en fureur sur des mécontentements qu'elle avait reçus, le Roi craignait un éclat et m'envoya vers elle pour la calmer, j'y fus deux heures et j'employai ce temps à lui persuader de quitter le Roi et à essayer de la convaincre que cela serait beau et louable. Je me souviens qu'elle me répondit avec vivacité : Mais, Madame, vous me parlez de me défaire d'une passion comme on quitte une chemise; mais pour en revenir à mon personnage, vous m'avouerez que je ne devais pas en rougir et que je n'avais pas à craindre qu'on sût ce que je lui avais dit.

Vous ne sauriez trop prêcher cette même conduite à vos Demoiselles, qu'elles ne donnent jamais que de bons conseils, qu'elles agissent en toutes les affaires les plus secrètes et les plus intéressantes qu'elles pourront avoir, comme si elles avaient cent mille témoins ou qu'elles les dussent avoir dans la suite car, encore une fois, il n'y a rien qui ne se découvre. Enfin, il est toujours plus chrétien, plus vertueux, plus sûr, plus honorable, de n'avoir jamais fait qu'un beau personnage et quand même il arriverait qu'on ignorât éternellement quelle a été la sagesse de notre conduite, je trouve que l'on doit compter pour beaucoup le bon témoignage que nous rend inté-

Digitized by Google

rieurement notre conscience. Puis, en se levant, elle leur dit : Adieu, mes enfants, je viens de donner à ma sœur de Saint-Périers un beau champ pour vous instruire.

Digitized by Google

Sur l'éducation et sur l'avantage d'être élevée durement

MADAME de Maintenon étant à la classe verte, dit à ma sœur de la Haye, qui était maîtresse, de leur faire faire l'exercice qu'elle voudrait, tout comme si elle n'y était pas; elle fit répéter à une Demoiselle une instruction que Madame de Maintenon avait eu la bonté de faire quelque temps auparavant. Madame de Maintenon en fut très contente et dit à cette Demoiselle : vous seriez bien criminelle, ma chère fille, si vous ne profitiez de tout ce que vous savez, il y a plaisir à vous instruire, puisque vous retenez si bien ce que l'on vous dit, il n'y a plus qu'à le mettre en pratique. La Demoiselle ayant continué, Madame de Maintenon dit : cela est admirable, mais tu l'embellis, Cateuil, tu y mets du tien, il n'est pas possible que j'aie dit de si bonnes choses. Mademoiselle de la Barre dit ensuite ce qu'elle avait retenu d'un entretien sur la droiture et en rapporta plusieurs exemples, entre autres que les Dames de Saint-Louis ne feraient pas leur devoir si elles manquaient, dit-elle, de nous instruire. Mais, reprit Madame de Maintenon, même si se contentant de faire l'instruction elles passaient le reste du jour à prier Dieu au lieu de veiller sur vous et d'avoir les autres attentions nécessaires à votre éducation, car quoique la prière soit une œuvre excellente, elles ne laisseraient pas de se perdre parce que leur capital est de s'occuper de vous instruire et à vous bien éle-

Digitized by Google

ver. Vous voyez que, quoiqu'elles soient obligées comme religieuses à dire l'office et faire l'oraison en commun, elles quittent cependant l'une et l'autre pour être auprès de vous et pour ne jamais vous laisser seules parce que votre bonne et pieuse éducation est la principale fin de leur institut, et ce que leurs fondateurs exigent d'elles avant toute chose, mais quel compte n'aurez-vous pas à rendre à Dieu, mes enfants, touchant cette éducation ? Supposez-vous pour un moment dans l'état où vous devriez être naturellement comme Demoiselles passablement à votre aise. Votre mère aurait au plus deux femmes de chambre, dont l'une serait votre gouvernante. Quelle éducation pensez-vous que cette femme vous donnerait ? Ce serait ordinairement des paysannes ou tout au plus de petites bourgeoises qui ne savent que faire tenir droite, bien tirer la busquière, et montrer à bien faire la révérence, la plus grande faute selon elles, c'est de chiffonner son tablier, d'y mettre de l'encre, c'est un crime pour lequel on est bien puni, parce que la gouvernante a la peine de les blanchir et de les repasser, mais mentez tant qu'il vous plaira, il n'en sera ni plus ni moins, parce qu'il n'y a là rien à repasser, cette gouvernante a bien soin de vous parer pour aller en compagnie où il faut que vous soyez comme une petite poupée; la plus habile est celle qui sait quatre petits vers ou quelque quatrain de Pibrac qu'elle fait dire en toute occasion et qu'on récite comme un petit perroquet, tout le monde dit : la jolie enfant, la jolie mignonne, la gouvernante est transportée de joie et s'en tient là. Il s'en trouve peu qui parlent de raison. Je me souviens que quand j'étais chez ma tante, une de ses femmes de chambre avait soin de moi, elle me tirait à quatre épingles et me disait continuellement de me tenir droite, du reste elle me laissait faire tout ce que je voulais. Mais, montons jusqu'à nos princes, comment pensez-vous qu'ils soient élevés ? On leur donne pour gouvernante une femme de qualité qui, souvent, a été élevée à peu près comme je viens de vous dire, c'est d'ordinaire la femme d'un favori ou la parente

Digitized by Google

de quelque ministre, qui n'a pas toujours les qualités nécessaires à un emploi si important. Comment pensez-vous qu'elle parle à la petite princesse? Est-ce de piété et de raison? Cela serait bien à désirer, mais pour l'ordinaire ce n'est que de ce qui la peut faire briller dans le monde quand elle va en compagnie, elle a grand soin de l'ajuster et de la parer, lui recommandant d'être bien honnête; la prend par la lisière si c'est une enfant, ou la suit si elle est déjà grande, l'instruit de la manière de recevoir compagnie chez elle, puis s'en va jouer le reste du jour laissant la princesse avec une paysanne, autrefois sa nourrice et devenue sa première femme de chambre, qui n'est guère en état de lui parler raisonnablement et encore moins de l'instruire de la bonne foi, de la probité, etc. Le Roi me surprend toujours quand il me parle de son éducation, ses gouvernantes jouaient, dit-il, tout le jour et le laissaient entre les mains de leurs femmes de chambre, sans se mettre en peine du jeune Roi, car vous savez qu'il a régné à trois ans et demi; il mangeait tout ce qu'il attrapait sans qu'on fît attention à ce qui pouvait être contraire à sa santé, c'est ce qui l'a accoutumé à tant de dureté sur lui-même. Si on fricassait une omelette, il en attrapait toujours quelque chose que Monsieur et lui allaient manger dans un coin. Il raconte quelquefois qu'il était le plus souvent avec une paysanne et que sa compagne ordinaire était une petite fille de la femme de chambre des femmes de chambre de la Reine. Il l'appelait la Reine Marie parce qu'ils jouaient ensemble ce qu'on appelle la maîtresse, lui faisait toujours faire le personnage de Reine et lui servait de page, de valet de pied, lui portait la queue, la roulait dans une chaise, ou portait le flambeau devant elle. Jugez si la petite Reine Marie était capable de lui donner de bons principes et si elle pouvait lui être utile dans la moindre chose. Je vous assure encore une fois, mes chères enfants, que vous serez bien coupables, si vous ne profitez pas des peines qu'on prend sans cesse pour vous rendre le plus parfaites qu'il est possible, selon Dieu et même selon le monde. J'entends ici par la

Digitized by Google

monde, les personnes pieuses, sages et raisonnables qui y demeurent, car pour le libertin et ceux qui n'ont point d'honneur et de religion, ce vous sera une gloire de n'être pas de leur goût à cause de votre différente manière de penser et d'agir.

Puisque me voici en train de vous parler, je vais vous dire encore plusieurs petites choses que je réservais pour les grandes, mais qui vous seront tout aussi bonnes; au nom de Dieu, mes enfants, ne soyez point fières, ni hautes, comptez pour rien votre noblesse, n'en parlez jamais, à quoi vous servirait-elle si vous n'aviez point de vertu, n'est-ce pas elle qui fait la vraie noblesse? La vertu n'est-elle pas son origine? Ayez des égards pour tout le monde et même du respect pour les personnes d'un certain âge et d'un certain état, quand bien même elles n'auraient point de naissance, le monde est plein de ces sortes de personnes et vous verrez quand vous y serez que l'on a avec elles les meilleures manières. Mettez-vous bien dans l'esprit une fois pour toutes que la noblesse n'est rien sans mérite et que c'est au mérite que l'on doit l'estime, l'honneur et le respect en qui que ce soit.

Qu'il se trouve, par exemple d'Audvieux, quelle aimeriez-vous mieux d'une Demoiselle nourrie dans son village, grossière, rustaude, maussade et ignorante faute d'éducation ou d'une autre sans naissance mais qui, ayant du bien, a été élevée et est de bonne humeur, douce, polie, gracieuse? C'est cette dernière, dit la Demoiselle. Je suis bien de votre avis, reprit Madame de Maintenon. Comprenez par là quel grand bien c'est que de recevoir une bonne éducation, et avec quel soin vous devez vous attacher à en profiter. Je vous exhorte aussi à n'être point délicate sur vous-même et à contribuer par votre propre volonté à vous élever un peu durement. Soyez bien aise quand vous trouvez l'occasion de faire quelque ouvrage un peu grossier, cela vous fortifie et vous est très bon.

Vous savez que le Saint-Esprit loue la femme forte de ce qu'elle a raidi ses bras pour le travail, c'est-à-dire qu'elle a

Digitized by Google

surmonté sa faiblesse naturelle pour s'adonner aux soins de son ménage.

Ne vous plaignez de rien, vous êtes très honnêtement traitées pour toutes choses, nous avons tâché dans tout ce qui a été réglé pour vous de prendre le milieu en telle sorte que celles qui retomberont dans la misère ne tombent pas de si haut, ce qui les rendrait doublement malheureuses. Pour celles qui seront à leur aise, elles ne s'en trouveront que mieux d'avoir été élevées un peu durement. Je vois cela tous les jours en Madame la Marquise de Dangeau qui est Princesse d'Allemagne, qui ayant douze sœurs et plusieurs frères n'a pas eu dans sa jeunesse toutes les commodités convenables à sa naissance; avec cet air mignon et délicat que vous lui voyez, rien ne l'incommode et je ne connais personne qui s'avise moins qu'elle de prendre ses aises. Elle est très incommodée et ne laisse pas toujours d'être gaie, elle ne fait aucun remède, ne consulte point les médecins, souffre son mal avec une grande patience et dit : J'aime autant mourir de cela que de la fièvre, puisque Dieu le veut, n'est-on pas heureux de s'accoutumer de bonne heure à la souffrance?

J'ai été mariée à quatorze ans, on est ordinairement ravie à cet âge-là de faire sa volonté, je croyais sottement que c'était faire la grande dame de m'appuyer et de faire mille autres choses dont je me sens fort bien encore et dont je suis bien fâchée. J'ai connu une vieille personne, c'était Madame la Duchesse de Richelieu, bien plus raisonnable que moi sur cet article et par conséquent plus heureuse, elle avait tellement pris l'habitude d'une contenance ferme sans se permettre la moindre posture commode, qu'elle ne s'appuyait jamais quelque malade qu'elle fût, et le plus qu'elle faisait était de se pencher un peu les bras, alors on disait : Madame la Duchesse, vous n'en pouvez plus. Pourquoi, mes enfants, croyez-vous que je vous dis tout cela? C'est pour votre bien, afin de vous encourager à prendre l'habitude de vous contraindre et de vous accoutumer à ne pas rechercher vos aises, c'est un vrai

Digitized by Google

moyen d'adoucir un peu la mauvaise fortune qui vous attend peut-être et quand vous devriez avoir chacune trente mille livres de rente, je vous dirais encore les mêmes choses car en quelque état que vous vous trouviez, il vous sera très avantageux d'avoir été élevées un peu durement. Adieu, mes enfants, je ne me repentirai pas de vous avoir tant parlé si vous pratiquez aussi bien ce que je vous ai dit, que je vois que vous le retiendrez.

Digitized by Google

Instruction de Madame de Maintenon aux demoiselles de Saint-Cyr pour les précautionner contre les nouveautés en matière de religion

La maîtresse des Demoiselles de la classe bleue pria Madame de Maintenon de précautionner ses filles contre les nouveautés qui sont en règne dans ce siècle.

Madame de Maintenon répondit : Elles sont trop heureuses de n'être pas obligées de savoir toutes ces différentes opinions, puisque ce n'est pas à elles à en juger, c'est ce qui m'a fait souvent bénir Dieu d'être femme parce qu'il est de notre condition de n'en point parler et même de les ignorer, et que c'est pour nous un péril de moins.

Le seul moyen que je puisse vous donner, mes chères filles, ajouta-t-elle en s'adressant aux Demoiselles, pour éviter de tomber dans l'erreur, c'est de fuir toute nouveauté et de n'avoir aucune liaison avec ceux qui sont infectés de ces fausses maximes : Quelque mérite qu'ils aient d'ailleurs, mais de vous en tenir toujours à une croyance simple de notre religion, sans embrasser aucun des partis opposés à la foi catholique et à l'obéissance que tout bon chrétien doit à l'Eglise Romaine. Si on vous demande duquel vous êtes, répondez que vous n'êtes d'aucun parti sur les opinions non décidées de l'Eglise, que vous croyez tout ce qu'elle croit, et que vous condamnez

Digitized by Google

tout ce qu'elle condamne, que vous suspendez votre jugement sur les propositions sur lesquelles elle n'a pas encore prononcé et que vous ne voulez point entrer dans le détail de ces disputes qui sont si en vogue présentement, ni raffiner dans votre croyance, c'est le parti que je pris dans ma jeunesse, que j'ai passée avec de grands esprits qui disputaient continuellement sur ces sortes de matières. Je n'y suis jamais entrée et quand je voyais l'aigreur et l'animosité qui se mêlaient dans ces disputes, je disais en moi-même : si je suis jamais dévote je ne serai ni de ceux-ci, ni de ceux-là. Ce n'est pas la peine, disais-je, d'embrasser la vie dévote pour se damner par la haine et par l'orgueil que cet esprit de cabale inspire, car la présomption est tellement le caractère de ces dévotions de parti que communément pour parler d'une personne qui est de la cabale, on dit : c'est une femme élevée au-dessus du commun, comme s'il nous était marqué dans l'évangile qu'il faut avoir une dévotion élevée et singulière. Ne nous est-il pas recommandé, au contraire, d'en avoir une qui soit humble et simple. Notre religion ne nous apprend-elle pas à choisir toujours la dernière place. Saint-Paul ne dit-il pas à tous les chrétiens que chacun par l'humilité considère tous les autres comme élevés au-dessus de lui, cependant le propre de ces dévotions de parti est d'inspirer un profond mépris pour ceux qui ne sont pas du sien; deux sortes de personnes donnent plus facilement dans le Jansénisme : les unes par orgueil à cause des grands esprits qui ont d'abord été les soutiens dans cette cabale afin de passer elles-mêmes pour femmes d'esprit et de bon goût, elles se font un honneur de se déclarer de leur parti, de le soutenir et de s'y distinguer; d'autres s'y donnent de bonne foi croyant y servir Dieu plus parfaitement, éblouies par l'austérité dont les Jansénistes font gloire dans leurs maximes, mais Dieu ne permet guère que ces dernières personnes aillent bien loin, sans être éclairées en considération de leur bonne foi. Un bon moyen pour se préserver d'entrer dans ce parti est de s'en tenir pour ses lectures, aux au-

Digitized by Google

teurs anciens et approuvés comme sont : Grenade, Rodiguez et François de Salles, etc., car ceux de Messieurs du Port-Royal portent un venin d'autant plus dangereux que leur style flatte davantage le goût naturel et élève l'esprit. Pour moi, ajouta-t-elle, je n'ai jamais goûté aucun de leurs livres, quoique très beaux, l'esprit en est content, mais le cœur n'en est pas plus porté à servir Dieu et je ne me suis jamais sentie portée au bien par leur lecture. Il n'en est pas de même de mon Saint-François de Salles, je n'en saurais lire une page sans mourir d'envie de servir Dieu et sans qu'il me semble que je vais faire des merveilles. Elle ajouta : défiez-vous surtout des livres qu'on vous donnera en cachette, car s'ils sont bons pourquoi en faire un mystère, s'ils sont mauvais pourquoi les lire? Un autre jour, Madame de Maintenon ayant entendu lire aux Demoiselles de la grande classe dans la vie de Saint-Charles Boromé, elle fit peser sur l'endroit où il était dit qu'il faut respecter tout ce que font les personnes en autorité, surtout les Saints Pontifes. Vous comprenez bien, mes chères enfants, ajouta-t-elle, que c'est de notre Saint Père le Pape dont on parle, je voudrais que le principal fruit que vous remportassiez de l'éducation de Saint-Cyr fût une grande soumission pour l'Eglise et un profond respect pour notre Saint-Père le Pape. Quand vous sortirez d'ici, vous trouverez des personnes qui tâcheront de vous en détourner en vous disant que le Pape n'est qu'un homme comme les autres; il est vrai, c'est un homme, mais un homme qui nous tient la place de Jésus-Christ à qui il a promis son secours particulier et qui ne lui refuse pas surtout dans les décisions qu'il fait en qualité de chef de l'Eglise. C'est pourquoi elles sont toujours très respectables quand bien même il ne serait pas aussi irréprochable dans ses mœurs, aussi sain dans sa conduite que son caractère le demanderait, nous ne lui devrions pas même, en ce cas, porter moins de respect et lui être moins soumises. Il faut faire une grande différence entre la personne et le personnage, il se pourra trouver des papes

Digitized by Google

déréglés dans leurs mœurs, mais ils seront toujours infaillibles dans leurs décisions lorsqu'ils prononceront sur la doctrine à la tête de l'Eglise et avec l'union du corps des Evêques. Il est le successeur de Saint-Pierre à qui Jésus-Christ a dit : Vous êtes Pierre et sur cette pierre j'édifierai mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. J'ai prié pour vous, Pierre, afin que votre foi ne défaille point, soyez assuré que je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Il y a eu, poursuivit Madame, dans tous les siècles des erreurs qui se sont élevées contre la sainte doctrine, elles ont toujours été condamnées par l'Eglise de Rome qui est le centre de la catholicité, c'est pour cela que les évêques ne se contentent pas d'examiner et de condamner dans leurs sinodes les erreurs qui naissent dans leur temps, ils envoient leur décision à notre Saint Père le Pape, persuadés que sa décision comme chef de l'Eglise confirmera la leur et servira de règle aux autres églises. Vous devez vous attendre que les libertins et les hérétiques vous appelleront les filles du Pape. Oh! la grande louange! mes chères enfants, plaise à Dieu qu'on ait à vous la donner souvent. On vous dira que l'éducation de Saint-Cyr est trop simple et que vous n'êtes pas assez savantes sur votre religion. Il est vrai que votre éducation est simple, et c'est en cela qu'elle est meilleure que celle que ces personnes-là goûteraient davantage. Nous ne cherchons qu'à vous rendre de bonnes chrétiennes très raisonnables et à vous bien fonder dans la religion catholique, afin que vous la portiez partout où vous irez. Mais, dit la maîtresse, à quoi nos demoiselles connaîtront-elles les gens qui sont de ces partis opposés à la vraie catholicité? D'abord, répond Madame de Maintenon, qu'on leur donnera d'autres maximes que celles qu'on leur enseigne ici, qui sont conformes à la loi de l'Eglise. Je vous dirai volontiers comme Saint-Paul aux Galattes, si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que je vous ai annoncé, quand ce serait moi-même ou un ange, qu'il soit anathème, quelque apparence de vertu, d'austérité, de

Digitized by Google

sainteté, d'humilité même que vous voyiez dans ces personnes, ne vous y laissez pas séduire car les hérétiques ont toujours paru sous le masque d'une piété feinte, on dirait à les voir qu'ils sont d'une mortification et d'une humilité parfaites, mais on ne trouve, dans le fond de leur doctrine, qu'orgueil et que mépris du prochain. avec cet extérieur si édifiant qu'on les attaque, qu'on les nomme du nom qu'ils méritent, vous connaîtrez bientôt ce qu'ils sont, ils critiquent, ils censurent tous ceux qui ne sont pas de leur parti et qui ne pensent pas comme eux. Les Jansénistes ont écrit des lettres diffamantes pleines d'aigreur, d'animosité et de médisance contre les jésuites, parce que ce Saint Ordre a toujours tenu plus ferme contre ces nouveautés. Ces lettres sont si mauvaises qu'elles ont été brûlées par la main du bourreau et qu'on ne peut les lire sans danger de commettre un péché mortel. Puisque s'il y a du péché mortel à entendre une médisance faite d'une personne particulière, à plus forte raison y en a-t-il à prendre plaisir à lire ces libelles qui dénigrent un ordre respectable.

Tout le but de cette instruction, mes chères enfants, tend à vous porter à demeurer toujours attachées à la simplicité de la croyance catholique et à ne chercher jamais aucun raffinement dans la dévotion. Ne vous piquez point d'avoir ce qu'on appelle un esprit élevé au-dessus du commun, vous l'aurez assez étendu si vous savez vous sauver. Il n'en faut guère plus à notre sexe, le surplus lui est ordinairement nuisible car l'orgueil et le superbe se mêlent presque toujours et vous savez que c'est un péché que Dieu déteste et qu'il punit avec sévérité, souvent même dans ce monde. Madame dit aux Demoiselles, en une autre occasion, qu'elles doivent respecter les indulgences et n'en négliger aucunes parce que ce sont les trésors de l'Eglise que Notre Saint-Père le Pape ouvre en faveur des fidèles en de certains temps et à certaines conditions auxquelles il faut être fort exacts pour profiter d'un bien aussi précieux que l'est celui des indulgences, puisque c'est le sang de Jésus-Christ et ses mérites qui nous sont appliqués par elle

Digitized by Google

et ce ne serait pas être bon chrétien que de les mépriser, mais retenez bien, mes chères enfants, que jamais l'indulgence seule ne vous sauvera, on a beau avoir des indulgences, on n'en sera pas moins damné si on ne se met en état d'en recevoir le fruit par une véritable conversion de cœur, il en est de même que des absolutions mal reçues qui n'empêchent point d'aller en enfer, tout consiste dans la conversion qui est un retour sincère du cœur vers Dieu, il faut que cette conversion et ce changement de vie soit entier et ne se démente jamais, car c'est à la personne dans le bien que Dieu a attaché notre salut.

Digitized by Google

Suite du même sujet

PEU de temps après cette instruction, ma sœur de Bouju pria Madame de Maintenon de vouloir bien encore nous parler sur le même sujet en faveur de celles qui n'y étaient pas. Je leur répéterai volontiers, dit-elle, tout ce que je sais à ce sujet, qui est peu de chose, et je ne cesserai pas de leur dire qu'elles sont trop heureuses de n'être pas obligées de s'instruire de toutes ces différentes opinions qui troublent présentement l'Eglise de France, sachez seulement, mes enfants, que communément les directeurs jansénistes éloignent leurs pénitents de la communion et les tiennent souvent des années sans approcher de ce divin sacrement dont la fréquentation est si nécessaire à tout chrétien pour se soutenir dans le chemin de la vertu. Il ne faut pas cependant juger qu'un confesseur est de ce parti, s'il vous différait quelquefois en passant l'absolution et vous retranchait quelques-unes de vos communions, cela viendrait apparemment de votre disposition; mais si vous avez remarqué que sa conduite ordinaire tendît à cet éloignement et que vous eussiez quelque juste soupçon sur sa conduite, il faudrait prendre de sages précautions pour vous en éclaircir tout doucement et si vous découvriez, en effet, qu'il fût d'une doctrine suspecte, le changer pour un autre avec qui vous seriez dans une entière sûreté. Les jansénistes ont encore de très mauvais sentiments sur la prédestination et sur la grâce, ils sont rebelles aux décisions

Digitized by Google

du Souverain Pontife, et parlent ordinairement de son autorité et de celle des Evêques avec mépris, aussi bien que de celle des Rois dont ils craignent d'être réprimés, ils ont communiqué tous leurs mauvais sentiments à quantité de gens et surtout à un si grand nombre de femmes que la première chose que l'on demande présentement quand on parle d'une personne qui est dans la dévotion : de quel parti est-elle? dit-on. Comme si pour être vraiment pieuse, il était nécessaire d'être d'un parti singulier. Ma sœur de Saint-Périer lui demanda si elle avait bien fait de dire aux Demoiselles qu'elles ne devaient point lire, au sortir d'ici, le nouveau testament du Père Quesnel et de se défier des livres de Messieurs du Port-Royal. Vous avez très bien fait, lui dit Madame. Il y a plusieurs dames de la cour qui me pressent souvent de le lire et m'en parlent avec grande estime; la traduction, me disent-elles, en est beaucoup plus belle et plus fidèle que les autres. Elles n'en savent rien, ajouta-t-elle, car pour en bien juger, il faudrait qu'elles eussent lu l'original et elles ne savent pas plus de grec que moi. D'ailleurs, quelle nécessité y a-t-il de lire ce nouveau testament qui est suspect pendant qu'il y en a tant d'autres sûrs et autorisés de l'Eglise, mais c'est que l'orgueil est flatté de pouvoir dire qu'on a permission de lire un livre que tout le monde ne lit pas; je leur fais de temps en temps de petites méchancetés à ce sujet, vous savez que Monsieur l'abbé de la Trape était un grand esprit et d'une vie fort austère, les jansénistes auraient bien voulu avoir un si grand homme dans leur parti, pour pouvoir s'en prévaloir, ils en avaient même fait courir le bruit, mais grâce à Dieu il ne leur a pas donné longtemps cette joie, car il s'en est bien défendu dans une lettre que Monsieur de Chartres a eu soin de faire insérer dans sa vie. Je faisais donc lire quelquefois devant ces dames dans un livre de cet abbé, sans dire de qui il était; celles d'entre elles qui favorisent le Jansénisme ne manquaient pas d'en désapprouver certains endroits aux maximes du parti. Ayant un jour glissé par

Digitized by Google

hasard le nom de Monsieur de la Trape, elles furent assez déconcertées, mais elles revinrent adroitement sur tous les endroits qu'elles avaient désapprouvés, car aujourd'hui les femmes se mêlent de juger les choses les plus importantes et s'entretiennent des opinions qu'ells devraient laisser discuter aux docteurs. Ma sœur de Bouju demanda ce que devaient faire nos demoiselles, au sortir d'ici, si elles trouvaient de ces sortes de livres chez elles ou d'autres dangereux de mœurs. Il faudrait, dit Madame, ne les pas lire, mais sans condamner leur père et mère qui les auraient, et s'ils voulaient se faire lire dans ces livres, il faudrait qu'elles le fissent avec répugnance, se gardant bien d'en goûter les maximes, fermer le livre le plus tôt possible qu'elles pourraient et se bien garder d'en lire plus qu'il ne serait nécessaire pour obéir. Dieu sait bien si cette fille est véritablement fâchée de lire ces sortes de livres et ne la laissera pas tomber dans l'erreur en voyant la droiture de son cœur. Pour ceux qui seraient propres à corrompre les mœurs, il n'y a pas de père et mère qui les souffrissent à leur fille, cela ne se peut supposer, mais en cela il faudrait demander conseil à un sage directeur. Je me souviens, dit ma sœur Halé, que mon curé me donna un livre de ces messieurs, qui avait pour titre : *La fréquente communion* et qui, cependant, ne tend qu'à en éloigner; je n'avais encore que 14 ans, je ne pus jamais le goûter et je n'eus pas le courage de le lire tout entier, mais je me gardai bien de lui dire de peur qu'il ne me trouvât pas d'esprit. Voilà, dit Madame, ce qui s'appelle avoir été tenue par la main de Dieu et préservée d'un grand péril, le monde est rempli de pareils pièges, et les personnes élevées comme vous l'êtes sont bien plus susceptibles de ceux qui se présentent ainsi sous ombre de piété. A propos de ces livres, j'eus un jour un entretien avec un homme qui était en grande réputation de sainteté, dans lequel il me demanda quels livres le Roi lisait. Je lui dis qu'il lisait le nouveau testament du Père Amelot. Le nouveau testament, reprit-il, il y a quelque chose de trop fort qui pourra l'embar-

Digitized by Google

rasser. Que ne lit-il ces beaux livres qu'ont fait ces messieurs. Il n'en fallut pas davantage pour me le rendre suspect, et je ne le vis plus. Il est fâcheux que l'Ecriture Sainte ne soit traduite que par ces gens-là ; la plupart d'entre eux sont remplis de mépris pour les autres. J'ai vu moi-même une grande princesse qui était de leur parti, dire d'une dame qui était dans les mêmes sentiments qu'elle et dont on blâmait la conduite peu chrétienne : elle n'aura pas grand'peine à revenir à Dieu, et d'une autre qui n'était point de son parti et dont on louait la piété : voilà beaucoup de bien perdu. Ils usent dès l'enfance de cet esprit de dédain et de fierté pour tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Quand le Roi défendit qu'on mît des pensionnaires au Port-Royal, Madame la Comtesse de... en retira sa fille, qui n'avait que 12 ans, et l'amena à la cour où elle commença par dénigrer tout ce que Monsieur de Péréfixe avait fait dans sa visite à Port-Royal, elle ne finissait pas et ne pouvait comprendre comment un enfant pouvait parler avec tant de hardiesse; dans cette même visite de Monsieur l'Archevêque, il leur fit un discours pour tâcher de les gagner, après qu'il eût parlé assez longtemps, il demanda à une petite pensionnaire de 9 ans qui l'écoutait attentivement, si elle commençait à être convaincue de la vérité de ce qu'il lui disait; elle lui répondit avec une hardiesse étonnante : J'adore la profondeur des jugements de Dieu de nous avoir donné un prélat aussi ignorant que vous; et toutes les religieuses applaudirent à cette réponse. Voilà la soumission et l'humilité que leur inspirent leurs directeurs. Avec quelle opiniâtreté n'ont-elles pas refusé de signer le formulaire de la foi que tous les Evêques et docteurs catholiques avaient signé. Elles disaient hautement qu'elles ne s'en tiendraient qu'à ce qu'elles avaient cru jusque-là, ne voilà-t-il pas de grandes vérités? Je ne puis trop vous exhorter, mes chères enfants, à être toujours simples dans vos lectures, comptez que le trop grand goût pour la lecture est ordinairement pernicieux à notre sexe et qu'on suce le venin quasi sans s'en apercevoir. Vous aimez

Digitized by Google

toutes le Nouveau Testament, l'Imitation, Saint-François de Salles et les livres qu'il conseille à ses dévotes, tenez-vous-en là et je vous réponds que vous ne vous égarerez pas, c'est ce que vous souhaite votre bonne mère et qu'elle demande à Dieu de tout son cœur pour vous. Il faut encore que je vous exhorte, mes chères enfants, avant de vous quitter, à prier Dieu instamment qu'il n'ôte point la foi à ce royaume en punition des crimes qui s'y commettent, ce qui serait le plus grand malheur qui nous pût jamais arriver.

Dans ce moment, on lui apporta une lettre de Monsieur le Comte de..., depuis Duc de N... Voilà, dit-elle, une lettre d'un dévot qui, après avoir bien étudié, examiné et recherché bien des choses inutiles et dangereuses en fait de religion s'est enfin arrêté tout court et convaincu par ses propres recherches de la vérité et nécessité de la religion, a pris hautement le parti de la piété. J'en sens une grande joie, mais je vous avoue qu'elle n'est pas sans mélange d'inquiétude car je crains beaucoup aujourd'hui pour tous ceux qui l'embrassent, même de la meilleure foi du monde, qu'ils ne prennent en même temps les opinions nouvelles qui gagnent tant de gens, c'est ce qui m'a empêchée de sentir aussi vivement que je l'aurais fait en un autre temps la conversion de M..., car il va tout droit pour Madame de..., malheureusement rien n'est plus certain à les voir et à les entendre qu'on ne peut être vertueux sans être soutenu par l'esprit de cabale, cela est extrêmement affligeant pour tous ceux qui pensent bien et font profession d'être les enfants soumis de l'Eglise Romaine. Il y a quelques jours que le Roi demanda à une dame Janséniste ce qu'elle avait été faire à Paris. J'avais, Sire, dit-elle, quelques affaires à régler pour mes enfants avec mon beau-frère. Et à voir le Père de la... dit le Roi, elle s'en défendit très vivement, et je dis : il ne faut pas, Sire, traiter cette matière-là avec elle. J'en suis bien fâché, reprit le Roi, et je voudrais bien réussir à la persuader de la vérité autant que je le suis. La voyant très embarrassée et rouge comme le feu,

Digitized by Google

je dis au Roi : Oui, Sire, vous êtes un grand Docteur. Le Roi rit et continua de la presser d'une manière très zélée et obligeante en même temps. Je serais ravi, Madame, lui dit-il, de pouvoir traiter toutes sortes de matières avec vous et que nous pensions l'un comme l'autre sur celle dont il s'agit. Je ne sais si cela produira le bon effet que le Roi désire, mais elle dit en sortant : voilà une conversation qui pourra bien n'être pas inutile.

Digitized by Google

Sur les amitiés

MADAME de Maintenon étant à une grande classe dit aux Demoiselles : J'ai dessein, mes enfants, de vous parler sur l'amitié : il y en a de deux sortes : une bonne et une mauvaise. La bonne fait que l'on se porte naturellement au bien et la mauvaise, au contraire, en détourne. Vous ne pouvez être trop unies ensemble, mes enfants, et avoir trop d'amitié les unes pour les autres, mais il faut pendant que vous êtes ici que cette amitié soit générale et qu'elle n'exclue aucune de vos compagnes, car les amitiés particulières ne sont pas trop permises dans le monde où il est fort libre et même convenable de se faire une société de gens choisis et de personnes de mérite, ne le sont pas dans les communautés où elles font toujours des partages qui blessent le cœur de celles qui se sentent moins aimées et comme abandonnées.

Votre règle est tournée de façon que vous ne sauriez vous associer ainsi plusieurs ensemble, il faut vous accommoder de celles avec qui vous vous trouvez et les traiter aussi honnêtement les unes que les autres, quoiqu'il vous soit permis de vous sentir plus de goût et d'amitié et d'estime pour quelques-unes que pour les autres, mais je vous exhorte à prendre la bonne habitude de ne pas laisser paraître ces inclinations particulières pour ne point troubler la charité et l'union parfaite qui doit être égale entre vous toutes. Cette leçon est celle que l'on donne à toutes les personnes de communautés

Digitized by Google

et l'on dit ordinairement que les amitiés particulières sont la peste des religions. L'amitié, qui est une vertu si aimable et si douce, n'est donc point une vertu religieuse, mais une vertu propre aux personnes séculières et quoique vous soyez séculières, elle ne vous convient pas encore parce que vous êtes en communauté, mais quand vous serez hors d'ici, il vous sera fort libre d'avoir des amies particulières, il vous faudra seulement user d'une grande prudence et discrétion pour faire un bon choix, car vous vous hasarderiez à perdre votre réputation par la seule liaison que vous auriez avec certaines femmes ou filles qui ne seraient pas elles-mêmes d'un bon renom. On dit que vous aimez fort vos maîtresses, je vous en loue, cela marque un bon cœur, je vous exhorte seulement à leur témoigner votre amitié beaucoup plus par votre docilité et votre application, à profiter de tout ce qu'elles vous recommandent, que par des caresses et des empressements qu'il convient cependant que vous ayez pour elles jusqu'à un certain point. Je me souviens que j'ai aimé une de mes maîtresses, étant pensionnaire dans un couvent, à un point que je ne puis dire. Je n'avais pas de plus grand plaisir que de me sacrifier à son service, j'étais fort avancée dans les exercices, de sorte que dès qu'elle était sortie, je faisais lire, écrire, l'orthographe, compter toute la classe et je me faisais un plaisir de faire tout son ouvrage sans qu'il me fallût d'autre récompense que celle de lui faire plaisir. Je passais des nuits entières à empeser le linge fin des pensionnaires, afin qu'elles fussent toujours propres et qu'elles fissent honneur à la maîtresse sans qu'elle en eût la peine. J'étais charmée de voir son étonnement de voir tout son ouvrage fait sans elle. Je faisais coucher prestement mes compagnes, je les pressais tant qu'elles n'avaient pas le temps de se reconnaître, elles se couchaient pourtant diligemment et de bonne grâce par complaisance pour moi, car j'étais fort aimée. J'amassais beaucoup de bouts de chandelle et je faisais en sorte qu'on ne brûlât pas autre chose dans toute la classe pendant une semaine, je les mettais sur

Digitized by Google

des binets, elles avaient la complaisance de s'en contenter pour que j'eusse le plaisir de donner de temps en temps une chandelle entière à ma maîtresse pour des lectures et autres exercices qu'elle faisait pendant la nuit. Je pensai mourir de chagrin quand je sortis de ce couvent, et j'eus l'innocence pendant plus de deux ou trois mois de demander à Dieu tous les jours, soir et matin, de mourir, ne pouvant comprendre que je puisse vivre sans la voir, et cependant j'étais dans ce temps-là dans de grandes ferveurs de disciplines et de haines, mais c'était manque d'instruction, car si j'avais su qu'il ne faut pas souhaiter la mort par de tels motifs, je ne l'aurais pas fait, mais j'y allais bien honnêtement et bien franchement puisque je m'adressais à Dieu et que ce n'était pas par aigreur ni par amertume de cœur que je faisais cette prière. Je crois que, voyant mon innocence, il ne m'en a pas su si mauvais gré. Je priais pour elle tous les jours et étant ensuite entrée dans le monde et même dans le grand monde, je ne l'ai jamais oubliée. Je lui écrivais régulièrement deux fois par semaine, je ne pouvais faire davantage, la poste pour Poitou ne passant pas plus souvent, mais quelques affaires pressées que j'eusse, je ne manquais point de lui écrire le mercredi et le dimanche. Tout le monde me louait de ma reconnaissance et d'avoir un si bon cœur et mon amitié pour elle n'a fini qu'avec sa vie. Quand je fus établie, je demandai d'aller faire un voyage en Poitou pour voir mes parents, mais c'était en effet pour voir ma chère Céleste, car c'était là son nom, je fis cinquante lieues exprès mais sous un autre prétexte. J'ai toujours aimé les personnes qui ont eu soin de moi. La mère de Lile, la femme de mon maître d'hôtel, était ma gouvernante et la femme de chambre de ma tante chez laquelle je demeurais, je l'aimais avec une tendresse surprenante, je lui montrais à lire et à écrire et quand j'avais fait quelque faute, elle me disait : Vous avez fait quelque chose mal à propos, vous ne me montrerez point à lire aujourd'hui par punition; j'en étais affligée et pleurais amèrement. Je la peignais aussi,

Digitized by Google

elle avait de grands cheveux gras qui ne me dégoûtaient point; elle me disait quand j'avais fait quelque faute : Vous ne me peignerez point demain; je me désolais, j'étais inconsolable, et j'ai toujours conservé une grande amitié pour cette femme-là jusqu'à la faire venir trente ans après, auprès de moi à la cour. Pour de Lile qui est son fils, je l'aime tout à fait, non seulement parce que c'est un très bon homme, mais encore parce qu'il est le fils de cette femme qui était ma gouvernante. Voilà de ces amitiés fortes et qui, cependant, ne sont point blâmables et je vous louerai toujours du goût que vous montrez pour vos maîtresses et de la reconnaissance que vous leur témoignez; il faut seulement que les marques extérieures que vous en donnez soient égales envers toutes, quoique, comme je vous le dis, il vous soit permis d'avoir plus d'inclination pour l'une que pour l'autre, mais encore une fois, toutes les marques de préférence font de très mauvais effets dans les communautés. Quant à vos compagnes, je vous répète qu'il faut tâcher de ne point montrer, ici du moins, d'une manière trop marquée, plus d'amitié pour les unes que pour les autres, à moins que ce ne soit pour les plus raisonnables, les plus vertueuses et les plus pieuses et qu'un chacun en voie le motif, ce goût-là est la marque d'un bon caractère d'esprit et d'un cœur incliné au bien.

Digitized by Google

Sur la vocation religieuse

MADAME de Maintenon étant allée à la classe bleue après la cérémonie de la profession de ma sœur de la Noüe, leur demanda si elles en avaient été touchées. Elles dirent toutes que oui ; mais comme en ce temps-là peu de nos Demoiselles pensaient à être religieuses, elle leur dit : Je suis surprise, mes enfants, que voyant des professions aussi souvent que vous faites ici, elles ne fassent pas un plus grand effet sur vous. Autrefois, les mères n'osaient mener leurs filles à aucune de ces cérémonies de crainte qu'elles n'eussent envie d'entrer au couvent, tant cela était ordinaire. De dix filles qui allaient à une profession, il y en avait neuf qui demandaient à entrer en religion. Ce n'est point, mes chères enfants, que je veuille vous forcer à être religieuses, je vous le dis assez souvent pour que vous soyez convaincues que je serais fâchée de vous contraindre, je sais trop qu'il y faut être appelée de Dieu, d'une manière particulière. Ma sœur Fontaine me disait en montant à votre classe lorsqu'elle était jeune et qu'elle allait à quelque prise d'habit ou profession, elle fondait en larmes et avait fort envie d'en faire autant, je lui ai répondu que j'étais de même à son âge. Ce n'est pas tant, Madame, dit Mademoiselle de Merbouton, que nous manquons de vocation, mais nous entendons dire si souvent que lorsqu'on n'est pas dans l'état où Dieu appelle on est presque assuré de n'être pas sauvé, parce qu'en ce cas Dieu retire ordinairement les grâces qu'il nous destinait pour l'état où il

Digitized by Google

voulait que cela nous tînt la crainte. Est-ce que vous comptez, dit Madame de Maintenon, que Dieu vous déclarera visiblement sur cela sa volonté, ce n'est plus sa conduite, il ne s'explique point directement par lui-même, il ne descendra pas du ciel, ni n'en fera pas descendre quelques-uns de ses anges pour vous dire qu'il vous veut religieuses ou non, on ne voit plus de nos jours, du moins cela est rare, de ces grâces extraordinaires qui viennent, comme on dit, frapper si fort au cœur qu'aussitôt on va se jeter dans un couvent, il se sert de moyens moins sensibles, mais qui n'en sont pas moins efficaces quand on y est fidèle à y correspondre. Vous craigniez, dites-vous, d'être poussée au choix de la vie religieuse par la considération de votre mauvaise fortune, et cette ouï ne vous paraît pas un bon motif, il se pourrait faire qu'en effet il ne le serait pas, mais il se peut fort bien faire aussi que ce motif soit bon et que Dieu ait résolu de toute éternité de s'en servir pour vous appeler d'une manière particulière à son service et pour vous sauver. Voyons si je pourrais vous aider à discerner si ce motif en chacune de vous est bon ou mauvais; mettez toute la main sur votre conscience et examinez de bonne foi votre vraie disposition à mesure que je vais vous parler. Je suppose que plusieurs d'entre vous raisonnent ainsi : Je suis sans bien et sans fortune et hors d'état de faire bonne figure dans le monde et d'y avoir aucun agrément, il vaut bien mieux me retirer dans un couvent où je trouverai les choses nécessaires à la vie, j'en chercherai un bien doux, point si régulier où on aille souvent au parloir, où je ne sois point contrainte, où enfin je puisse en quelque sorte me dédommager des plaisirs que je ne pourrai prendre dans le monde, je coulerai le temps le plus doucement qu'il me sera possible. Si ce sont là vos sentiments, comptez que vous n'avez point de vocation, demeurez dans le monde, il vaut encore mieux y être un médiocre chrétien qu'une mauvaise religieuse. Mais si, au contraire, vous dites : Je suis pauvre, le monde ne me convient point car je ne pourrai faire que très peu de bien et je

Digitized by Google

serai continuellement dans l'occasion de beaucoup de maux, Dieu apparemment a eu ses desseins en m'appauvrissant, je veux y répondre et entrer en religion pour l'y servir de toutes mes forces, pour y faire volontairement et par vertu ce qui me vient en quelque façon nécessaire, je veux choisir une maison austère ou du moins d'une grande régularité afin d'y mettre mon salut en sûreté et d'y faire le plus de bien possible; si ce sont là vos sentiments, comptez que vous avez une très bonne vocation. Vous savez bien, mes enfants, que le dessein de Dieu en nous envoyant des afflictions est de nous faire retourner à lui et à nous engager à nous y attacher d'autant plus fortement que nous voyons que tout le monde nous manque, il est sûr qu'il ne fait rien sans dessein. L'Evangile nous apprend que nos cheveux sont comptés et qu'il n'en tombe aucun sans l'ordre de notre Père céleste. Si une petite chose n'arrive point par hasard, combien plus est-il véritable que ces adversités viennent directement de Dieu, pour nous conduire à ses fins. Un homme, par exemple, était libertin, il ne connaissait pas même les devoirs du christianisme. Dieu lui ôte un fils qu'il aimait passionnément et sur lequel il fondait toute l'espérance de sa famille, afin de le faire rentrer en lui-même. Cet homme est touché de la grandeur de sa perte, elle lui fait faire des réflexions qui le portent à revenir à Dieu, il se convertit et change de vie. Une femme ou une fille se complaisant dans sa beauté et pouvait être l'occasion de bien du mal ou se serait perdue elle-même par sa vanité. Dieu la rend difforme par la petite vérole ou par quelqu'autre accident; la perte de sa beauté donne lieu à sa conversion et quelquefois même à sa retraite du monde. Il permet qu'une autre tombe d'une haute fortune dans une grande misère; ce changement subit lui ouvre les yeux, elle pénètre les desseins de Dieu sur elle, change de vie et même d'état. Toutes ces vocations sont très bonnes et elles font ordinairement de très bons chrétiens et chrétiennes et d'excellentes religieuses.

Seriez-vous du sentiment de plusieurs personnes qui

Digitized by Google

croient qu'on peut commettre plus de péchés dans le couvent que dans le monde à cause qu'on y contracte l'obligation de vœux et les règles étant de grands moyens d'éviter les péchés et pour se sanctifier, il est certain qu'on en fait beaucoup moins, on y vit éloigné de ces occasions, chaque chose y est marquée depuis le matin jusqu'au soir, il n'y a qu'à suivre ses règles qui même n'obligent pas sous peine de péché à moins qu'il n'y ait quelqu'autre accompagnement comme serait un grand mépris, une révolte, etc., qui sont par eux-mêmes péchés, comme dit Saint-François de Salles, mais ces choses arrivent rarement et presque jamais dans les maisons bien régulières au lieu que, dans le monde, on est continuellement exposé à des occasions dangereuses, on a de grands devoirs à remplir sur lesquels il est bien plus aisé de faire des fautes considérables. Vous ne sauriez prendre, mes enfants, une trop juste idée de l'étendue des devoirs d'un simple chrétien, voyez ce qu'en dit le premier commandement : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces. Cela est-il si aisé dans le monde et sitôt fait de donner son cœur à Dieu sans partage, c'est pourtant ce qu'il faut faire en quelque état que l'on se trouve. Bien des gens s'y trompent, parce qu'ils ne comprennent pas ce précepte dans toute son étendue qui demande une grande perfection où il est plus facile de l'accomplir dans la religion qu'en aucun autre état. Je vous conjure de ne vous point croire trop jeunes pour penser à vous décider sur votre vocation, commencez par demander instamment à Dieu qu'il vous la fasse connaître, rendez-vous-en dignes par votre pitié et votre fidélité à la pratique de vos devoirs présents, parlez-en à Messieurs vos confesseurs, vous en avez de fort expérimentés, à vos maîtresses et faites votre choix avec maturité dans la seule vue d'obéir à Dieu, de faire quelque chose pour lui témoigner votre amour, et pour mettre votre salut en assurance; que celles auxquelles il accordera cette grâce le prient tous les jours de la leur conserver, car

Digitized by Google

c'est le plus grand bonheur qui puisse jamais leur arriver, elles feraient bien d'essayer sur le courage et sur la mortification du corps, sans néanmoins faire des austérités ou fort peu, vous êtes encore trop jeunes et il faut laisser croître et fortifier votre corps pour qu'il soit ensuite en état de soutenir la règle que vous embrasserez. Mais ce que je vous conseille bien fort de faire dès à présent, c'est de n'avoir nulle délicatesse dans le manger, de ne jamais marquer de goût pour aucune sorte de nourriture qu'on vous présente, de vous accoutumer à manger de tout, de vous lever promptement quand l'heure est venue sans écouter la paresse, de travailler assidûment, à garder le silence de votre règle, à ne vous chauffer l'hiver que pour la nécessité, que vous souffriez les chaleurs de l'été sans en parler et sans vous en plaindre, enfin à endurer avec paix et tranquillité toutes les mortifications de Providence qui se présentent, ce serait là les vraies marques que vous avez véritablement envie d'être religieuses et elles vous disposeraient merveilleusement bien sans faire tort à votre santé.

La résolution d'être religieuse est assurément un des plus grands effets de la grâce et demande un grand courage, puisque c'est renoncer en tout à la nature; or, si vous ne vous y accoutumez pas de bonne heure, vous n'en aurez que plus de peine quand vous serez dans un noviciat, vous vous imaginerez peut-être que vous ferez bien quand vous voudrez? vous vous trompez! Dieu n'est pas obligé de vous donner la grâce quand il vous plaira de la recevoir, après l'avoir bien négligée quand elle s'est présentée. Je me souviens, à ce sujet, de deux hommes qui avaient pris ensemble la résolution d'aller à la Trappe. L'un d'eux voulut toujours manger maigre jusqu'à ce qu'ils y fussent arrivés, disant qu'il voulait un peu s'accoutumer à la grande abstinence de ce monastère; l'autre disait qu'il voulait jouir des plaisirs de la vie jusqu'au dernier moment, de manière que dans toutes les hôtelleries où ils passaient il se fait traiter délicatement pendant que l'autre s'exerçait à l'abstinence; ils entrèrent tous les deux au novi-

Digitized by Google

ciat, et celui qui avait fait maigre y resta et est devenu très saint et l'autre en sortit, ce qui vous est une preuve de ce que je vous ai dit que Dieu n'est pas obligé de nous donner ses grâces quand nous nous en sommes rendus indignes. Puis elle ajouta : J'ai toujours remarqué que les personnes qui commencent de bonne foi à s'adonner à la piété, se portent à pratiquer ses austérités dont on voit tant d'exemples dans la vie des Saints et qu'on a besoin d'arrêter leur ferveur qui, sans cela, les porterait à des mortifications outrées. Quand Madame de La Valière fut touchée de Dieu et qu'elle était sur le point d'entrer aux Carmélites, je crus, comme plusieurs autres, lui devoir représenter qu'elle ne devait pas passer de la vie molle de la cour à une vie si austère, et je lui conseillai d'essayer quelque temps en se contentant de se retirer de la cour pour entrer comme bienfaitrice dans un couvent, y demeurant d'abord comme séculière jusqu'à ce qu'elle eût vu par elle-même si elle pourrait en observer les règles; j'ajoutai : mais pensez-vous bien que vous voilà toute battante d'or, car elle s'habillait magnifiquement, et que dans quelques jours vous serez couverte de bure? elle me confia qu'il y avait longtemps que sous les dehors d'une vie mondaine elle portait le cilice, couchait sur la dure et faisait toutes les austérités des carmélites et quant au conseil que je lui donnai de se retirer comme bienfaitrice dans un couvent pour y servir Dieu paisiblement en dévote séculière, elle me dit : serait-ce là une pénitence? Cette vie serait trop douce, ce n'est pas ce que je cherche.

Voyez, mes enfants, ce que fait la grâce dans un cœur qui correspond à ses mouvements.

Croyez-vous qu'il n'y ait que les religieuses qui pratiquent des austérités et qui font l'oraison? Nous voyons plusieurs des dames du palais de Madame la Duchesse de B... se retirer à certaines heures pour prier; elles savent s'esquiver adroitement de la compagnie pour vaquer à l'oraison. J'en connais une qui, depuis plus de vingt-cinq ans, couche sur la dure,

Digitized by Google

elle a l'adresse de renvoyer ses femmes qui croyent qu'elle va se coucher après avoir prié Dieu; mais, dès qu'elles sont sorties, elle ôte les matelas de son lit afin de se coucher sur la dure et pour cacher sa mortification elle remet chaque chose à sa place le lendemain avant qu'on entre dans sa chambre.

Je connais encore une autre personne de la cour qui vient tout nouvellement de se convertir, c'était une jeune personne fort agréable et qui était de toutes les parties de plaisir, elle avait la bonne coutume de lire tous les soirs un chapitre du Nouveau Testament qu'elle tâchait d'imprimer dans son esprit et sur lequel elle faisait réflexion en se couchant : cette lecture lui a été bien salutaire, car au milieu des spectacles et de tous les autres divertissements qu'elle se permettait, elle se disait à elle-même : Ce n'est pas là ce que j'ai vu dans l'Evangile, ma vie est bien différente de celle de Jésus-Christ que je suis obligée d'imiter. Cette réflexion souvent réitérée la fit rentrer en elle-même et résoudre de changer de vie; elle commença par s'excuser de ne se trouver à une partie de plaisir où elle était priée, son refus étonna toute la cour, car elle n'avait aucun empêchement, moi-même je trouvai ce refus si extraordinaire en elle que je lui en demandai le sujet, elle se contenta de me dire qu'elle avait des raisons. Je ne la pressai point davantage. Quelque temps après, nous la vîmes rompre avec le monde ouvertement et faire profession de la dévotion. Elle me raconta ensuite que la lecture d'un chapitre du Nouveau Testament jointe aux réflexions dont je viens de parler avaient été la cause de ce changement. Remarquez en passant, mes chères enfants, que ce ne fut pas la lecture toute seule quoiqu'excellente qui la convertit, mais les réflexions solides qu'elle faisait sur ce qu'elle avait lu en comparant sa vie mondaine avec la vie humble et crucifiée de Notre-Seigneur, c'est ainsi qu'il faut vous appliquer tout ce que vous entendez ou lisez et faire un sérieux examen sur votre conduite pour y réformer ce que vous remarquez en avoir besoin à mesure qu'il vous est connu. Adieu, mes enfants.

Digitized by Google

Instruction sur l'indiscrétion

MADAME de Maintenon ayant demandé aux élèves de la classe jaune sur quoi elles désiraient qu'elle leur fît l'instruction, l'une d'entre elles proposa l'indiscrétion. Madame la renvoya à la conversation qu'elle avait faite sur cette matière. Elles demandèrent ce que c'était que de rompre en visière. C'est, dit Madame de Maintenon, de dire des choses désobligeantes en face, comme de reprocher ouvertement à une personne les défauts de l'esprit ou du corps, quelque malheur arrivé dans la famille et choses semblables. Elles demandèrent des exemples sur l'indiscrétion. C'en est un, répondit Madame de Maintenon, de parler d'un défaut devant une personne qui l'a, relever les avantages d'une belle taille en présence d'une bossue, de parler du désagrément d'une personne qui a quelqu'autre difformité, devant quelqu'un qui serait borgne, ou qui aurait la bouche de travers, ou qui boiterait et pareilles choses; dire qu'on serait fâché d'avoir des parents qui fussent morts sur un échafaud devant une personne qui a un semblable malheur dans sa famille, vanter la noblesse devant des personnes qui ne sont pas nobles et qui tiennent cependant un certain rang par leur fortune; une personne indiscrète fait tout mal à propos, elle entre à contre-temps, elle sort de même; entrer mal à propos, c'est rendre visite à une personne quand elle est en affaires, ou qu'elle est avec une autre qui lui est assez intime pour être bien aise de se

Digitized by Google

trouver seule avec elle; on sort à contre-temps quand, après avoir fait cette première indiscrétion, on fait sentir à la personne qu'on s'aperçoit qu'elle serait bien aise de se trouver seule avec son amie et qu'on sort sur-le-champ, c'est l'embarrasser et l'obliger à se défendre car il n'y a personne qui ose convenir tout franchement avec une autre qu'elle est de trop dans la conversation; quand on a tant fait que de faire une visite mal à propos, il faut faire comme si on ne s'apercevait pas de l'embarras qu'on cause, rendre sa visite très courte et chercher un prétexte pour sortir honnêtement et le plus tôt qu'on peut sans faire sentir que c'est parce qu'on s'aperçoit qu'on interrompt la conversation commencée avec l'autre personne, à moins que celle qu'on va voir ne fût en affaires, car pour lors, il serait de la prudence de ne pas passer outre, et de remettre la visite à un autre jour. Une personne indiscrète n'entend pas ce qu'on veut qu'elle sache et elle écoute ce qu'on ne veut pas qu'elle entende, prace que dans le premier cas, au lieu d'écouter ceux qui parlent et d'entrer dans le sujet de la conversation, elle l'interrompt pour dire ce qui lui vient dans l'esprit, elle écoute ce qu'on ne veut pas qu'elle entende dans une conversation dont elle ne devrait pas être, au lieu de se retirer prudemment quand elle voit des personnes qui parlent bas. Rien ne rend si indiscrète que de n'être occupée que de soi et point des autres, ce qui fait qu'on les ennuie, rapportant tout à soi, ne parlant que de soi, de ses maux, de ses affaires, rien ne rend si désagréable dans la Société. Je connais une jeune personne de la cour qui est haïe de tout le monde sans être mauvaise, mais seulement parce qu'elle n'est occupée que d'elle-même et qu'elle veut toujours en parler. On m'en faisait des plaintes un de ces jours, on prétendait qu'elle nuisait aux autres par les rapports qu'elle m'en faisait. Je répondis : Comment me dirait-elle ce que font les autres, elle qui ne parle que d'elle-même; la personne qui m'en faisait des plaintes convint avec moi que c'était là, en effet, son tort et ce qui la faisait haïr. Je ne sache pas, en effet, qu'elle

Digitized by Google

ait jamais fait ni dit du mal de personne. Pour éviter les indiscrétions, il faut, comme je vous le disais tout à l'heure, être occupée des autres plus que de soi, penser avant que de parler si ce qu'on va dire ne fera de tort à personne, s'il n'aura pas de mauvaises suites, prendre garde en se plaçant si on n'incommode personne. N'est-il pas une indiscrétion, dit Mademoiselle de Chabot, de révéler un secret? Cela passe l'indiscrétion, dit Madame, c'est une perfidie qui est bien opposée à la probité dont nous parlions l'autre jour, c'est une infamie, dont une personne d'honneur n'est pas capable. Lequel aimeriez-vous mieux, dit-elle en apostrophant une demoiselle, de dire indiscrètement votre secret à quelqu'un ou de déclarer celui qu'une autre vous aurait confié? J'aimerais mieux, dit la Demoiselle, dire celui d'un autre. Ce sentiment est plus naturel que généreux, repartit Madame de Maintenon, car révéler un secret qu'on vous a confié est une trahison, une bassesse, une infamie, et si vous dites le vôtre, ce n'est qu'une imprudence qui ne porte d'ordinaire préjudice à personne, votre secret est à vous, vous êtes maîtresse de le dire à qui il vous plaît, si vous le placez mal, tant pis pour vous, c'est une indiscrétion, mais le secret qu'on vous a confié est un dépôt qui doit être sacré et dont vous ne pouvez disposer, c'est pourquoi toutes les règles du christianisme et de l'honneur vous imposent la nécessité de ne le pas violer, mais il est de la prudence de ne pas vous engager au secret avant de savoir si vous pouvez, en conscience, ne pas déclarer ce qu'on veut vous donner sous le secret.

Voici un abrégé des indiscrétions que l'on peut commettre :

Choisir la place la plus commode; prendre ce qu'il y a de meilleur sur une table; interrompre quelqu'un qui parle; parler trop haut; montrer par quelque air de visage que ce qu'on dit nous fâche ou nous ennuie, ou qu'on le trouve trop long; parler de soi, de ses sentiments, de ses aventures, de sa noblesse, de ses goûts, de sa famille, de ses répugnances, de ses incli-

Digitized by Google

nations, de sa santé, de ses maladies, non point qu'on ne le puisse faire quelquefois, mais il faut que cela soit fort rare ; dire dans ce qu'on raconte des circonstances inutiles; allonger ce que l'on dit au lieu de le raccourcir; ne pas montrer d'attention à ce qu'on nous dit; parler bas à l'oreille devant quelque personne à qui l'on doit du respect; parler ou faire du bruit à un spectacle ou cérémonie; parler de quelque défaut devant ceux qui l'ont; parler pour parler sans qu'il y ait de l'utilité ou de plaisir pour les autres; rire immodérément; se mettre devant le jour de quelqu'un qui travaille ou qui fait quelque chose; s'approcher de trop près de quelqu'un qu'on respecte; ne pas écouter une lecture où l'on se trouve; ne pas attendre la fin d'une histoire qui nous ennuie; se trop presser de dire ce que l'on vient d'apprendre; montrer que l'on savait ce que l'on veut nous dire; se servir de ce qui est aux autres; montrer qu'on voit et qu'on entend ce qu'on veut nous cacher; écouter quelqu'un qui parle bas; dépenser librement ce qui n'est point à nous; faire des questions inutiles; montrer qu'on sait un secret; quand quelque chose qu'on nous avait confié devient public, montrer qu'on le savait; montrer qu'on devine ce que nous ne voulons pas dire; s'avancer trop; ne pas craindre de faire attendre; ne pas craindre d'incommoder les autres; emprunter trop facilement; garder trop longtemps ce qu'on emprunte; lire les lettres qu'on trouve; ne pas ménager ses domestiques sur leur travail, sur leurs pas, sur leur repos; présumer trop de ses forces et pour le corps et pour l'esprit; se pousser trop par des austérités qui ne sont pas de notre état, sans prévoir que nous manquons ensuite à ce qui en est; parler trop de ses confesseurs; vouloir que les autres pensent et agissent comme nous; répondre trop facilement des autres; porter ses jugements facilement soit des choses, soit des personnes; agir et parler sans réflexion; assurer ce qu'on n'a pas vu; parler avec décision; demander à une femme quel âge elle a; regarder par-dessus l'épaule d'une personne ce qu'elle lit, ou ce qu'elle écrit, rire de ce qu'on n'entend point, etc., etc.

Digitized by Google

Avis de Madame de Maintenon à une demoiselle qui sortait de Saint-Cyr au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Ce que je crois de plus important pour vous, ma chère fille, en entrant dans le monde, est de vous attacher à Dieu avec une grande confiance en lui jointe à une égale défiance de vous-même, vous en avez plus besoin qu'une autre, par l'ignorance du mal où vous avez eu le bonheur d'être élevée, qui pourrait vous y faire tomber sans même vous en apercevoir, ainsi, vous n'êtes pas en état de vous garder, mais Dieu vous gardera si vous tenez fortement à lui par le fréquent usage des sacrements, par la fidélité à vos exercices, en tâchant surtout de mériter cette faveur par de ferventes prières. Vous devez promettre à Dieu dans la dernière communion que vous ferez, avant de sortir, que vous serez ferme et fidèle à suivre les exercices que votre confesseur vous a marqués. Cette fermeté ira au-devant de plusieurs inconvénients considérables, car un jour vous n'aurez point de dévotion; un autre, il vous prendra envie de changer les heures, et dès qu'on s'est fait une planche, on y passe très aisément, au lieu que les personnes qui se font une loi de ne remettre leurs exercices que pour des choses absolument nécessaires,

Digitized by Google

ne pensent pas qu'on puisse faire autrement. Comptez, ma chère fille, que le démon emploiera toutes sortes de moyens pour vous détourner de cette fidélité; il vous mettra dans l'esprit un dégoût et un éloignement de la prière; il vous suggérera qu'après tout, vous n'êtes pas religieuse, que c'est une perte de temps, puisque vous n'en tirez aucun fruit et qu'il vaudrait mieux s'occuper à quelqu'autre chose plus utile. Vous entendrez peut-être des discours et des railleries propres à vous faire quitter. On dira que vous ne voulez point manquer à votre routine, que vous avez pris une dévotion du petit peuple, que vous êtes bien simple; mais si vous demeurez ferme sur les principes qu'on vous a donnés, vous vous attirerez des grâces victorieuses pour triompher de votre faiblesse. N'oubliez jamais, ma chère fille, qu'un chrétien sans prières est un soldat sans armes; le jour du combat, que peut-il lui arriver, sinon d'être percé de coups et abandonné à la discrétion de son vainqueur, qui n'est autre que ce fort armé dont parle l'Evangile. J'ai joint la défiance de soi-même à la confiance en Dieu, car il ne faut pas le tenter en s'exposant aux occasions; qui aime le péril y périra, si vous vous engagez mal à propos et que vous ne fussiez pas sur vos gardes, vous auriez sujet de craindre que Dieu vous refusât son secours et qu'il vous livrât à votre faiblesse. Fuyez donc les hommes comme vos plus mortels ennemis, ne vous trouvez jamais seule avec aucun, ne vous plaisez point à vous entendre dire que vous êtes jolie, aimable, que vous avez la voix belle, etc., le monde est un trompeur malin qui pense rarement ce qu'il dit, et la plupart des hommes qui tiennent ces sortes de discours aux filles ne le font que pour trouver une entrée pour les perdre. Ne recevez jamais d'eux le moindre présent, ne chantez jamais en leur présence que par ordre et devant Madame votre Mère, que je crois trop sage pour vous le faire faire mal à propos. Fuyez toute galanterie et toute intrigue, évitez même l'air et les manières enjoués, que votre modestie soit embarrassée à l'abord d'un homme, que la rougeur vienne

Digitized by Google

à votre secours, mais n'ayez pas de ces manières de filles de couvent qu'on ne peut guère appeler que sottes et qui attirent ordinairement ce qu'on prétend éviter. Des yeux baïssés modestement et un certain air de sagesse et de réserve sont bien plus à propos. Ne souffrez jamais qu'il vous touche les mains ou autrement, ni qu'il prenne avec vous la moindre liberté, pas même Messieurs vos frères; n'ayez avec personne des airs, ni des rires d'intelligence, n'écrivez qu'à vos parents, à moins de quelque affaire. Si un homme vous écrit, portez la lettre à Madame votre Mère, avant même de la lire et n'y répondez point sans ordre. Si vous n'étiez pas à portée de prendre son conseil, il vaudrait encore mieux jeter de telles lettres au feu sans les lire, que de risquer de prendre un autre parti. Vous savez ce que Dieu vous ordonne d'avoir pour ceux de qui nous avons reçu la vie, ne vous en oubliez jamais, honorez et respectez Madame votre Mère quand même vous ne trouveriez pas en elle la tendresse et l'amitié que je suis persuadée qu'elle a pour vous. Faites voir en tout une soumission et une parfaite déférence à ces sentiments tant qu'ils ne vous demanderont rien de contraire à votre premier devoir qui est d'obéir à Dieu, et quand même vous verriez en vos frères et sœurs une conduite contraire; distinguez-vous d'eux en cela, vous avez été mieux instruite et vous savez qu'il n'y a dans le précepte que Dieu en a fait aucune différence du plus ou moins de naissance, ni des autres avantages naturels.

Dieu de tout temps a béni les enfants qui se sont exactement acquittés de leurs devoirs et ceux qui agissent autrement ne prospèrent pas pour l'ordinaire, même en ce monde. Mettez votre dévotion à remplir les devoirs de votre état, un des principaux va être de plaire à Madame votre Mère et à Mesdemoiselles vos sœurs et tout ce qui ne déplaît point à Dieu, soyez douce, égale, complaisante et d'oubli de vous-même, pleine d'attention aux autres. Mettez votre plaisir à faire celui de Madame votre Mère et à vous rendre à sa volonté; conformez-y vos dévotions, raccourcissez-les s'il le

Digitized by Google

faut, mais que rien ne vous empêche de penser à Dieu, de lui offrir vos actions, d'agir pour l'amour de lui et de l'aimer de tout votre cœur, il ne faut pour cela ni chapelle, ni oratoire, ni chambre particulière, en jouant, en conversant, et en faisant ses autres affaires, on peut aisément avoir un petit commerce avec lui.

Vous avez fort bon goût sur la lecture, ne le gâtez pas, ne lisez que pour vous édifier et non pour satisfaire la curiosité et la démangeaison naturelle aux filles, ni pour paraître savante.

N'oubliez jamais ce qu'on vous a dit à Saint-Cyr sur cet article, prenez garde au goût de l'esprit d'autant plus dangereux qu'il paraît moins criminel, c'est par cet endroit que tout le monde tient au Jansénisme, leur style est un aimant dangereux dont vous devez vous défier, mais gardez-vous cependant de marquer quelque soupçon sur ce sujet aux personnes avec qui nous vivons, ils causeraient de fâcheux inconvénients. Vous avez une excellente ressource, et très bon conseil, ayez-y recours dans vos doutes, je crains extrêmement votre faiblesse, votre facilité et votre complaisance, vous n'oserez dire non ni résister à rien; mais, ma chère fille, appelez à votre secours cette terrible parole de Notre-Seigneur : Celui qui rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon père. Mettez-vous aussi quelquefois en esprit au lit de la Mort et voyez ce que vous penserez en ce moment, quelle idée aurez-vous de tout ce qui se passe et en particulier des vains jugements des hommes; les choses paraissent bien différentes à la lueur du flambeau qui nous est mis entre les mains dans cette extrémité, on voit clairement alors ce qu'on aurait dû faire, on est déchiré de regrets de l'avoir omis; ces réflexions sont d'excellents préservatifs contre la contagion du monde et contre notre propre faiblesse. Prenez garde encore à une maxime que je crois fort dangereuse : que le bonheur de la vie consiste dans la douceur de l'amitié, cela peut-être vrai, jusqu'à un certain point, mais cette inclination et ce goût pour-

Digitized by Google

raient aussi être la cause de votre perte, car quand on désire si fort d'être aimée, on ne regarde guère de qui ni comment, on fait tout pour en venir à bout, on y sacrifie sa religion, son honneur et sa conscience, ce désir-là est un bandeau épais qui aveugle, je comprends que c'est une grande douceur d'être aimée des personnes avec qui on est obligé de passer sa vie, et qu'il faut même tâcher de s'attirer cet avantage par toutes les voies raisonnables et surtout par une honnête complaisance, mais il ne faut pas trop fonder sur cette amitié, ni se persuader aisément qu'on en a beaucoup pour vous. Comptez, ma chère fille, qu'il n'y a presque plus de véritables amis, l'intérêt et l'argent remuent tout et divisent les frères et sœurs, les pères et les enfants. Agissez cependant de bonne amitié de votre part, contribuez à l'entretenir de tout votre pouvoir, ne marquez jamais que vous croyez voir qu'on en manque pour vous, et le jour qu'en effet vous vous apercevez de quelque chose, ne croyez pas tout perdu, il n'est rien de pis que ce qu'on éprouve presque généralement partout et il est plus vrai qu'on ne saurait dire qu'il n'y a guère que Dieu qui nous aime pour notre propre avantage et sans aucun intérêt. Tournez de ce côté le fonds de votre tendresse, aimez, chérissez cet ami bienfaisant, constant et généreux qui ne vous manquera jamais, quand tous les autres vous abandonneront et avec qui vous ne devez craindre aucun mécompte ; voilà la véritable douceur de la vie, vous n'en trouverez point ailleurs de solide, votre cœur ne pouvant être content de rien moins que de Dieu, et notre complaisance pour les hommes doit nous être suspecte lorsqu'elle n'a pas pour objet l'amour de Dieu et du prochain.

La médisance est un des plus grands écueils que vous ayez à craindre, on n'en fait aucune façon dans le monde, la conversation y paraît insipide à moins que quelqu'un n'en fasse le sujet et ne soit, comme on dit, sur le tapis. Vous ferez bientôt comme les autres si vous n'êtes tout à fait sur vos gardes et si vous ne vous souvenez des maximes que vous avez pour ainsi

Digitized by Google

dire sucées ici. Plus la médisance est spirituelle et agréable, plus elle s'insinue et fait d'impression, n'oubliez donc pas, ma chère fille, qu'on ne peut médire sans commettre un très grand péché qui oblige à une restitution d'autant plus difficile que le bien qu'il faut rendre est fort au-dessus de ceux qu'on nomme de fortune qui, n'étant plus dans les mains des personnes qui l'ont ravi, n'est pas aisé à restituer. Je sais que ce ne sera pas à vous à reprendre les personnes que vous entendrez médire, ni à leur imposer silence, mais votre air doit parler en ces occasions et la charité y fait user d'industrie; la plupart des gens du monde se perdent faute d'attention sur cet article, mais vous seriez plus coupable qu'eux de vous y laisser aller ayant été si bien instruite et précautionnée. Soyez délicate et même scrupuleuse sur la charité, ne dites jamais de personne ce que vous ne seriez pas bien aise qu'on dît de vous, couvrez les défauts du prochain et rendez-vous l'avocate des absents, faites-vous connaître tellement qu'on n'ose devant vous prendre la liberté d'attaquer le prochain, vous vous ferez encore plus de bien qu'à lui puisque vous ôterez un des plus grands obstacles à votre salut, étendez cela jusque sur les railleries un peu piquantes et recourez souvent à Dieu pour obtenir la grâce de résister au torrent de l'exemple et de la coutume, qu'on dirait à présent être le seul Evangile du monde, tant ses partisans ont soin de s'y conformer. Mais vous en connaissez un autre, ma chère fille, qui doit être la règle de votre conduite et dont vous ne devez jamais vous départir; gardez-vous bien d'épouser les inimitiés de votre famille ni de vos amis, vous êtes chrétienne et en cette qualité, obligée de pardonner toutes les injures et les mauvais services, on ne vous en rendra jamais de pareils à ceux que Jésus-Christ, notre divin modèle, a pardonnés dans le temps que la haine de ses ennemis était plus envenimée, nous ne pouvons être les vrais disciples d'un tel maître si notre amour pour nos frères ne l'emporte et ne triomphe de leurs mauvais procédés à notre égard, les maximes du monde sur ce sujet

Digitized by Google

sont, si je l'ose dire, détestables et absolument contraires à celles du divin testament de notre père, lisez de quelle manière il traite le perfide Judas à la Cène et au Jardin, pourrait-on ménager avec plus de douceur le meilleur de ses amis? Suivez, ma fille, cet admirable modèle, ne conservez aucun ressentiment, n'entrez point dans ceux de vos proches et ne comptez pour ennemis que ceux de Jésus-Christ et de votre salut. Je ne puis vous régler la manière d'en user avec ceux que votre famille voudra que vous regardiez comme tels, mais j'espère que la tendresse vraiment chrétienne dont vous ferez profession vous conduira et vous fera agir avec prudence pour ménager tout le monde et ne rompre avec personne. Aimez à être occupée, le travail est un amusement et un plaisir pour les personnes qui en ont le goût, c'est un grand secours à la légèreté des filles qui, sans cela, se trouveraient exposées à bien des dangers, vous pouvez voir dans Saint-Paul les mauvais effets de l'oisiveté quand il parle à Thimotée de l'égarement des jeunes veuves : elles sont, dit-il, fainéantes et curieuses, courant de maisons en maisons et parlant de choses dont elles ne devraient point parler, dès qu'une fille ne trouve point son plaisir chez elle à quelque occupation convenable, elle le vient chercher au jeu, ou dans des compagnies qui la mettent en péril évident de se perdre de réputation, deux écueils également à craindre. Faites-vous un devoir de remplir vos journées et de travailler, soit pour votre entretien, soit pour les pauvres, soit pour l'Eglise et si vous n'étiez pas assez heureuse pour le faire pour ces sortes de bonnes œuvres, faites-le au moins pour votre amusement innocent, et pour le plaisir de voir de votre ouvrage, je compte que vous ne passerez point de jour sans lire au moins un chapitre du nouveau testament et quelques endroits des homélies ou de l'imitation, si vous pouvez encore donner quelque quart d'heure à des réflexions solides, elles vous seront d'un grand secours, du reste soyez occupée ou seule dans votre chambre ou avec Madame votre Mère et Mesdemoiselles vos sœurs, n'oubliez jamais ce qui

Digitized by Google

vous a été dit sur l'amour de l'ajustement et sur le désir de plaire, ce qui perd presque toutes les filles. Il faut être propre et mise d'une manière convenable, mais sans tomber dans le ridicule de vouloir attraper la mode en tout ce que l'on peut, faites voir, au contraire, que vous pourriez faire davantage et que vous êtes fort au-dessus de ce faible qui entraîne presque tout le monde. On vous dira qu'il faut faire comme les autres, cela est vrai quand les autres font bien, mais non sur ce qui est mal. Je sais qu'une personne mariée doit chercher à plaire à son mari et qu'une fille qui se veut marier peut bien essayer de se donner quelque agrément ou tâcher de relever ceux que Dieu lui a donnés, pourvu que l'un et l'autre demeurent dans les bornes de la modestie, mais hors de ce cas, le désir de plaire aux hommes est pernicieux et conduit aux derniers malheurs. Les mauvaises chansons le sont aussi et vous vous en devez garder comme d'un poison dangereux, le mal s'insinue facilement par cette voie et le démon n'a guère de meilleur moyen pour corrompre la jeunesse, vous ne serez pas embarrassée de suppléer par de beaux airs, vous en avez assez de convenables à votre éducation sans lui faire l'injure de chercher à en savoir d'autres si indignes d'elle et de vous. Il vous faut sur cela comme sur le reste une fermeté que vous ne trouverez pas chez vous, mais cherchez-la en Dieu, ma chère fille, il est la source de toute sorte de biens de quelque nature qu'ils puissent être. Vous savez le soin que vous devez apporter à bien choisir un confesseur, si vous pouvez prendre avis de Monseigneur l'Evêque, vous ferez bien, sinon servez-vous des moyens que la prudence demande dans une affaire de cette nature. Quand vous l'aurez choisi, souvenez-vous toujours d'y regarder Notre-Seigneur Jésus-Christ et d'y aller dans un esprit de foi. Faites-vous conduire par lui; soyez entre ses mains comme un enfant sur tout ce qui regarde votre conscience, consultez-le sur les bonnes œuvres que Dieu demande de vous dans votre état et suivez exactement ce qu'il vous marquera, engagez-le par là à prendre de vous un soin

Digitized by Google

particulier, ce qui vous sera d'autant plus nécessaire que vous allez être plus exposée.

Je ne puis rien vous prescrire sur l'aumône, mais ayez le cœur tendre pour les pauvres et premièrement sur ceux de vos terres qu'il faut assister avant tous les autres et à qui vous êtes aussi obligée de procurer des secours spirituels, c'est un devoir fort négligé aujourd'hui, cependant les seigneurs répondront à Dieu du salut de leurs vassaux en tout ce qui dépendait d'eux. Donnez aux pauvres selon votre pouvoir, mais appliquez bien ce que vous donnerez, ce qu'on donne aux passants est d'ordinaire assez mal donné, les pauvres honteux ou malades doivent avoir la préférence, toujours pourtant selon la discrétion et les circonstances qu'on ne peut prévoir. Je ne veux pas oublier de vous dire un mot sur les afflictions, tout bon chrétien les doit prendre de la main de Dieu sans se laisser accabler par la tristesse, ni emporter à la violence de ses mouvements. Si les accidents de la vie arrivaient par cas fortuit et que nous n'eussions aucune ressource, il serait excusable de demeurer enfoncées, mais comme rien n'arrive que par l'ordre ou la permission du meilleur et du plus tendre de tous les pères, nous devons toujours baiser la main qui ne nous frappe que pour nous sauver, car s'il mêle tant d'amertumes à notre vie, c'est de peur que trouvant ici-bas notre satisfaction, nous ne désirions point d'arriver à la céleste Patrie. Gardez-vous donc, ma chère fille, de murmurer ou de vous plaindre dans les afflictions, puisque tout ce que veut un tel père doit être accepté et même agréé de ceux qui ont l'avantage d'être ses enfants et qui savent qu'après quelques moments de légère peine, ils doivent partager pour une éternité la gloire et le bonheur de ce Dieu aussi puissant que bon.

Que n'y aurait-il pas à vous dire de la dévotion à la Sainte-Vierge, si combattue dans le siècle où nous sommes et cependant si utile à notre salut, il est vrai qu'il en faut retrancher l'abus, mais ce qui nous a encore été parfaitement bien

Digitized by Google

enseigné ici, la solide dévotion soit à la Sainte-Vierge, soit aux saints, est celle qui nous porte à avoir en horreur et à fuir avec soin tout ce qui peut offenser Dieu et à imiter de leurs vertus celles qui sont plus conformes à notre état, cela n'empêche pas qu'on entre avec simplicité dans certaines dévotions approuvées de l'Eglise pourvu qu'on n'y mette pas toute la confiance du salut et qu'on ne les préfère point à ce qui est d'obligation et autres devoirs de son état.

Il faut estimer toutes les pratiques de piété approuvées, mais il n'est pas à propos de les embrasser toutes, la plus généralement reçue est le chapelet, aimez-le et récitez-le autant que vous pourrez et loin d'avoir de la peine à le montrer, faites-vous une gloire qu'on sache que vous en avez un. Estimez cette pratique, ce sera le moyen de vous rendre la Sainte-Vierge favorable, et vous savez combien sa protection est puissante auprès de Dieu, c'est notre mère et une mère remplie de bonté et de tendresse; ainsi, il est bin juste que nous l'aimions et que nous tâchions de lui rendre tout l'honneur dont nous sommes capables, surtout à l'approche de ses fêtes. Vous vous souvenez bien comment on vous a accoutumée à vous y disposer, ne perdez pas cette bonne habitude, remplissez-vous toujours des mystères selon l'esprit de l'Eglise, à quoi l'écrit que vous avez pourra vous aider beaucoup. Lisez avec soin les vies des Saints qui conviennent le plus à la profession où Dieu vous a mise pour en faire la règle de votre conduite. La vie chrétienne est une vie sérieuse, pénible et par conséquent formellement opposée à la mollesse qui règne à présent, ne vous y laissez pas aller, ma chère fille, et ne croyez pas qu'il vous soit permis de faire comme les autres. Dieu veut bien que nous prenions des moments de plaisir pour nous délasser un peu et poursuivre notre travail, mais ce ne peut être qu'un effet de l'aveuglement ou de l'ignorance des chrétiens de passer la plus grande partie de la vie à se divertir puisque c'est renverser l'ordre établi de Dieu et un temps dont sa bonté veut que nous achetions l'éternité. Ne soyez jamais sans

Digitized by Google

corps et fuyez tous les autres excès qui sont à présent ordinaires même aux filles, comme le trop manger, le tabac, les liqueurs chaudes, le trop de vin, nous avons assez de vrais besoins sans en imaginer encore de nouveaux si inutiles et si dangereux, mais sur toute chose détester l'immodestie dans l'habillement qui est montée à un tel point qu'on ne sait plus ou laisser tomber sa vue pour n'être pas blessée de ce que l'on voit. Sur cet article il vous sera permis, si je l'ose dire, d'être opiniâtre plutôt que de vous rendre et votre première éducation vous servira fort à propos d'un prétexte honorable pour vous dispenser de faire comme les autres. Il est encore un devoir bien important mais bien peu connu du monde quoiqu'il soit absolument nécessaire, c'est ce que tout chrétien doit à son Roi et à ceux à qui il fait part de son autorité qui est celle de Dieu même qu'il faut respecter quel que soit celui qui en est revêtu.

Heureusement, ma chère fille, le prince que nous tenons de la magnificence de Dieu est tel que nous le pouvons souhaiter, mais quand il n'aurait ni religion, ni bonté, ni justice, vous n'en seriez pas moins obligée d'obéir à ses lois en tout ce qu'il ne s'oppose point à celles de Dieu. Ainsi, loin de vous plaindre et de murmurer des secours que la guerre oblige à tirer de ses peuples, vous devez porter les autres à s'y rendre de bon cœur parce que le besoin général de l'état est celui de chaque particulier qui ne peuvent être en sûreté dans leurs maisons si on ne les garde de leurs ennemis, et on ne peut les en garder sans avoir de quoi faire subsister les troupes nécessaires à ce dessein, à quoi il est très juste que chacun contribue puisque chacun y est intéressé. On convient assez volontiers de ce raisonnement, on le fait même aux autres dans l'occasion, mais quand il est question d'en venir à la pratique, personne ne veut porter sa charge et on n'épargne rien pour en exempter ses terres, ce qui est une grande injustice, parce qu'en cherchant à se soulager on en accable d'autres, le marché étant pour ainsi dire fait et la somme qui doit en revenir

Digitized by Google

au Roi, réglée au lieu que chacun souffrirait moins si chacun consentait à souffrir un peu et voulût porter une partie de sa charge, mais on veut trouver des raisons et des impossibilités qui ne sont que des prétextes suggérés par l'intérêt et par l'injustice très commune dans le monde et même souvent on s'en fait honneur. Par exemple, sur les douanes, les droits d'entrée et autres, on se vante de savoir mille moyens de s'échapper et de tromper habilement, ce qui pourtant me paraît une injustice et une désobéissance aux lois de Dieu. Le monde ne raisonne pas ainsi et on vous trouvera plus que scrupuleuse d'y regarder de si près. Cependant, ma fille, ce n'est point un conseil ou une œuvre de surérogation, c'est une obligation précise pour toute sorte de personnes, mais combien de gens n'ont pas eu l'avantage d'être instruits de leurs devoirs comme vous et qui ne pèchent que par l'ignorance, votre exemple plus que vos paroles doit les éclairer et les redresser. S'il se présente quelque occasion d'en parler, ne la perdez pas, dites franchement ce que vous avez appris ici sur ce sujet et faites volontiers part aux autres des maximes droites et solides qu'on vous y a données. Parlez peu et écoutez beaucoup jusqu'à ce que vous soyez formée sur chaque chose, vous éviterez par là bien des railleries que les filles de couvent s'attirent par leur innocence, ne paraissez étonnée de rien, ne demandez guère ce que vous ignorez qu'à Madame votre Mère parce qu'il serait à craindre que vos questions ne fussent pas reçues des autres d'une manière favorable pour vous et une mère se compte obligée d'instruire ses enfants, surtout ne dites point à ce qui vous sera nouveau que vous l'ignorez, il faut apprendre mille choses comme si on les avait déjà sues, ménagez, épargnez pour ne pas prévenir d'abord contre vous et de peur qu'on ne vous croie dépensière. Laissez à Madame votre Mère le soin de vous faire de petits présents, ne l'importunez point par des demandes pour votre habillement ou pour votre plaisir, ne croyez pas qu'on vous approuve parce qu'on ne vous dit mot, vous seriez longtemps à charge sans en être

Digitized by Google

avertie, il n'y a presque qu'à Saint-Cyr qu'on reçoit des avis à chaque chose que l'on fait de mal, encore, je vous avouerai qu'il y a bien des occasions où nous ne parlons point parce que le fait nous regarde, au lieu que dans le monde on se plaint des personnes à tout autre qu'à elles-mêmes, à moins d'une amitié plus solide et d'un intérêt plus sérieux qu'il ne s'en trouve aujourd'hui.

Digitized by Google

Du célibat à une grande classe

VOTRE maîtresse veut que je vous parle du célibat dont vous êtes la plupart fort engouées parce que vous le regardez comme un état où vous n'aurez ni les assujettissements du mariage ni les engagements de la vie religieuse. Cette idée n'est pas raisonnable, il n'y a point d'état exempt de la dépendance où Dieu a voulu réduire toutes les personnes de notre sexe, et cet état neutre que vous nommez célibat, est un des plus dangereux et qui demande le plus de précautions et de contraintes pour ne pas perdre sa réputation. Si je parlais à des filles qui eussent de quoi s'établir, je leur dirais ce que je disais hier à une de vos compagnes qui me vint dire adieu. Retenez cette instruction de votre vieille mère, mariez-vous au sortir d'ici ou faites-vous religieuses, ne demeurez point sans état, il n'y a que l'amour de la liberté qui vous fasse envisager comme un bonheur de demeurer sans établissement, si vous ne voulez dépendre de personne, faire votre volonté le matin jusqu'au soir et enfin n'avoir ni contrainte ni assujettissement, c'est vouloir l'impossible, il n'y a point d'état où on ne dépende de quelqu'un. Si vous vous mariez, vous dépendrez de votre mari. Si vous êtes religieuses, il faudra vous soumettre à votre règle et à votre supérieure. Si vous n'êtes ni l'un ni l'autre, vous dépendrez de votre père ou de votre mère ou de quelqu'autre parent, si vous n'en avez point il faudra que vous cherchiez quelque personne de pro-

Digitized by Google

bité pour vous servir de chaperon, car une fille ne peut demeurer seule. Si vous vous mettez avec une dévote, il faudra vous accoutumer à ses manières et à son humeur qui ne reviendra pas toujours à la vôtre; l'accompagner dans la visite des hôpitaux et autres bonnes œuvres, ne la point quitter un moment. Voilà la conduite que doit tenir une fille qui veut conserver sa réputation. Vous pourriez encore vous retirer dans quelque couvent, mais vous serez obligée de vous assujettir aux règlements de la maison. Il n'y a point de vie plus triste et plus ennuyeuse pour une personne qui n'a point de vocation, peu de filles ont le courage d'y demeurer plus de deux ou trois ans. Tout le monde admire Mademoiselle de La Motte qui a été fille d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, parce qu'il y a trente ans qu'elle demeure à Chaillot, je ne vous réponds pas qu'elle n'ait eu envie d'en sortir et qu'elle ne s'y soit bien ennuyée, mais enfin elle a su surmonter la légèreté si naturelle à notre sexe et c'est un exemple si rare que tout le monde en est charmé. J'ai connu des personnes qui craignaient fort l'engagement et qui s'étant faites religieuses malgré leurs répugnances, ayant hésité jusqu'au jour de leur profession, se sont trouvées sans aucune peine et parfaitement contentes après avoir fait leurs vœux, il est vrai que c'est la grâce de la vocation, car il y en a de certaines qui n'ôtent pas la répugnance naturelle, mais il est vrai aussi que la volonté étant une fois fixée par le même engagement que vous craignez tant, on ne pense plus à autre chose. Ma sœur de la Haye dit : Madame, je leur répète souvent l'exemple de Madame de Loubert, notre ancienne supérieure; quand on fit les vœux solennels elle n'en voulut point faire, disant que ses vœux simples l'obligeaient tout autant et qu'elle était aussi déterminée à demeurer ici toute sa vie, qu'elle y avait contracté une nouvelle obligation par les vœux solennels; mais à peine eut-elle persévéré pendant six mois que, se voyant seule des vœux simples et faisant pour ainsi dire bande à part, elle voulut aller dans un autre couvent. Croyez-moi, dit Madame de

Digitized by Google

Maintenon, si elle n'était pas morte, elle en aurait encore changé quoiqu'elle ne fût pas inconstante, mais l'expérience fait voir que la volonté n'est pas fixée par l'engagement à un état. On est susceptible de mille pensées de changement, de manière de vie et de demeure; mes chères enfants, comment conservez-vous ces idées d'une fausse liberté après tout ce que je vous dis si souvent pour vous persuader de la nécessité, de la contrainte et de la dépendance. Vous aurez bien d'autres choses à faire que votre volonté, le peu de fortune de la plupart d'entre vous vous mettra hors d'état de paraître comme les autres et il y en aura comme il y en a eu déjà qui seront réduites à passer tout le jour à travailler pour avoir de quoi subsister et c'est là sur quoi vous devriez compter, et au lieu d'aller à vos confesseurs pour des riens, il serait plus à propos de leur demander : Que ferai-je pour supporter mon peu de fortune, de quels moyens me servirai-je pour souffrir constamment les humiliations qui en sont inséparables? Les mieux accommodées d'entre vous n'en seront pas exemptes, d'un grand nombre de Demoiselles qui sont sorties d'ici, Mademoiselle de Pallière est assurément une des mieux, elle est pourtant obligée de servir son Père et sa Mère, d'aller au marché et enfin de faire des choses encore plus basses, mais ils l'aiment tendrement et elle est de même pour eux et a assez de raison pour dire que si elle était assurée qu'ils vivraient, elle serait contente de son état, elle ne connaît point le monde, elle passe sa vie dans une chambre, à travailler; et son plus grand plaisir est de venir ici une fois en trois mois.

Mademoiselle de S. qui est une autre de vos compagnes, nourrit sa mère sur ses cinquante écus et s'entretient avec son travail continuel. Notre Mère dit à Madame de Maintenon que Madame la Marquise d'Avrincourt écrivait à Mademoiselle de J. dont elle était ancienne amie et lui avait offert de venir passer l'été avec elle, elle l'en avait même pressée plusieurs fois, mais elle lui avait répondu qu'elle la remerciait très humblement, qu'elle était bien fâchée de ne pouvoir profi-

Digitized by Google

ter de ses bontés, mais qu'elle préférait le plaisir de servir et de soulager sa mère à tout autre; cela est d'un très bon cœur et très louable, reprit Madame de Maintenon. Ensuite, s'adressant aux Demoiselles elle leur dit : Après vous avoir montré la nécessité d'embrasser un état, il faut cependant vous avouer que vous ne serez pas toujours maîtresses de prendre celui qui vous conviendrait, car celles qui n'auront point de vocation n'auront pas, pour la plupart, le moyen de s'établir par un mariage sortable à leur condition et je ne vous conseillerai pas de vous mésallier, ni d'épouser un gentilhomme qui aurait aussi peu de bien que vous, ainsi votre mauvaise fortune vous contraindra de demeurer dans le célibat que nous venons de dépeindre si triste et si dangereux pour la réputation d'une jeune fille. Je vous ai cité souvent l'exemple des Demoiselles de Conflans qui ont été vos compagnes, elles demeurent près de leur mère parce qu'elles n'ont point de vocation et qu'on ne peut les marier selon leur condition, car il y a peu de familles en France qui les égale; cependant avec toute leur naissance, elles n'osent se montrer, leur mère m'a dit qu'elle ne les avait menées qu'une fois aux Tuileries et qu'elle avait pris le temps qu'il n'y avait personne.

Il y en a peut-être entre vous qui comptent sur quelques-uns de leurs parents qui ont du bien, mais elles se trompent, car outre qu'il est difficile qu'un particulier fasse la fortune d'un autre, ou veuille s'en charger, vos parents ont leurs enfants à pourvoir et ne se mettront point en peine de vous aider. Il y a quelque temps que le petit de la Maisonfort alla voir M. de Beauvillier qui est son parent et qui assurément est fort riche et même pieux et charitable. Cependant quand il le vit, il lui dit : Puissiez-vous devenir un homme de bien, et ne lui donna rien, pas même un habit, quoiqu'il fût presque nu, c'est pourtant comme je l'ai déjà dit un homme de beaucoup de vertu et qu'on peut nommer un saint. Il fût encore chez une de ses tantes, elle lui fit fort bon accueil, mais quand le dîner vint : Adieu, mon neveu, vous me viendrez voir quand

Digitized by Google

vous serez habillé. Vous voyez bien qu'elle ne lui offrit pas seulement à dîner. L'humiliation suit ordinairement l'indigence. Elle en donna encore un exemple dans Mademoiselle du Breuillac, qu'elle dit avoir été autrefois fort riche et en bonne passe dans le monde. Cependant, dit-elle, vous la voyez présentement réduite à être chez Madame Dubicourt, et malgré les bontés que cette dame a pour elle, il faut qu'elle essuie plusieurs contre-temps assez fâcheux. Elle me disait l'autre jour que Madame Dubicourt étant allée à Paris, l'avait laissée chez elle, persuadée qu'elle y serait bien traitée; quand vint l'heure du dîner, voyant qu'on ne songeait à lui rien apporter, elle pria qu'on lui fît une omelette. Le cuisinier répondit qu'il avait autre chose à faire qu'à la servir et que si elle en voulait elle n'avait qu'à la faire elle-même, qu'elle savait bien où prendre les œufs. Elle m'avoua qu'elle l'aurait bien faite sans aucune peine si elle avait été chez elle, mais qu'elle n'avait pu se résoudre à tenir la queue d'une poêle grasse à côté d'un cuisinier, qu'elle avait eu moins de peine à s'en passer. Mes chères enfants, quand on est chez quelque personne étrangère ou même parente, il est bien difficile de plaire aux domestiques de qui on est toujours assez mal voulu, parce qu'ils croient qu'on leur ôte tout ce qu'on nous donne et cette pensée excite leur jalousie; pour moi, je souhaite fort de vous faire du bien, mais beaucoup d'entre vous savent la difficulté qu'il y a de m'aborder quand je suis à Versailles. Je vous préférerais volontiers à un nombre infini de personnes que leur charge et leur rang qu'ils tiennent à la cour m'obligent à les laisser m'environner. L'argent fait tout dans le temps où nous sommes. Adieu, mes chères enfants, j'espère qu'un mérite solide, un esprit bien fait et accommodant, du courage et surtout une grande piété, vous dédommageront heureusement de ce qui vous manque du côté de la fortune.

Digitized by Google

De la manière de parler raisonnablement

MADAME dit un jour aux Demoiselles : Je n'ai fait les conversations que pour vous apprendre à vous entretenir ensemble, à savoir discuter sans vous quereller. Si tout le monde était d'abord de même avis, il n'y aurait presque rien à dire, c'est ce qui m'a fait mettre des sentiments si différents dans ces conversations, surtout en celle du mensonge. Quand vous avez joué quelque proverbe, parlez entre vous, dites par exemple sur celui « Tel maître, tel valet », il me semble que je traiterai fort bien mes domestiques. Je mettrai mes gens sur le pied de ne me point faire de répliques. Je voudrais qu'ils fussent prompts à faire ce que je leur dirai. Une compagne répondrait autre chose et voilà ce qui s'appelle conversation, d'une chose on va à l'autre, la manière de converser ne s'apprend pas comme des notes de musique, mais l'habitude fait qu'on l'acquiert insensiblement. Il serait honteux qu'à votre âge vous le sachiez si peu qu'il faille encore vous l'apprendre. Si quelque fille peu raisonnable s'ennuie, laissez-la s'ennuyer et ne vous rendez pas par mauvaise complaisance et l'amour d'elle à parler de niaiseries, vous me direz, peut-être, que vous ne dites rien de mauvais, et moi je vous dis que c'est quelque chose de mauvais pour vous de ne point parler raisonnablement puisque cela sera la cause que vous ne vous formerez jamais et serez toujours enfant. Je vous exhorte encore au silence, faites cela pour une

Digitized by Google

maison qui a tant fait pour vous. Madame la Duchesse de Bourgogne vint ici hier avec Madame de Danjeau, elles furent charmées du calme qui régnait par toute la maison où il y avait cependant plus de trois cents personnes. Madame la Duchesse de Grammont ne peut s'empêcher de pleurer quand elle entre parce qu'on respire partout un air de régularité et de piété qui charme. Quand on dit qu'une maison inspire la piété, vous pensez bien que ce ne sont pas les murailles qu'on entend, mais c'est cette paix et ce silence auquel vous pouvez beaucoup contribuer. Si par malheur cela vous déplaît, vous coûte, ou vous paraît inutile, envisagez le contraire et dites : puisqu'il n'y a point de mal à parler, pourquoi donc nous le défendre, il faut qu'on ait de bonnes raisons, cherchons-les? Si nous parlions toujours, qui pourrait soutenir notre bruit? De plus, nos maîtresses ne sont-elles pas religieuses? Il faut donc qu'elles aient des temps de silence et de recueillement, et elles n'en sauraient avoir avec nous, si nous ne nous taisions à certaines heures. Une autre à qui il pourrait venir dans l'esprit : Mais puisqu'au sortir d'ici nous n'aurons point un certain ordre de journée qui nous marque de garder le silence à deux heures et demie et de parler à trois heures, pourquoi nous y obliger ici où on nous élève comme des séculières; celle à qui cette pensée viendrait doit dire en elle-même : Si nous n'avions point de règle et que chacune fît ce qu'elle voudrait, que serait-ce que notre éducation et quel désordre n'y aurait-il pas dans la maison? Outre cela, nous parlerons fort peu dans le monde, sans avoir une règle qui nous oblige à nous taire, ainsi c'est nous rendre un service que de nous y accoutumer de bonne heure. Toutes ces réflexions vous forment et vous rendront facile ce qui paraît tant vous coûter.

Digitized by Google

Sur les excuses et les réponses mal à propos

Je voudrais, mes chères enfants, dit Madame de Maintenon aux Demoiselles, vous défaire de la pente que vous avez à vous excuser. Je sais qu'elle est naturelle et que c'est même une pratique religieuse que de ne le jamais faire quoique l'on soit reprise à tort, aussi n'est-ce pas ce que j'exige de vous. Je vous demande seulement en ces occasions d'écouter bien respectueusement et tranquillement ce que vos maîtresses disent et quand elles ont fini, de leur demander d'un ton doux et modeste, la permission de leur dire vos raisons pourvu qu'elles soient bonnes, car il vaut mille fois mieux avouer bonnement qu'on a tort que de donner un seule mauvaise excuse, aussi ce que je vous dis est pour le premier cas où je suppose que vous êtes reprises d'une faute dont vous n'êtes point coupables, ce qui peut arriver quelquefois, rien n'étant si aisé parmi votre grand nombre que de prendre l'une pour l'autre ; mais dans le second cas où je suppose qu'effectivement vous avez fait la chose dont on vous reprend, vous ne devez pas avoir le moindre petit mot à dire, si ce n'est pour témoigner que vous êtes vraiment fâchée de l'avoir faite, que vous êtes bien obligée de l'avis que l'on vous donne et résolue d'en profiter, et de ne plus jamais tomber dans la faute que l'on vous fait apercevoir. Je vous assure, mes enfants, qu'il n'y a personne, si animée contre vous qu'elle puisse être, qui ne fût aussitôt désarmée par cette bonne manière et je vous prie

Digitized by Google

d'être persuadées que je vous demande en cela rien d'extraordinaire, que non seulement toute fille bien élevée en use de la sorte, mais encore toute personne raisonnable et qui a l'esprit bien fait. Comptez qu'il est plus honorable d'avouer ingénuement et simplement que l'on a tort, que de s'excuser mal à propos, c'est la marque d'un très petit esprit et d'une méchante éducation. Que je n'entende donc plus jamais parler ici de mauvaises réponses ou de méchantes défaites, si vous avez par exemple fait un oubli ou un message de travers, au lieu de dire que vous aviez tant de choses à la fois que vous n'avez pu vous en souvenir, dites que vous êtes très mortifiée d'avoir ainsi oublié, ou mal fait la chose dont vous étiez chargée et bien fâchée de l'embarras que votre oubli ou votre étourderie ont causé. Agissez avec droiture, franchise et simplicité en toutes les occasions semblables et comptez que rien n'est plus grand, plus généreux, plus noble aussi bien que plus juste et plus raisonnable que cette manière-là. A des personnes comme vous, je devrais me contenter de vous dire que la piété et la vérité seules l'exigent de vous, mais je suis bien aise de me servir de toutes sortes de motifs pour vous engager plus sûrement à m'accorder ce que je vous demande. J'aimerais cent fois mieux une fille qui, quelquefois, ferait les choses de travers et qui tout bonnement l'avouerait et en paraîtrait fâchée par rapport à l'embarras que cela causerait, qu'une autre qui ferait ordinairement fort bien les choses mais qui ne voudrait point avoir son tort quand elle aurait manqué. Je dirais de la première : Voilà une fille vraie et candide, quoique un peu incommode par ses bévues, mais il y a apparence qu'elle se corrigera et sa droiture seule y contribuera beaucoup et je vous assure que j'aurais une bien moindre opinion de la seconde, quoique plus capable en effet; encore une fois, vous ne sauriez recevoir avec trop de respect et de reconnaissance tous les avis que l'on vous donne, car c'est ordinairement un principe d'intérêt et d'amitié pour vous qui porte à les donner. Mais quand cela ne serait pas un esprit bien fait, profitez tou-

Digitized by Google

jours de l'avis, quand même il partirait d'un principe d'animosité. J'admire souvent Madame la Duchesse de Bourgogne qui est la première personne du royaume et sur laquelle je n'ai naturellement nulle autorité, vous ne sauriez comprendre avec quelle docilité, quelle bonne manière et même quelle reconnaissance elle reçoit les avis que je prends la liberté de lui donner; mais bien plus : je la trouvai, l'autre jour, assise sur un degré à la porte de ma chambre avec Jeanne qui est une grosse villageoise de bon sens que j'ai chez moi, qui lui disait tous ses défauts et tout ce qu'elle entendait dire d'elle de désavantageux à Paris. Cette charmante princesse, au lieu de se choquer de la franchise de cette bonne femme, se jeta à son col et l'embrassa plusieurs fois en lui disant : Je te suis bien obligée, Jeanne, je te remercie de tout ce que tu viens de me dire, car je sens bien que c'est par amitié pour moi. Et toutes les fois qu'elle la voit, non seulement elle lui fait amitié, mais elle l'embrasse de tout son cœur, quoiqu'elle soit laide, vieille et dégoûtante. Eh bien! mes enfants, qu'avez-vous à répondre à cela? Cet exemple n'est-il pas plus que suffisant pour vous convaincre que rien n'est plus louable, si convenable et si à sa place que de bien recevoir les avis que l'on nous donne ou sur nos défauts, ou sur nos manières, ou sur quelqu'autre manquement. Travaillez dès aujourd'hui à prendre cette bonne habitude et conservez-la tout le reste de votre vie, car on peut faire des fautes à tout âge et il n'y en a point où on ne doive être reconnaissant d'en être averti. Donnez-moi, mes enfants, la même consolation que vos anciennes compagnes qui recevaient de si bonne grâce ce que l'on jugeait à propos de leur dire pour leur bien, aussi sont-elles devenues la plupart d'excellentes religieuses.

Madame de Pombrian, par exemple, qui est présentement une si fervente carmélite, avait mille défauts et nous ne cessions de la reprendre. Quand on me dit qu'elle voulait être religieuse, je m'en moquai, mais voyant que cela était véritable, je voulus lui parler sur sa vocation et je lui dis : Est-il

Digitized by Google

possible, mon enfant, que vous pensiez à être religieuse avec le goût que vous avez pour le monde? Elle me répondit : il est vrai, Madame, que je l'aime fort, je sens que je m'y perdrais, c'est pour cela que je n'y veux point y aller. Mais, lui dis-je, tu aimes tant à t'ajuster, tu es si vaine, tu aimes tant à parler, à te réjouir. C'est justement à cause de cela, dit-elle, que je veux être religieuse. Voilà ce qui s'appelle avoir du courage, dit Madame de Maintenon, et une excellente vocation. Monsieur de Tiberge, dit ma sœur de Champigni, la respecte fort, il y a quelque temps que je lui dis qu'elle m'avait écrit, il me dit : gardez pieusement la lettre comme venant d'une sainte. A quoi Madame de Maintenon répondit : Je la regarde aussi comme telle. Je ne puis vous dire combien je fus édifiée lorsque je l'allai voir : je la trouvai toute pleine de Dieu, ne respirant que lui et tout ce qui a rapport à lui. Je lui pris ses deux mains entre les miennes, elles brûlaient. Je lui dis : Vous avez la fièvre? Elle me répondit : Oui, Madame, mais ne suis-je pas trop heureuse de souffrir quelque chose pour Dieu. Elle était dans un état si pitoyable que les larmes lui venaient aux yeux; quand le réfectoire sonnait, ne pouvant manger, tout ce qu'elle pouvait faire était de prendre une cuillerée de potage et de boire ensuite afin de pouvoir laver. Je lui dis : Mais voilà le carême, pourrez-vous le faire? Assurément, Madame, dit-elle, je ne suis venue ici que pour souffrir, cela a été mon dessein et j'y mets ma consolation et mon plaisir. Elle se traîne pour aller au chœur et pour ne manquer aucun office, quoiqu'elle succombe presque sous la pesanteur de son habit et qu'elle ne dorme toutes les nuits que trois heures, elle emploie le reste du temps en prières. Puis Madame de Maintenon se leva pour s'en aller, disant : Tout cela n'est-il pas admirable, mes enfants?

Digitized by Google

De l'esprit mal fait et de l'éducation de Saint-Cyr

Les Demoiselles de la classe bleue prièrent Madame de Maintenon de leur expliquer ce que c'est qu'un esprit de travers contre lequel elles l'entendaient souvent parler : C'est, dit-elle, par exemple de ne vouloir point se soumettre aux règles des lieux où l'on est, d'être difficile en tout et de ne s'accommoder de rien, ni des personnes ni des choses qu'on leur donne ou de celles qu'on leur propose, d'être toujours d'un air différent de celui des autres, de ne se soucier point de faire plaisir, guère plus de faire de la peine, qui sont contrariantes et entêtées de leurs fantaisies, croyant toujours avoir raison, qui ne savent point s'accommoder au goût et à l'humeur de ceux avec qui ils ont à vivre et quantité de choses semblables, qui je suis bien sûre vous déplaisent à mesure que vous me les nommez; mais cela ne suffit pas, il faut que chacune de vous s'examine en elle-même et se dise de bonne foi sans se flatter : Oui, je reconnais en moi tel et tel travers, j'ai tort en cela, et que vous preniez toutes une bonne résolution de détruire absolument en vous un défaut qui vous paraît si méprisable et si insupportable dans les autres et que celles qui sont assez heureuses pour sentir en elles bien de l'opposition à tous les défauts dont je viens de parler, rendent grâces à Dieu, car en vérité elles sont bien heureuses, les vertus naturelles étant toujours les plus sûres; n'est-il pas vrai, mes enfants, que vous trouvez raisonnable et recherchez de bon cœur

Digitized by Google

la société de celles qui sont douces, complaisantes, toujours prêtes à faire ce que l'on veut, qui ne sont ni difficultueuses, ni contrariantes, ni bizarres, mais toujours égales et de bon accord, tâchez de devenir toutes comme vous êtes bien aise de trouver les autres et mettez-vous bien dans la tête que l'on ne vous fait pas plus de grâces sur ces défauts qui vous déplaisent et vous choquent si fort en votre voisine que vous lui en faites, vous seriez bien coupables, mes enfants, si vous ne profitiez pas des leçons qu'on vous donne ici.

Le Roi prenait l'autre jour plaisir d'expliquer à Monsieur le Duc d'Harcourt la manière dont on vous élève, il était ravi de l'entendre et dit au Roi qu'il se souvenait bien d'y avoir eu des parentes de ce nom. Madame la Maréchale de Noailles m'a demandé bien des fois d'y mettre ses huit ou dix filles, à condition qu'elle paierait la pension d'un pareil nombre de Demoiselles de Saint-Cyr dans un autre couvent. Tout cela vous fait voir combien on vous estime heureuses d'être ici; goûtez donc votre avantage, mes enfants, ne prenez aucun travers et que les petites contraintes de votre règle ne troublent point votre bonheur. Croyez-vous de bonne foi être les seules personnes au monde qui soient obligées d'en garder une, il n'y a pas de maison un peu réglée où cela ne se fasse. La première chose que fait une personne raisonnable qui se met en pension dans une communauté, est de s'informer des heures et de l'ordre de la maison pour s'y conformer et se lever avec les autres, aller à la messe à la même heure, observer pour le parloir ce qui est en usage, n'y allant point trop matin et sortant d'assez bonne heure pour ne pas incommoder, si ce sont des maisons où l'on soit, revenir assez tôt pour qu'il ne se fasse rien contre l'ordre établi et on fait toutes ces attentions à trente et à quarante ans, quand on a l'esprit bien raisonnable, avec la même attention et dépendance que le pourraient faire les plus jeunes personnes. Il faut que je vous dise pour votre consolation, que je remarque parmi vous un certain bon esprit que je n'y ai pas mis et que j'y ai trouvé : c'est cette doci-

Digitized by Google

lité qui vous fait répondre à une de vos compagnes, quoique plus jeune que vous, comme vous feriez à une maîtresse quand elle la charge de vous faire apprendre ou répéter quelque chose. Cela est très bien et je vous exhorte à ne point perdre cette bonne manière qui va au soulagement de la maîtresse et aide en même temps à former les unes et à simplifier les autres. Il faut rendre cette justice aux Demoiselles de Saint-Cyr que l'on a toujours eu à les louer sur la soumission qu'elles ont pour celles de leurs compagnes que l'on établit au-dessus d'elles et du bon esprit avec lequel elles reçoivent les avis qu'elles leur font donner quelquefois par leurs maîtresses. Aussi suis-je persuadée que ces avis ne se donnent jamais que comme ils doivent être donnés, c'est-à-dire pour les choses qui seraient véritablement mal, car nous ne prétendons pas qu'elles soient rapporteuses et qu'elles se fassent un plaisir d'accuser leurs compagnes pour des riens, ce qui serait le plus méchant caractère du monde qu'on est obligé d'avertir, il ne le faut faire qu'avec une sorte de peine comme malgré soi, faisant violence à son caractère et uniquement pour le bien de la personne et pour satisfaire sa propre conscience qui peut obliger en certains cas, sous peine de péché à donner ces avis. Mais encore une fois, je suis bien éloignée d'exiger que vous portiez à vos maîtresses mille bagatelles qu'il faut laisser tomber ou reprendre vous-mêmes.

Digitized by Google

Sur les scrupules

Je veux parler aujourd'hui pour celles qui sont scrupuleuses. Vous ne sauriez mieux faire, mes enfants, pour vous corriger de ce défaut qui est plus dangereux et plus grand que vous ne croyez peut-être, que de vous soumettre aveuglément aux décisions de Messieurs vos confesseurs qui, outre qu'ils sont des gens habiles, savants éclairés, sont encore très sages, très prudents, très expérimentés et je ne vois pas comment vous pourriez ne leur pas obéir en tout ce qu'ils vous disent pour le bien de votre âme. Je vous assure que vous pouvez avoir en eux toute la confiance possible et que vous ne guérirez jamais de vos scrupules que par une docilité et une obéissance entière. Je comprends bien que vous ayez à votre âge une petite pointe de scrupule et cela est même très bon et très louable ne pouvant venir que d'une bonne source qui est la crainte d'offenser Dieu, mais l'entêtement, l'opiniâtreté, l'indocilité et les raisonnements sans fin qui sont les défauts ordinaires des caractères scrupuleux sont insupportables, très nuisibles à ces personnes-là et très sûrement ne sont pas de l'esprit de Dieu. Je sais qu'il fait passer quelquefois certaines âmes par ces sortes de peines intérieures, mais je sais aussi que quand ces peines viennent de lui elles sont accompagnées d'humilité, de docilité et d'obéissance. Je crois que quand elles viennent du caractère d'esprit, elles sont ordinairement accompagnées de tous les défauts dont je viens de parler et que si

Digitized by Google

l'on est assez courageux, assez pieux et assez docile pour se surmonter par une obéissance aveugle, tous les faux raisonnements de son esprit, on s'égare bien dangereusement, on se donne bien de la peine à soi-même et souvent encore plus aux autres.

J'ai connu une religieuse insupportable par là, elle recommençait cent fois la même chose disant sans fin que son confesseur ne la comprenait pas bien, que c'était ceci, que c'était cela, etc., etc. Son confesseur avait beau lui dire de communier, que s'il y avait du mal il le prenait tout sur lui, elle n'en faisait rien et voyant qu'à la fin il ne la voulait plus entendre, elle en fit déserter neuf ou dix tout de suite, de sorte que l'on ne pouvait plus trouver personne qui voulût confesser dans cette maison à cause de cette fille. Les scrupules à la fin aboutirent à la rendre folle et cet exemple n'est point si rare, cela arrive communément aux personnes qui ne veulent point croire ce qu'on leur dit. Encore une fois la docilité est le seul moyen de revenir de ces sortes de peine, même si elles viennent de Dieu et de redresser son caractère si elles viennent de la tournure de l'esprit et d'empêcher qu'elles n'aient des suites fâcheuses. Ne croyez pas qu'il n'y ait que les jeunes personnes qui doivent avoir cette docilité pour leur confesseur, toutes les personnes pieuses et raisonnables s'en font un devoir, un mérite et même une espèce d'honneur. Devenez donc bien dociles, mes chères enfants, à Messieurs vos confesseurs, portez-leur un profond respect et ne les faites pas revenir pour des bagatelles, ne croyez pas qu'ils soient gagés pour vous entendre depuis le matin jusqu'au soir; pour moi, je ne voudrais pas faire venir mon domestique pour lui dire des riens, à plus forte raison faut-il avoir cette considération pour des Ministres de Jésus-Christ qui nous tiennent sa place. Si vous étiez dans vos paroisses, vos curés n'auraient pas le temps de vous écouter et ne quitteraient pas l'autel pour cela. Au nom de Dieu, mes chères enfants, faites-vous des consciences aisées, droites, simples, ouvertes et dociles.

Digitized by Google

Contre l'amour de la parure

On ne saurait trop vous dire, mes chères enfants, combien il y a de petitesses dans le désir de la parure et quoiqu'il soit naturel aux personnes de notre sexe, il est cependant si humiliant que celles qui aiment un peu leur réputation, même dans le plus grand monde, se gardent bien de laisser entrevoir ce faible si elles l'ont parce qu'il les ferait mépriser de tout le monde. Les plus mondains estiment, au contraire, les filles qui méprisent leur beauté qui ne paraît jamais plus que lorsqu'on semble la négliger et qu'on affecte plutôt la simplicité dans son habillement, que trop d'ajustement. La beauté est en quelque sorte un malheur puisqu'elle expose souvent à la perte de la réputation et même entraîne avec soi celle du salut, à moins qu'on ne soit extraordinairement sur ses gardes et qu'on ait un recours continuel à Dieu. Le désir de plaire est lui seul une source de grands péchés quand on n'a pas soin de le réprimer car, lorsque je vous exhorte quelquefois à chercher à plaire, j'entends que ce soit par votre bonne conduite et point par l'ajustement. Malheur à celles qui cherchent à se distinguer par là. Si la crainte de Dieu et la piété n'étaient pas capables de les corriger de ce faible, le seul amour de leur honneur devrait au moins produire ce bon effet, le monde tournant ordinairement en ridicule les personnes en qui il remarque un trop grand goût pour la parure, encore ce ridicule est-il le moindre des dangers où ce faible

Digitized by Google

les expose. On se moque des belles personnes occupées de leur beauté et bien plus encore de celles qui ont le désir de le paraître sans l'être, au lieu que les personnes qui ont de la beauté et qui paraissent la négliger sont fort estimées. N'avez-vous point entendu parler de l'action que fit Mademoiselle de Lastic dans le temps que le Roi et toute la cour venaient ici à la représentation d'*Esther ?* Vous savez que les actrices sont fort parées; Lastic qui naturellement était jolie, paraissait sur le théâtre belle comme le jour; cependant un jour qu'elle était malade et que M. de Cailus faisait son rôle d'Assuérus, elle eut le courage d'y assister en robe de chambre d'infirmerie avec une cornette rousse et un emplâtre sur la joue qui la rendait effroyable. Tout le monde demandait : Est-ce là celle qu'on avait vue sur le théâtre faire le personnage d'Assuérus? Elle, sans être honteuse, avoua que c'était elle-même, ne se souciant pas du tout de paraître affreuse devant les personnes de la cour qui l'avaient vue très agréable. Elle s'attira par cette action une estime générale de tout le monde, on ne pouvait se lasser d'admirer le mépris qu'elle faisait de sa beauté. Je voudrais, ajouta Madame de Maintenon en soupirant, avoir fait pour Dieu ce que j'ai fait dans le monde pour conserver ma réputation. J'ai soutenu dans ma jeunesse et au milieu du plus grand monde de ne porter qu'une simple étamine, dans un temps où personne n'en portait. J'étais plus singulière dans mon habillement que ne le serait une Demoiselle de Saint-Cyr au milieu de la cour. Monsieur de Champigni me demanda si c'était dans la crainte de plaire que je m'habillais si modestement, je n'étais pas assez heureuse, repris-je, pour agir en cela par piété, je le faisais par raison et par amour de ma réputation, je n'avais pas assez de bien pour égaler les autres dans la magnificence de leur habillement, j'aimais mieux me jeter dans l'extrémité contraire et remarquez que j'étais tout à fait au-dessus du désir de paraître par l'ajustement et par la parure plutôt que de laisser croire que j'en attrapais ce que je pouvais et que je faisais mon possible pour

Digitized by Google

en approcher. Je ne saurais vous dire quelle estime cette conduite m'attira, on ne pouvait se lasser d'admirer qu'une jeune personne, au milieu du monde, eût le courage de soutenir un habillement si modeste; il l'était en effet et cependant n'avait rien de bas ni de rebutant. Si la qualité de l'étoffe était simple, l'habit était bien assorti et bien ample, le linge était blanc et fin, rien n'y sentait la mesquinerie, je paraissais plus avec cela que si j'avais eu un habit de soie comme en ont la plupart des Demoiselles qui veulent approcher de la mode et qui n'ont pas de quoi en faire la dépense. Je soutins aussi avec une fermeté inviolable la générosité de ne recevoir aucun présent, j'étais tellement connue de ce caractère que jamais aucun homme ne s'avisa de m'en offrir, sinon un qui était sot, je ne sais à quel dessein il fit ce que je vais vous dire. J'avais un éventail d'ambre fort joli, je le posai un moment sur la table; cet homme, soit en badinant, soit à dessein, prit mon éventail et le rompit en deux; j'en fus surprise et choquée, j'y eus dans le fond un grand regret car j'aimais fort cet éventail; le lendemain, cet homme m'envoya une douzaine d'éventails pareils à celui qu'il m'avait cassé. Je lui fis dire que ce n'était pas la peine de casser le mien pour m'en envoyer douze autres, que j'en aurais autant aimé treize que douze, je les renvoyai et demeurai sans éventail. Je le tournai en ridicule dans les compagnies de ce qu'il m'avait offert un présent; jamais depuis aucun homme ne s'avisa de m'en offrir. Vous ne sauriez croire la réputation que ce procédé me donna, aussi en étais-je si jalouse que j'aimais mieux me passer de tout que d'agir autrement.

Cet amour de la réputation, quoiqu'il soit mêlé d'orgueil et de fierté et que par conséquent la piété doive le corriger, est cependant d'une grande utilité aux jeunes personnes, c'est le supplément de la piété pour les préserver des plus grands désordres, c'est pourquoi je ne conseillerai jamais de l'étouffer dans le cœur de la jeunesse et quoiqu'il ne faille pas le proposer tout seul pour motif de leur conduite, il ne faut pas

Digitized by Google

aussi l'attaquer ni le détruire quand on le trouve en elles, il est seulement bon de leur inspirer des motifs de piété quand on les en voit susceptibles; mais si elles ont le malheur de ne se pas prendre par la crainte de Dieu, il est bon du moins qu'elles craignent la perte de leur réputation et qu'elles soient jalouses de la conserver comme je l'ai fait de la mienne; la piété rectifie ce qu'il y a de défectueux dans ce motif et c'est toujours avoir beaucoup gagné que d'avoir par là évité de faire parler de soi. Voilà ce qu'il y a à dire sur ce désir de la parure pour le rendre moins vif. Au reste, rien ne sied moins qu'une coiffure avec des frisures, des diamants ou des rubans assortis d'un habit d'étamine ou d'une étoffe de soie commune ou passée, cela rend ridicule et il suffit d'avoir un peu de bon sens et de bon goût pour ne pas tomber dans cet inconvénient.

Digitized by Google

Qu'il y a de la peine dans tous les états et de l'ennui

MADAME de Maintenon, après avoir eu la fièvre toute la nuit et l'ayant même encore, monta à la classe bleue et leur dit : Je me traîne ici pour venir vous chercher, mes enfants, afin que vous me disiez ce que vous avez retenu de la belle conférence que vous fit hier Monsieur l'abbé Tiberge. Les Demoiselles la répétèrent, et quand elles en vinrent à l'endroit où il leur avait dit : qu'il y a de la peine dans tous les états, elle prit la parole et appuya fort là-dessus, disant que cela est bien vrai et à commencer dans les gens de la cour qui, selon le monde, paraissent si heureux, il n'y a rien de si gênant que la vie qu'ils mènent, que pour faire sa cour, il en coûte bien de la peine, de la contrainte, de la dépense et de l'ennui et qu'au bout de tout cela on trouve souvent un homme qui dit : Ah! que je suis fâché, je suis debout depuis le matin et je ne crois pas seulement que le Roi m'ait vu. En effet, poursuivit Madame de Maintenon, on se lève de grand matin, on s'habille avec soin, on est tout le jour sur ses pieds pour attendre un moment favorable pour se faire voir, pour se présenter et souvent on revient comme on est allé, excepté que l'on est au désespoir d'avoir perdu son temps et sa peine. Mais je voudrais que vous puissiez voir l'état des plus heureux, c'est-à-dire de ceux qui voient le Roi et qui ont l'honneur d'être dans sa familiarité. Il n'y a rien de pareil à l'ennui qui les dévore. Nous sommes à présent à Meudon qui est un palais

Digitized by Google

magnifique, eh bien, il faut s'en aller promener sans en avoir envie par un vent effroyable par respect pour le Roi, on revient très fatigué et on voit quantité de femmes qui se plaignent et qui disent : Que je suis lasse, voilà une maison qui nous fera mourir. Je ne puis plus durer, dit une autre, encore si je m'étais promenée avec quelqu'un qui m'eût fait plaisir, mais non, je me suis trouvée avec une telle qui m'a fait mourir d'ennui, car on ne choisit pas là qui l'on veut, non plus qu'ici il faut demeurer avec celle qui se présente. Monseigneur le Dauphin a fait faire un appartement depuis peu qui est admirable, il n'y a rien de si beau, mais il est si éloigné et il y a un si grand nombre de degrés à monter pour y aller que l'on y arrive à demi-fatigué, et quand on y est : voilà un beau lieu, dit-on, on se regarde : Eh bien, que ferons-nous? et on demeure là sans savoir, en effet, à quoi s'amuser ce qui me fait toujours souvenir de six lignes de vers de Monsieur l'abbé Testu en s'adressant à la maîtresse, les voici :

Six personnes brûlaient du désir de se voir
Après s'être cherchées se trouvèrent un soir
Dans un bois sombre et solitaire.
Que leur plaisir fut grand ! il passait leur espoir
Mais après les transports du salut ordinaire
Ils ne surent que dire et ne surent que faire.

Car, dit Madame de Maintenon, voilà ce que c'est, ils ne savent véritablement que faire et rien ne leur fait plaisir. Les jours de fête sont les plus ennuyeux pour ceux qui n'ont point de piété, ils ne savent comment les employer. Il y en a parmi ces dames qui ne sont pas assez heureuses pour aimer à passer ces jour-là à l'Eglise, comme il conviendrait, mais elles aiment l'ouvrage et sont très fâchées de n'oser travailler. Pour celles qui n'ont ni piété ni goût pour l'ouvrage, tous les jours leur sont également ennuyeux, ce sont là les moindres peines de toutes. Vous voyez, mes chères filles, que voilà pourtant ce qu'il y a de plus grand dans ce monde, car je vous parle des princes et des princesses, des premières personnes de la cour

Digitized by Google

et de celles qui sont l'objet de l'envie de tout le reste du monde, ils ne sont ordinairement contents nulle part et s'ennuient de tout à force de chercher du plaisir, ils n'en peuvent trouver, ils vont de palais en palais à Meudon, à Marly, à Rambouillet, à Fontainebleau dans le dessein de se divertir. Ce sont des lieux admirables et vous seriez, vous autres, ravies en les voyant, mais eux s'y ennuient parce que l'on s'accoutume à tout et qu'à la longue les plus belles choses ne font plus de plaisir et deviennent indifférentes, de plus si ce ne sont point ces choses-là qui nous peuvent rendre heureuses, notre bonheur ne peut venir que du dedans. Mais, Madame, dit ma sœur de Champigni, ces Demoiselles vous répondront peut-être bien volontiers que ce ne sera pas là qu'elles iront et qu'elles trouveront plus de plaisir et de liberté dans leurs familles. Elles ont raison, dit Madame de Maintenon, elles peuvent avoir assurément des plaisirs plus innocents et moins d'assujettissements à la campagne qu'on en a à la cour, mais il y en aura qui trouveront aussi d'étranges choses, un père au désespoir d'une mauvaise affaire, une perte de procès, un frère qui n'aura pas de quoi s'équiper pour aller à la guerre, une mère triste et de mauvaise humeur pour le mauvais état de sa maison, et mille autres choses de cette nature. Elles manqueront de tout peut-être et auront à se plaindre des plus grands maux que de l'ennui; que de gens qui ne songent pas à s'en plaindre et auront bien d'autres choses à souffrir, je le trouve en mon chemin tous les jours; l'ennui est la moindre peine et on ne s'amuse pas à le compter pour quelque chose. Mais, mes enfants, quand même votre vie serait par impossibilité exempte de toutes sortes de peines et que vous n'eussiez que des sujets de contentement et de satisfaction, vous ne jouirez jamais de ce bonheur parfait, si le fond de votre cœur n'y est véritablement à Dieu, car encore une fois c'est de ce fond de la conscience et du bon ou mauvais témoignage qu'elle nous rend, que dépend véritablement notre bonheur ou notre malheur présent.

Digitized by Google

Des vertus cardinales

MADAME de Maintenon se trouvant à la classe bleue, parla aux Demoiselles sur les vertus cardinales et dit : Premièrement que ce mot était pris de celui de gonds parce que de même qu'une porte roule sur les gonds, ainsi toute la conduite de notre vie doit rouler sur ces quatre vertus qui renferment toutes les autres; elles les exhorta à les aimer et à ne s'en pas tenir à les savoir définir, mais à les pratiquer afin d'acquérir de bonne heure du mérite. Mademoiselle de Villeneuve lui demanda en quoi consistait le mérite. Elle répondit : A avoir un assemblage de vertus et de bonnes qualités et surtout de la religion et de la raison, puis elle expliqua la justice, disant que celle d'action consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû et à consentir qu'on nous rende à nous-mêmes ce que nous méritons. Qu'est-ce que l'on mérite quand on a tort? Mademoiselle de Laudonie, répondez. On mérite le blâme, répondit la Demoiselle. Oui, dit Madame de Maintenon, et c'est une justice de souffrir qu'on nous blâme quand nous avons tort et outre cela c'est une des meilleures manières de réparer ses fautes, il n'y a personne qui n'en puisse faire, mais c'est la marque d'un très bon esprit de les reconnaître et d'en convenir et, au contraire, c'est une marque de très petits esprits que de ne pouvoir convenir de ses torts et de chercher de fausses excuses pour les couvrir. Elle dit ensuite qu'outre cette sorte de justice qui se doit trouver dans nos actions, il y

Digitized by Google

en a une de jugement qui s'appelle équité, qui fait que sans se laisser préoccuper par ses inclinations et ses répugnances, on se forme de justes idées de toutes choses, on discerne le bien d'avec le mal jusqu'à voir les défauts de ses amis sans se laisser aveugler en leur faveur par l'amitié qu'on a pour eux et à reconnaître de bonne foi des bonnes qualités qui se peuvent trouver dans les personnes que nous aimons le moins ou qui nous sont le plus contraires, non que nous soyons obligés de découvrir les défauts de nos amis, puisque l'amitié nous engage à les couvrir et à les excuser, si ce n'est qu'il est nécessaire d'arrêter le mal, mais la justice veut que nous jugions mauvais ce qui est mauvais et bon ce qui est bon, indépendamment de nos dispositions à l'égard des personnes en qui l'un et l'autre se trouvent; la plus sûre règle pour ne point se tromper dans les jugements, c'est de les approcher le plus près que l'on peut de ceux de Dieu qui nous sont manifestés dans l'Ecriture Sainte et dans l'Evangile et la seconde règle qui est aussi tirée de l'Evangile est de juger les autres comme nous voulons être aussi jugés, de penser et de parler d'eux comme nous voulons qu'ils parlent et pensent de nous et de les traiter en tout comme nous voudrions en être traités. Mais il y a encore un degré de justice plus excellent que celui-là et qui demande une autre vertu, c'est le désintéressement qui nous rend capable de décider contre nous-mêmes en faveur de ceux qui ont le bon droit de leur côté. Il se trouve bien des gens qui sont assez équitables pour juger justement les causes des autres mais desquels ils sont intéressés, on les trouve tous préoccupés en leur faveur, cela est opposé à la justice qui veut que l'on se déclare pour la bonne cause en qui que se soit qu'elle se trouve. Le Roi a fait sur cela une action fort louable et qui a été fort admirée; il y a quelque temps qu'il eut un procès contre plusieurs particuliers de Paris qui avaient cru que les remparts de Paris avaient été négligés et qu'ils pouvaient s'approprier cette espèce de terre et y bâtir des maisons. Bien des années après, les gens char-

Digitized by Google

gés des revenus du Roi firent réflexion que cette terre étant à lui, les maisons qui y étaient situées devaient, par la même raison, lui appartenir ou du moins lui payer la valeur du fonds où elles étaient bâties. Les particuliers prétendaient que le long temps qu'il y avait qu'ils étaient en possession de ces maisons était un titre suffisant pour les conserver. L'affaire fut apportée au Roi et jugée en sa présence, une partie des juges fut pour lui, l'autre en pareil nombre se déclara pour les particuliers, ce qui fut bien louable, le Roi étant présent. Or, c'est une loi du royaume que dans les procès qui sont ainsi jugés devant le Roi à la pluralité des opinions en cas de partage égal, celle qu'il embrasse a gain de cause. Il ne tenait ainsi qu'au Roi de gagner son procès puisque les opinions sont également partagées, il pouvait embrasser le parti qui lui était favorable, mais au lieu de le faire, il se mit du côté qui lui était contraire en disant : Puisqu'ils avaient de bonnes raisons de part et d'autre, il aimait mieux relâcher de ses droits que de les porter trop loin au préjudice de ses sujets.

Passons à la prudence, c'est une vertu qui règle toutes nos paroles et nos actions selon la raison et la religion, elle fait discerner ce qu'il faut faire ou omettre, dire ou taire selon les occasions et les circonstances, elle est opposée à l'indiscrétion qui fait parler mal à propos, et sur cela elle demanda à Mademoiselle de Saint-Maixent ce qu'elle croyait de plus contraire à la charité de railler une personne d'un défaut corporel ou d'un défaut de l'esprit ou de l'humeur. Cette Demoiselle répondit que c'était de reprocher les défauts de l'esprit ou du cœur. Il ne convient jamais, dit Madame de Maintenon, de relever aucun défaut, la charité nous engage à les excuser tous, mais je trouve que c'est une bassesse et une cruauté de reprocher à quelqu'un un défaut naturel auquel il n'aurait nulle part et qu'on n'est pas maître de corriger. Les bons cœurs et les esprits bien faits sont incapables de rire de ces sortes de défauts, ils les supportent et les cachent avec soin et avec tendresse pour ceux qui les ont. Mais je trouverais plus excu-

Digitized by Google

sable de reprocher un défaut de l'esprit et de l'humeur, car après tout la personne en qui il est pourrait s'en corriger ou du moins le diminuer, ainsi elle est blâmable de s'y laisser aller, mais cependant la charité nous défend de les reprocher non plus que les autres. Un moyen d'éviter l'indiscrétion qui est si désagréable et si insupportable dans la Société, est de devenir prudente et de faire réflexion à ce que nous voulons dire, enfin de prévoir s'il n'aura aucune mauvaise suite et ne fâchera personne. La prudence fait encore consulter les personnes sages et expérimentées, elle fait prendre de justes mesures pour venir à bout de ce qu'on veut entreprendre et elle n'entreprend rien que de juste et ne le fait point sans apparence du succès.

La tempérance est une vertu qui nous modère en toutes choses et nous fait tenir un juste milieu entre le trop et le trop peu, elle est d'un usage continuel, elle empêche tout emportement de passion, soit de joie, soit de tristesse. Si on rit, c'est avec modération et modestie; si on pleure, c'est sans se livrer tout entière à la douleur, la portant paisiblement et patiemment; si on mange, c'est avec modération, enfin la tempérance empêche tout excès. J'ai connu trois personnes qui eurent un grand sujet de tristesse par la perte d'un frère qui leur était également cher. L'une d'elles était si outrée de douleur qu'elle se battait la tête contre la muraille, ne voulant ni boire ni manger et donnait toutes les marques d'une douleur excessive, les autres, au contraire, pleuraient si paisiblement quoique très amèrement qu'elles ne faisaient aucun geste qui marquât le moindre emportement, laquelle de ces tristesses trouvez-vous la plus raisonnable? C'est sans doute celle qui demeure dans la modération et dans la patience.

La tempérance vous est à vous autres, mes enfants, très nécessaire en toute occasion, car la faiblesse de la jeunesse est l'emportement pour la joie et le plaisir, tout la met hors d'elle et l'empêche de se posséder si elle n'a grand soin de retenir la fougue de ce penchant.

Digitized by Google

Retenez bien ce que je vais vous dire : toute personne qui n'est pas maîtresse d'elle-même n'aura jamais de mérite ni selon Dieu, ni selon le monde, il faut être maîtresse de sa joie pour ne pas se laisser aller aux grands éclats de rire, aux démonstrations excessives. Toute joie qui se montre par la posture du corps est immodérée et par conséquent opposée à la tempérance. on ne doit jamais entendre rire avec éclat une personne modeste et bien élevée, le Saint-Esprit, comme vous savez, dit lui-même que le rire du fou s'entend, parce qu'il rit avec éclat, mais que celui du sage ne s'entend point et cela parce qu'il est maître de tous ses mouvements et les sait modérer.

La force est une vertu qui nous fait poursuivre avec courage nos entreprises et surmonter les obstacles que nous trouvons dans les autres et dans nous-mêmes ou bien que nous avons entrepris sans nous rendre aux difficultés, soutenant les événements fâcheux avec fermeté et sans abattement. A qui est-elle plus nécessaire de nous tous, cette vertu de force, Beauvais? Madame, c'est à celle qui a le plus de défauts et les plus difficiles à détruire. Oui, je pense comme vous, dit Madame de Maintenon, puis elle ajouta : celles qui ont le plus de défauts ou qui sentent qu'elles ne sont pas si bien nées, doivent-elles se décourager et s'imaginer qu'elles ne pourront jamais venir à bout de les détruire? Non, Madame, dit la Demoiselle, parce que notre mérite dépend de notre travail aidées de la grâce de Dieu. Voilà une réponse admirable, dit Madame de Maintenon, ne l'oubliez jamais, mes enfants : notre mérite dépend de notre travail. Je vous laisse sur ce bon mot et quand je reviendrai, nous en reparlerons ensemble.

Digitized by Google

Instruction aux premières communiantes

Je voulais, mes chères enfants, vous envoyer chercher hier, mais je n'en eus pas le temps, je vous prends aujourd'hui pour vous congratuler du bonheur que vous avez eu de communier ce matin et voir si vous comprenez bien la grandeur de l'action que vous venez de faire, et s'adressant à Mademoiselle de Villers : Savez-vous, ma fille, lui dit-elle, ce que vous venez de recevoir en communiant ? Elle répondit que c'était Notre-Seigneur. Oui, dit Madame de Maintenon, c'est son corps, son sang, son âme et sa divinité, c'est une grâce au-dessus de tous les mérites imaginables. Ni les Saints, ni les Anges n'en sont dignes et cependant Notre-Seigneur Jésus-Christ veut bien s'abaisser jusqu'à cet excès de bonté de se donner à nous d'une manière si intime. Nous ne pouvons assez lui témoigner notre reconnaissance. Voilà que vous avez fait cette grande action pour la première fois, on a pris tous les soins possibles pour vous y bien préparer, mais comptez, mes enfants, qu'il faudra toute votre vie y apporter les mêmes dispositions, autant de désir et d'amour et de ferveur que vous en avez eu cette première fois et plus vos communions seront fréquentes, plus il faut que ces saintes dispositions croissent en vous ; souvenez-vous, mes chères enfants, de ne vous jamais familiariser avec les sacrements et de n'en approcher la centième et la millième fois qu'avec le saint tremblement et le même respect que vous venez de faire. Je voudrais que vous

Digitized by Google

vissiez le Roi comme il montre sa foi dans cette occasion, tout le monde est pénétré de le voir approcher de la Sainte Table, il le fait avec une si grande humilité qu'il paraît tout anéanti en lui-même à la vue de ce divin sacrement. Rien ne fait mieux croire l'abaissement où tout chrétien doit être devant Dieu que de le voir en cette occasion.

Vous ne devez plus vous regarder comme des enfants depuis que vous avez communié, votre conduite doit être à présent toute pieuse et raisonnable. Vous devez avoir grand soin de tenir votre conscience pure et exempte de tous péchés volontaires, quelque petits qu'ils puissent être. Que vous serez heureuses, mes chères enfants, à l'heure de votre mort et même de tout le cours de votre vie si, à commencer dès aujourd'hui, votre conscience vous rend témoignage que, depuis votre première communion, vous n'avez fait que des fautes d'inadvertance et pas une de volontaire, vous paraîtrez devant Dieu avec une grande confiance et vous auriez sujet d'espérer d'en être bien reçues. Il y a trois choses que j'ai toujours désirées dans les filles de Saint-Cyr et que je vous recommande d'une manière particulière, persuadée que vous y ferez une double attention en un jour comme celui-ci : c'est l'horreur du péché, la présence de Dieu et la docilité. Qu'entendez-vous par l'horreur du péché, Parthenay ? C'est, dit la Demoiselle, avoir pour le péché plus que de la haine. Fort bien, dit Madame de Maintenon, il est sûr que d'avoir quelque chose en horreur est encore plus que de la haine. Que fait-on ordinairement pour les choses qu'on a en horreur ? On les fuit de toutes ses forces. Oui, dit Madame de Maintenon, et voilà ce que nous devons faire à l'égard de tout ce qui est péché, et c'est à quoi je vous exhorte, craignez, mes enfants, craignez le péché, haïssez-le et ayez-le en horreur toute votre vie. Je me souviens que quand Madame la Duchesse de Bourgogne, qui était à peu près de votre âge, vint en France, elle paraissait être indifférente pour toutes sortes de plaisirs, elle était de même pour les richesses et pour les honneurs dont elle ne semblait pas qu'elle se sou-

Digitized by Google

ciât. Mais quand je lui disais : il y aura du péché si vous faites cela, elle reprenait avec une grande vivacité : il y aura du péché, voilà qui est fait, je ne le ferai pas, et j'avais le plaisir de lui voir toujours le même mouvement de vivacité chaque fois que je lui faisais apercevoir qu'il pouvait y avoir du péché à quelque chose et quelque envie qu'elle eût de la pouvoir faire, elle s'arrêtait tout court. Voilà comme je vous désire, mes enfants, et que vous ajoutiez à cette heureuse disposition la pratique de la présence de Dieu qui vous entretiendra infailliblement dans cette horreur du péché que je vous recommande. Montfalcon, savez-vous ce que c'est que la pratique de la présence de Dieu ? Madame, dit la petité Demoiselle, c'est de penser toujours à Lui. Nous serions infiniment heureuses, dit Madame de Maintenon, si nous pouvions avoir le bonheur de penser toujours à Dieu, sans aucune distraction, mais je ne vous en demande pas encore tant, cela pourra venir dans la suite; commencez seulement par offrir à Dieu tous les matins tout ce que vous ferez dans la journée, élevez votre cœur vers Lui de temps en temps, par exemple quand l'horloge sonne, et si l'occasion se présente de faire quelque chose qui déplaise à Dieu, abstenez-vous en disant en vous-même : Dieu me voit, cela me suffit pour ne le jamais faire. S'il vous arrive quelque bonheur ou quelque peine, recevez l'une et l'autre comme de la main de Dieu, lui rendant grâces de ce qui lui fait plaisir et vous soumettant humblement à ce qui vous fait de la peine sans murmurer, sachant qu'il ne vous peut jamais arriver rien sans son ordre ou sans sa permission, par exemple c'est lui qui permet que je vous parle à présent, c'est lui qui vous a conduites ici pour vous faire instruire de votre religion afin que vous soyez de bonnes chrétiennes; c'est lui qui ordonne tous les événements de la vie des hommes et qui veut qu'ils en fassent un bon usage de quelque nature qu'ils soient; vous voyez bien que cette pratique n'est pas seulement pour le temps que vous avez à rester ici, mais que c'est pour toute la suite de votre vie que je vous la recom-

Digitized by Google

mande et vous devez l'observer jusqu'au milieu du monde et même du plus grand monde, si vous y étiez engagées. Vous trouvez peut-être étrange que je vous parle de la présence de Dieu à votre âge, je vous assure, mes enfants, que vous ne pouvez commencer de trop bonne heure à vous accoutumer à regarder Dieu en tout et à reconnaître sa main qui est sur nous dans tous les différents événements de cette vie. La troisième qualité que je souhaite à mes filles, c'est la docilité. Je voudrais bien savoir ce que vous entendez par la docilité. C'est, répondit Mademoiselle de Moléon, de bien obéir aux maîtresses. Non seulement aux maîtresses, dit Madame de Maintenon, mais encore plus à votre confesseur, rien n'est d'un meilleur augure pour l'avenir que cette docilité à se laisser conduire, à embrasser le bien qui nous est recommandé ou inspiré et ne croyez pas que ce soit une vertu d'enfant, cette docilité convient à tout âge et je suis persuadée que c'est ce que Notre-Seigneur recommandait à ses Apôtres lorsqu'il leur disait : Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume de Dieu, ayez donc l'esprit et le cœur dociles dès à présent et conservez cette docilité jusqu'à la mort. Adieu, mes enfants, n'oubliez jamais la grande action que vous avez faite aujourd'hui et songez à mettre en pratique ma petite instruction, je vous reverrai dans quelques jours pour voir si vous l'avez bien retenue; puis, revenant sur ses pas, elle leur dit : Nous avons une jeune princesse de dix ans qui vient aussi de faire sa première communion, elle vint quelques jours auparavant voir le Roi dans ma chambre. Il lui recommanda avec une piété et un zèle admirables de bien prendre garde à ce qu'elle allait faire, d'en comprendre toute l'importance et d'y apporter toute l'attention possible, j'étais charmée de l'entendre, il lui répéta plusieurs fois que c'était la plus grande action qu'elle pût jamais faire en sa vie. Elle l'écoutait d'un air touché et respectueux. Je lui dis : Prenez bien garde, princesse, de ne pas conserver la piété dans laquelle vous êtes élevée et fortifiez-vous contre les railleries

Digitized by Google

qu'on vous fera sur vos communions et sur vos autres exercices de piété. Elle répondit : Il y en a déjà beaucoup qui s'en moquent. Comment, dit le Roi, il se trouverait des gens qui se moqueraient de votre piété? Oui, dit-elle, on me raille quand je vais à confesse. Ce sera assurément, ajouta Madame de Maintenon, un miracle si cette jeune princesse persévère. Priez Dieu qu'il lui en fasse la grâce, j'espère cependant de ses bonnes intentions et du fonds de religion qu'on lui inspire, car elle n'a autour d'elle que des personnes vraiment chrétiennes et pleines de vertu. J'ai voulu, mes enfants, vous dire encore ce petit mot pour vous faire peser le bonheur que vous avez d'être ici poussées et excitées à la piété généralement par tout le monde, bien loin d'en être détournées par qui que ce soit.

Digitized by Google

Contre l'esprit de cachotterie et sur l'obéissance

MES chères enfants, je viens vous parler sur deux choses importantes et bien différentes l'une de l'autre, mais qui ne se nuisent point et doivent même s'accorder ensemble, la première est sur l'esprit de cachotterie que je vous prie de détruire absolument parmi vous, soyez bien aises que vos maîtresses voient tout ce que vous faites, parce que vous n'êtes pas encore assez mûres et expérimentées pour juger ce qui est bien ou mal et ceux qui veillent sur votre conduite soient en état de vous faire remarquer ce qui vous formera extrêmement : la raison dans le monde, on jugerait très mal d'une fille qui voudrait se cacher de sa mère ou d'une femme qui, voyant entrer son mari, cacherait un livre, un papier, ou se cacherait elle-même, il en concevrait de terribles soupçons. Quand donc vous voyez arriver une de vos maîtresses, il ne faut pas vous cacher de ce que vous dites ou de ce que vous faites et si elle vous le demande, il faut lui dire simplement ce qui est; ce qui retient quelquefois les jeunes personnes sur cela, c'est qu'elles croient qu'on va les blâmer et les reprendre : ne craignez rien, vous ne serez reprises que pour votre bien et selon la qualité de la faute que vous faites; si elle est considérable, on vous le fera voir avec bonté car on ne se servira jamais de votre propre aveu pour vous punir, au contraire, on se servira de votre droiture, si c'est une enfance on vous le fera remarquer; si c'est une chose indifférente, on vous dira

Digitized by Google

qu'il n'y a point de mal et ainsi on vous apprendra à faire un discernement juste. Plus je vis et plus l'expérience me fait voir que l'esprit de cachotterie est ce qui perd la plupart des jeunes personnes et tout ce qu'il y a de gens éclairés que j'ai consultés m'ont toujours dit la même chose. Quand je reviendrai vous voir, je prétends qu'on me puisse dire qu'il n'y en a pas d'entre vous qui fasse des fautes considérables; pour les fautes légères, il n'est pas étonnant que vous en fassiez quelques-unes et elles ne m'empêcheront pas de vous venir voir quand d'ailleurs vos maîtresses seront contentes de vous et je prendrai plaisir à écouter toutes les demandes que vous voudrez me faire et à vous faire connaître ce qui est mal en soi et les raisons qui le rendent tel. J'emploierai avec plaisir et de bon cœur tout ce que Dieu m'a donné de lumière et de raison à votre service, mais promettez-moi donc que vous prendrez pour toujours une conduite franche, ouverte, sans aucun déguisement, ni détour, n'ayant rien de caché pour vos maîtresses tant que vous serez ici, et que vous conserverez le même bon esprit à l'égard des personnes dont vous dépendez comme vos pères et vos mères, oncles ou tantes, maris ou autres personnes quand vous serez dehors. Elles le lui promirent toutes, puis elle ajouta : Croyez, mes enfants, que ce que je vous demande est très raisonnable et pour votre seul bien, vous le pouvez voir vous-mêmes pour peu que vous réfléchissiez sur ce que je viens de vous dire; j'y ajouterai encore pour achever de vous convaincre que j'ai connu une femme de qualité et de grand mérite qui avait pris auprès d'elle une jeune demoiselle dans le dessein de lui faire sa fortune en l'établissant après qu'elle y aurait demeuré quelque temps, mais qu'elle en fût dégoûtée et la renvoya sans avoir rien fait pour elle de ce qu'elle avait projeté, uniquement parce qu'elle lui trouva un air mystérieux dès qu'elle entrait dans sa chambre, elle avait toujours quelque chose à cacher, tantôt un livre, tantôt un ouvrage, une autre fois un papier et je vous assure que toute femme sage et raisonnable en aurait fait autant qu'elle et que

Digitized by Google

qui que ce soit ne s'accommode d'une personne dans la conduite de laquelle on ne voit point clair.

La seconde chose que je vous demande est de vous appliquer à l'obéissance, de la pratiquer de bon cœur, d'en prendre une bonne habitude et de ne point regarder cette vertu comme ne convenant qu'aux jeunes personnes ou aux religieuses. Je puis vous assurer avec cette sincérité que vous me connaissez et avec laquelle je vous parle toujours, qu'elle est de tous les états et de tous les âges.

Demandez à cette demoiselle, ajouta-t-elle en montrant Mademoiselle de Normanville qui avait l'honneur d'être chez elle à la cour, si elle n'a pas besoin de beaucoup de soumission et si elle sait à quelle heure elle se lèvera ou elle se couchera et ce qu'elle peut faire à chaque heure du jour. Il n'en est pas dans le monde comme de vous à qui tout est marqué et réglé, on ne sait pas souvent d'une heure à l'autre ce que l'on fera, surtout quand on est dans la dépendance, plût à Dieu que les personnes qui y sont eûssent fait auparavant un bon noviciat où on leur eût appris à se soumettre et à rompre leur volonté, elles en seraient beaucoup plus heureuses et plus contentes, car celles qui ont été accoutumées dès leur jeunesse le font avec beaucoup plus de facilité que les autres. Ce qu'on appelle proprement une personne bien née, c'est une personne prête à faire tout ce que l'on a raisonnablement raison d'exiger d'elle, je ne puis trop vous exhorter, mes chères enfants, à vous accoutumer à rompre votre volonté, vous vous en trouverez bien en quelque état que vous soyez dans la suite; si votre fortune par exemple vous oblige à entrer chez quelque personne de condition, il faudra obéir continuellement, être toujours prêtes à tout et dans une sujétion continuelle. Il faut ordinairement, dans ces sortes de poste, rompre dix ou douze fois chaque jour les projets que l'on pourrait avoir faits. Si vous êtes mariées, vous ne ferez point votre volonté avec un mari, mais il faudra nécessairement faire la sienne. Si vous êtes religieuses, le vœu d'obéissance que vous ferez

Digitized by Google

vous y obligera doublement, ne vous imaginez donc point que la dépendance soit une pratique d'enfant. Qu'on me demande à moi-même si je viendrai demain à Saint-Cyr? Je n'en sais rien. A quelle heure je dînerai? Je ne le sais pas parce que si je suis à Saint-Cyr ce sera à onze heures, si je demeure chez moi, ce sera à midi. A la cour je dîne à deux heures, il en est de même pour mon coucher, ce n'est quelquefois qu'après minuit, on pourrait croire que c'est pour son plaisir qu'on se couche si tard ou parce qu'on ne se soucie pas de le faire plus tôt : point du tout, on serait quelquefois fort aise de se coucher de bonne heure, mais on n'est pas libre de disposer de soi. Vous qui êtes si bien instruites et à qui on tâche d'apprendre à obéir, faites-le volontiers, soumettez-vous sans peine à tout ce que l'on désire de vous : rien n'est meilleur, c'est le partage de notre sexe et j'espère que vous profiterez des leçons qu'on vous donne là-dessus et que vous excellerez dans l'art merveilleux de savoir se vaincre soi-même et de plier à toutes mains, selon la volonté de ceux dont vous dépendrez, car ce n'est pas seulement pour le temps que vous êtes à Saint-Cyr que je vous prêche cette obéissance, c'est pour tout le temps de votre vie. Je vous l'ai dit cent fois et je vous le redis encore, il ne s'en trouve point où il ne faille se soumettre à quelqu'un. Les Princes et les Magistrats obéissent, quoique ce soit eux qui ont l'autorité en mains, ils se soumettent aux lois, aux remontrances qu'on leur fait. Le Pape même n'obéit-il pas à son confesseur en ce qui regarde sa conscience, etc., et vous ne trouverez personne raisonnable sur la terre qui ne se soumette.

Digitized by Google

De la reconnaissance

MADAME de Maintenon étant à la classe verte, demanda aux chefs sur quoi elles voulaient qu'on leur parlât. Mademoiselle Descoublant lui proposa la reconnaissance. Plusieurs furent du même avis. Madame de Maintenon dit à Mademoiselle de Segonsaque d'opiner du bonnet, lui demandant si elle savait ce que c'était. Elle répondit que c'était d'être de même sentiment que ceux qui donnent leur avis avec nous sur quelque chose. Oui, dit Madame de Maintenon, et par exemple quand les juges sont assemblés pour terminer quelque affaire et que le rapporteur a expliqué le fait en question, chacun dit son sentiment et quand les premiers ont parlé, si les autres pensent de même, ils ne font qu'opiner du bonnet, c'est-à-dire ôter leur bonnet pour marquer qu'ils sont de même avis que les autres, cela s'appelle opiner du bonnet, parce que c'est en effet un bonnet qu'ils ont quand ils jugent; on dirait opiner du chapeau s'ils en avaient eu un en ce temps-là. Mais savez-vous, ajouta-t-elle, ce que c'est qu'opiner? Une demoiselle répondit qu'elle croyait que ce mot venait d'opinion et qu'opiner c'était prendre l'avis ou le sentiment de ceux qui doivent délibérer sur quelque chose. Madame de Maintenon approuva cette réponse et dit agréablement : Nous avons déjà appris aujourd'hui du bonnet; passons à la reconnaissance. Solave, qu'en pensez-vous? C'est, dit-elle, faire tout son possible pour plaire aux personnes qui nous ont fait du

Digitized by Google

bien. Non seulement vouloir leur plaire, dit Madame de Maintenon, mais se souvenir du bien qu'on nous a fait et le témoigner dans les occasions qui se présentent. Et l'ingratitude, la connaissez-vous? La demoiselle répondit : C'est tout le contraire. Il est vrai, dit Madame de Maintenon, c'est oublier les bienfaits qu'on a reçus. Savez-vous pour qui vous devez avoir de la reconnaissance? C'est premièrement pour Dieu et puis pour les personnes qui vous font du bien. Par exemple, devez-vous avoir de la reconnaissance pour l'instruction que je vous fais à présent? La Demoiselle fut embarrassée : elle en sentait beaucoup pour Madame de Maintenon et elle voyait qu'elle en devait avoir encore plus pour Dieu; ele ne savait que dire. N'en doutez pas, lui dit Madame de Maintenon, c'est principalement pour Dieu qu'il en faut avoir. C'est lui qui a permis que je vinsse ici plutôt qu'ailleurs. C'est lui qui m'inspire pour vous parler et qui fait que l'on vous dit des choses convenables. Mais pensez-vous qu'il soit indigne de Dieu de se mêler de si petites choses, et croyez-vous, en effet, qu'il s'en mêle? Oui, dit Mademoiselle de Merbouton. Assurément, reprit-elle, il vous les rend profitables et utiles, y a-t-il rien dans l'Evangile qui marque que Dieu ordonne ou permet tout? Mademoiselle de Cateuil répondit que Notre-Seigneur Jésus-Christ dit qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans l'ordre du Père céleste. S'il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans son ordre, reprit gaiement Madame de Maintenon, combien plus se mêlera-t-il de notre instruction, car vaut-elle pas mieux qu'un cheveu. Puis elle demanda à Mademoiselle de Morangle si elle pouvait avoir de la reconnaissance pour une personne qu'elle n'aimerait pas. Elle répondit que cela était très difficile, mais qu'il fallait se contraindre. Laissons la reconnaissance pour un moment, dites-moi tout simplement si vous pourriez aimer une personne pour qui vous n'auriez pas d'estime. Elle répondit que non. Il est vrai, dit Madame de Maintenon, qu'il n'est pas possible d'aimer d'une vraie amitié une personne qu'on n'estime point parce que la

Digitized by Google

vraie et solide amitié est fondée sur l'estime et l'estime sur le mérite.

Revenons à la reconnaissance; il faut rapporter à Dieu tout le bien qu'on nous fait, mais il ne faut pas se faire de cela un mauvais prétexte pour être ingrates à l'égard des personnes de qui Dieu s'est servi pour nous faire le bien, ce serait un très mauvais raisonnement de dire : C'est pour Dieu que je dois avoir de la reconnaissance, je ne dois rien aux créatures, il veut qu'on lui doive après lui tout le bien qu'il nous fait par elles. Il y a des personnes de si mauvais cœur qu'elles ne voudraient n'avoir d'obligation à qui que ce soit. J'en ai connu une qui disait tout simplement quand quelqu'un lui faisait du bien : Je voudrais que cette personne fût morte, car me voilà engagée à lui être obligée toute ma vie. Elle demanda ensuite s'il n'y avait pas d'ingrates dans la classe. Elles répondirent toutes que non. Elle dit encore : Que les ingrates se lèvent. Personne ne remua de son siège, ce qui lui fit dire que l'ingratitude est un défaut qu'on ne veut point avouer parce qu'il est bas et qu'il montre un bien mauvais cœur, chacun le désavoue et cependant il est fort commun. Il y a d'autres défauts dont on convient plus aisément; je suis sûre que si je demandais les paresseuses, il y en aurait qui se lèveraient, pour peu qu'elles fussent simples, car il n'est pas qu'il n'y en ait quelques-unes qui s'en sentent coupables. Puis parlant à la première maîtresse : Consolez-vous, ma sœur, lui dit-elle, vous n'avez pas une seule ingrate dans votre classe, cependant je vous apprendrai bien à les reconnaître, ce sont celles qui donnent de la peine et qui ne font pas leur devoir, elles sont ingrates puisqu'elles ne savent pas reconnaître par leur bonne conduite les bontés qu'on a pour elles et les soins qu'on en prend, qu'elles sont indociles et qu'elles ne se soucient pas de donner du contentement, car les cœurs reconnaissants font tout ce qu'ils peuvent pour satisfaire les personnes à qui ils ont obligation et il n'y en a pas de plus grande que d'être élevée et instruite comme on l'est ici.

Digitized by Google

Elle demanda ensuite s'il n'y avait point de disputes dans la classe et si elles étaient toutes bien unies ensemble. La maîtresse assura qu'elles s'aimaient toutes comme des sœurs et qu'on ne voyait aucun démêlé parmi elles. Si cela est, répondit Madame de Maintenon, vous avez la paix qui est un si grand bien que Jésus-Christ a tant de fois recommandé à ses Apôtres et que Saint-Paul souhaitait toujours aux chrétiens à qui il écrivait, c'est une excellente disposition pour vous préparer à recevoir le Saint-Esprit. Adieu, mes enfants, je vous reviendrai voir avant cette fête pour nous exciter ensemble à la bien célébrer et à tâcher de mériter d'y recevoir l'abondance des grâces qui y sont attachées.

Digitized by Google

Sur les jeux d'esprit

MADAME de Maintenon dit aux Demoiselles de la classe verte : Je vous conseille, mes enfants, de prendre goût à tous les petits jeux d'esprit que nous vous avons donnés, ils ont tous, outre leur amusement et le plaisir qu'ils peuvent vous donner, leur utilité, on y joue partout, même à la cour nos jeunes princes s'y divertissent volontiers, vous serez bien aises de les savoir quand vous serez hors d'ici et que vous verrez que les honnêtes gens s'en amusent volontiers, ce sera un agrément pour vous de n'y être pas neuves et de vous en savoir aussi bien tirer que les autres. Ces petits jeux-là sont bons à mille choses. Quand vous jouez par exemple à « J'aime mon amie », vous dites : je l'aime parce qu'elle est douce, je la haïrais si elle était rude, vous voyez par là que la rudesse est le contraire de la douceur. Je l'aime parce qu'elle est vigilante, je la haïrais si elle était paresseuse, cela vous donne occasion de réfléchir et de dire : Mais la paresse est-elle le défaut contraire à la vigilance? N'est-ce point plutôt la lenteur et l'indolence ou le manque de soin ? Chacun dit là-dessus son sentiment et prend son parti; puis vous appelez une maîtresse pour voir qui a raison. Cela ne peut produire qu'un bon effet. De même si l'on vous conte une histoire, parlez-en selon qu'elle est gaie ou tragique et faites un peu agir vos esprits pour en tirer quelque moralité ou quelques éclaircissements. Vous venez de voir jouer Jonathas, que ne vous

Digitized by Google

entretenez-vous : je n'entends pas un tel vers, une telle expression. Je ne sais ce que veut dire ce mot, et ainsi des autres choses. Toutes vos tragédies sont très utiles, elles apprennent à bien prononcer, à n'être point décontenancées, elles vous occupent agréablement et sans aucune petitesse; vous avez entre les mains quantité de choses merveilleuses dont vous pouvez faire un usage également utile et agréable. Il n'y a pas jusqu'à vos proverbes qui, quoique les moindres de vos amusements, peuvent aider à vous ouvrir l'esprit. Voyez comme je fais parler chacun selon son langage : Les laquais comme parlent les laquais, une honnête personne dirait-elle jamais : Dites-le à Monsieur et à Madame aussi si vous voulez. Une femme y parle poliment et sagement, et vous y trouverez bien de quoi vous entretenir raisonnablement quand vous le voudrez. Quand vous n'êtes pas de même sentiment sur le jeu qu'on joue, tirez à la pluralité des voix ou autrement et que celles qui en demandaient un autre que celui qui est échu et dont le goût n'a pas été suivi, se rendent de bonne grâce à celui des autres. Prenez aussi l'habitude de parler modérément et sincèrement : les filles bien élevées ne parlent que d'un ton un peu bas et modeste, ne se servent que des termes polis et attendent ordinairement qu'on les interroge, il y a des mères très sévères là-dessus. Je connais une princesse à la cour qui joue toute la journée ; sa fille est assise à ses côtés sans dire un seul mot; les jours ouvriers, elle travaille et les dimanches et fêtes elle est les bras croisés à regarder jouer et à s'intéresser au jeu de sa mère et quelquefois lasse et ennuyée de regarder, elle ferme les yeux. Madame Colbert, que la Reine aimait beaucoup et à qui elle faisait l'honneur de jouer avec elle, avait sa fille debout près d'elle qui passait sa vie sans parler; et moi dont tout le monde envie la faveur et qui passe une partie de mes journées avec le Roi, on me croit la femme du monde la plus heureuse, et on a raison pour les bontés dont Sa Majesté m'honore : cependant, il n'y a peut-être personne de plus contrainte, quand il est dans ma

Digitized by Google

chambre, je me tiens assez souvent éloignée de lui parce qu'il écrit, on ne parle point ou fort bas par respect et de peur de l'incommoder. Avant d'être à la cour où je suis venue à trente-deux ans, je me pouvais rendre témoignage que je n'avais jamais connu l'ennui, mais j'en ai bien tâté depuis et je crois que je n'y pourrais résister si je ne pensais que c'est là où Dieu me veut, et il n'y a de vrai bonheur qu'à servir Dieu, mes enfants, et la piété seule peut soutenir d'une bonne manière et donner une conduite toujours égale au milieu des peines et des ennuis. De même qu'au milieu des prospérités qui n'est pas un état moins dangereux pour le salut, je vous apprends au cas que vous ne le sachiez pas encore, que c'est une bonne chose de savoir s'ennuyer, mais c'en est encore une meilleure d'être assez heureux de caractère pour ne le pas faire et de savoir s'accommoder tellement de son état qu'on en porte toutes les contraintes de bon cœur et sans ennui.

Digitized by Google

Sur la bonne gloire

Les Demoiselles bleues ayant prié Madame de Maintenon de leur parler sur la bonne gloire, elle leur dit : Je crois que la bonne gloire consiste à aimer son honneur et à ne jamais faire de bassesses; puis elle demanda à Mademoiselle des Boisaque ce que c'était que de faire des bassesses. Elle répondit que ce serait par exemple de manquer au secret, ou de voler. Il est vrai, dit Madame de Maintenon, que tout vice est une bassesse et ceux que vous nommez sont des plus grandes, mais je veux quelque chose de plus particulier. C'en serait une par exemple de recevoir des présents; il vaut mieux se passer de tout que d'en prendre jamais que de ses plus proches parents, comme un père, une mère, un frère, une sœur, une tante, ces personnes-là sont sûres, il est difficile de vous donner une règle générale, c'est selon les familles, car il y a quelfois des oncles et même des frères assez à craindre et assez libertins pour que vous dussiez vous garder d'eux, surtout s'ils étaient sans religion et se raillaient de votre dévotion et vous disaient : Quoi! être toujours à dire son chapelet, toujours prier, il vaut bien mieux voir telles et telles compagnies. Si elles sont dangereuses, il faut chercher quelque raison pour s'en dispenser, ou y prendre si peu de part qu'ils n'aient pas envie de vous le proposer une seconde fois. Que si ce sont des personnes perdues de réputation ou qui soient tant soit peu suspectes, il n'y faut pas aller absolument.

Digitized by Google

Mademoiselle de Partenai demanda si ce ne serait pas une bassesse d'aller dîner ou souper chez les uns et les autres. Madame de Maintenon répondit : C'en serait une d'en faire habitude, on peut quelquefois aller en visite dîner chez une personne, mais pour l'ordinaire il vaut mieux vivre chez soi et de peu que de chercher à faire bonne chère chez autrui. J'ai toujours estimé la mère d'une Demoiselle de Saint-Cyr pour la vie qu'elle mène, elle se met au travail de grand matin, y emploie tout le soir et vit de son épargne. Est-ce une bassesse de travailler pour gagner quelque chose? dit Mademoiselle du Fot. Non, répondit Madame de Maintenon, il y a bien plus de noblesse à vivre de son propre travail et de ses épargnes que d'être à charge à ses amis. Je vous ai habillé un proverbe : « Tant vaut l'homme, tant vaut la terre », où on voit un homme qui manque de tout pour avoir abandonné son bien plutôt que de se donner la peine de le faire valoir, et un autre qui vit heureux avec sa famille parce qu'il prend soin de ses affaires, qu'il vit de peu, ne mangeant que des légumes, pour assurer quelque bien à ses enfants. Laquelle des deux manières de vie choisirez-vous, Cugnac? C'est, dit la Demoiselle, la seconde. Vous avez grande raison, dit Madame de Maintenon, cependant cela n'est pas si aisé à faire qu'à dire, il faut s'accoutumer de bonne heure à l'épargne, je ne dirais pas à des personnes riches : vendez vos ouvrages; mais à celles qui ne le sont pas, je le conseille fort, elles ne sauraient mieux faire. Mademoiselle de Segonzague lui demanda comment on doit se comporter à l'égard des hommes. Il faut, répondit Madame de Maintenon, les éviter et ne jamais leur donner lieu à la moindre liberté. Je me trouvais un jour en présence du Roi avec un grand nombre de dames assises la plupart dans des chaises à dos, parce que Sa Majesté donne beaucoup de liberté aux personnes qui ont l'honneur de la voir souvent. Le Roi était encore jeune et en badinant, il renversait les chaises de ces dames et les jetait à terre, ce qui les mettait dans d'étranges postures. Il vint à une qui n'était pas

Digitized by Google

de plus grande maison que les autres, il dit : Ah! pour celle-là, je n'oserais! c'était faire en peu de mots l'éloge de cette dame.

Ce n'est pas par un sérieux affecté qu'on établit sa réputation, mais par des manières réservées à l'égard des hommes, ce qui n'empêche pas la gaieté et une noble aisance, car la vraie vertu n'est ni austère, ni gênante, ni farouche. Mademoiselle de Miers demanda si une fille pouvait écrire sans le dire à sa Mère. Non, dit Madame de Maintenon, une fille ne doit jamais rien faire sans la permission de sa mère ou des personnes de qui elle dépend, c'est le vrai moyen de ne faire jamais de sottises, il n'y a aucune raison de se cacher quand on n'a pas envie de faire le mal. Une maîtresse demande ce qu'il faudrait faire si on recevait des lettres de personnes inconnues, surtout de quelque homme. Mademoiselle Descoublant répondit qu'il faudrait la brûler après l'avoir lue. Madame de Maintenon prit la parole et dit : Cela ne suffirait pas, il ne faudrait pas même la lire, mais la porter à sa mère ou aux autres personnes qui en tiennent lieu et dire : Voilà une lettre dont je ne connais ni le cachet, ni l'écriture, ayez la bonté de la lire et de voir de quoi il s'agit : pour moi, je ne le veux pas savoir à moins que vous le jugiez à propos. C'est un affront à une fille de recevoir des hommes qu'elle ne connaît point, parce qu'ils ne s'adressent qu'aux filles et aux femmes dont ils croient être bien reçus et il faut pour cela y avoir donné quelque lieu, on ne doit écrire à aucun homme excepté à ses proches, si ce n'est pour quelque affaire de famille ou à autre chose bien nécessaire. Mademoiselle de Mornay dit qu'on s'éloignait du sujet de la bonne gloire qui avait commencé la matière de la conversation. Mais Madame de Maintenon trouva que cela y avait rapport et dit qu'il n'y avait rien de si glorieux et de si honorable que de bien établir sa réputation, puis elle demanda à Mademoiselle de Verdille s'il n'y avait pas de l'humilité à en aimer la perte. Elle répondit que non. Vous avez grande raison, reprit Madame de Main

Digitized by Google

tenon, il faut, au contraire, en être bien jalouse. Une maîtresse dit qu'elle avait toujours confondu la bonne gloire, la libéralité et la générosité. Madame de Maintenon répondit : ces qualités ont, en effet, de la ressemblance, mais la générosité a quelque chose de plus grand que la libéralité, et est bien au-dessus, on aime naturellement à donner, peu de gens ont des inclinations contraires, mais il ne se trouve guère de personnes vraiment généreuses, celles qui le sont dépassent toujours ce que l'on attend d'elles, elles ont l'âme grande et une étendue de cœur qui les fait estimer de tout le monde, c'est une des plus grandes louanges qui se puissent donner à une personne et une des plus belles qualités qu'elle puisse avoir, elle rend incapable d'intérêt et fait réussir en ce qu'on entreprend, parce qu'elle donne le courage de surmonter les obstacles qui empêchent d'arriver à sa fin; avec elle on est incapable de toute bassesse, la mauvaise gloire est le contraire de ce que je vous ai dit de la bonne, c'en est une fort sotte de parler toujours de ses qualités, de ses parents, de sa noblesse et de tout ce qui nous regarde; les personnes sujettes à ce défaut se rendent insupportables dans la Société, aussi bien que celles qui y vivent sans attention et sans considération pour les autres, on reconnaît ordinairement dans le monde la noblesse à son honnêteté et même à son humilité, à son attention à faire plaisir, à soulager, à épargner de la peine, à rendre service, retenez et comprenez, mes enfants, que les véritables nobles ne sont point portés à s'élever, ni à mépriser personne et que les manières hautes, fières et dédaigneuses sentent les petites gens. Sur quoi, Jeanne cette bonne vigneronne que j'ai chez moi et que j'aime tant pour son bon sens et pour sa raison, dit quelquefois : Oh! nous autres, pauvres gens, quand nous avons quelques honneurs, on ne peut plus nous approcher.

Digitized by Google

Que c'est le propre d'un bon cœur et d'un bon esprit d'aimer à faire plaisir et à se rendre utile

MADAME de Maintenon dit aux Demoiselles : on me prie de vous parler sur l'envie de plaisir et de se rendre utile, c'est un désir bien naturel aux bons cœurs. Toutes sortes de raison doivent vous y porter, votre peu de fortune qui fera que vous aurez besoin de tout le monde, doit vous faire craindre d'être à charge à qui que ce soit. Si les personnes les mieux accommodées et les plus élevées par leur rang doivent tâcher de se rendre agréables, combien plus le doivent faire les Demoiselles de Saint-Cyr qui n'ont rien ou peu de chose, on est fort embarrassé d'une fille qui ne sait que se tenir droite, se mettre à table, jouer, parler, chacun cherche à s'en défaire. Je comprends bien que les premiers jours qu'on arrive dans une maison qu'on soit un peu réservée et embarrassée, mais quand on la connaît on doit entrer dans les sentiments de celle qui la gouverne, on demande de l'ouvrage, on cherche à s'occuper et à n'être pas inutile, on n'est pas déconcertée jusqu'à oser mettre la main à l'œuvre. C'est la marque d'un bon cœur de chercher à se faire aimer par ces endroits-là. Il faut qu'on vous désire où vous irez. Dans le temps que j'étais à Paris, je ne manquais assurément de rien et j'étais toujours dans une agréable compagnie qui aurait bien désiré que je ne l'eusse point quittée; cependant j'allais ordinairement chez ma bonne amie, Madame de Monchevreuil, qui était continuel-

Digitized by Google

lement malade ou en couches et moi je n'avais ni l'un, ni l'autre. Je prenais soin de son ménage, je faisais ses comptes et toutes ses affaires. Un jour que j'avais vendu un veau quinze ou seize livres, j'apportai cette somme en deniers parce que ces bonnes gens n'avaient pu me donner d'autre monnaie, cela me chargea fort et salit mon tablier. J'avais toujours les enfants de Madame de Monchevreuil autour de moi, j'apprenais à lire à l'un, le catéchisme à l'autre et leur montrais tout ce que je savais; elle avait entrepris de faire un meuble de tapisserie, je m'y mis tout entière jusqu'à en suer. Souvent nous travaillions en carrosse, durant un voyage de trois semaines que nous fîmes d'un temps fort chaud, elle avait des beaux-frères qui enfilaient nos aiguilles pour ne pas perdre de temps. Je travaillais sans penser au chaud ni au beau temps et sans sortir une seule fois pour prendre l'air. Une petite mignonne aurait dit bien souvent : Ah! qu'il fait chaud. Quoi, par un si beau temps ne point aller se promener! Je ne pensais à rien de tout cela tant je travaillais avec affection et je quittais une maison de Paris où j'étais fort aimée et où il me semble que j'aurais eu plus de plaisir; mais il n'en est pas de plus grand que celui d'obliger. Je souhaite que vous n'oubliiez jamais la maxime qui dit que le plus grand plaisir est d'en pouvoir faire. Mettez-la en pratique jusqu'à vous oublier vous-même pour servir les autres, même dans les choses les plus basses. On a par là le plaisir de changer quelquefois de personnage, c'est un des plus grands qu'ait le Roi. Monsieur de Monchevreuil avait une petite fille qui avait les jambes tournées, il y avait une certaine manière de l'emmailloter que je savais seule; il fallait la changer souvent, on venait me quérir au milieu d'une compagnie en me disant à l'oreille qu'elle avait besoin d'être emmaillotée, je me dérobais pour lui rendre ce service, puis je retournais à ma compagnie.

Voilà, mes enfants, comme on fait quand on veut être aimée, on s'avise de tout ce qui peut être utile ou agréable à ceux avec qui l'on est, on leur épargne de la peine, il me semble

Digitized by Google

qu'il suffit pour cela d'avoir un bon cœur et un bon esprit; puis s'adressant à Mademoiselle de Saint-Laurent, elle lui demanda ce que c'est que le bon esprit. C'est, dit la Demoiselle, de s'accommoder de tout. Votre définition est bonne et courte, dit Madame de Maintenon, il est vrai que le bon esprit, la sagesse, la raison se ressemblent fort, les trois choses apprennent à s'accommoder aux temps, aux lieux, aux personnes avec qui l'on vit. Par exemple, quoique la règle de Saint-Cyr ne soit pas d'usage partout, vous devez pourtant, si vous avez l'esprit bien fait, faire votre capital de l'observer, tant que vous y serez et quand vous serez ailleurs ce même bon esprit vous fera conformer à tout ce qui sera en usage dans l'endroit où vous serez. J'entends toujours en ce qui est bon ou indifférent, car si c'était quelque chose de mauvais et de contraire à la piété ou à la vertu comme de manger gras les jours maigres, de ne point aller à la messe les dimanches, d'avoir la gorge découverte et choses semblables, il faudrait mettre votre bon esprit à avoir le courage de ne pas suivre les mauvais exemples.

J'ai vu en plusieurs communautés des personnes âgées et même des veuves dont les unes étaient à charge parce qu'elles se rendaient très difficiles à servir, il leur fallait une personne particulière pour avoir soin de ce qui les regardait, elles dînaient à l'heure de leur fantaisie et faisaient de même en toutes autres choses. Ces personnes n'étaient ni aimées, ni regrettées lorsqu'elles s'en allaient, au contraire, on se réjouissait de les voir partir au lieu qu'on chérissait celles qui s'accommodaient à l'ordre de la maison, qui savaient se lever matin pour se trouver à la messe, qui dînaient, se couchaient et faisaient les autres exercices à l'heure de la maison. Avouez, mes enfants, qu'il n'y a rien de si aimable qu'un bon esprit. Puis elle demanda à Mademoiselle de Brunet lequel était le plus aisé : de prendre sur soi ou sur les autres? Elle répondit que c'était de prendre sur soi. Plusieurs autres demoiselles qui furent interrogées pensèrent aussi de même. Vous avez

Digitized by Google

raison, dit Madame de Maintenon, et je ne comprends guère qu'on puisse penser autrement parce qu'il me paraît bien plus juste et plus à propos de s'incommoder soi-même que d'incommoder les autres; il faut, au contraire, être toujours occupée à éviter tout ce qui peut leur causer de la peine ou de l'embarras.

Madame la Duchesse de Bourgogne a entrepris un ouvrage pour lequel elle avait fait venir une brodeuse qui passa hier toute la journée chez elle, sans qu'on pensât à lui donner à dîner. Je m'informai vers les deux heures si elle avait mangé. Elle me répondit que non, je la fis dîner et souper car on ne pensa pas plus à elle le soir qu'on n'avait fait le matin.

Le Roi, qui est d'une attention merveilleuse, reprit fort Madame la Duchesse de Bourgogne de cet oubli; elle en voulait rire, mais il lui dit qu'il ne pouvait plaisanter d'une pareille chose. Je suis persuadée que cette pauvre femme n'était guère contente de voir que, pendant qu'elle se tuait à travailler, on la laissait mourir de faim. Si ce manque d'attention qui pourrait être pardonnable à une jeune princesse de seize ans a été relevé par le Roi avec le sérieux que je viens de dire, combien le serait-il moins à des filles comme vous qui auront besoin toute leur vie de faire attention aux autres. J'espère, mes enfants, que vous profiterez de cette instruction comme des autres, il est presque impossible de résister à la raison qui est si belle et toujours la même. Ainsi on ne vous dira rien de nouveau et on ne cessera de vous répéter les mêmes choses. Pour moi, tant que je vous verrai, je ne vous parlerai que de raison, parce qu'il y a des personnes qui, quoiqu'elles l'aiment beaucoup, manquent d'expérience pour la bien connaître et que dès que l'on vient la leur développer, sont ravies de voir clairement ce qu'elles ne faisaient qu'entrevoir.

Digitized by Google

Eloge de Messieurs de la Mission, de la droiture dans la direction

En l'année mil sept cent, Madame de Maintenon vint dire adieu aux Demoiselles. La veille de son départ pour Fontainebleau et après leur avoir fait bien des amitiés, elle leur dit : Je crois, mes enfants, que vous sentez toutes votre bonheur d'avoir pour confesseurs des prêtres aussi respectables et aussi recommandables par leur piété et par leur capacité dans la conduite des âmes que le sont Messieurs les Missionnaires. Le Roi qui les aime et qui les estime en a mis dans toutes les maisons royales, à Fontainebleau, à Saint-Cloud, aux Invalides, à Versailles et depuis plus de quarante ans qu'ils y sont établis, ils se sont conduits avec tant de sagesse, de prudence et de vertu, qu'il n'y a jamais eu sur eux aucun mauvais conte, on ne les voit qu'au confessionnal, à l'église ou occupés de leurs fonctions, ils confessent cependant tout Versailles, une quantité de femmes et de ces sortes de gens qui seraient ravis de faire une raillerie de ce qu'un confesseur aurait dit, mais cela n'est jamais arrivé, c'est ce qui a donné au Roi envie de les charger de la direction de cette maison. M. Joli, leur directeur, a eu bien de la peine à y consentir, il fallut que le Roi l'en priât lui-même et lui arrachât pour ainsi dire ce consentement. Ils font partout des biens infinis.

Il y a à Fontainebleau un couvent qui m'a persécutée longtemps pour en avoir. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'obtenir,

Digitized by Google

mais je n'ai pu y parvenir. Ils n'aiment point à se produire, et veulent autant qu'il leur est possible se renfermer dans ce qui est de l'esprit de leur institut. Je conseille fort à nos dames de ne les jamais quitter tant qu'ils seront aussi irréprochables qu'ils le sont aujourd'hui sur les mœurs et sur la doctrine. Mais, si par malheur, ce qui j'espère n'arrivera pas, ils se laissaient entraîner dans quelque erreur comme le Jansénisme ou autre, il faudrait prendre en leur place des prêtres de quelque congrégation ou communauté et jamais de prêtre tout séculier, parce qu'ils ne sont pas communément si propres à bien conduire les maisons religieuses; outre cela, ils auraient chacun leur esprit et leur sentiment partirulier, ce qui ferait une différence de conduite qui causerait beaucoup d'embarras et de partage. Jouissez donc, mes enfants, de votre bonheur, profitez-en pour vous bien enraciner dans la piété, il viendra peut-être un jour que vous regretterez bien de n'avoir pas su profiter d'un si grand avantage. Prenez un esprit droit sur la piété, sur les directeurs et direction et enfin que toute votre conduite soit droite. Je viens de finir ma prière par ces paroles de David : « Que Dieu est bon à ceux qui ont le cœur droit », et je crois que ce cœur droit consiste à se faire connaître telle qu'on est à son confesseur, et à suivre les avis et les conseils qu'il nous donne pour le bien de notre âme, avec docilité et simplicité. Je ne puis trop, mes chères enfants, vous recommander cette droiture dans votre conduite spirituelle et de la conserver toute votre vie, c'est un sûr moyen pour ne vous point égarer et pour faire au contraire de grands progrès dans la piété. J'ai cru longtemps qu'il était impossible de n'être pas simple dans la confession et je me souviens qu'étant encore jeune, mon confesseur me dit : Remerciez Dieu, Mademoiselle, de la simplicité qu'il vous a donnée. Je fus si surprise de cette sorte de louange, persuadée qu'on ne pouvait être autrement que je ne pus m'empêcher de lui demander si tout le monde n'était pas comme moi, il me répondit que cela n'était pas si ordinaire surtout dans les personnes de notre sexe. Je vous

Digitized by Google

avoue que j'eus peine à le croire, et je ne pouvais imaginer que quand on fait tant de se confesser, on ne le fasse pas tout de bon, car en ce cas, il vaudrait mieux ne le point faire du tout. Puis, elle leur demanda si elles aimaient bien aller aux confesseurs extraordinaires. Mademoiselle de Saint-Rémi dit qu'elle aimait mieux aller à son confesseur ordinaire parce qu'il la connaissait mieux. Vous aimez donc être connue de vos confesseurs? leur dit Madame de Maintenon. Oui, Madame, dirent-elles toutes. Et pourquoi? repartit-elle. Afin, dirent les Demoiselles, qu'ils nous conduisent plus sûrement. Vous dites très bien, mes chères enfants, ils ne vous conduiront sûrement que quand ils vous connaîtront parfaitement, et toute personne qui veut véritablement se sauver, se corriger et vivre chrétiennement, commence par là et persévere dans cette pratique. Mais en quel cas seriez-vous bien aises d'aller à d'autres confesseurs qu'aux vôtres? C'est, dit Mademoiselle de Clermetz, quand nous ne pouvons avoir nos confesseurs ordinaires, car nous aimons mieux aller à d'autres que de perdre nos communions. Cela est très bien, dit Madame de Maintenon, car ce serait un autre inconvénient de tenir tellement à son confesseur que l'on aimât mieux se retirer de la communion que d'aller à d'autres. Mais si dans son absence vous étiez malheureusement tombées en quelque faute plus considérable que de coutume, seriez-vous obligées de lui en rendre compte à son retour? Je crois que non, dit Mademoiselle de Saint-Laurent, mais que ce serait le mieux. Vous répondez très bien, dit Madame de Maintenon, cela est vrai, vous ne seriez pas obligées mais cela serait plus droit et plus vertueux de le faire, à moins qu'on eût de bonnes raisons pour agir autrement, car il pourrait s'en trouver. Mais généralement parlant, il est plus utile à une âme que son confesseur connaisse tous ses torts, tous ses faibles et toutes ses chutes, afin qu'il soit plus en état de la conduire comme il lui convient de l'être par rapport à ses besoins personnels. Je vous exhorte en même temps, mes chères enfants, à n'être point scrupuleuses, à dire de bonne foi

Digitized by Google

rondement et simplement vos péchés et ce qui vous fait peine, puis à demeurer en repos sans vous troubler davantage, surtout quand vos confesseurs vous ont dit de demeurer en paix. Je me suis souvenue longtemps après ma confession générale de plusieurs autres choses que j'y avais oubliées; mon confesseur, après s'être informé si cet oubli ne venait point faute d'examen suffisant ou de quelque autre cause, me dit de n'y plus penser et de demeurer en repos sans m'obliger à recommencer ma confession générale, mais seulement des revues tous les ans. Si on n'obéit pas ainsi à celui qui nous conduit, il nous devient tout à fait inutile.

Digitized by Google

Instructions faites à la classe rouge, portrait d'une personne raisonnable

MADAME de Maintenon demanda à Mademoiselle de Pravieux si elle savait ce que c'était qu'une fille raisonnable. La Demoiselle ne sachant pas trop que répondre à cette question, Madame de Maintenon lui dit : Une personne raisonnable est une personne qui fait toujours et à chaque heure du jour ce qu'elle doit faire, qui commence la journée par adorer Dieu de tout son cœur, non pas seulement parce qu'on lui a dit de le faire, ou parce que les autres le font, mais qui pense tout de bon à s'offrir à Dieu et tout ce qu'elle fera pendant le jour, elle se lève promptement, s'habille avec diligence, modestie et le plus promptement qu'elle peut, fait bien son lit, range ses hardes, aide aux plus petites si elle a du temps de reste, elle descend à la classe, y prie Dieu avec respect et dévotion sans badiner, sans rire, car rien n'est plus sérieux que de prier Dieu, après cela elle déjeune aussi de tout son cœur, s'il est permis de parler, elle le fait, sinon elle garde le silence et s'entretient avec Dieu, elle va au chœur pour entendre la Sainte Messe, elle pense à se bien placer, elle regarde si ses compagnes ont de la place et se met vis-à-vis d'elles, elle ne regarde point de tous côtés pour voir ceux qui entrent et qui sortent, elle s'applique aux parties de la Messe avec tout le respect et la dévotion dont elle est capable parce que de toutes les choses de la religion, c'est la plus sainte. Elle retourne à sa classe où elle s'occupe à ce qui est marqué, elle s'applique à

Digitized by Google

bien apprendre à lire, à écrire, si elle est capable de montrer aux autres, elle s'y donne tout entière comme si sa vie en dépendait; elle écoute l'instruction avec attention, tâche de comprendre ce que l'on dit et d'en tirer profit pour sa conduite intérieure ou extérieure selon la matière dont on parle; avant d'aller dîner, elle fait son examen particulier pour voir en quoi elle peut avoir déplu à Dieu dans la matinée pour lui en demander pardon et prendre résolution de mieux faire le reste du jour, elle regarde surtout si elle est tombée dans le principal défaut dont elle a entrepris de se défaire; voilà notre personne raisonnable au réfectoire, qu'y fait-elle? Elle y mange de bon appétit, point en gourmande, la tête sur son assiette, mais de bonne grâce et proprement et puisque Dieu a voulu qu'on trouvât du plaisir dans le manger, elle le prend sans scrupule et avec simplicité. Elle écoute la lecture avec encore plus de plaisir et c'est sa principale attention, elle fait la récréation d'aussi bon cœur que le reste, y apporte la joie, saute et joue volontiers à tout ce que les autres désirent, elle pense à les réjouir, car cette personne raisonnable fait bien tout ce qu'elle fait, et il ne serait pas raisonnable d'être sérieuse à la récréation et de n'y vouloir jamais parler que de choses graves ou de dévotion. Elle écoute ensuite la lecture ou l'instruction, tâche de la retenir et demande ce qu'elle n'entend pas. Elle apporte la même application aux exercices de l'après-midi, qu'elle a fait à ceux du matin, elle chante avec les autres et est ravie de chanter les louanges de Dieu; elle écoute le catéchisme sans ennui en tâchant de s'en bien instruire, elle va souper comme elle a dîné et ensuite à la récréation où il faut encore bien sauter, se promener, jouer et rire, car cette personne est fort gaie; elle fait la prière et son examen et va se coucher parfaitement contente de sa journée. Ensuite Madame de Maintenon s'adressant à ces jeunes demoiselles, leur dit : Ne trouvez-vous pas tout cela bien raisonnable? Et ne l'est-il pas, en effet, d'adorer Dieu, de l'aimer, d'apprendre à le servir, c'est pour cela seul que nous sommes au monde, c'est la

Digitized by Google

première chose qu'on vous apprend dans votre catéchisme, parce que c'est la plus importante et la plus nécessaire et ce que vous devez faire toute votre vie. N'est-il pas encore bien raisonnable que des jeunes personnes apprennent à lire, à écrire, à travailler et toutes les autres choses qu'on vous montre ici, vous serez bien aises quand vous retournerez dans le monde de savoir faire quelque chose ou pour votre ménage ou pour vous personnellement, ou pour vos parents, selon les occasions. Il est aussi très raisonnable que vous vous réjouissiez, vous en avez bien des sujets, mes chères enfants, vous êtes chrétiennes, quel bonheur! que de gens qui ne le sont pas et qui ne le seront jamais. Vous êtes ici dans une bonne maison à l'abri de toutes sortes de maux corporels et spirituels. Vous être jeunes et gaies, réjouissez-vous donc, cela est de votre âge, je prie Dieu, mes enfants, que vous en ayez toute votre vie autant de sujets que vous en avez présentement. Notre première maîtresse, dit Mademoiselle de Saint-Bazile, nous parle presque continuellement de raison et nous dit que si c'était une marchandise qu'on puisse acheter, elle en ferait une bonne provision pour nous en donner à toutes. C'est, en effet, une excellente marchandise, dit Madame de Maintenon, c'est elle qui apprend à s'accommoder de tout, à vivre avec toutes sortes de personnes et à savoir se passer de celles qui nous plaisent davantage. Ma sœur de Gruel dit qu'une Demoiselle sortie d'ici n'avait pu durer avec les gens chez qui elle était, parce qu'ils n'avaient pas une piété asez droite; sa piété à elle-même n'était pas droite, repartit Madame de Maintenon, elle en savait la définition, mais elle ne la pratiquait pas, puisqu'elle consiste à s'accommoder de son état et aux personnes avec qui on vit. Une personne bien raisonnable doit supporter patiemment ceux qui ne le sont pas, sans même leur laisser apercevoir qu'elle les supporte; elle fait son compte en elle-même d'en rencontrer partout où elle va, de sorte que rien ne la surprend ni ne la fâche. Vous croyez peut-être que, quand vous serez de grandes personnes, vous n'aurez plus de règles à gar-

Digitized by Google

der et je réponds à cela que si vous étiez aussi raisonnables que je l'espère, vous saurez bien vous faire vous-mêmes une règle de journée que vous suivrez fidèlement au cas qu'il n'y en ait pas déjà une dans l'endroit où vous serez. C'est assez pour l'ordinaire d'avoir sa liberté pour ne savoir qu'en faire, c'est pour cela qu'autrefois quand nous faisions des voyages, quelques dames et moi, n'eût-ce été que pour six semaines, la première chose à quoi nous pensions était de nous faire une règle. Etant à Richelieu pour quelque temps, nous réglâmes nos journées d'une manière fort agréable, on se levait à l'heure qu'on voulait, nous descendions dans la chambre de Madame de Richelieu pour lui souhaiter le bonjour, nous allions à la messe ensemble et revenions causer avec elle jusqu'au dîner pendant lequel on faisait une lecture, après quoi nous tenions conversation ne manquant jamais d'ouvrage, ce fut dans ce temps que je fis cet ornement de tapisserie que j'ai depuis donné aux Dames de Saint-Louis. Après la conversation, chacun se retirait dans sa chambre et y faisait ce qu'il voulait. A trois heures et demie, on s'assemblait chez Madame de Richelieu pour y garder le silence ou chanter, à quatre heures on allait se promener jusqu'au souper, puis on causait une demi-heure et après la prière qui se faisait en commun chacun se retirait de son côté. On ne manqua point à un seul point de cette règle pendant six semaines; ce temps-là m'a toujours paru le plus heureux de ma vie et je vous avoue que depuis que je suis à la cour je n'en ai point eu de pareils. Cela vous fait voir, mes enfants, que vous n'êtes pas les seules qui avez une règle et que toute personne raisonnable s'en fait une ou se la fait faire par son directeur et la suit fidèlement quand rien ne l'empêche. On a pour l'ordinaire mauvaise opinion d'une personne que l'on voit sans règle, se levant un jour matin, un jour tard, dînant tantôt à une heure, tantôt à une autre et ainsi de toutes les choses qu'elle a à faire. Adieu, mes enfants, devenez bien raisonnables et je vous assure que vous serez fort aimables.

Digitized by Google

De la droiture et du désintéressement

Je suis montée à votre classe, mes chères enfants, pour vous voir toutes et vous parler sur un mot que m'écrit une de vos compagnes qui est sortie. Elle se plaint de ce qu'elle ne trouve point dans le monde la droiture qu'on lui a apprise à Saint-Cyr, j'ai fait plusieurs réflexions là-dessus et j'ai pensé à vous aussitôt et à vous dire que vous ne devez pas vous attendre à trouver dans le monde la même droiture qu'on vous inspire ici, peu de personnes en sont capables, premièrement parce qu'il y en a peu qui en aient naturellement, il y en a d'autres qui en auraient mais qui ne savent point en quoi elle consiste, ni comment la placer, il y en a enfin qui le savent bien, mais il leur en coûterait trop, l'intérêt les retient, car il en coûte pour être droite, vous ne le sentez pas à présent, mais vous le sentirez quelque jour, quand par exemple vous n'aurez que deux pistoles et qu'il faudra que vous en donniez une par droiture, vous verrez que cela n'est pas si aisé, mais cependant nous n'avons point de droiture, si, dès qu'il nous en coûte quelque chose nous ne voulons pas faire ce qu'elle nous commande. Il n'y a rien de si rare dans le monde, on ne peut assez vous le dire. Que l'on ait un procès injuste, il n'y a point de gens qui disent : ce procès est mauvais, il faut l'abandonner, ils tâchent au contraire d'en tirer ce qu'ils peuvent, ce qu'ils ne devraient pas faire puisqu'ils le savent mauvais, car c'est une injustice de soutenir une mauvaise cause et quand il s'agit

Digitized by Google

d'une perte considérable ou de la moitié de notre bien, cela est encore plus difficile, il faut en vérité avoir une grande vertu pour passer là-dessus, cependant il faut y passer, faire justice à ses dépens, autrement point de salut, on n'entend guère ce langage dans le monde, et si vous disiez dans la plupart de vos familles ce que je vous dis à présent et tout ce que l'on vous apprend à Saint-Cyr là-dessus, il y a bien des gens qui n'y comprendraient rien et qui croiraient pour ainsi dire que vous parlez grec. Communément, chacun agit par intérêt et l'intérêt étouffe la droiture naturelle; mais si vous êtes assez heureuses pour avoir cette droiture, il ne faut point avoir de peine à souffrir ceux qui en manquent et pour cela ne vouloir pas vivre avec eux, il faut au contraire qu'elles vous les fassent supporter patiemment dans la vue de la leur inspirer. Pour vous, tâchez dans les occasions de donner les marques de la vôtre et de la faire aimer, puis demeurez-en là sans être continuellement à critiquer tous ceux que vous verrez manquer de droiture et à dire : on ne fait point comme cela à Saint-Cyr, car ce serait le sûr moyen de vous faire haïr partout où vous iriez. Vous seriez bien malheureuses si ce que vous apprenez ne servait qu'à vous rendre plus difficiles, il faut au contraire qu'il serve à vous rendre plus accommodantes et à vous faire supporter les travers que vous pourrez trouver sans y participer. Il y a mille gens qui manquent d'éducation, on voit peu de filles avec les soins dont vous l'êtes ici, on vous précautionne sur tout. Faudra-t-il pour cela ne pouvoir vivre avec personne? Non, assurément : il faudra prendre patience et vous servir de tout ce qu'on vous aura appris pour agir avec le plus de droiture que vous pourrez, mais avec douceur, sans vouloir vous mêler de redresser les autres, les vertus ne sont point opposées l'une à l'autre et ainsi en voulant être droites, il ne faut pas manquer d'être charitables; un bien ne doit pas produire un mal, autrement ce ne serait plus un bien. Une maîtresse prenant la parole dit à Madame : Il me semble que vous nous avez dit qu'une demoiselle de Saint-Cyr vous avait

Digitized by Google

mandé qu'on était bien malheureux d'avoir à vivre dans le monde où l'intérêt règne, lorsque l'on avait essayé du désintéressement des Religieuses de Saint-Louis.

J'en suis persuadée, dit Madame de Maintenon, car on ne le trouve guère parmi les hommes, il est vrai qu'il n'en coûte pas beaucoup à celles qui vivent ici présentement parce qu'elles sont dans l'abondance, mais si dans la suite lorsque leurs biens seront peut-être diminués ou qu'il leur arrivera peut-être quelques accidents, elles se maintiennent comme elles sont aujourd'hui et ne reçoivent aucune pension ni présents, selon l'intention du Roi, leur fondateur, alors on pourra dire qu'elles sont véritablement désintéressées. Je l'espère de leur vertu et de la fidélité qu'elles m'ont toujours paru avoir aux obligations de leur état et à ce qui leur est prescrit par lettres patentes.

Pour revenir à ce qui se passe ailleurs, vous verrez presque partout de l'intérêt, de l'injustice et même il s'en trouve dans les couvents où il arrive quelquefois qu'une fille qui a peu apporté est moins bien traitée que d'autres qui ont donné davantage. Cela ne devrait pas être, mais enfin cela est et il faudra savoir le souffrir. Si on se trouve dans ce cas, voilà à quoi doit vous servir ce que vous savez sur la droiture, sur la raison et encore plus sur le bon esprit et sur la piété qui nous doit faire faire un bon usage pour notre salut de toutes ces sortes de choses qui répugnent à notre amour-propre et même à notre raison.

Digitized by Google

De l'utilité des réflexions et qu'il ne faut point éviter la peine à la classe bleue

Je suis fort contente, mes chères enfants, d'avoir trouvé en vous la même docilité et la même simplicité que dans les petites classes. Je prétends par là vous donner une grande louange. Si les Dames de Saint-Louis ne vous aimaient solidement et ne cherchaient que leur commodité, elles se tiendraient en repos sans exiger autre chose de vous que ce que vous faites, contentes de ce que l'extérieur ne va pas mal, mais comme nous vous aimons pour vous-mêmes et que nous cherchons votre plus grand bien, nous allons travailler à former l'intérieur. Je veux commencer à vous apprendre à savoir profiter des temps de silence que nous avons mis dans le règlement, ce que nous n'avons fait que pour de bonnes raisons, je veux bien vous les dire, je crois que vous serez assez raisonnables pour les comprendre. La première c'est de vous apprendre à vous taire, rien ne sied si mal à une fille que de toujours parler, quand même elle aurait le plus grand esprit du monde et qu'elle dirait des merveilles. Une autre raison de ce silence que l'on vous fait observer, c'est pour vous donner le temps de faire de sérieuses réflexions, rien ne contribue tant à vous rendre raisonnables. Mais savez-vous ce que c'est que de réfléchir? C'est penser avec attention plusieurs fois à la même chose. Je crains que vous ne perdiez tout le temps

Digitized by Google

qu'on a prétendu que vous emploierez aux réflexions. Celles qui vous conviennent présentement sont, par exemple, sur l'état de vie que vous devez choisir, sur ce que vous deviendrez quand vous ne serez plus à Saint-Cyr, sur ce que vous entendez dire de bon pour vous l'appliquer, sur la conduite des personnes assez raisonnables pour y conformer la vôtre, les plus pieuses prendront ce temps-là pour penser à Dieu et pour s'entretenir avec lui, je voudrais que vous partagiez vos dernières heures de manière que chaque chose trouvât sa place, car quoi que vous ayez une règle générale, vous ne devez pas laisser de vous en faire une particulière. Vous pouvez quelquefois compter de mémoire, répéter une instruction pour tâcher de la bien comprendre, répéter ce que vous avez appris par cœur ou apprendre quelque chose, narrer une histoire que vous voulez retenir, raconter ou écrire, en un mot vous occuper toujours utilement. Si je pouvais contenter ma curiosité et connaître à quoi s'occupe votre esprit et quelles sont vos pensées quand vous êtes obligées de garder le silence, j'aurais bien envie de le savoir, au moins apprenez à le garder comme il faut et vous rendre le temps utile.

Je veux encore traiter avec vous des précautions que vous prenez pour éviter toute peine et tout travail; il me semble qu'il y en a qui croient pouvoir s'exempter de la loi commune et qui ne voudraient pas souffrir la moindre chose, cependant ce que vous avez à souffrir présentement n'est rien du tout en comparaison de ce que vous trouverez dans le monde, il n'y a personne qui ne souffre. J'ai l'honneur depuis longtemps de voir le Roi de fort près, s'il y avait quelqu'un qui dût secouer le joug et n'avoir point de peine ce serait assurément lui, cependant, il en a continuellement. Il est quelquefois toute une journée dans son cabinet à faire des comptes, je le vois souvent s'y casser la tête, chercher, recommencer plusieurs fois, et il ne les quitte point qu'il ne les ait achevés, et ne s'en décharge point sur ses ministres et il ne se repose sur personne du règlement de ses armées. Il possède le nombre de ses

Digitized by Google

troupes et de ses régiments en détail comme il possède les bandes de vos classes. Il tient plusieurs conseils par jour où on traite d'affaires souvent fâcheuses et toujours ennuyantes comme des guerres, des pertes, des famines et autres afflictions. Il a présentement le gouvernement de deux grands royaumes, car rien ne se règle en Espagne que suivant son ordre. Le Roi d'Espagne n'a point d'argent par la paresse de ses sujets, les terres de cet état sont pourtant plus étendues que celles de France, mais elles ne rapportent rien faute d'être cultivées. Cela donne de nouveaux embarras à notre Roi. Il n'est presque plus question de plaisirs pour lui, les affaires prennent tout son temps, cependant y a-t-il une condition en apparence qui devrait être plus exempte de fatigues que celle de la Royauté. Les ministres dont les places sont si briguées et enviées quoique sans raison, méritent bien le profit de leurs charges par les peines et les fatigues qu'ils ont à essuyer. M. de Chamillard est dans un travail continuel, il n'est plus question pour lui de délassements, encore moins de plaisirs, il ne saurait voir sa famille qu'il aime passionnément parce qu'il ne trouve pas un moment à lui donner étant occupé depuis le matin jusqu'au soir à entendre des affaires bien désagréables. A voir par exemple qui a raison de Pierre ou de Paul, on craint qu'il ne tombe bientôt malade, il a déjà très changé. Il a fait venir sa fille auprès de lui pour la marier. Il ne peut la voir. C'est pourtant un homme qu'on croit très heureux. Les juges ont aussi beaucoup de peine; ils passent leur vie à examiner des affaires où ils n'ont aucun intérêt, à voir de quel côté est la justice et souvent à prendre le parti des pauvres qui sont hors d'état de comprendre le bien qu'ils leur font. Les Evêques ont encore de très grandes peines quand ils font leur devoir, ils se font haïr bien souvent parce qu'ils se croient obligés de reprendre ceux qui ne font pas bien. Ils refusent continuellement les dispenses qui leur sont demandées sans de vraies nécessités; ils essuient d'étranges fatigues dans la visite de leur diocèse. Il y a quelque temps que Monseigneur de Noyon

Digitized by Google

me dit qu'il avait donné la confirmation en un même jour à quatre mille personnes, il avait par conséquent répété quatre mille fois les paroles qui sont la formule de ce sacrement, ce qui lui avait causé une extinction de voix. Je n'ai pas le temps de parcourir les autres états pour vous faire voir qu'il n'en est aucun où il n'y ait de la peine et du travail d'esprit et de corps, à la guerre, dans le mariage tout le monde a de la peine; je ne connais que les Demoiselles de Saint-Cyr qui n'en voudraient point avoir au moins pour la plupart. Nous voyons cela même jusque dans vos jeux, vous ne voulez point chercher ce qu'il convient de dire et on ne saurait vous faire un plus grand plaisir que de vous le souffler sur-le-champ. J'ai toujours aimé les enfants et je crois que Dieu m'a donné ce goût pour vous autres, j'en ai élevé plusieurs qui jouaient comme vous à des jeux où il fallait penser et chercher, mais loin d'éviter la peine, ils tâchaient de l'augmenter en se retranchant la liberté de chercher généralement sur toutes choses, mais seulement sur quelques-unes, par exemple sur ce qu'il faut pour un habillement, une cuisine, sur l'ameublement d'une chambre, sur ce qu'il faut à un repas. Plus leur esprit agissait et plus ils trouvaient de plaisir. Votre goût est bien différent du leur et la première chose que vous dites sur tout ce qu'on vous propose est toujours : cela est trop difficile, cela est impossible, je ne saurais.

Si vous faites un compte vous ne cherchez point à le trouver, mais que quelqu'un vous le dise pour vous en épargner la peine, vous êtes bien aise d'entendre une histoire, mais vous ne voudriez pas être obligées de la raconter à d'autres. Je n'ai jamais été que trois ans avec ma mère et je me souviens qu'elle nous défendit à mon frère et à moi de parler entre nous d'autre chose que de ce que nous lisions dans *Plutarque*, c'est un livre où sont contenus les faits des grands hommes et des femmes qui se sont distinguées par leurs vertus ou par quelque action remarquable, nous ne finissions pas d'en parler, après avoir lu, nous étions toujours à comparer les faits des uns et des autres.

Digitized by Google

Une telle femme, lui disais-je, s'est plus signalée que cet homme, elle a fait elle et telle chose. Mon frère me prouvait que son héros était encore plus merveilleux. Cette belle action est de lui, me disait-il, et je courais vite regarder dans mon livre s'il n'y avait rien à opposer à ce qu'il disait. Nous soutenions l'un et l'autre notre parti fort vivement, cela nous divertissait beaucoup et depuis que ma mère nous eut défendu de parler d'autre chose, nous y mîmes tout notre plaisir, bien loin de regarder cette espèce d'assujettissement comme fâcheux et pénible. Il y en a bien d'entre vous qui auraient trouvé cet ordre trop gênant et qui s'en seraient peut-être fait un sujet de peine. Tous les exemples que je viens de vous citer, mes enfants, ne sont que des bagatelles, mais qui nous font voir que vous entendez cette crainte de la peine à tout et jusque dans vos divertissements, il faut assurément que vous vous croyiez de meilleure condition que le reste du monde puisque vous voulez vous exempter d'avoir part à ce qui est généralement pour tous. Ce que je vous dis, mes chères enfants, je le dis pour vous piquer un peu d'émulation et vous forcer à être plus courageuses, à compter pour rien la peine, à savoir en prendre de toutes les sortes et de bonne grâce quand elles se présentent et sont ou utiles ou convenables, ou nécessaires et inévitables. Ne vaut-il pas infiniment mieux en ces occasions faire de bon cœur et courageusement les choses que de suivre ses répugnances, son dégoût et son ennui? Je vous parle pour ainsi dire humainement, car à des filles pieuses comme je me persuade que vous l'êtes, je ne devrais ne parler que de motifs de piété et vous faire comprendre avec quelle fidélité tout bon chrétien a soin de ménager pour l'amour de Dieu et pour son salut, toutes les peines et contraintes qui se présentent de quelque nature qu'elles soient, petites et grandes et surtout celles de son état, il sait faire un saint usage de tout et voilà, mes chères enfants, comme je vous désire toutes.

Digitized by Google

Les devoirs d'une dame de paroisse

Ma sœur de Gruel pria Madame de Maintenon de parler à une grande classe sur les devoirs d'une dame de paroisse. C'est une matière dont je ne puis bien les instruire, répondit Madame de Maintenon, parce que je n'en ai aucune expérience. Il n'est pas tout à fait aisé de donner sur cela des règles générales, parce que dans chaque condition, outre les obligations de l'état, on a encore à remplir les desseins particuliers de Dieu. Par exemple, je me trouve dans ce cas, je ne vais point à ma paroisse, parce que je suis chargée de Saint-Cyr, que je suis nécessaire pour le bien que Dieu veut que j'y fasse, soit aux Dames, soit aux Demoiselles, sans cela j'irais bien assurément car une des principales obligations de tout bon chrétien est d'assister aux services, instructions et offices qui se font dans sa paroisse, mais ne pouvant y aller moi-même pour la raison que je viens de vous dire, j'ai soin d'y envoyer mes domestiques et je me fais rendre compte s'ils y ont été, car l'Eglise qui nous oblige d'entendre la messe, sous peine de péché mortel, ordonne aussi d'aller à la grand'messe et au prône, au moins une fois en trois semaines, c'est-à-dire de trois dimanches, l'un, mais les personnes pieuses ne s'en tiennent pas là et y vont toutes les semaines, s'il leur est possible et quand on est logé si loin de l'Eglise qu'il est impossible que toute la maison y aille, on a soin, du moins, que chacun à son tour satisfasse à son devoir une fois en trois

Digitized by Google

semaines et à l'égard de leur curé. Madame, dit ma sœur de Saint-Périers, comment feraient-elles, car il me semble qu'ils sont souvent mal avec le seigneur de leur paroisse. Il est vrai, dit Madame de Maintenon, mais il faut faire tout de son mieux avec lui, et si l'on est obligé de soutenir ses droits, car c'est souvent sur cela qu'ils ont des différends, on ne doit pas moins les respecter quand même ce qui pourrait fort bien arriver. Ils seraient frère ou parent d'un de vos domestiques ou de quelqu'autre personne semblable, il n'est plus question de ce qu'il est par sa naissance, il ne faut voir en lui que son caractère de ministre de Jésus-Christ qui nous le doit rendre infiniment respectable, et si par malheur, votre curé n'était point de bonnes mœurs, qu'il fût ivrogne, par exemple, faudrait-il lui manquer de respect et lui désobéir, Martigny, qu'en pensez-vous? Je crois, lui dit la Demoiselle, qu'il faudrait toujours respecter son caractère et lui obéir en ce qui regarderait son ministère, mais se bien garder de pareils exemples. Cela est fort bien répondu, dit Madame de Maintenon, oui, il faudrait toujours respecter son caractère qui est, comme vous le savez, ineffaçable, mais il vous serait permis de n'avoir pas en lui la confiance que vous auriez en un homme saint et vertueux. Mais, d'ailleurs, il faudrait toujours lui rendre les devoirs dus à son caractère, comme d'être assidue à ses instructions s'il en fait, de lui payer fort exactement les dîmes, etc. Et à l'égard des pauvres de ses terres? reprit la Maîtresse. Ce sont, répondit Madame de Maintenon, les premiers pauvres qu'il faut assister, après cependant ceux de vos proches; mais pourquoi croyez-vous qu'on soit obligé d'assister les pauvres de ses terres préférablement aux étrangers? C'est parce que c'est sur eux et par eux ordinairement qu'on a les revenus de son bien et qu'il est juste de les en assister. Il y a des pieuses dames de paroisse qui prennent soin des malades, qui leur portent ou leur font porter des bouillons ou autres soulagements, cela est fort bien; il y en a d'autres qui leur envoient ce qui reste sur leur table afin que rien ne soit perdu; mais

Digitized by Google

comme plusieurs de vous ne seraient pas en état de faire de grandes aumônes, il faudra au moins qu'elles en fassent de petites selon leurs moyens, comme de les aller voir, les consoler, les instruire, leur donner de bons conseils et choses semblables dont on trouve assez l'occasion quand on a bonne volonté. C'est encore un devoir du Seigneur de prêter la main au Curé pour arrêter le libertinage, si par exemple dans un village le libertinage y était. Si au lieu d'aller à la messe un dimanche, on allait au cabaret. Si au lieu d'aller à vêpres, on passait le temps en danses et en jeux. Le Curé ne manque pas de défendre ces choses-là mais souvent il n'est pas obéi, on fait peu de cas de ses ordres, quand cela est, le seigneur doit l'appuyer, avertir les officiers de la justice, faire punir ceux qui ne veulent pas se soumettre et qui s'obstinent dans leur désobéissance et scandalisent la paroisse en soulevant les autres ou en quelque autre manière que ce soit. Mais revenons à l'aumône ; il me semble que je ne vous en ai pas assez dit sur cet article et je crains que vous n'en soyez point suffisamment instruites, quoique je sache bien que vous y paraissez toutes portées présentement et ne parlez des pauvres qu'avec compassion et avec un vrai désir ce semble de les pouvoir soulager, mais peut-être changerez-vous bien de dispositions et de sentiments quand il faudra donner ce qui vous appartiendra et retrancher un peu de vos commodités pour vous acquitter de ce devoir de notre religion. Le croyez-vous d'une obligation absolue, dites-moi franchement, Chabot ? Oui, Madame, dit la Demoiselle, je crois que l'aumône est de nécessité de salut et qu'il faut faire comme le père de Tobie disait à son fils : donner beaucoup si on a beaucoup et peu si on a peu. Votre réponse me ravit, ma chère fille, répondit Madame de Maintenon. Il n'y a rien à y ajouter, pratiquez ce que vous savez et vous serez sauvées. Que celles d'entre vous qui seront pauvres elles-mêmes ne se croient pas pour cela dispensées de faire l'aumône selon leur petit pouvoir, qu'elles donnent peu à la fois, mais qu'elles ne laissent pas de donner, et je vous assure

Digitized by Google

que Dieu leur saura plus de gré de ce qu'elles donneront et qu'elles prendront peut-être sur leur nécessaire qu'aux riches de leurs plus abondantes aumônes, car il ne regarde pas tant à la grandeur de leurs actions qu'aux intentions avec lesquelles nous les faisons. Donnez-nous des exemples de cette vérité tirée de l'Evangile, Dormois? Madame, dit la Demoiselle, Jésus-Christ promet qu'un verre d'eau donné à un pauvre pour l'amour de lui ne sera point sans récompense et il eut plus agréable l'obole de la pauvre veuve que les grandes aumônes des riches. Et pourquoi cela? reprit Madame de Maintenon. A cause, dit la Demoiselle, de sa bonne volonté et qu'apparemment elle aurait voulu donner davantage. C'est non seulement pour cela, dit Madame de Maintenon, mais parce qu'elle avait donné de son nécessaire et que tous les autres n'avaient donné que de leur superflu. Y a-t-il rien de plus consolant que cela, mes enfants, pour tous ceux qui ne sont pas en état de pouvoir donner beaucoup. En effet, si Dieu récompense si magnifiquement les aumônes des riches et si comme Daniel discuta Nabuchodonosor qui était un si méchant prince qu'il pouvait racheter ses péchés par l'aumône, quelle grâce ne vous ferait-il pas quand pour son amour et pour obéir à sa loi qui nous oblige d'assister notre prochain dans ses besoins, vous le ferez de ce que vous aurez retranché sur vos propres besoins ou sur vos commodités et votre plaisir, épargnant par exemple tantôt quelques aunes de rubans, tantôt quelques paires de gants, quelques dentelles, quelques douceurs ou agréments que vous pourrez vous procurer. Tout cela sera écrit au livre de vie et vous en recevrez le centuple peut-être même dès cette vie.

Digitized by Google

Manière de montrer les exercices aux petites classes

MADAME, ayant fait lire une rouge dans l'histoire de David, dit qu'il fallait les faire lire selon leur avancement et jamais plus de douze lignes sans les interrompre quand elles lisent assez bien, afin de voir si elles comprennent le sens de ce qu'elles lisent. Elle demanda à la petite qu'elle venait de faire lire, ce que c'était que la terre de Chanaan. Elle répondit que c'était une terre abondante en tout ce qui peut servir à la nourriture de l'homme. Vous avez fort bien répondu, dit Madame. Elle lui fit encore plusieurs questions sur ce qu'elle lisait et lui expliqua ce qu'elle n'entendait pas et s'adressant à la demoiselle du ruban couleur de feu qui montrait aux rouges : Il faut, lui dit-elle, leur montrer de cette manière, leur expliquer jusqu'aux moindres mots, leur faire répéter ce qu'elles ne savent pas et voir si elles l'entendent bien. Elle demanda à une rouge combien il y avait de commandements de Dieu. Elle répondit qu'il y en avait dix. Madame lui fit expliquer le premier et elle demanda à une autre petite ce que c'est que d'aimer Dieu par-dessus toutes choses. L'enfant lui répondit que c'était de l'aimer plus que toutes les créatures et plus que tout ce qui est au monde. Oui, dit Madame, vous répondez juste, mais je crains bien que cela ne soit que comme des perroquets, sans rien comprendre et si on vous demandait quelque chose qui ne soit pas dans votre catéchisme, vous ne sauriez que répondre. Voilà pourquoi je désire qu'on vous fasse des questions sur ce que vous lisez ou étudiez, afin que

Digitized by Google

vous ne sachiez pas seulement à la lettre ce qu'on vous apprend mais aussi que vous le compreniez. Vous savez de certains vers, je pense que vous n'en comprenez pas un seul, il vaudrait bien mieux n'en savoir que cinq et les entendre; dans le monde on est bien mieux instruit, jugez sur bien des choses où vous êtes fort ignorantes, il est vrai qu'on voit les choses de plus près, mais si vous aviez envie de vous former vous en auriez bien le moyen, par exemple vous voyez un serrurier, il est aisé de juger que son métier n'est pas de tendre une tapisserie, vous voyez aussi qu'il ne fait pas une serrure dans la maison mais qu'il l'emporte chez lui. Vous voyez un menuisier qui accommode un bois de lit, ou une table, je suis sûre qu'il y en a parmi vous qui ne savent pas si cette table se fait avec des ciseaux ou avec un rabot. Et s'adressant à la Demoiselle du ruban couleur de feu qui était auprès d'elle, il faut, dit-elle, leur apprendre ce que vous savez, il faut leur dire si l'occasion s'en présente : voilà du bois de noyer qui est très beau et fort estimé, vous en mangez le fruit, ce sont des noix, on fait de ce bois des tables de cabinet, des armoires et plusieurs autres choses. En leur disant ce que vous savez et tournez tout ce que vous leur dites du côté de la vertu afin de leur inspirer de bonne heure l'envie de la pratiquer. Par exemple, il faut leur demander ce que c'est qu'un homme juste : c'est, comme vient de dire cette petite, un homme qui observe les commandements de Dieu et qui l'aime de tout son cœur. Elle demanda à une rouge ce que c'est que d'aimer Dieu de tout son cœur, et la voyant embarrassée, elle lui demanda : M'aimez-vous? La petite lui répondit fort vite que oui. Et pourquoi? lui dit Madame en riant. Parce que vous m'avez mise ici. Il est vrai, dit Madame, que j'y ai contribué, mais quelle est la fin pour laquelle je vous y ai fait mettre? c'est pour vous apprendre à aimer Dieu, mais serait-ce l'aimer que de vous aimer entre vous d'une amitié peu sensée, se parler toujours, avoir continuellement des secrets à se communiquer, se cacher pour cela des maîtresses? Oh! non, bien au contraire,

Digitized by Google

il faut l'aimer par-dessus toutes choses et aimer son prochain d'une amitié raisonnable et pour l'amour de lui. Ensuite, elle demanda à une Demoiselle du ruban couleur de feu s'il n'y avait point de murmure aux rouges, elle répondit que non. Il ne faut point, poursuivit Madame de Maintenon, en souffrir et vous autres vous devez aider aux maîtresses à les détruire dans les petites classes afin qu'aux grandes il n'y ait point de ces mauvais esprits qui répliquent sans cesse, qui cherchent qui est-ce qui a dit aux maîtresses ce qu'elles ont fait de mal à propos, qui le reprochent à leurs compagnes. Si vous détruisez cet esprit-là dès les rouges, on ne le verra point aux autres classes, encore moins à la classe bleue qui sont toutes de grandes filles, elles doivent être raisonnables si on les forme de bonne heure à l'être. Vous savez que je n'ai rien épargné pour empêcher que trois grands défauts qui règnent ordinairement dans les jeunes personnes mal nées et mal élevées ne s'introduisent ici : le murmure, l'esprit de laquais et le mensonge. Il faut s'y opposer fortement et ne les jamais pardonner. Il y a d'autres défauts dont on n'est pas tout à fait maîtresse, comme la légèreté, la mauvaise humeur, la brusquerie, quoiqu'il ne faille pas manquer d'attaquer ceux-là pour le bien des Demoiselles, on peut pourtant avoir une plus grande patience en attaquant toujours, car ce sont des défauts qui peuvent faire grand tort dans la suite de la vie quand on n'a pas commencé de bonne heure à les corriger, aussi bien que des délicatesses dont on m'a parlé. On dit qu'elles ne veulent point boire dans l'hiver parce que l'eau est trop froide : il faut bien leur faire voir le ridicule de cette conduite et combien elle est dommageable à leur santé, il ne faut que cela pour leur procurer de grandes maladies, des infirmités et peut-être la mort ! car Dieu a ordonné les choses pour le soutien de la vie, de manière qu'il est aussi nécessaire de boire que de manger. Pour moi, si j'étais leur maîtresse, je leur mettrais des glaçons dans les mains pour celles qui ne veulent point se les laver, pour la même raison il faudrait les leur mettre dans

Digitized by Google

l'eau jusqu'au poignet et leur y faire tenir jusqu'à ce qu'elles en eussent pris tout le froid, les mener au jardin quand il gèle bien fort pour les accoutumer à être dures pour elles-mêmes. Mais revenons à la manière de bien montrer, dit Madame de Maintenon à la Demoiselle du ruban couleur de feu; il ne faut point des choses relevées; montrez-leur, comme je vous ai dit, ce que vous savez et qu'elles le comprennent. Je suis persuadée, continua-t-elle, que cette Demoiselle n'a aucun goût à leur montrer, mais cela vous sera fort utile et bien méritoire si vous le faites de bon cœur et pour l'amour de Dieu, il ne faut point se lasser de répéter les mêmes choses, il faut que les chefs reprennent leurs compagnes fort doucement sur ce qu'elles font mal à propos et si elles voient qu'elles ne changent point et qu'elles continuent dans leurs fautes, il faut qu'elles aient la fidélité d'en avertir la première maîtresse. Adieu, mes enfants, mes chères enfants, continuez à bien faire votre devoir.

Digitized by Google

Entretiens particuliers d'une confiance intime avec Ma Sœur de Glapion sur les peines de son état

Je sens, lui dit Madame de Maintenon, une grande joie quand je vois fermer la porte sur moi en entrant ici et je n'en sors qu'avec peine. Souvent en retournant à Versailles, je pense : Voilà, selon les apparences, une partie de ce monde pour lequel Jésus-Christ n'a point prié, je sais qu'il y a plusieur bonnes âmes à la cour et que Dieu a des saints dans tous les états, mais il est certain qu'en général c'est là ce qui s'appelle le monde, c'en est le centre, l'intérêt, l'ambition, l'envie, le plaisir, etc. C'est donc ce monde si souvent maudit de Dieu; je vous avoue que ces réflexions me donnent un sentiment de tristesse et d'horreur pour ce lieu où il faut cependant que je demeure. Ma sœur de Glapion lui dit : Il faut du moins, Madame, que vous trouviez parmi nous quelques consolations et que nous servions toutes Dieu aussi parfaitement que vous l'avez espéré en procurant notre établissement. Cela est bien ainsi, répliqua Madame de Maintenon, je crois que Dieu m'a donné cette maison pour mon repos et pour mon salut, car je ne suis jamais si contente que quand je suis ici, occupée à quelque classe ou dans quelque charge, je ne pense plus alors qu'il y ait une cour. Je suis sûre, dit encore ma sœur de Glapion, que vous étiez bien contente ce matin, car vous avez communié et donné bien du temps à la prière, ce qui ne vous est pas si aisé à Versailles. Il est vrai, répondit-elle, qu'il faut que

Digitized by Google

je prenne pour mes prières et pour entendre la messe, le temps où tout le monde dort encore, car quand on a commencé à entrer chez moi, je n'ai plus un instant. Monsieur Maréchal, chirurgien du Roi, entre à sept heures et demie, puis Monsieur Flagen qui est suivi de Monsieur Blouin, gouverneur de Versailles ou de quelqu'autre qui envoient savoir de mes nouvelles. Ensuite, Monsieur de Chamillard ou quelqu'autre ministre. Monsieur l'Archevêque, un général d'armée qui va partir et une quantité d'autres qui viennent à la file les uns des autres et qui ne s'en vont que quand ils sont relevés par quelqu'un au-dessus d'eux. Quand le Roi vient, il faut bien qu'ils s'en aillent. Il demeure avec moi jusqu'à ce qu'il aille à la messe; remarquez que je suis encore en coiffure de nuit, car si je m'étais habillée je n'aurais pas eu le temps de faire mes prières. Ma chambre est pour ainsi dire comme une église où l'on fait des processions perpétuelles. Le Roi revient après la messe, ensuite la Duchesse de Bourgogne avec ses Dames, ils demeurent là pendant mon dîner, je ne suis pas alors sans inquiétude, car je suis en peine, si Madame la Duchesse de Bourgogne en use bien avec son mari quand il y est. Si elle ne fait rien de mal à propos, je tâche de lui faire dire quelques mots obligeants aux uns et aux autres, il faut soutenir la conversation, faire en sorte de les unir tous, s'il échappe quelque indiscrétion je la sens vivement, je suis embarrassée de la manière dont on prendra ce que certaines gens disent, enfin c'est une tension d'esprit que rien n'égale. Tout le cercle est autour de moi et je ne puis demander à boire, je leur dis quelquefois en me détournant : c'est bien de l'honneur que vous me faites, mais je voudrais bien un valet; sur cela tous s'empressent de vouloir me servir, ce qui m'est une autre sorte d'embarras et d'importunité, enfin ils s'en vont tous dîner et je serais libre pendant ce temps-là si mon seigneur ne me prenait ordinairement car il dîne souvent plus tôt. Il est fort difficile à entretenir disant peu de chose, il faut nécessairement que je fournisse à la conversation et paye, comme l'on dit, de ma

Digitized by Google

personne. Aussitôt après le dîner du Roi, il revient dans ma chambre avec toute la famille royale, princes et princesses, et s'y amuse une demi-heure, puis il sort tout seul et tout le reste demeure, il faut que je continue encore cette conversation pendant que j'ai la tête pleine de chagrins et d'inquiétude sur tout ce qui se passe à l'armée où mille gens périssent tantôt dans une bataille et quantité de mauvaises nouvelles qui arrivent tous les jours, sur cela et sur mille autres choses qui me mettent sur le cœur un poids qui me pèse infiniment et qu'il faut que je cache sous un air gai et riant. Quand cette assemblée se sépare, quelque dame a toujours à me parler en particulier et me prennent dans ma petite chambre pour me conter tous leurs chagrins et leurs peines, ce que font également celles qui m'aiment et celles qui ne m'aiment pas, et il faut que je les serve et que je parle pour elles au Roi. Madame la Duchesse de Bourgogne veut aussi m'entretenir très souvent tête à tête, de sorte que Dieu permet que cette vieille personne devienne à tous l'objet de leur attention. Ils s'adressent tous à moi et veulent que tous passent par moi et il me fait la grâce de ne voir jamais ma condition par ce qu'elle a d'éclatant, mais toujours par ce qu'elle a de pénible; bien loin d'en être éblouie, je ne me regarde que comme un instrument dont il se sert pour faire du bien, pour travailler à sa gloire, pour unir nos princes, pour soulager ceux que je puis. Je pense quelquefois à la haine que Dieu m'a donnée de tous temps pour la cour, quoique cependant il m'y destinait et je vois avec reconnaissance que c'est qu'il m'y voulait sauver. Madame de Montespan, au contraire, aimait fort la cour et la vie qu'on y mène. Que fait Dieu? Il y attache celle qui la hait et il en éloigne celle qui l'aime, apparemment pour les sauver toutes deux. Ah! qu'il fait bon le laisser faire et qu'il sait bien mieux que nous ce qui nous convient, mais poursuivons notre journée; quand le Roi revient de la chasse, il vient chez moi, on ferme la porte et personne n'entre plus; il faut alors partager ses chagrins, ses peines secrètes qui ne sont pas en

Digitized by Google

petit nombre. Il vient quelque ministre qui apporte quelque mauvaise nouvelle. Le Roi travaille et si l'on ne veut point de moi dans ce conseil, ce qui est rare, je me retire un peu plus loin, et je place là ordinairement le temps de mes prières de peur de n'en trouver d'autre. Je soupe pendant que le Roi travaille encore et je suis inquiète s'il est seul ou non; je suis contrainte, comme vous voyez, depuis dix heures du matin et bien lasse, le Roi s'en aperçoit quelquefois et me dit : Vous n'en pouvez plus, n'est-ce pas? couchez-vous; je le fais donc, mes femmes viennent, mais je sens qu'elles gênent le Roi qui se contraint pour ne pas parler devant elles, ou bien il a encore quelque ministre et il a peur que l'on entende, de sorte que je me dépêche souvent jusqu'à m'en trouver mal. Enfin, me voilà dans mon lit, je renvoie mes femmes, le Roi s'approche et demeure à mon chevet jusqu'à ce qu'il aille souper, et un quart d'heure avant le souper, Monsieur le Dauphin, Monsieur et Madame la Duchesse de Bourgogne viennent encore chez moi, à dix heures ou dix heures un quart tout le monde sort, alors je suis seule et je prends les soulagements dont j'ai besoin, mais souvent les inquiétudes et les fatigues de la journée m'empêchent de dormir. Je ne suis plus surprise, dit ma sœur de Glapion, d'avoir ouï dire à quelques personnes que vous étiez une des plus malheureuses personnes du monde malgré toute votre faveur. Ces personnes-la savent juger sainement de la grandeur, dit-elle. Je vous dirais encore qu'il y a mille choses à quoi nos Princes ne pensent pas et auxquelles il faut que je supplée. Par exemple, la Princesse des Ursins va retourner en Espagne. Si je ne m'occupe d'elle et ne répare par mes soins la froideur de Madame la Duchesse de Bourgogne, l'indifférence du Roi et des autres Princes, elle partira mécontente de notre cour et il convient qu'elle s'en loue et dise du bien d'eux tous. Ma sœur de Glapion lui demanda si elle n'était pas quelquefois impatiente de tant d'importunités. Hélas! que trop, dit-elle, j'en ai quelquefois, comme on dit, jusquà la gorge, mais il faut demeurer où je suis puisque c'est

Digitized by Google

Dieu qui arrange tout cela. Je pense souvent ce que ce serait que ma vie si, avec toute cette faveur, ces magnificences, ces honneurs, ces richesses, je n'avais rien à souffrir, n'est-ce pas une très grande miséricorde que Dieu me fait d'y mêler des amertumes et des désagréments qui m'obligent à recourir à lui et à tout moment pour en être soutenue. Ma sœur de Glapion lui dit là-dessus qu'il lui semblait qu'en tout cette conduite Dieu faisait non seulement voir sa miséricorde, mais encore si l'on ose dire son adresse. C'est fort bien, dit Madame, car il se sert, en effet, pour me sauver et me faire souffrir de toutes les choses qui, naturellement, devraient avoir un effet tout contraire, c'est ce qui fait que je ne cesse d'admirer sa bonté envers moi et le soin qu'il prend de mon salut. Quand je me vois toute environnée de jeux, je dis en moi-même : Dirait-on que c'est la chambre d'une chrétienne, on n'y respire que le plaisir et la magnificence, mais je me console en pensant que si cela ne se passait pas chez moi, il y aurait trente hommes avec toutes les femmes qui sont là, qui s'y diraient et s'y feraient peut-être bien des choses où Dieu serait offensé, au lieu que tout s'y passe du moins dans l'innocence et je compte pour beaucoup de préserver toute cette jeunesse qui a besoin d'amusements, de périls plus dangereux qu'elle ne manquerait pas de trouver ailleurs.

Digitized by Google

Autre entretien particulier avec Notre Mère de Glapion

MADAME la Duchesse de Bourgogne étant venue voir ici Madame de Maintenon, commença par lui dire : J'ai le cœur bien gros, ma chère tante, j'ai peur de vous importuner, cependant je voudrais bien pleurer avec vous. Elle le fit, en effet, et Madame de Maintenon avec elle, qui s'efforça ensuite de la consoler. Notre mère de Glapion lui dit le lendemain qu'elle lui faisait pitié et qu'il était bien triste d'avoir ainsi à partager les chagrins de tout le monde, et lui montra le verset de l'Imitation qu'elle lisait actuellement. « Que ferais-je, mon Dieu, parmi tant d'afflictions qui me serrent le cœur, si vous ne daignez me fortifier par votre parole ? » Que ferais-je, en effet, dit Madame de Maintenon, si toute ma ressource n'était en Dieu, car je me trouve presque sans cesse dans l'embarras sans savoir quel parti prendre, cela m'arriva encore l'autre jour. Le Roi venait d'apprendre une méchante nouvelle qu'il me dit le soir une demi-heure avant que de me quitter. Madame la Duchesse de Bourgogne qui était présente en était extrêmement affligée. Dans le même temps, un homme vint me prier d'engager le Roi à faire une chose qu'il ne devait point faire du tout et qu'il ne pouvait cependant refuser sans mettre cet homme au désespoir et sans se faire une peine extrême à lui-même parce qu'il pouvait avoir besoin de cet homme-là. Je devais porter la parole au Roi, je savais quel serait son embarras, je ne savais quel parti prendre et je disais à Dieu :

Digitized by Google

Seigneur, aidez-moi, car je ne sais, ni ne puis que faire! Notre mère de Glapion lui dit qu'elle était bien à plaindre de ne pouvoir prendre conseil de personne en ces occasions. Grâce à Dieu, dit-elle, j'ai un directeur de bon esprit et qui me décide de gros en gros ce que j'ai à faire et quand une fois il m'a dit ce que je puis faire en sûreté de conscience ou ce que je dois éviter, je m'en tiens à sa décision, autrement je ne vivrais pas et j'aurais des peines infinies. Vous avez, ce me semble, dit notre mère de Glapion, une grande liberté avec Dieu? Il est vrai, dit-elle, et je crois qu'il est permis de l'avoir quand on sent qu'on est à lui véritablement et j'espère être dans cette disposition, car je désire tout de bon la gloire de Dieu, le salut de ceux auxquels il m'a attachée et mon propre salut. Grâce à Dieu et à sa bonté je n'ai point de passions, c'est-à-dire que je n'aime personne au point de vouloir rien faire pour elle qui peut déplaire à Dieu. Je n'ai point de haines, point de vengeances, point d'intérêts, point d'ambitions, je ne veux rien pour moi-même, c'est ce me semble plutôt le plus grand bien de la chose que l'inclination qui me détermine dans le bien que je procure aux uns et aux autres. Vous devez être bien obligée à Dieu, dit notre mère de Glapion, car bien peu de gens pourraient se rendre un pareil témoignage; aussi, ma chère fille, dit-elle, je ne cesse de le remercier de lui rendre grâces de la protection singulière qu'il me donne au milieu de tant d'extrémités où je me trouve, car on peut dire que d'un côté c'est un excès de grandeur et d'honneur, et de l'autre c'est un excès d'embarras, de peines et de tristesses, car j'ai sur les peines du Roi, des Princes et de l'Etat un degré de sensibilité que Dieu seul connaît. En cela, dit Madame notre Mère de Glapion, vous êtes plus à plaindre qu'eux car pour l'ordinaire les grands ne sont pas sensibles. C'est, dit-elle, que je ne suis pas grande, je suis seulement élevée, mais Dieu qui a fait tous les états et en particulier le mien, veut qu'il me tienne lieu de toutes les pénitences et austérités que je ne puis faire. J'ai toujours à l'esprit l'Espagne presque perdue, la paix qui

Digitized by Google

s'éloigne de plus en plus, les misères que j'apprends de plus en plus, les gens qui souffrent sous mes yeux, du côté de la piété tous les excès qui règnent présentement, cette ivrognerie, cette gourmandise, ce luxe excessif, etc., de celui de la religion le danger visible où je vois qu'elle est. Je ne sais s'il faut porter le Roi à pousser les choses jusqu'à un certain point ou s'il faut le modérer, car qui sait si une conduite trop sévère n'aigrira pas les esprits, n'excitera pas une révolte, ne causera point un schisme. D'autre côté, qui sait si Dieu s'accommode de cette prudence humaine et de la politique des hommes quand il s'agit de l'intérêt de l'Eglise? Tout cela m'agite à un point inconcevable. Je me dis à moi-même : Qui m'assurera que le Roi ne répondra point de tout cela et des mauvaises suites que toutes ces choses peuvent avoir? Il me prend des frayeurs extrêmes sur son salut quand je pense à ses obligations, car nous sommes obligés à tout le bien que Dieu demande de nous. Nous lui rendrons compte de tout le mal que nous aurions pu empêcher, que sais-je comment il jugera tout cela? En vérité, la tête est quelquefois prête à me tourner. Je crois que si on ouvrait mon corps après ma mort, on trouverait mon cœur sec et froid comme celui de Monsieur de Louvois. Je ne vous dis pas cela pour vous affliger, ma chère fille, au contraire, c'est pour vous faire aimer votre état de plus en plus, et que vous en compreniez mieux la douceur, la paix et la sûreté. Puis, sortant de sa chambre pour aller prier Dieu, elle lui dit : Je ne sais pourquoi on se prend à la prière de toutes les maladies que j'ai, je trouve que rien ne fait plus de bien, elle repose et fortifie l'esprit et le cœur tout à la fois. La présence de Dieu est aussi un grand soulagement dans les peines et il me semble qu'elle est toute naturelle et que tout nous y rappelle sans cesse les sujets de tristesse pour nous consoler avec lui, ceux de joie pour l'en remercier et pour le prier de ne nous y pas abandonner, les louanges pour obtenir d'être préservées de la vanité et du malheur de nous y complaire, les contradictions, pour en faire un saint usage et ne

Digitized by Google

pas y succomber, enfin je trouve qu'à toute heure, à tout moment, nous rencontrons des occasions de nous rappeler à Dieu et d'avoir ce saint commerce avec celui qui adoucit toutes les amertumes dont la vie est semée et qui nous préserve de toutes les chutes auxquelles nous sommes sans cesse exposées

Digitized by Google

Qu'il ne faut s'attacher qu'à Dieu et chercher en lui seul sa consolation dans les peines de cette vie

MADAME de Maintenon dit un jour à notre mère de Glapion qu'elle connaissait fort bien pour être naturellement portée à la tristesse : Je vais vous dire, ma chère fille, ce que j'écrivais tout à l'heure à une femme de la cour : « Vous serez la personne la plus malheureuse du monde si vous ne vous jetez du côté de Dieu, cette vie est remplie de misère, tout ce qu'on y voit n'est que tristesse et ennui, je ne vous dis pas cela par rapport à la vie religieuse, car en vérité on y est bienheureuse en quittant le monde pour l'embrasser. On a quitté une maison en ruines et où ceux qui y demeurent sont accablés, mais regardez-vous toujours sur la terre comme seule avec Dieu et dites-vous souvent à vous-même : Je n'ai que Dieu pour moi et je veux me consoler avec lui, je ne puis parler confidemment qu'à lui seul. En un mot je vous conseille de ne vous appuyer sur aucune consolation humaine et de consentir, si c'est la volonté de Dieu, à être privée de tout, Ne croyez pas que l'on puisse faire son salut en ne souffrant rien, ce serait vous tromper, il vous faut compter sur les peines de toutes sortes, qu'on est à plaindre en quelque état que l'on soit de ne pas profiter de tout cela pour aller à Dieu, il est si bon qu'il

Digitized by Google

s'accommode de tout et de ceux mêmes qui ne vont à lui que par les malheurs qui les y conduisent. » Cette femme dont je vous parle est à la cour, elle est veuve et a peu de bien, elle a été fort considérée autrefois, présentement elle ne l'est plus tant parce qu'on n'a plus à faire à elle. Ses parents ne la regardent pas et elle les voit courir à ceux qui ne peuvent leur être utiles, on lui dirait volontiers : Pourquoi vous tenez-vous là ; que ne vous retirez-vous dans un couvent? Voilà comme le monde est fait : dès que l'on n'est plus bon à rien, l'on n'est plus regardé. Si cette femme avait de la piété, elle lui serait d'une grande ressource, elle s'appliquerait aux bonnes œuvres et y mettrait son plaisir, c'est à quoi je viens de l'exhorter, cela dissiperait une partie de ses chagrins ou du moins lui aiderait à les porter. J'ai fort aimé, ajouta-t-elle, ce qu'on nous a lu au réfectoire, que nous devons toujours porter notre croix et qu'une sainte religieuse avait demandé à Dieu de n'être pas une heure sans souffrir quelque chose. Les saintes maximes de notre religion et ses exemples nous encouragent, nous autres faibles, à porter notre croix de bon cœur pour l'amour de Dieu. J'ai été bien longtemps, ajouta-t-elle, sans comprendre cette nécessité de la souffrance pour faire son salut, j'en entendais souvent parler et cela me mettait extrêmement en peine, parce qu'en effet je ne souffrais rien alors et que tout le temps de ma jeunesse a été fort agréable n'ayant point d'ambition, ni aucune de ces passions qui auraient pu troubler le bonheur que je trouvais dans la sorte de vie que je m'étais toujours ménagée, car quoi que j'aie éprouvé de la pauvreté et passé par des états bien différents de celui où je me trouve, j'étais contente et heureuse, je ne connaissais ni les chagrins, ni l'ennui, j'étais libre selon ce qui me plaisait d'aller à l'hôtel d'Albret ou à celui de Richelieu, sûre d'y être bien reçue et d'y trouver mes amis rassemblés, ou bien de demeurer chez moi et de les y attirer en les faisant avertir que je ne sortirais pas. Je crois, Madame, dit ma sœur de Glapion, que vous étiez déjà pieuse dans ce temps-là? Hélas! guère, par malheur, dit-elle, j'avais un fonds

Digitized by Google

de religion qui m'empêchait de vouloir faire aucun mal, ni rien qui eût pu offenser Dieu; mais, du reste, je ne pensais guère à lui et en réfléchissant, je remarque que les démarches que j'ai faites dans la piété ont toujours été à mesure que ma fortune est devenue meilleure. Tous les degrés de faveur et de prospérité ont été suivis de quelque avancement dans la dévotion, on y est communément porté par les malheurs et les disgrâces qui font retourner à Dieu et en moi ça a été tous les avantages de la fortune qui ont produit cet effet, plus elles sont augmentées et affermies, plus je me suis donnée à Dieu et plus je me suis appliquée à le bien servir et j'ai toujours reconnu, ce me semble, que tout ce qui m'est arrivé est son ouvrage, ne l'ayant point recherché, ce que l'on ne pourra jamais croire, cependant rien n'est si vrai, mais comme il est admirable en tout ce qu'il fait, il a trouvé le secret au milieu de cette pompe et pour ainsi dire de cette incompréhensible élévation que les châteaux en Espagne ne pourraient porter plus haut, il a trouvé le secret, dis-je, de me laisser une sensibilité qui me fait ressentir les afflictions générales et particulières et entrer dans les peines de chacun comme si c'était les miennes propres, ce qui, joint à une infinité d'autres choses fâcheuses, me rend ma place insupportable, sensibilité, ajouta-t-elle, qu'il m'a laissée par malice; puis reprenant son sérieux, elle dit : Cependant ces peines sont de nouvelles grâces de sa part, dont je ne puis trop le remercier et malgré lesquelles je ne laisse pas encore de trembler pour mon salut. Car, enfin, ce n'est pas la coutume de se sauver par les richesses et les hommes, mais par la privation des choses nécessaires, par l'humiliation, par le mépris, par les douleurs, par les calomnies, etc., et je n'éprouve rien de tout cela quand je repasse la conduite de Dieu sur moi depuis ma naissance, je trouve qu'il en a presque toujours été de même, car premièrement dans mon enfance j'étais ce que l'on appelle une bonne enfant, de sorte que tout le monde m'aimait et qu'il n'y avait pas jusqu'aux domestiques de ma tante qui ne fussent charmés de moi, parce

Digitized by Google

que je ne pensais qu'à leur faire plaisir. Etant un peu plus grande, je demeurais dans des couvents, vous savez combien j'y étais aimée de mes maîtresses et de mes compagnes, toujours par la même raison que je pensais depuis le matin jusqu'au soir qu'à les servir et à les obliger. Après cela, je fus dans le monde recherchée d'un chacun, les femmes m'aimaient parce que j'étais douce dans la Société et que je m'occupais beaucoup plus des autres que de moi. Les hommes me suivaient parce que j'avais encore les grâces de la jeunesse. J'ai vu de tout, mais toujours en tout honneur, c'était une amitié d'estime et générale, je ne voulais point être aimée en particulier de qui que ce soit, je voulais l'être de tout le monde, faire dire du bien de moi, faire un beau personnage et avoir l'approbation des honnêtes gens. C'était là mon idole dont je suis punie peut-être présentement par l'excès de ma faveur. Quand je commençai à n'être plus si jeune, les grands empressements diminuèrent un peu, mais en même temps commença la faveur, il n'y eut point d'intervalle, l'une succéda à l'autre, je commençai à faire figure et je continuai à travailler par une conduite irréprochable à m'attirer l'estime et les louanges de tout le monde. Il n'y a rien que je n'eusse été capable de faire et de souffrir pour faire dire du bien de moi. Je me contraignais beaucoup, mais cela ne me coûtait rien, pourvu que j'eusse une belle réputation, c'était là ma folie et je ne me souciais point des richesses, j'étais élevée de cent piques au-dessus de l'intérêt, mais je voulais de l'honneur ; oh ! dites-moi, ma fille, y a-t-il rien de plus opposé à Dieu que cet orgueil dans lequel j'ai passé ma jeunesse, c'est le péché de Lucifer, celui que Dieu punit le plus sévèrement et qui lui déplaît le plus, car il est jaloux de sa gloire et nous assure qu'il résiste aux superbes. Enfin, pour achever ce que j'ai commencé, cette faveur si singulière en tout a toujours été croissant et la confiance que l'on a eue en moi, aussi les bonnes œuvres se sont présentées, j'ai contribué à l'établissement de cette maison où je suis comme partout ailleurs aimée, respectée, écoutée, voyez quelle suite

Digitized by Google

de bonheurs et si, à en juger les apparences, Madame la Duchesse de Chausnes n'avait pas raison de dire : Jour de Dieu, l'heureuse femme! Mais Madame, lui dit notre mère de Glapion, au milieu de tout cela vous avez eu tant de choses à souffrir? Oui, dit-elle, mais je ne laisse pas de craindre toujours pour mon salut, je vois cependant avec reconnaissance que Dieu m'a soûtenue d'une manière surprenante en tout ce qui m'est arrivé; sans son secours, je n'aurais jamais pu porter ma prospérité, j'avais bien porté mon adversité, dit-elle en riant, puis elle dit en se sauvant : Sauvons-nous, ma fille, il n'y a que cela de bon et de nous attacher uniquement à Dieu. Je voudrais, dit-elle, une autre fois, en parlant sur la tristesse que nous cause la perte de nos amis ou de nos parents, que la piété fît sur nous ce que le temps y fait toujours pour l'ordinaire; sur quoi elle raconta qu'elle connaissait une dame fort vertueuse et très tendre pour son mari qui n'avait même jamais voulu se remarier après l'avoir perdu et qui, cependant, avouait de bonne foi peu de temps après sa mort, qu'elle ne pouvait pas seulement se rappeler comment il était fait, tant elle en avait perdu l'idée; et une autre qui se cognait la tête contre les murs et qui fut un an entier à pleurer sans pouvoir faire autre chose ni proférer aucune parole, ce que je sais, dit-elle, pour l'avoir vu, mille gens y allaient, elle pleurait et ne disait mot, cependant elle se consola si bien ensuite qu'elle se remaria bientôt. Je pris la liberté de dire un jour à ce sujet à la Reine d'Angleterre qui pleurait inconsolablement son mari, que je croyais que ce Saint Roi ne pouvait approuver sa grande douleur, et je le pense ainsi, puisqu'en effet ils n'ont pas besoin de nos larmes, mais de nos prières.

Digitized by Google

Autre entretien. — 1708

PLUSIEURS évêques étant venus ensemble à Saint-Cyr voir Madame de Maintenon, notre mère de Glapion lui en parla le lendemain. Il est vrai, dit-elle, que j'en ai vu quatre à la fois et que je ne pus m'empêcher de leur demander si c'était un concile provincial? Oui, Madame, dirent-ils, et c'est vous qui y présidez. Si cela est, leur dis-je, il ne sera pas sérieux, puis prenant le sien elle témoigna de la peine extrême qu'elle avait du mauvais état des affaires de l'Eglise. Notre mère de Glapion lui demanda si ces quatre évêques n'étaient pas du même sentiment que Monseigneur l'Evêque de Chartres? Non seulement, dit-elle, ils parlent comme lui, mais il était hier le plus modéré. Je vous assure qu'il est bien triste de voir le progrès que fait le Jansénisme, il s'étend de tous côtés dans le royaume et gagne presque tous les couvents. J'avais le cœur serré et l'esprit rempli de toutes ces fâcheuses idées, dit-elle, quand j'arrivai à Versailles et par surcroît, dès que je fus chez moi, j'eus le chagrin d'être témoin d'une conversation entre le Roi et Monseigneur le Dauphin, qui me fit une peine extrême. Je passe ma vie à tâcher de les unir et à éloigner tout ce qui pourrait mettre de la mésintelligense entre eux, et je les vis prêts à se brouiller pour une bagatelle. Monseigneur voulait donner à Meudon un bal public où tout le monde pût généralement être admis et le voulait absolument, et avec cela que Madame la Duchesse de Bourgogne y fût. Le Roi, avec une douceur charmante, s'y opposait en lui représentant qu'il ne convenait point que dès qu'il y voulût Madame la

Digitized by Google

Duchesse de Bourgogne, toutes sortes d'hommes et de femmes s'y trouvassent. Elle, de son côté, n'y trouvait aucun inconvénient et était prête à danser avec un comédien aussi bien qu'avec un prince du sang. Je ne puis vous dire combien ce démêlé m'a fait souffrir et quelle nuit j'ai passée ensuite. Je me reproche sur tout cela ma trop grande sensibilité et cependant, d'un autre côté, il me semble que je n'ai pas mal fait et que Dieu veut bien par exemple que nous ne perdions la foi. Que je désire la paix et l'union de la famille royale et que je craigne, entre un roi de 70 ans et un Dauphin de 46, tout ce qui pourrait les mettre mal ensemble et qu'à la guerre générale et il ne s'en joigne pas une civile. A propos de cette douceur du Roi, vous ne sauriez à quel point il la porte et j'ai plus de liberté avec lui pour l'avertir de ce qu'il fait de mal qu'avec mille autres. Il y a quelques jours, par exemple, qu'il s'empressa à une occasion importante, je lui dis franchement : Sire, ce que vous avez fait est bien mal et vous avez eu grand tort. Il me reçut à merveille et même avec humilité. Le lendemain, il fallut de nécessité parler de ce qui avait été si mal fait, je voulus couler doucement en disant : Cela est fait, Sire, il n'y faut plus penser. Il me répondit : Ne m'excusez pas, Madame, j'ai très grand tort. N'ai-je pas raison de dire qu'il est humble, il n'a nulle opinion de lui, il ne se croit point nécessaire, il est persuadé qu'un autre ferait aussi bien que lui, et le surpasserait même en bien des choses, il ne s'attribue aucune des merveilles de son règne, il les regarde comme un effet de la Providence de Dieu sur lui, il ne connaît pas en un an tant d'orgueil que j'en connais en un jour.

Digitized by Google

Autre entretien. — 1711

NOTRE mère de Glapion ayant eu une longue maladie au commencement de laquelle elle avait montré quelque frayeur de la mort, Madame de Maintenon l'alla voir et lui dit plusieurs choses obligeantes : que je suis aise de ce que vous ne craignez plus tant la mort, il me semble qu'étant environnés de périls comme nous le sommes en cette vie, nous ne pouvons mieux faire que de désirer d'en sortir et j'estime heureux ceux que je vois mourir de bonne heure et si Dieu me demandait présentement ce que je désire le plus de vivre ou de mourir, je choisirais bien certainement ce dernier, car comptez, ma chère fille, que l'on est guère plus détaché de la vie pour vivre longtemps et que l'on n'en est pas meilleur, on augmente tous les jours le nombre de ses fautes, et l'on fait très peu de bien. S'il y a un endroit de Saint-Paul qui me fait toujours de la peine, c'est quand il dit que c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, je respecte infiniment cette parole et je sais qu'elle regarde les pécheurs impénitents, mais cela me fait toujours de la peine à entendre car je trouve qu'il est bien doux de tomber entre les mains de Dieu. Il y a quelques jours que je dis au Roi avec une espèce de dépit : En vérité, Sire, j'ai peur de vivre cent ans. A quoi il répondit avec politesse : Ce serait le plus grand bien qu'il puisse m'arriver. Je suis lasse de vivre, ajoutai-je, et j'ai souvent impatience de la voir finir. Cependant je fus bien consolée l'autre jour en relisant une lettre de feu Monsieur de

Digitized by Google

Chartres où, après m'avoir mandé plusieurs belles choses pour me fortifier dans un temps où j'étais extrêmement malade, il finit en disant : Je suis bien honteux de vous parler là-dessus, sentant en moi-même un désir extrême de guérir et me trouvant réduit à un simple acquiescement. Quand un saint parle ainsi, ajouta-t-elle, cela console un peu et cet aveu ne donne que plus de créance à tout ce qu'il dit. La conversation ayant ensuite tourné sur divers sujets, elles vinrent à parler de la haine, ce qui donna sujet à Madame de Maintenon de dire qu'il n'y avait jamais eu qu'une seule personne pour qui elle en eût senti, mais que ce sentiment était si fort en elle qu'elle se trouvait mal en passant devant sa porte, cependant cette personne ayant besoin d'elle dans la suite : Je fus ravie, dit Madame de Maintenon, d'avoir occasion de lui rendre service. Par un principe de vertu, dit notre mère de Glapion. Ah! de vertu, dit Madame de Maintenon en gémissant, non, non, mais par orgueil, par un sentiment de Lucifer, pour faire une belle action et pour qu'elle me fût obligée, ce qui est diabolique. Le sujet de cette haine : étant allée au Val-de-Grâce remercier la Reine-Mère d'une pension qu'elle m'avait accordée, cette dame au lieu de louer la bonté de la Reine comme tous les autres, dit : Si la Reine donne cette pension aux plus beaux yeux du monde et à la personne la plus coquette, elle fait bien. J'entendis cela et j'en fus outrée et les louanges qu'elle donnait à mes beaux yeux ne purent me faire passer sur le reste, car je ne le méritais pas, et je trouvais ce discours si injurieux et si déplacé dans une grande dame bien riche qui aurait dû, ce me semble, entrer dans la joie comme tout le monde témoignait de ce que n'ayant rien, la Reine me donnait quelque chose, que cela me pesa longtemps sur le cœur et ce fut à cette occasion qu'un confesseur me dit une fois : Quoi, Madame, est-il possible que ce sera la haine qui vous damnera!

Digitized by Google

Autre entretien

MADAME de Maintenon dit un jour à notre mère de Glapion : Mon Dieu, ma fille, je vois d'étranges choses dans le pays où je suis forcée de demeurer, il me semble que je suis à peu près comme ceux qui sont derrière un théâtre et voient au vrai les choses comme elles sont, pendant que ceux qui sont devant sont transportés d'admiration. Eux voient que ce qui paraît un palais enchanté à ceux-ci n'est qu'une toile cirée, que ces admirables machines et ces belles illuminations ne sont que des cordages et de vilaines coulisses remplies de cire ou de suif. De même je vois le monde dans toute sa laideur, pendant que mille gens qui le voient sans l'approfondir sont éblouis de son éclat. Je vois des passions de toute sorte, des haines, des trahisons, des bassesses, des ambitions démesurées d'un côté, des envies épouvantables de l'autre, des gens qui ont la rage dans le cœur, qui ne cherchent qu'à se détruire les uns les autres, enfin mille mauvais procédés et tout cela souvent pour des bagatelles. Cela ne suffirait-il pas pour m'engager à me reléguer moi-même au bout du monde et à retourner en Amérique si l'on ne me disait sans cesse que Dieu me veut où je suis. Ce ne sont pas là mes seules peines et mille embarras d'esprit et de conscience viennent m'assaillir, je crains pour le salut du Roi, pour celui de nos princes, de Madame la Du-

Digitized by Google

chesse de Bourgogne, il y a mille choses, comme je vous l'ai déjà dit où je ne sais quel parti prendre entre ce qui serait le plus convenable à la gloire de Dieu et entre le danger qu'il y aurait à rebuter tout à fait ces gens-là de la piété. Cette musique, par exemple, qui fait le seul vrai plaisir du Roi et où on n'entend que des maximes absolument opposées à l'Evangile et au christianisme, serait, ce me semble, bien convenable à retrancher ou à changer. Si l'on en dit un mot, le Roi répond aussitôt : mais il en a toujours été ainsi. La Reine ma Mère et la Reine qui communiaient trois fois la semaine ont vu tout cela comme moi. Il est vrai que, pour lui personnellement, ces sortes de maximes ne lui font aucune impression, qu'il n'est occupé que de la beauté de la musique, des sons, des accords, etc., et qu'il chante même souvent ses propres louanges sans penser que ce sont les siennes, seulement par goût pour les chants ; mais il n'en est pas de même de tout le reste des spectateurs, parmi lesquels il est impossible qu'il n'y en eût plusieurs à qui ces maximes toutes païennes ne fassent que trop d'impression. Le Roi a pris autrefois un plaisir extrême aux beaux cantiques d'Esther, d'Athalie, et à présent il est presque honteux de les faire chanter parce qu'il sent que cela ennuie les courtisans. N'est-il pas déplorable que parmi des chrétiens et sous un Roi qui ne voudrait pas assurément offenser Dieu, qui le craint, et qui est plein de religion, on ait de telles pratiques. Si le Roi cependant voulait absolument qu'au lieu des maximes diaboliques qui sont semées dans les opéras, l'on ne chantât que des choses saintes ou du moins innocentes, les gens d'esprit s'empresseraient à lui en faire, mais il craint d'établir une nouveauté qui ne plaise pas au public. Notre mère de Glapion dit à ce sujet qu'elle avait lu quelque part que ceux qui disent que ce que l'on entend à l'opéra entre par une oreille et sort par l'autre, ont oublié que le cœur est entre deux. Cela est fort bien, répondit Madame de Maintenon, et je suis assurée qu'au sortir de ces spectacles, l'on est si en état de résister aux occasions qu'on le serait en sortant de vespres.

Digitized by Google

Je dis un jour à ce propos à Monsieur le Duc de Bourgogne, qui est un saint : Mais vous, Monseigneur, que ferez-vous quand vous serez le maître, défendrez-vous les opéras, les comédies et les autres spectacles, car bien des gens prétendent que s'il n'y en avait pas, il y aurait encore de plus grands désordres. Je pèserais mûrement, me dit-il, le pour et le contre, j'examinerais les inconvénients qu'il peut y avoir de part et d'autre, et je me tiendrais à celui où il y en aurait le moins. Cela n'est-il pas d'une merveilleuse piété et droiture dans un si jeune prince? Ce qui m'étonne, ajouta-t-elle, quand j'y pense, mais sans me troubler cependant car je sais que Dieu tire sa gloire de la déroute de nos projets comme de leur réussite, c'est de voir que quantité de choses que j'ai faites avec la plus grande envie de procurer la gloire de Dieu, le bien de l'Eglise et le salut du Roi ont mal tourné : par exemple, j'ai voulu que Monsieur le Duc de Beauvilliers et Monsieur de Chevreuse fussent amis du Roi afin qu'il vît d'honnêtes gens capables de lui faire aimer la vertu et d'éloigner de lui cette corruption de maximes et de flatteries qui l'environnent, cela a mal tourné et j'en suis bien fâchée, mais sans me repentir de ce que j'ai fait, parce que véritablement ma seule vue était de procurer un bien utile à la gloire de Dieu et au salut du Roi.

J'avais aussi de très bonnes intentions quand je fis nommer Monsieur de Noailles et de Fénelon, archevêques de Paris et de Cambrai. Vous savez les peines que j'ai eues sur Monsieur de Cambrai, j'en eus tant de chagrin que le Roi me disait : Eh bien! Madame, faudra-t-il que nous vous voyions mourir pour cette affaire-là? Je n'en ressens présentement pas moins sur Monsieur le Cardinal de Noailles; mais ce qui me console, c'est que j'avais cru bien faire et feu Monsieur de Chartres parlait comme moi sur ces deux hommes-là et les regardait comme des saints très propres à l'Eglise. Puis après avoir un peu pensé, elle dit : Les princes ne veulent jamais envisager les choses tristes et sont accoutumés qu'on les leur ôte toujours

Digitized by Google

de devant les yeux et je me vois réduite par le devoir de ma conscience, par l'amitié que j'ai pour le Roi et par le véritable intérêt que je prends à tout ce qui le touche, de lui dire la vérité, de ne le point flatter, de lui faire voir qu'on le trompe souvent, qu'on lui donne de mauvais conseils. Voyez quel personnage d'attrister ainsi quelqu'un que l'on aime et à qui on ne voudrait pas déplaire. Voilà, cependant ce que je suis obligée de faire, je l'afflige souvent quand il ne vient chez moi que pour chercher à se consoler; d'un autre côté, Madame la Duchesse de Bourgogne qui a des chagrins épouvantables me les vient tous apporter. Elle vint par exemple hier, comme je me couchais, n'en pouvant plus d'excès de fatigue, elle se jeta sur moi et me tint très longtemps à me conter ses peines, il me fallut rester à demi déshabillée à l'entendre parce que, si je m'étais couchée, jamais elle n'aurait pu me parler en liberté. La table où le Roi travaillait étant tout près de mon lit; elle a la bonté de me demander si elle ne m'incommode point, mais avec toute la liberté qu'elle me donne et quoiqu'elle me prie d'en user avec elle comme avec ma fille, il m'est impossible de la compter pour rien et de n'avoir pas pour elle toutes sortes d'attentions. Nos princes croient tous que je ne me gêne en rien avec eux, et ils auraient en effet la bonté de le souffrir mais je pense bien plus à eux qu'à moi et je ne fais que ce que je crois qui leur convient; il me semble aussi qu'ils croient que, quand on les a vus, on n'a plus envie de voir personne et ils me disent ordinairement en sortant : Je vais fermer la porte, n'est-ce pas, vous allez rester seule, vous ne voulez voir personne. C'est bien là, dit notre Mère de Glapion, ce que Monsieur de Cambrai leur reprochait quand il leur disait qu'ils croient que leur vision est béatifique. Oui, dit Madame de Maintenon, je m'imagine qu'ils pensent qu'elle suffit et tient lieu de tout le reste.

Digitized by Google

Autre entretien

Le 18 octobre 1717, Madame de Maintenon se rappelant la vie pénible qu'elle mène à la cour, répéta ce qu'elle nous avait déjà dit d'autres fois, que sans l'assurance que ses directeurs lui avaient donnée que Dieu l'y voulait, elle n'y serait jamais restée et qu'elle aurait plutôt fait quelque échappée imprudente pour s'en retirer. Mais, ajouta-t-elle, quand outre ces assurances que m'avaient données ces hommes de Dieu je commençai à voir qu'il ne me serait peut-être pas impossible d'être utile au salut du Roi, je commençai à être convaincue que Dieu ne m'y retenait que pour cela et je bornai là toutes mes vues. Je lui déplaisais fort dans les commencements, il me regardait comme un bel esprit qui ne s'accommodait que de choses sublimes et qui était très difficile en toutes choses, et un jour que Madame d'Hudicourt lui dit au retour d'une promenade où nous avions été ensemble que Madame de Montespan et moi avions parlé devant elle de choses si relevées qu'elle nous avait perdues de vue, cela lui déplut si fort qu'il ne put s'empêcher de le marquer et je fus obligée d'être quelque temps sans paraître devant lui. Mais Madame, dit notre Mère de Glapion, le Roi ne vous craignait-il pas comme prude et du côté des mœurs? Oh non! dit Madame de Maintenon, le Roi ne haïssait pas que l'on fût sage et cela marque bien que la faiblesse et l'ignorance avaient plus de part qu'autre chose à sa conduite. Il aimait les personnes vertueuses et retenues et si, dès le commencement, il avait trouvé des personnes qui lui eussent parlé comme il faut et qui eussent eu de la fermeté, il

Digitized by Google

se serait soumis comme il fit enfin. Ses commerces étaient bien avancés quand je fus connue de lui et je n'y ai jamais entré. Notre Mère de Glapion et Mademoiselle d'Aumale, pour la faire parler, lui demandèrent s'il était vrai de la prédiction qui lui avait été faite sur sa grandeur future. Oui, dit-elle, c'était un espèce d'architecte qui me dit pendant que j'étais encore à Paris et fort éloignée de la faveur, que j'aurais un jour tous les plus grands honneurs auxquels une femme pût parvenir, que j'aurais plus de bien que je n'en aurais jamais à proportion du reste et que ce serait toujours l'endroit le plus faible pour moi ; et je n'y ajoutai aucune foi. Cependant les faits ont vérifié ce que cet homme avait dit. Croiriez-vous bien que ce qui a d'abord servi de fondement à cette étonnante fortune sans que j'y pensasse le moins du monde, sont tous les services d'amitié que Madame de Montespan remarqua que je rendais à Madame d'Hudicourt et qui était notre amie commune, chez qui elle me voyait souvent. Je faisais là les mêmes choses que chez Madame de Monchevreuil, jamais six heures ne me prenaient dans mon lit, et pendant que la maîtresse du logis ne se levait qu'à midi, je donnais ordre à tout dans la maison et je mettais en train les tapissiers et ouvriers qui y étaient, les aidant souvent quand je voyais qu'ils en avaient besoin. Je me souviens que quand elle se maria, je fus si occupée d'elle que je m'oubliai et je me laissai voir à toute la cour qui vint à ses noces, aussi négligée et aussi lasse qu'une servante. On me mit dans une chambre pour m'habiller à mon tour et quand je rentrai, Madame de Montespan ni personne ne me reconnut tant on me trouva différente de ce que l'on venait de me voir et tout cela selon ma coutume pour faire plaisir à mes amis et point par intérêt, car je n'en attendais rien et j'étais bien obligée en ce temps-là de croire que Madame de Montespan serait après Dieu la première cause de la haute fortune que j'ai faite. Elle était encore alors fort sage et disait, même en parlant de Mademoiselle de La Valière : Si j'étais assez malheureuse pour que pareille chose m'arrivât, je me cacherais pour le reste

Digitized by Google

de ma vie. Mais nous avons vu comme vous qu'elle a pensé bien autrement depuis ce temps-là. Pour en revenir à ce que je disais, si Madame de Montespan ne m'avait pas connue de ce caractère infatigable et de bonne foi, elle ne m'aurait pas choisie pour l'emploi que le Roi me confia sous le dernier secret. Une Dame de votre connaissance était de leur confidence, et pour rien au monde je n'aurais voulu y être comme elle y était ; ils ne la choisirent pourtant pas pour l'exécution de leurs desseins ; ils me vinrent chercher pour cela au moment que je ne pensais à rien de semblable. Cette sorte d'honneur assez singulier m'a coûté des peines infinies. J'étais montée à l'échelle pour faire l'ouvrage des tapissiers parce qu'il ne fallait pas qu'ils entrassent, je faisais tout moi-même, les nourrices ne mettant la main à rien de peur d'être fatiguées et que leur lait fût moins bon, j'allais souvent à pied de nourrice en nourrice, déguisée, portant du linge, de la viande, etc. Je passais quelquefois la nuit entière chez un de ses enfants qui était malade, dans une petite maison hors de Paris. Je rentrais chez moi par une petite porte de derrière et après m'être habillée, je montais en carrosse pour m'en aller à l'hôtel d'Albret ou de Richelieu afin que ma Société ordinaire ne s'aperçût de rien et ne soupçonnât seulement pas que j'eusse un secret à garder.

Je maigrissais à vue d'œil, mais on n'en pouvait deviner la cause. Voilà comme Dieu se sert de tout pour accomplir ses desseins et comme il nous conduit insensiblement sans que nous nous en apercevions jusqu'où il veut nous mener. Un autre jour, elle dit avec admiration en parlant de son grand dégoût pour la cour : Il fallait que Dieu eût donné pour moi de grandes lumières à Monsieur l'abbé Gobelin pour que ce saint prêtre prît sur lui l'autorité de me décider à y demeurer, malgré toute l'opposition que j'y avais. Les fortes envies que j'avais cru que Dieu me donnait de m'en retirer et les périls que je pouvais y courir, j'admire, dis-je, qu'exposant tout cela à ce saint homme avec les couleurs les plus vives qu'il m'était possible, il persista néanmoins toujours à m'ordonner de

Digitized by Google

demeurer à la cour, lui qui avait en toutes autres choses une morale si sévère; mais ce qui m'étonne encore plus quand j'y fais réflexion, c'est que Dieu ait permis après tout cela que ce même homme qui me conduisait depuis si longtemps, pour qui j'avais toujours la même confiance, la même docilité et le même goût, me devînt inutile par la grande crainte qu'il prit de moi, et par ses continuelles infirmités; cela fut cause que je m'adressai pendant quelque temps au Père Bourdaloue; mais cet autre saint m'ayant déclaré qu'il ne pourrait me voir que tous les six mois, ayant à préparer des sermons, puis à les prêcher, je compris que tout habile, tout vertueux, tout expérimenté et zélé qu'il était, je ne pourrais pas en tirer le secours presque continuel dont j'avais besoin. Monsieur Jassaux à qui j'allais à confesse en ce temps-là me parlait continuellement de Monsieur l'abbé Des Marais et de Monsieur l'abbé de Fénelon, m'assurant que le plus grand bien que je pouvais faire à l'Eglise était de procurer qu'ils fussent en place de la pouvoir servir efficacement selon leurs talents. Le même témoignage lui était rendu de tous côtés, de sorte que je contribuai à faire nommer Monsieur l'abbé Fénelon précepteur de Monsieur le Duc de Bourgogne et Monsieur des Marais, évêque de Chartres. J'ai déjà vu ce dernier à Saint-Cyr où Monsieur l'abbé Gobelin l'avait introduit et dès que je l'eus entretenu, il me sembla que c'était celui que Dieu me destinait. Vous savez que son extérieur, bien loin d'avoir rien qui attire était, au contraire, plus propre à éloigner de lui ayant l'air très froid, sec et austère, cependant il me semblait que Dieu me disait au fond du cœur : c'est cet homme-là que je vous donne. Je l'examinai de très près pendant qu'il traitait des affaires de votre maison avec nos autres Messieurs et tout ce que je vis sortir de lui me parut si vertueux, si sage, si modéré et si prudent que je me confirmai de plus en plus dans ma pensée; je la communiquai à Monsieur l'abbé de Brizacier qui, avec une droiture merveilleuse et sans vouloir profiter de l'ouverture que je lui faisais pour me porter à le choisir lui-même ou

Digitized by Google

Monsieur l'abbé Tiberge (car j'avais pour eux beaucoup de goût et d'estime), me dit : Vous ne sauriez mieux faire que de prendre Monsieur l'abbé des Marais pour votre directeur, il a tout ce qui convient et qui vous est nécessaire. Là-dessus, je le priai de lui en faire la proposition. Monsieur des Marais le refusa d'abord, cette charge lui paraissait formidable, comme il me l'écrivit quelque temps après, je fus obligée de prier Monsieur de Brizacier de le presser et d'employer tout le pouvoir et le crédit qu'il avait sur son esprit pour l'y engager. Monsieur des Marais, avant de s'y résoudre, voulut encore consulter Monsieur Tronson, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, qui lui leva tous ses scrupules et lui dit de ne pas hésiter à se charger de moi. Je me souviens qu'une des premières choses que je lui demandai fut de savoir si je pouvais aller au spectacle avec le Roi. Il demeura quelque temps à penser, puis il me dit : Madame, je crois que si le Roi le veut, vous devez y aller et n'ajouta rien davantage. Quelque temps après, je lui fis une confession générale et depuis ce temps-là jusqu'à sa mort, j'ai eu en lui une entière confiance et je me suis parfaitement bien trouvée de ses avis. J'ai souvent pensé depuis, ajouta-t-elle, pourquoi je ne pris pas Monsieur de Fénelon dont les manières me plaisaient, dont l'esprit et la vertu m'avaient si fort prévenue en sa faveur, et comment au milieu de tout ce qui devait ce me semble, me déterminer de son côté, je me jetai de l'autre; encore une fois, quand j'y fais réflexion, je ne trouve pas en ce choix que Dieu me fit la grâce de faire dans la seule vue du plus grand bien de mon âme une moindre Providence et protection de sa part que dans tous les autres événements de ma vie.

Digitized by Google

Petits traits détachés

APRÈS que le Roi eut quitté Madame de Montespan, Madame de Maintenon fit ce qu'elle pût pour que le Roi trouvât du plaisir dans sa famille et pour qu'il fût amusé innocemment; pour cela, dès qu'il y avait quelque promenade à faire, quelque jeu ou quelqu'autre amusement, elle disait au Roi : Envoyons chercher la Princesse de Conti, et l'on vit en ce temps-là, même dans les lettres de cette princesse qui furent interceptées avec beaucoup d'autres, qu'elles mandaient : Le Roi se promène souvent et je me trouve entre Madame de Maintenon et Madame la Princesse d'Harcourt, jugez combien je me divertis. Cette jeune princesse fut extrêmement honteuse et affligée de cette découverte et en fit ses excuses à Madame de Maintenon en pleurant beaucoup, sur quoi Madame de Maintenon lui dit : Pleurez, Madame, pleurez, car il n'y a pas de plus grand malheur que de n'avoir pas un bon cœur. Madame la Duchesse de Bourbon, fille du Roi, ayant eu la petite vérole, Madame de Maintenon fut priée de lui annoncer qu'il fallait se préparer à recevoir les sacrements et dans tout le cours de cette maladie, elle demeurait souvent auprès d'elle dans une petite chambre où on étouffait de chaleur et de puanteur, sur quoi Monsieur le Prince de Condé lui disait agréablement en admirant son assiduité et ses soins : Et tout cela, Madame, c'est pour avancer votre fortune, c'est pour être mieux à la cour. De pareilles railleries sont toujours aimables et obli-

Digitized by Google

geantes et des louanges données de cete sorte ne sont point fades et plaisent infiniment.

Monsieur le Comte de Guiche, qui était l'homme à la mode, du meilleur air et le plus accompli en tout, ayant dit des douceurs à Madame de Maintenon lorsqu'elle était encore toute jeune, elle lui inspira tant de respect pour elle, qu'il fut obligé de lui en faire des excuses et de lui dire : Je vois bien, Madame, que je me suis mal adressé et qu'il ne faut pas se jouer à vous, mais je vous conjure, soyons amis, ce qui a toujours été depuis.

Digitized by Google

Instruction à quelques demoiselles de la classe verte sur les bonnes manières

MADAME de Maintenon ayant fait venir dans son appartement les six plus raisonnables de la classe verte, leur dit : Ce n'est point, mes enfants, pour vous faire le catéchisme que je vous envoie chercher aujourd'hui, mais pour vous parler sur la manière de vivre avec la politesse et les bienséances qui vous conviennent, puisque Dieu vous a fait naître demoiselles, ayez-en les manières, que celles d'entre vous qui ont été bien élevées chez Messieurs leurs parents les conservent et que les autres s'appliquent avec soin à les acquérir, cela est plus important que vous ne sauriez croire, la grossièreté rebute tout le monde et même les personnes les plus vertueuses. Cela inspire un certain dégoût qui, malgré soi, fait qu'on évite d'avoir affaire aux personnes qui n'ont ni attention, ni politesse, ni savoir-vivre; je vous en ai souvent parlé dans les classes, mais votre maison se renouvelle en si peu de temps qu'il y faut aussi répéter très souvent les mêmes choses, je vous dis encore, mes enfants, vous ne sauriez trop tôt prendre l'habitude d'être polies entre vous, c'est le moyen de l'être avec tout le monde; ne vous tutoyez point, ne vous appelez point tout court, défaites-vous de ces tons rudes et traînants, qu'on est tout surpris de trouver en des demoiselles; que toutes vos actions soient tranquilles, douces et modestes, ne jetez point une porte, ni un siège, ni un livre de toutes vos

Digitized by Google

forces, comme un manœuvre ferait d'une pierre, conduisez la porte avec la main, doucement, et posez même de bonne grâce le siège, le livre et toutes autres choses. Ne passez devant personne sans faire la révérence, faites-vous-là les unes aux autres pour vous y accoutumer, cédez-vous le pas à une porte ou du moins faites-vous un petit air de politesse avant d'entrer et que ce ne soit pas à qui le sera la première comme je l'ai souvent vu. Ne répondez jamais de oui, de non tout court, il vous est absolument nécessaire d'y ajouter oui Monsieur ou Madame, non ma Mère, non Mademoiselle, etc. Si vous ne voulez pas être aussi grossières que les paysans les plus malappris, ne recevez jamais rien et ne présentez rien à qui que ce soit sans faire auparavant un petit geste de politesse. Parlez bon Français et n'inventez pas mille mots qui ne signifient rien et qui ne sont en usage nulle part. Encore une fois, mes enfants, puisque Dieu vous a fait naître Demoiselles, prenez-en les manières aussi bien que les sentiments et mettez-vous dans l'esprit une fois pour toutes que, quelque vertu, quelque mérite, quelque talent et quelques bonnes qualités que vous puissiez avoir d'ailleurs, vous serez insupportables aux honnêtes gens si vous ne savez pas vivre. J'éprouvai cela moi-même, il y a quelque temps, au sujet d'une fille très vertueuse qui se vint présenter pour entrer à notre noviciat : sa grossièreté, sa mauvaise contenance, son ton, ses méchantes expressions et toutes ses manières me déplurent si fort que je me tins, comme on dit, à quatre, pour ne l'en pas faire apercevoir. Je n'ai pas la force de monter à vos classes aussi souvent que je le faisais autrefois, mais je compte, mes enfants, que vous irez y rapporter à vos compagnes tout ce que je vous dis là et que vous ne manquerez pas par vos paroles et par vos exemples à les renouveler toutes dans l'envie d'acquérir les bonnes manières dont nous parlons. Quoique vous soyez chargées chacune d'un certain petit commandement sur vos compagnes, cela ne vous met pas en droit de leur parler avec empire, ni avec hauteur, ni avec grossièreté. Au contraire, vous devez vous

Digitized by Google

attacher plus qu'aucune autre à le faire avec politesse, afin de leur servir de modèle en tout. Par exemple, dites doucement et honnêtement à l'une : Voudriez-vous bien vous reculer un peu, pour ne pas ôter le jour à une telle. A une autre : Faites, je vous prie, un peu de place à celle-ci. Une autre fois : Vous me feriez grand plaisir et à celle-là si vous vouliez bien lui aider à finir son ouvrage ou lui faire répéter telle chose sur laquelle la maîtresse doit l'examiner aujourd'hui. Ainsi du reste et de mille sortes de choses qui se présentent à tout moment. Que tout votre extérieur soit bien composé, tenez-vous droite, portez bien la tête, n'ayez point le menton baissé, la modestie est dans les yeux qu'il faut savoir conduire modestement et non dans le menton, quelque chose que vous fassiez prenez garde à ne fâcher personne et à n'incommoder qui que ce soit, c'est de quoi il faut toujours être occupée si l'on ne veut déplaire presque incessamment à la Société. Si vous vous asseyez, prenez garde à n'incommoder personne, de n'en être ni trop près, ni trop loin, prenez la place qui vous convient et point celle d'un autre, n'approchez jamais assez près d'une personne pour la pousser et si par malheur cela arrivait, il en faudrait faire de sincères excuses. Une d'entre vous me poussa cependant assez brusquement, il y a quelques jours, pour entrer avant moi sans seulement s'en apercevoir; cela me fait juger que vous êtes accoutumées à avoir ces mauvaises manières les unes avec les autres, et c'est ce que je voudrais détruire pour toujours. Il n'y aurait rien à désirer à votre éducation si vous pouviez vous élever dans cette politesse, que nous vous demandons et qui devrait être naturelle. Les petits exemples d'attention que je viens de vous citer vous devraient servir pour toutes les occasions, cette politesse s'étend presqu'à tout et doit accompagner toutes vos actions extérieures soit par le ton, l'air, la manière et la façon de les faire. Promettez-moi, mes enfants, de profiter de ce petit entretien et allez travailler à le rendre aussi utile à vos compagnes et donnez-leur le bonjour pour moi.

Digitized by Google

Autre instruction

Un autre jour, Madame de Maintenon étant entrée dans cette même classe verte pendant qu'on y lisait la vie de Saint-Edmond où il était d'abord parlé de la piété de sa mère, elle demanda à Mademoiselle de Saint-Messan si elle croyait qu'il fût nécessaire d'avoir de la piété dans le monde, et la Demoiselle ayant répondu que oui, Madame de Maintenon ajouta : Oui, assurément, et bien plus que dans les couvents où on ne voit que de bons exemples et où tout ce que l'on fait et tout ce que l'on entend a rapport à Dieu et y rappelle incessamment. Cependant, grâce à sa bonté, quoiqu'il soit difficile de se sauver dans le monde, il n'est pas impossible; mais quelles précautions croyez-vous qu'il faille prendre pour ne pas manquer cette grande affaire du salut au milieu du monde, Mademoiselle de Bourgneuf, lorsqu'on y est nécessairement engagé par son état? Madame, dit la Demoiselle, je crois qu'il faut avoir un grand recours à la prière et une grande fidélité à ses exercices de piété et à fréquenter les sacrements. Cela est bien dit, reprit Madame de Maintenon, il est de foi que notre salut est attaché à la prière et personne n'a tant besoin de prier que ceux qui demeurent dans le monde. Je pense quelquefois que c'est à eux principalement que Notre-Seigneur a dit : Cherchez, frappez et demandez, car pour les personnes de communauté il semble que toutes les grâces et tous les moyens de salut viennent en foule au-devant d'elles au lieu que nous, misérables mondains, il nous faut ramer sans

Digitized by Google

cesse pour nous procurer ces secours qui seuls peuvent nous soutenir contre ces mauvais exemples et la perversité du siècle, et pour nous faire marcher dans le chemin étroit par lequel il faut nécessairement passer pour être sauvé et parvenir à ce Royaume céleste pour l'acquisition duquel nous devons sacrifier toutes les choses de ce monde et notre propre vie si cela était nécessaire. Cela est-il bien aise, N... ? Non, dit la Demoiselle, je trouve que le chemin large l'est bien davantage, car il n'y a qu'à ne se contraindre en rien. Oui, reprit Madame de Maintenon, mais où mène-t-il ce chemin ? A l'enfer, répondit la Demoiselle. Oui, dit Madame de Maintenon, à la perdition éternelle ; il faut donc bien se garder de le suivre et quoiqu'il nous en coûte, nous efforcer de marcher dans le chemin que Jésus-Christ nous a tracé. En continuant la lecture de la vie de Saint-Edmond, il fut dit que sa mère avait soin de lui envoyer de temps en temps de petits cilices et autres instruments de pénitence qu'elle mettait secrètement dans les paquets de linge et de hardes qu'elle lui envoyait. Sur quoi quelques jeunes Demoiselles secouèrent la tête, faisant voir que ces sortes de présents n'auraient pas été de leur goût. Madame de Maintenon s'en étant aperçue dit : J'en vois quelques-unes d'entre vous à qui le soin de cette sainte femme pour son fils n'aurait pas fait plaisir, mais elles ne penseront peut-être pas longtemps de même et nous pourrons bien les voir les plus empressées à imiter celles de leurs compagnes qui sont mortes il y a quelque temps en odeur de Sainteté. Je vous avoue que je ne pense jamais à ces chères enfants qu'avec une consolation infinie. La petite de Polignac, par exemple, qui avait eu une conduite si édifiante et à qui on trouva de petits recueils de ce qu'elle avait retenu des conférences, des instructions et des lectures qu'elle avait entendues sur la vie cachée. Elle n'avait pas naturellement beaucoup d'esprit ni de mémoire, mais elle avait mis toute son application à suivre l'attrait que Dieu lui donnait pour cette vie cachée dans laquelle elle avait déjà fait beaucoup de progrès, selon le témoignage de son confesseur

Digitized by Google

et de ses maîtresses. La petite Dargenteuil qui était aussi de votre âge et de votre classe, n'avait-elle pas mille inventions pour se faire souffrir, elle ne mangeait jamais de fruits ni de rien qui pût flatter son goût; l'attrait général des vertes était la mortification, il fallait les retenir et veiller continuellement sur elles pour les empêcher d'en trop faire, ce que je ne vous dis pas, mes enfants, pour exiger de vous des choses semblables; mais, en vérité, il est bien juste que nous tâchions de souffrir quelque chose pour Notre-Seigneur qui a tant souffert pour nous. Cependant, les mortifications auxquelles je vous exhorte davantage et qui lui seront le plus agréables et à vous les plus utiles, ne sont pas tant celles du corps que celles de l'esprit. Retenir une réponse mal à propos que l'on est sur le point de faire, une parole contre la charité, une raillerie, un bon mot qui ferait briller l'esprit, une excuse point nécessaire qui ne ferait que contenter votre amour-propre, se retenir de cueillir une fleur, de regarder quelque chose d'agréable, ne se pas plaindre du froid, du chaud et des autres incommodités légères qui se rencontrent et cent choses de cette nature qui ne peuvent faire tort à personne, mais un grand bien à votre âme. J'oubliais encore la fidélité à garder le silence, et votre règle, l'obéissance et le respect envers vos maîtresses, etc. Voyez que d'excellentes pratiques vous pouvez faire sans nuire à votre santé, car malgré l'admiration que vous me voyez pour vos anciennes compagnes que je regarde comme des saintes, je suis fort d'avis que vous ménagiez et fortifiez votre santé pour être dans la suite plus en état de soutenir la règle des différentes maisons religieuses auxquelles, selon les apparences, Dieu destine plusieurs d'entre vous. Priez donc de tout votre cœur, aimez Dieu sincèrement, servez-le fidèlement par vos exercices de chaque jour, fuyez soigneusement tout ce qui peut lui déplaire, ne faites jamais si vous le pouvez de fautes volontaires, quelque légères qu'elles soient, gardez exactement les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise, ménagez bien toutes les occasions de peine que Dieu vous envoie, ayez l'habi-

Digitized by Google

tude d'en faire profit pour le Ciel car il veut bien nous tenir compte de tout ce que nous endurons avec soumission à ses ordres. Quoiqu'il soit désagréable à notre nature, une bonne ménagère dans le monde ne laisse rien perdre et met tout à profit, de même une bonne ménagère pour Dieu profite de toutes ces occasions pour pratiquer la vertu et sait souffrir mille petites choses secrètement entre Dieu et elle et sans que personne s'en aperçoive, cette vertu, mes enfants, quoique bien parfaite, n'est point au-dessus de votre âge, elle me paraît très droite et très solide et telle que je me la désire moi-même. Adieu, mes enfants.

Digitized by Google

Avis de Madame de Maintenon à deux demoiselles qui, en sortant de Saint-Cyr, allaient être pensionnaires dans un couvent

N'OUBLIEZ jamais ce que l'on vous a dit à Saint-Cyr, si vous ne conservez votre piété, vous serez malheureuses dans ce monde et dans l'autre. N'examinez point vos confesseurs, allez à confesse comme si c'était Notre-Seigneur Jésus-Christ. Vous êtes assez instruites pour discerner s'il vous portait au mal; en ce cas-là, quittez-le, mais hors de là soyez-lui soumises. Demandez à Dieu une conscience simple, ne raffinez sur rien, dites peu de choses, mais pratiquez les bonnes œuvres de votre état. Ne soyez point curieuses sur les nouveautés qui troublent présentement la religion, déclarez simplement quand il sera nécessaire que vous voulez vivre et mourir fille de l'Eglise catholique et romaine, n'entrez dans nulle dispute sur ces matières-là, vous n'en êtes pas capables.

Il m'est revenu que quelques personnes disent à quelques-unes d'entre vous qu'on les trompe sur les affaires de la religion, que le Jansénisme est un fantôme que les Jésuites ont imaginé pour tourmenter leurs ennemis, que Monsieur le Cardinal de Noailles soutient les libertés de l'Eglise de France et qu'il n'y a rien de plus. Vous savez, mes chères filles, qu'on ne vous a jamais trompées à Saint-Cyr, qu'on y dit la vérité sur tout et jusqu'aux enfants à qui on rend raison de tout, en aurait-on excepté la religion? Que ceux qui tiendront de pareils discours vous deviennent suspects.

Digitized by Google

Le Jansénisme n'est point un fantôme, c'est une erreur qui dure depuis longtemps et que, soit bien entendu, le long règne du feu Roi n'a pu détruire, quoiqu'il y ait toujours travaillé. Il était très jaloux des libertés de l'Eglise de France et a été souvent brouillé avec Rome sur cette matière-là, elle sert de prétexte pour soutenir le Jansénisme; ne parlez point là-dessus, mais demeurez simples filles de l'Eglise soumises au Saint-Siège en tout ce qui est de la foi et priez pour ceux qui la servent et pour ceux qui la troublent. Offrez tous les matins vos actions à Dieu et pensez à lui dans la journée. Faites votre possible pour vous rendre utiles dans la maison où vous allez. Soyez toujours pour les supérieurs et inspirez ce sentiment aux autres par vos paroles et encore plus par vos exemples, portez la paix partout et ne donnez jamais de mauvais conseils. Entrez le moins qu'il vous sera possible dans les affaires, vous en aurez moins de déplaisir. Soyez discrètes et ne croyez jamais que vous ne pouvez incommoder, ne faites point d'intimes liaisons, on s'en repent presque toujours, tâchez de n'être à charge par aucun endroit, vivez de peu, accommodez-vous de tout, épargnez plus que si vous étiez chez vous, ne vous occupez ni de votre santé, ni de votre personne, ni l'un ni l'autre n'en seront pas plus mal.

Rien ne nous rend désagréables que d'être occupées de nous-mêmes, ne parlez point de votre naissance, plus vous l'abandonnerez, plus l'on s'en souviendra, ne désirez jamais le bien par de mauvais moyens. Ce n'est point assez pour vous, mes chères enfants, de faire votre devoir en vivant en bonnes chrétiennes et avec toutes soumissions pour Madame l'Abbesse, il faut aller plus loin et vous offrir en tout ce qui pourra être du service de la maison, ne rien refuser et vous faire désirer.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Des qualités que doit avoir la véritable piété. 5
Plusieurs exemples des effets et de la source de la grâce. . . 8
Sur le sujet de la vie de Saint Augustin qu'il y a un véritable contentement à servir Dieu 12
Du plaisir de se faire aimer, et de plusieurs fondations du roi. 16
Combien il faut prendre de soin pour acquérir une bonne réputation 24
Instruction au sujet d'une lettre de Saint François de Sales dont on faisait la lecture aux demoiselles 30
Sur la communion 34
De la nécessité de se convertir et du bonheur qu'il y a d'être à Dieu sans réserve 38
Sur le choix d'un directeur 43
Au sujet d'un chapitre de l'Introduction : comme il faut conserver la bonne renommée, pratiquant néanmoins l'humilité . 48
Instruction aux demoiselles des deux grandes classes sur le monde 52
De l'amour des parents. 56
Qu'il faut éviter les occasions et que, faute de cette attention, l'on tombe dans les plus grands maux. 58
Au sujet d'un avantage remporté sur les fanatiques 64
De la civilité 68
Qu'il ne faut rien affecter d'extraordinaire dans la piété 73
Qu'il ne faut jamais rien faire ni rien dire dont on doive se repentir 77
Sur l'éducation et sur l'avantage d'être élevée durement 81
Instruction de Madame de Maintenon aux demoiselles de Saint-Cyr, pour les précautionner contre les nouveautés en matière de religion 87
Suite du même sujet 93
Sur les amitiés 99
Sur la vocation religieuse 103
Instruction sur l'indiscrétion 110

Digitized by Google

Pages.
Avis de Madame de Maintenon à une demoiselle qui sortait de Saint-Cyr, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit . 114
Du célibat à une grande classe 127
De la manière de parler raisonnablement 132
Sur les excuses et les réponses mal à propos 134
De l'esprit mal fait et de l'éducation de Saint-Cyr. 138
Sur les scrupules. 141
Contre l'amour de la parure 143
Qu'il y a de la peine dans tous les états et de l'ennui 147
Des vertus cardinales 150
Instruction aux communiantes. 155
Contre l'esprit de cachotterie et sur l'obéissance 160
De la reconnaissance 164
Sur les jeux d'esprit 168
Sur la bonne gloire 171
Que c'est le propre d'un bon cœur et d'un bon esprit d'aimer à faire plaisir et à se rendre utile 175
Eloge de Messieurs de la Mission, de la droiture dans la direction. 179
Instruction faite à la classe rouge, portrait d'une personne raisonnable 183
De la droiture et du désintéressement. 187
De l'utilité des réflexions et qu'il ne faut point éviter la peine à la classe bleue. 190
Les devoirs d'une dame de paroisse. 195
Manière de montrer les exercices aux petites classes 199
Entretiens particuliers d'une confiance intime avec ma Sœur de Glapion sur les peines de son état 203
Autre entretien particulier avec Notre Mère de Glapion. 208
Qu'il ne faut s'attacher qu'à Dieu et chercher en lui seul sa consolation dans les peines de cette vie 212
Autre entretien. — 1708 217
Autre entretien. — 1711 219
Autre entretien 221
Autre entretien 225
Petits traits détachés 230
Instruction à quelques demoiselles de la classe verte sur les bonnes manières 232
Autre instruction. 235
Avis de Madame de Maintenon à deux demoiselles qui, en sortant de Saint-Cyr, allaient être pensionnaires dans un couvent 239

86.5.08

Digitized by Google

Digitized by Google

cat

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02273 7673

BOUND

NOV 18 1948

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google